on de la tetta de cado do cominco de co texto. e internation automise M. Chiese placent, are entre le

Mar. de son côré. « (2 cres · 是某人是一种的 7 对 2000年 2 7 ·

principal entered of a section of the section of th richard stapens

le lettre aurende par le properte des series l'étantes DISCOUNT TO SECURE OF THE PARTY regies de l'Opéra, suscite des is in theories of C.010/3UCD SI ST SAME n nelitiques et syndi-Tel reprintable | RE | Date | fa le Monde - du la Planion des thétires son importance dample. comme danough con tes imprésentants synch-control de personne de

commende en seence extractiit. It personal de l'Opéra deva-: percise of responsation by the contract of the

a a de la jan directivat sonw par M. Chine aux 2-1571-15 title deserte, digutà sono

Marian September 19 05;

Le mot d'ordre électoral : « La liberté au lieu du socialisme », porte dans une nation divisée dont une partie est gouvernée par des communistes. Mais pour la situation intérieure de la R.F.A. Il est d'un maniement délicat, et les dirigeants chrétiens-démocrates doivent déployer des trésors d'arguments pour le justifier. Le soutien



ழ்**த்து சு**க்கப்பட்ட La 3067-17, 20 3-With the same of the same pre leurs

The state of the s THE STREET, ST Marie A provide

PARTY ... CUMPANE CT. TO The second second BE CONCEST:



INTERIOR STATE TO A STATE OF S

PRES CALLES

20 PAGES

DERNIÈRE ÉDITION

La Syrie accepte le renouvellement pour six mois du mandat des < casuues bleus > sur le Golan

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 9748

LIRE PAGE 20



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F

Aighria, 1 D3: Maroc, 1,30 dir.; Tunisie, 100 m.; Allamague, 1 DM: Autriche, 10 sch.: Beigique, 11 žr.; Cascada, \$ n.S: Datamark, 3 pr. Srpagae, 23 pez.; Grando-Bretague, 13 p.: Erbeg, 18 dr.; Iran, 45 ris.; Italie, 300 i.; Lihan, 125 p.; Lazambaurg, 11 fr.; Marvéga, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.: Portugal, 12,50 esc.; Suède, 2,25 kr.; Ladisce, 7 fr.: U.S.J., 55 cts; Youguslavia, 10 n. die.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

Uptimisme chez les chrétiens-démocrates

Entre de datable de la particular de la termeture de noie les générales du 3 octobre en R.F.A., générales du 3 octobre en R.F.A., progre nationale. M. Helmut Kohl, candidat de l'op-25 574 9216 Ce lord la chancellerie, peut justifier son is chancellerie, peut justine.

2.000.0000 du tange et optimisme par le résultat des soncommondes parsonne la optimisme qui donnent à su optimisme par le resulter de sur l'agres d'opinion qui donnent à su formation une légère avance sur

Se, et- set je creedig. Pourtant, M. Kohl doit encore parcourir un long chemin avant s'installer à la chancellerie. L'absence de véritable enthou-siasme au congrès de la C.D.U. GERARD DE qui vient de se réunir à Hanovre, s'explique sans doute par la crainte diffuse que le candidat chrétiendémocrate ne soit pas de taille à battre M. Schmidt.

La démocratie chrétienne jouit actuellement en Allemagne fédèarale d'une faveur incontestable. Pourtant, le programme qu'elle a adopté à Hanovre n'apparaît pas tres mobilisateur. On y trouve plus d'Idées générales que de propositions concrètes. Les seules réformes que la C.D.U. se promettelt d'introduire - allocation pour l'éducation des enfants dont les mères restent à la maison et : égalité des sexes pour les retraites ont été ravées sur l'ordre de M. Franz-Josef Strauss, président de la C.S.U. bavaroise, qui les

ingesient trop dispendieuses. La C.D.U. se propose de « venir en aide aux vieux et aux handicapés aux familles nombreuses et = aux femmes qui travaillent »; elle vent une « République vivante de citoyens libres », non un « Etat nu de fonctionnaires et de bureaugrates », et réclame une Europe fédérale « sous la protection sûre de l'alliance atlantique », tout en sonhaitant e l'arrangement et l'entente avec les pays de l'Est ». lieux communs de la politique ouest-allemande ne font pas encore un programme de gou-

pour le justifier. Le soutien qu'elle a reçu des partis démocrates chrétiens et conservateurs A 7-3-3-2 Conservateurs curopéens prouve cependant que la CD.U. - CS.U., avec ses slogans antisocialistes, ne s'est pas isolée en Europe, contrairement aux affirmations des sociaux-démogration

Après une eure d'opposition de sept ans, la démocratie chrétienne allemande a l'impression The la victoire est proche.

M. Kohl n'a su ni mettre fin r parti ni développer une stratégie nouvelle, mais il tire profit du discrédit d'une coalition gouvernementale sur la défensive.

Le parti social-démocrate a reussi à effaroucher les électeurs centristes avec les réformes qu'il n'a pas faites, et à perdre ('98 appuis sur sa gauche par une politique jugée trop modérée. Aux prochaines élections légialstives il espère regagner les électeurs de droite et de gauche qui l'ont abandonné lors des consultations régionales. Il va jouer sur sa direction bleéphale. M. Brandt reste pour beaucoup d'électeurs des milieux populaires le « chanceller des réformes intérleares » qu'il avait promis d'être en 1969. M. Schmidt, présenté comme an des hommes d'Etat les plus prépondérants du .. monde », doit s'attirer, par sa compétence et son autorité, la

faveur des modères Alors que la démocratie chrétienne va rechercher après son congrès un deuxième souffle. la social - démocratie, assurée du soutien du parti libéral, n'a pas encore joué toutes ses cartés. Son principal atout reste la reprise économique, déjà manifeste dans les indices, mais dont les conséquences pratiques devralent être sensibles pour tous les Allemands juste avant les élections.

avec les pays d'Asie du Sud

M. BHUTTO EN VISITE A PÉKIN

M. Bhutto, premier ministre pakistanais, séjourne à Pékin depuis le mercredi 26 mai. M. Hua Kuo-jeng, chef du gouvernement chinois, s'est félicilé à cette occasion du rapprochement entre pays d'Asie méridionale, qui est « défavorable à la rivalité et à l'expansion des super-pulssances ». Epoquant la prochaîne reprise des relations entre New-Delhi et Islamabad, M. Bhutto a rappelé pour sa part le droit de la population du Cachemire à l'autodétermination. Il a aussi proposé la réunion d'une conférence des pays du tiers-monde. Pékin soutient le projet pakistanais de créer une zone dénucléa-risée en Asle du Sud, et la proposition du Sri-Lanka et du Népal

de définir des exones de paix a dans la région. Ces déclarations, ces plans font partie des grandes manceuvres diplomatiques en cours trois mois avant la réunion à Colombo de la conférence des pays non alignés. Les Chinois favorisent d'autant plus un rapprochement entre l'Inde et le Pakistan qu'ils déploient de grands efforts pour resserrer leurs liens avec l'Asie du Sud, ainsi qu'en témoignent, outre la visite de M. Bhutto, le prochain voyage du roi du Népal au Tibet et le récent échange d'ambassadeurs entri

Grandes manœuvres diplomatiques

par GÉRARD VIRATELLE

De grandes manœuvrea diplomatiques sa déroulent depuis plusieurs emaines en Asia du Sud. Les rapports sino-indiens ont été normalisés. New-Delhi rélabilra ses relations diplomatiques avec islamabad en jullet M. Bhutto, à la suite de son voyage en Chine, va se rendre début juin en Afghanistan pour la première tois depuis la chute de la monarchie en 1974, tandis que, du 2 au 9 juin, le roi Birendra du Népal sera le premier chef d'Etat étranger accuelli dans la province chinoise du Tibet. Mme Gandhi est, muant à elle, attendue à Moscou à partir du

Ce chassé-croisé diplomatique a lieu à quelques mois de la conférence des pays non alignés, en août, à Colombo. Il est la conséquence du rééquilibrage des forces dans cette région du monde depuis l'assassinat de M. Mujibur Rahman. tion » bengalaise, les alliances se

fondements mêmes.

Le philosophe Martin Heidegger s'est éteint

le 26 mai à Messkirch (R.F.A.), sa ville natale,

dans le Bade-Wurtemberg. Rappeler que son

œuvre immense a marqué profondément la

pensée contemporaire serait sans doute trop peu dire. Sa démarche parcourt en fait toute

la philosophie occidentale, dont il interroge les

laisser indifférent même si son expression

Heidegger est sans conteste le

Rejetée ou adulée, sa réflexion ne peut

sont sensiblement modifiées : l Chine et le Pakistan ont ouvert des ambassades à Dacca, entamant les positions indienne et soviétique. Voyant sa reconstituer l'étau qui enserreit nequère - avant l'indéterritoire - Dacca, comme Islamabad, ayant tendance à s'appuyer sur Pěkin pour lui faire contrepas en direction de la Chine (dans le cas du Pakistan, les Indiens répondaient aux avances de M. Bhutto). Et il est significatif que les Chinols alent pris note sans attendre de la démarche inclenns et qu'ils n'alent pas, en particulier, subordonné, comme ils le faisalent iusqu'alors, leur accord à un relâ-

ment des liens entre New-Delh damentales entre les deux grandes oulssances asiatiques demourent (Lire in stitle nage 4.)

MORT DE MARTIN HEIDEGGER

aux yeux des profanes.

des grandes figures du siècle.

BULLETIN DE L'ÉTRANGER La Chine resserre ses liens Le séjour de M. Hoveyda à Paris

TE USAGY THE VIEWS TO BE JOHN AND

Nos relations avec la France sont privilégiées

nous déclare le premier ministre d'Iran

Le premier ministre iranien, M. Amir Abbas Hoveyda, qui poursuit son séjour officiel en France, visite, ce jeudi matin 27 mai, le Centre national d'études des télécommunications à Lannion, dans les Côtes du-Nord, puis déjeune avec M. Chirac dans la région de Dinan. Hôte, mercredi, de la chambre de commerce de Paris et de la chambre de commerce tranco-iranienne, M. Hoveyda a invité les industriels francais à prospecter le marché iranien evec un dynamisme accru.

Il aurait d'autre part proposé que la France achète directement du pétrole à l'Iran contre des biens d'équipement.

Dans l'Interview qu'il a accordée au Monde, le premier ministre Iranien affirme que les relations de son pays avec la France sont privilégiées », et que la visite de M. Giscard d'Etaing, en octobre, à Téhéran, leur donnera une nouvelle impulsion.

Quelles seront, monsteur le premier ministre, les prochaines manifestations de la coopération franco-trantenne? Quelle portée attachez-vous au voyage du président de la République française en Iran, en octobre prochain?

 La visite du président Giscard d'Estaing sera importante.
Les relations entre l'Iran et la France, depuis l'époque du général de Gaulle, sont privilégiées.
Elles ont continué avec G. Pompident et elles continuent avec des les continuents. dou, et elles continuent avec M. Giscard d'Estaing. La visite du chah en France, en 1974, avait donné une impuision à nos rela-tions bilatérales. La visite de M. Giscard d'Estaing en donnera une autre. Elle signifie aussi un développement encore plus considérable des relations économiques. et posera à cet égard un nouveau faion. Noire coopération écono-mique ne fait en réalité que commencer. Nous avons doublé le volume de nos échanges en un an. Ce n'est pas mal Il y a encore des possibilités d'élargis-

 Parmi les grands projets franco-iraniens figure l'achat éventuel d'avions Concorde tions récenies du chah ont pu

demeure parfois énigmatique, voire obscure,

ce retour à la méditation sur l'Etre, inaugurée

par les pré-socratiques, qui caractérise la phi-losophie de Heidegger, Jean Guitton évoque sa

rencontre avec l'homme et la sagesse terrienne

du personnage, tandis que Jean-Michel Palmier retrace l'itinéraire intellectuel et politique d'une

Jean Lacroix esquisse les axes principanx de

jatre crotre que l'Iran allati y renoncer. Qu'en est-il?

 Nous avons pris trois options sur des Concorde. Nous faisons une étude de rentabilité avec nos partenaires britanniques. Nous en attendons le résultat. C'est un avion cher, mais il réduit la distance de moitié.

— Le gouvernement tranien projette d'acheier deux cen-trales nucléaires à la France. Cet achat se heurierait à cer-taines difficultés du fait de l'utilisation militaire possible du combustible radio-actif une fois retrailé. Le gouvernement tranien est-il en mesure de lever cet obstacle?

Dans le domaine nucléaire. sur lequel nous fondons notre équipement énergétique pour l'avenir, nous pensons atteindre la capacité de 23 000 mégawatts. Il y a donc là un champ de possibilités énormes pour la coopé-ration. franco-iranienne. Nous avons déjà commandé deux centrales de plus de 1 000 mégawatts chacune. Nous n'en resterons pas là. Nous avons l'intention d'ache-

Propos recueillis par ROLAND DELCOUR. (Live la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Comme père et mère

Parmi la centaine de godgeis que Mme Françoise Giroud propose à la condition l'eminine, un des plus intéressants est d'appeler les écoles maternelles écoles paternelles.

En fait, l'image de la mère domine toute la vie de l'élève et de l'étudiant. La vache à lait universitaire a beau être une vache maigre, voire enragée, c'est tout de même l'alma

Mme Saunier-Seitė, qui est la consœur ministérielle de Mme Françoise Giroud, y gagneratt-elle vraiment quelque chose à se déguiser en Père Fouettard? ROBERT ESCARPIT.

La hausse du pétrole discutée à Bali n'excéderait pas 5 %

La quarante-septième confé-rence ministérielle ordinaire de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) été ouverte jeudi matin 27 mai, à Ball, par le général Subarto, président de la Ré-publique d'Indonésie.

Les treize ministres de l'OPEP ont adopté un or-dre du jour qui porte essentiellement sur deux points : le transfert du siège de l'Organisation : une révision générale des prix du pétrole. Cette dernière question de-vait être examinée dès la séance du jeudi après-midi avec l'étude du rapport de la commission économique de l'OPEP. On pense qu'à l'issue de leurs travaux, qui dure-rent deux on trois jours, les ministres pourraient décider nne hausse maximale de 5 % des prix du - brut -.

Correspondance

cette conférence ministérielle ordinaire de l'OPEP, les leux paraissent dėja falts : les nouveaux prix du pétrole seront peu d'ifférents de ceux en vigueur depuis le 1e octo-bre. L'OPEP se prononcera, soit prix jusqu'au 1 lanvier prochain, soft pour une hausse qui ne devrait pas dépasser 5 %. Quatre des principaux pays membres de l'OPEP. l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Algérie, et le Koweit, ont laisse entendre qu'ils étalent favorables à une décision de ce genre, afin de ne pas imposer de nouvelles charges à l'économie Même les pays réputés les plus

 durs = (l'Irak ou la Libye) ne font pas de surenchère pour une hausse sauvage - du « brut ». M. Ezzedin Ali Mabruk, ministre libven du pétrole, s'est contenté de dire « que 5 % de hausse lui paraissait être le minimum envisageable -. Mais II n'a pas cité, comme il le fait souvent, des chiffres de 20 ou 30 %. Enfin, l'Algérie semble passée définitivement - du camp des « durs » à celui des « modérés ». Après avoir joué un rôle important, en septembre dernier, dans la réconciliation entre l'Arable Sacudite et les autres membres de l'OPEP, elle vient de faire savoir officieusement

> J.-F. LEYEN. (Lire la suite page 19.)

> > LIRE PAGE 5

qu'elle appuyait totalement l'Arabie

Les variantes du régime semi-présidentiel

LE POUVOIR MODERATEUR par MAURICE DUVERGER

< IDOMÉNÉE > AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

L'opéra selon Lavelli

En retrouvant après quelque temps un speciacle qui vous a comblé, on tremble toujours pour ses souvenirs. L'Idoménée de Mozart, mis en scène par Jorge Lavelli, a gardé la beauté fou-gueuse, tremblante d'émotion, meroeilleuse de tendresse, de sa création à Angers (le Monde du 7 mars 1975). On est là en présence d'une grande reussite du lhédire lyrique, où une ceuvre sublime semble encore se dépasser, sublime semble encore se dépasser s'enrichir par un mariage d'amous et qui en révèle maintes potentia-lités inaperçues. A une heure où Fon crost un peu trop à la néces-sité primordiale d'une grande distribution vocale, le Théâtre musical d'Angers, comme d'autres en Prance, affirme avec autani de modestie que d'éclat que l'opéra est d'abord musique et drame, et tout autre chose qu'une simple délectation.

Cet Idoménée pourrait aussi convaincre ceuz que le Faust de l'Opéra a vivement heurtés qu'il y a chez Lavelli autre chose qu'une volonté de choquer par des outrances gratuites: une vision

physique s, qui transcende la simple illustration à laquelle se limitent maintes mises en soène même excellentes. Lavelli ne raconte pas une histoire, il in-curns une musique, il met à nu des personnages palpitants de l'humanité géniale jaille du cœur de Mozart. Cela ne peut guère s'expliquer si on ne le ressent pas. El pourtant, comment ne pas le comprendre avec cet éclairage violent porté sur les personnages, cette gestique prodigieuse du réalisme le plus cru parjois se déla-chant sur un décor d'une abstraction quasi totale dans sa blancheur lumineuse, la lumière n'étant elle-même dans ces jeux extrêmes et subtils qu'une autre

Les acteurs sont pieds nus, les costumes rudes et simples (et quelle importance, pourtant, prend la peau de bête royale d'Idomé-née!), sauf la robe notre démesurée, semés de dessins d'or, d'Electre que portent quatre judo-

JACQUES LONCHAMPT. (Live la suite page 15.)

plus grand philosophe de notre temps. Sa pensée est difficile souvent obscure; aussi a-t-elle été mai entendus. Sa vie, qui comprend une période critiquée parce qu'il accepta d'être recteur d'université au temps du nazisme pour les Français du moins, une sorte d'écran supplémentaire. Il ne saurait être question de résumer en quelques lignes une philosophie aussi dense et profonde qui, comme toutes les grandes philosophies. ne se contente pas de donner de nouvelles réponses à d'anciennes questions, mais pose de nouvelles ques-tions. Questions en même temps puisque Heldegger sait retrouver l'étonnement des premiers philosophes et reprendre à sa source L'oubli de l'Être Tout provient de la découverte, ou redécouverte, initiale : la vérité est dévollement C'est le présupposé, non seulement de la philosophia, mais de toute connaissance, même scientifique, de toute pensée. Dire que la vérité est dévollement, c'est dire que quelque chose se dévolle, dont le caractère essentiel est précisément de se manifester. Le phénomène, au sens d'apparaître, au sens de manifestation, c'est l'étant. il y a des étants, des existents. Evidences, dira-t-on, mais ce sont généralement les évidences, devenues familières, qui empêchent de voir. Le sens commun est une sorte de systématisation des évidences olantes, c'est-à-dire qui avecgient. Le philosophe s'étonne de ce par JEAN LACROIX

Le plus grand philosophe de notre temps

qui ne suscite pas l'étonne commun : qu'est-ce que ce monde déjà là? Comment se fait-fi qu'il y ait quelque chose plutôt que

Ce qui apparaît dans les phénomènes, ce qui se dévoile dans ce dévoilement originaire, c'est l'être. L'être est l'essence de la manifes tation. C'est l'être même que les pré-socratiques voulaient interroger aussi bien Héraclite que Parménide. Le philosophie l'a publié : elle a cessé d'être ontologie, science de l'être, pour devenir métaphysique, science des étants. Dans une large mesure le monde moderne, le monde de la science et de la technique, cst issu de la métaphysique occidentale. de cet oubli de l'être. C'est la science de l'être que Heldeager veut restaurer Mais cette ontologie a un caractère bien spécial, et l'expression même de science de l'être est ambiguë SI l'être est le présupposé de tout étant, il n'est pas lui-même un étant. Heldegger va jusqu'à écrire qu'il est néent Non pour affirmer qu'il n'est rien, male qu'il est audelà de l'étant, source de l'étant, ce qui donne existence et sens à toutes choses L'être, inaccessible en lui-même, si tant est que lui-même ah ici une signification, est l'horizon de tous les étants C'est l'être qui tait donc que notre connaissance est

Parmi les étants, l'homme est privilégié Parca qu'il parle, c'est à dire parce qu'il est libre, il est le plus nroche de l'être. Familier des poètes,

s'est tant intéressé à la poésie c'est que la question de l'essence poétique n'est pas séparable de celle de l'êtra La langue fonde toutes les manières pour la vérité d'advenir, parce qu'elle est poésie en son fond. Le langage est la maison de l'être, dont les per fratemels. Nous sommes dans le langage avant qu'il soft en nous. que nous sommes interpellés par le cité de l'être et de l'homme. Interpellé par le langage, l'homme est aussi interrogation de l'être. Toute la pensée de Heidegger existe, res-pire et Interroge dans l'Aporie de l'être. Si l'homme est interpellé par l'être, c'est que d'une certaine manière il lui appartient. Définir la vers l'être, c'est évoquer le prochair et le lointain, c'est-à-dire une structure d'expropriation. Déterminer l'esdans le monde », sulvant la formule aussi répétée qu'incomprise, ce n'est pas nier que l'homme puisse appartenir à un royaume qui n'est pas de ce monde, c'est affirmer que des ici-bas il habite une demeure dont il n'obtiendra lamais aucune image

toujours médité sur le langage. S'il

Cette situation de l'homme explique son angoisse. Thème rebattu et le plus souvent taussé. La philosophie de Heldegger n'est pas un « extatentislisme - et l'angolsse n'est pas pour transcendance, au sens de perpétuel lui un sentiment - existentiel - ou psychologique. Elle est identique à notre situation ontologique. C'est que l'être, en définitive, est un dévoi-

lant non parfaitement dévollé. (Lire la sutte page 8.)

Etats-Unis

Aux origines de Jimmy Carter

II. — D'Atlanta à... Washington?

Qui est Jimmy Carter? Notre envoyé spécial est allé visiter le village natal du planteur de cacabuètes devenu gouverneur de Géorgie et qui aspire maintenant à la présidence des Etats-Unis (- le Monde - du 27 mail. Il a interrogé les voisins du candidat et analysé son auto-

Atlanta (Georgie). — - Il nous a réunis un jour de mai 1973 et nous a annoncé qu'il avait décidé d'entrer dans la course à la présidence », nous raconte M. Duane Riner, un des proches collaborateurs de M. Jimmy Carter lorsque celui-ci étall gouverneur de l'Etat de Georgie. La nouvelle devalt rester confidentielle jusqu'en décembre 1974, à la fin de son mandat. La lecture de la collection de l'Atlanta Constitution. le principal journal de la ville, montre que les premiers commentaires n'ont pas toujours été encourageants. Un editorialiste trouvait - cette amautre doutait fort qu'une - tête de mtile - comme M. Carter arrive un lour à rassembler la parti démocrate autour de son nom.

Ses amis estiment, au contraire, qu'il n'y a rien de surprenant à cela. « Vous savez, nous dit l'un d'eux, ces présidents, en bien ils leur pantalon une lambe après l'autre, comme tout le monde, » Seion M. Riner, c'est une constatation de cet ordre qui a mené M. Carter à prendre sa décision. « Il a eu l'occasion de recevoir, en tant que gouverneur, tous les candidats à la présidence en 1972. Il les a observēs, et il en a conclu qu'ils n'avalent pas plus de talent que lui. En 1975, il a été choist pour coordonner la crate au niveau national. Cela lui a donné l'occasion de voyager partout et de prendre de multiples contacts. A la tin de 1974, Il s'était trouvé libéré de toute charge élective. Il a pu se consacrer entièrement à oréparer sa campagne. C'est tout. -Cette présentation idéale de la

démocratie américaine, qui permet à un obscur gouverneur de disouter en quelques meis à des politiciens chevronnés l'espoir de diriger les Etats-Unis, ne rend pas compte du M. Jimmy Certer là où || est : une rare puissance de travail alliée à un esprit méthodique.

Un premier échec

Lorsque M. Carter revient dans son village natal, en 1953, pour succéder à son père, la carrière politique est la seule vole qui puisse lui permettre, conformément à l'éthique protestante, d'assurer sa réussite personnelle en aidant à celle de son prochain, et de s'arracher au statut de grossiste de Georgie. Notre homme commence par se faire élire responsable du Lions Club local, puis directeur de tration scolaire du comté. En 1964, il brigue et remporte un siège de sénateur à la législature de l'Etat. Il commet ensuite une erreur dont II tirera la leçon. En 1968. le candidat favori à l'élection du gouverneur de Georgie se ratire M. Carter y volt une chance à saisir, blen que les adversalre restant en lice ne solent pas négligeables. connaissent encore, il se lance tardivement dans la batalile. Il y gagne, dans la presse locale, le sumo de - Jimmy who? - (Jnmmk qui?) et se fait battre à plate couture Le jour même de sa défaite, lui et sa famille commencent à préparer Soixante-dix jennes magistrais oni observé la prochaine élection, qui aura lieu en 1970. Son équipe étudie une à une, graphiques et statistiques à l'appui, la situation des cent cinquante-neuf comtés de l'Etat. Les habitudes de vote sont recensées et classées, un inventaire des ressources et des besoins de chaque circonscription est dressé, afin de déterminer les orientations de la campa-gne. En même temps, M. Jimmy Carter et sa femme, Rosalynn, travallient sur le terrain ... On les voit, à l'heure de la relève dans les usines, discuter avec les ouvriers à minuit ou à 6 heures du matin. ils se postent à la sortie des grands magesins, aux arrêts d'autobus pour distribuer leurs tracts. Ils font de même dans tous les rassemblements popu-

Mexique

● LES RAVISSEURS DE LA FILLE DE L'AMBASSADEUR DE BELGIQUE à Mexico ont menacé, le 26 mai, d'exécuter Nadine Chaval si la rançon qu'ils exigent — 800 000 dollars — n'est pas versée avant jeudi 27 mai à minuit. Ils réclament, en outre, la publication, dans mexicaine, d'un communique de la Ligue communiste du

De notre envoyé spécial ALAIN-MARIE CARRON

laires, compétitions sportives, etc Lorsqu'il s'agit de faire du porte à porte, le couple se sépare, chacun ramenant, tard le soir, de petites fiches portant le nom et le signale-ment des personnes visitées, des idées de discours. Au bout de quatre ans de campagne, M. Carter effirme avoir prononcé plus de milla huit cents discours et rencontré plus de la moitié du nombre des votants

Pendent des quatre années, il étudie systématiquement le fonctionnement de l'Etat, organe après organe. Il suit des cours de gestion admi-nistrative, de planification, et de lecture rapide. C'est sa capacité de lecture qui a sans doute le plus imoressionné ses collaborateurs. • Il nous demandait des rapports concis, nous dit Jack Baurras, qui travaille au décartement de la planification du couvernement de Georgie, mais Il souhaltalt aussi que nous y joignions tous les documents qui paraissalent intéressants. Des documents annexes allant de deux à plus de cent pages pour chaque res du matin, en partait vers 22 heures ou minuit, en emmenant une pile de dossiers. Il lui arrivalt, et c'est ce que je craignais le plus, de me poser des questions précises souvent le n'avais lait que parcourir.»

« Si la trompette rend un son incertain... »

M. Carter entreprend d'insuffier à la canisation. L'administration de l'Etat de Georgie n'avait pas été révisée depuis 1931; près de trois cents accomplissalent, plutôt mai que bien, leurs fonctions. Pendant les quatre visiblement dépensé son énergle dans toutes les directions. Sa gestion a été marquée par un progresquels il a été le plus attentif furent l'éducation technique, la rééducation des enfants inadaptés, les problèmes d'énergie et de ressources natureidat, en 1972, 'il tenta sans succès de lutter contre la comographie et le gangstérisme. Il n'eut pas plus de chance dans son projet de réformer la Constitution de l'Etat, qui, blen qu'elle ne date que de 1954. comporte sept cents amendements.

S'il alme se raconter, M. Carter n'aime pas se définir. Quand il était gouverneur, il acceptaît qu'on le décrivit comme « un populiste modéré et moderne » (le termu modéré a son prix, car le Sud a toujours eu un faible pour les populistes, mais ces demiers se sont souvent révélés des démagogues éhontés). Aujourd'hul, cette éliquette le satisferait sans doute, mais au niveau national « populiste », elle fait un peu trop pro-vince et dépassé. Pourtant c'est bien le style de sa campagna. Il se pré-

(1) Au recensement de 1970, la Géorgie comptait 4,6 millions d'ha-bitants, dont 26 % de Noirs.

AFRIQUE

du palais de justice de Tunis présen-

tait, mercredi 26 mal, un aspect inhabituel : soixante-dix jeunes ma-

gistrats avaient décidé une grève de vingt-quatre heures pour appuyer

leurs revendications; ils demandent

un réajustement de leurs traitements

et l'autorisation de constituer un

syndicat. Ils ont organise dans la

matinée deux marches symboliques à

Dans la journée, l'Association des

jeunes avocats a adopté en assem-

aux magistrate en grève et demandé

aux autorités de trouver - une juste

solution à leurs problèmes afin qu'ils

puissent s'assurer un niveau de vie

dêcent qui les garantisse contre

Dans la soirée de mercredi, un

communiqué du Consell national de

la magistrature a qualifié la grève

d'- illégale et incompatible avec la

nement « dans les décisions qu'il

de l'article 18 du statut de la magis-

toute influence extérieure ».

l'intérieur des locaux;

Tunisie

une grève de vingt-quatre heures

De notre correspondante

Tunis. — La salie des pas perdus trature promulgué en juillet 1987.

mission de la magistrature ». La avait retenues trente-six heures dans

Consell appuie d'avance le gouver- les locaux de l'ambassade de Bel-

capable de comprendre les désirs el les besoins des gens ordinaires alors que le gouvernement de néral sont prisonniers des préjugés

de leur petit univers, des lobbies

des gros intérêts financie Ses idées en politique intérleur sont des plus simples. Il veut - un couvernement honnête, respectable, compatissant et compétent ». Pour le reste, la quasi-totalité de ses proses des candidats, l'activité des lées plus étroitement. On veillet à ce que les lois solent applipart des fruits de l'effort national Et surtout, on retrouve là ses thèsimplifier l'administration fédérale clarifler les choix à faire. Car. comme dit le candidat Carter, citant la Bible : tain, qui ve se préparer pour le bataille ? »

En politique internationale, il pro cède également par pétitions de principe. • La politique étrangère et la politique intérieure d'une nation devraient être dirigées selon les mê mes critères éthiques, avec l'honné teté et la moralité qui caractérisen les citayens de cette nation. Le neu ple de ce pays est de façon innée aitruiste, ouvert, honnête, respecte ble, compétent et competissant. No tre gouvernement devreit être de même, dans toutes ses actions et qu'un pays dans le monde qui soil canable d'un véritable leadership au sein de la communauté des nations ce sont les Etats-Une d'Amérique. Il faut noter cependant que M. Car

ter a rendu plusieurs fois hommage à la commission trilatérale. Cette or ganisation, qui groupe des reprémultinationales américaines, japonai ses et européennes, des politicoloques et dés journalistes, cherche terrer les liens entre les démocraties industrielies.

Qui est l'homme derrière les idées, plus ou moins vagues, et les bons traduit de bien des facons au cours de sa campagne, notamment quand Il répond aux questions comme s'il avait tout le temps devant lui, avec lenteur et circonspection, alors que son emploi du temps est impérative ment minuté. Il use habilement de son sourire devenu légendaire; mais see yeux ne rient jamais.

FIN

● Les derniers résultats ● Les derniers résultats connus — qui portent sur 99 % des circonscriptions — des élections « primaires », qui se sont déroutées le 25 mai dans le Tennessee, sont les suivants : partirépublicain : M. Ford, 120 019 voix, soit 50 %; M. Reagan, 118 068 voix, soit 49 %. Tandis que du côté démocrate : M. Carter obtenait 252 558 voix, soit 78 %; M. Wallace, 35 807 voix, soit 11 %; M. Udall, 12 156 voix, soit 4 %. — (U.P.)

stipulant qu'il est interdit au corps

judiciaire d'entreprendre - toute action concertée de nature à arrêter

juridictions -. Invoquant ce même

article, le ministère de la justice a

falt une mise au point, précisant que,

sur un effectif de quatre cent cin-

quante-hult magistrats, cent dix-huit

appartenant au premier degré et

considérés comme stagiaires, ne

bénéficient pas encore de l'indemnité

de fonotions; celle-ci entre, il est

vral, pour une part très amportante

Tandis que se déroulait cette

grève, des affaires étaient jugées

normalement dans les différentes

salles d'audience du palais. C'est

ainsi que le tribunal criminel a

condamné à cinq ans de traveux for-

ces et quinze lours de prison Tilani

otage, en novembre 1975, quatre per

sonnes, dont deux diplomates, et les

gique (le Monde des 12 et 13 no-

MANUELE PEYROL

Harzi, l'homme qui avalt pris en

dans les traitements.

Chili

LE CONSEIL EXECUTIF DE L'UNESCO S'HOUIÈTE DES ATTEINTES AUX DROITS DE L'HOMME

La quatre-vingt-dix-neuvième session du conseil exécutif de l'UNESCO s'est achevée, le mercredl 26 mai, au siège de l'organisation, à Paris. Au cours de cette réunion, les repré-sentants des Etats membres ont,

notamment, approuvé une résolution exprimant leurs inquiétudes devant les attelates aux droits de l'homme dans les domaines de l'éducation, de la science, de la culture et de la communication, qui continuent à avoir lieu au Chili. Le consell a renouvelé son appel aux autorités de Santiago pour qu'elles assurent la sauvegarde de ces droits. Il a invité le directeur général à faire un rapport sur ce sujet à la pro-chaine session du conseil. Cette résolution a été votée par 29 voix resolution a ets votes par 29 vote contre 6 et 4 abstentions. Parmi les délégués qui se sont abstenus figurent l'Espagne, le Japon, la Chine et le Chili. M. Amadou Mahtar M'Bow, direc-

teur général de l'UNESCO, a. d'au-tre part, dit l' « angoisse person-nelle » qu'il éprouvait face aux demandes de plus en plus nombren-ses « d'interventions auprès des gouvernements en vue de la sauvegarde de la vie ou de la sécurité de personnes arrêtées ou détennes n

Argentine

Les enfants de deux personnalités uruguayennes assassinées ont été enlevés

de l'Etat, alt répété, cette semaine, que les actes de violence seraient réprimés, les bandes de taurs d'extrème droite agissent en Argentine avec la même impunité que du temps de Alme Isabel Peron.

Elles semblent, en particulier, viser les Latino-Américains qui ont cherché refuge sur les rives du rio de la Plata pour échapper aux persé-cutions politiques dont ils étaient rictimes dans leurs pars respectifs.
L'assassinat, la semaine dernière, de
d e d s parlementaires uruguayens, MM Bector Gutlerrez Ruiz et Zel-mar Michelial, a attiré l'attention sur cet aspect partieuller d'une ré-pression plus générale. D'autres exemples montrent que le froid calcul politique, qui paraît avoir présidé à ce double crime, peut aussi céder la place à une rage folle ou à une barbare volonté d'intimidation. Dans le même véhicule que celui où out été découverts par la police

les cadavres des deux personnalités uruguayennes gisalent deux autres personnes M. William Whitelaw et sa femme, Mme Rosario del Carmen Barredo, également uruguayens, étu-diants en médecine. L'un et l'autre militaient activement contre le régims de M. Juan-Maria Borda-M Whitelaw, en particulier, membre du comité de rédac-

Bien que le général Videla, chef tion de « Kuevo Tiempo », journal

enjevés dans la matinée du 12 mai à leur domicile, rue Matorra, à Buenos-Aires. Mais le groupe armé qui avait force la porte ne s'est pas contenté d'emmener les parents. Les deux filles et le fils de M. et àlme Whitelaw, Gabriela, quatre ans, piaria victoria, un an et demi, et Biaximo Agustin, âgé de deux mois, out également été enlavés. Dopuis deux semaines, nui n'a plus en de leurs nouvelles. Maria Victoria, un an et demi, et

Leurs grands-parents, qui résident en France, out, à ce jour, multiplie les démarches auprès de l'ambassade d'Argentine, des Nations unles, de représentants de l'Eglise catholique, représentants de l'agusc casumunt de parlementaires travaillistes bri-tanniques, d'organisations comme Amnesty International et la CIMADE Jusque-ià en Vain...

u lis ont tout cassé dans l'apparte-

ment, brisant méthodiquement les menbles. Ils ont emporté tout ce qu'il était possible de voier. Même le chien n, déclare le grand-père de Gabriela, Maria Victoria et Maximo Agustin. Maigré tout, ce dernier a teluse à croire que les meurirlers de son fils et de sa belle-fille aleut pu commettre ce qui s'apparenteralt à un acte de génocide : l'assassinat

EUROPE

Portugai

L'ex-général Otelo de Carvalho est candidat à la présidence de la République

Lisbonne. — A deux jours de la clôture des dépôts de candi-datures, la commission nationale d'appui au commandant Otelo de Carvalho a annoncé, le mercredi 28 mai, que l'ancien chef du COPCON solliciterait les suf-frages de ses concitoyens tors de l'élection présidentielle du 27 juin prochain. L'ex-général de Car-valho, toujours officiellement en résidence surveillée pour sa par-ticipation supposée aux événe-ments du 25 novembre dernier, a

De notre correspondant

rence de presse a Lisbonne et participer, le samedi 29, à un meeting « artifasciste » à Porto. Un doute subsiste en ce qui concerne le général Costa Gomes. Le chef de l'Etat participera-t-il à la course à la présidence ? A ce sujet, les rumeurs les plus contradictoires circulent. Luicontradictoires circulent. Lui-même a déclare, à plusieurs reprises, qu'il ne présenterait pas obtenu les antorisations indispensables de la justice et de la
hiérarchle militaire — c'est-à-dire
de son principal adversaire, le
général Eanes. « Otelo » devait

entretenu avec M. Alvaro Cun
Pour sa part, le général Kaulza

Pour sa part, le général Kaulza général Éanes. « Otelo » devait entrétenu avec M. Alvaro Cun-donner jeudi 27 mai une confé-hal, secrétaire général du P.C.P.

U.R.S.S.

Soljenitsyne dénonce un faux fabriqué par la police soviétique

faux mis en circulation par le faux mis en circulation par le R.G.B., la police politique soviétique, et visant à le compromettre. Il déclare notamment : « Le R.G.B., fitèle à sa pratique de la filouterie, a fabriqué, il y a quelques mois, un laux qu'il a daté de 1952 : faurais renseigné les tchékistes sur les

République

Sud-Africaine

LA PEUR DES MOTS

Le Cap (A.F.P.). - Le gouver-

nement sud-africain a débaptisé. mardi 25 mai, une proposition de loi renforçant ses pouvoirs de répression, le « State Security

de repression, le a State Security Act » (loi sur la signeté de l'Etat), parce que l'opposition la désignait par l'abréviation « S.S. Act », en l'assimilant à une loi vazie.

Le « State Security Acs »

s'appellera désormais « Interna-tional Security Act » (loi sur

a L'idée que cette législation puisse être assimilée aux S.S.

puisse être assimilee aux o.s. nazis est répugnante », a déclaré

le ministre sud-africain de la police, de la justice et des pri-sons, M. Jimmy Rruger.

Cette ioi, qui renforce et élargit la législation de 1950

pour la « suppression du com-

munisme » (« suppression of com-

munism act », permet notamment à la police d'arrêter sans mandat d'amener toute personne soup-

connée d'atteinte à la sureté de

l'Etat et de la détenir pendant

ane période pourant alier jus-

ia zûretê interne).

De l'université de Standfort, en Californie, où il fait actuellement détenus dans les camps. Il le des recherches. Soljenitsyne a communique aujourd'hui aux coradressé un communiqué à la presse occidenpresse. L'écrivain dénonce un tale; l'un d'eux rient de m'en faire parvenir une photocopie.

» Ce n'est pas la première fois que le K.G.B. est pris en flagrant délit d'imitation de mon écriture. Il avail déjà fabriqué de toutes pièces une correspondance entre l'émigré russe V. Orekhov et moi. »

L'écrivain note que, pour mieux imiter son écriture, les agents du K.G.B. ont obtenu de sa première femme une collection complète des lettres qu'il lui adressait lorsqu'il était interné. Mais, ajoute-t-il, « ils n'ont su contrelaire ni mon style ni ma personnolité ». Soljenitsyne dé-clare enfin :

a Les mensonges du K.G.B. sont sabriques justement pour semet la discorde parmi ceux qui, en Europe orientale, pensent de la même jaçon Ce qu'il redoute le plus, c'est que nous unissions nos jorces nos forces. > Depuis soixante ans qu'il

existe, le pouvoir soviétique dans notre pays prend plaisir à salir ceux qu'il persécute: ce sont des agents de l'Okhrana, de la Siguranza, de la Gestapo ou des services secrets polonais, français, anglais, japonais ou américains... » Jamais encore les dirigeants de notre pays n'avaient été aussi riduculement l'aibles, aussi mal assurés. Les voità réduits à accuser leur ennem d'avoir colla-boré avec eux! avec le régime sovétique et le Tch. K.G.B. (1), soverque et le Tch. K.G.B. (1), qui sont frères par le sang. Pour un Elat aussi puissant müitai-rement et policièrement, quel étalage de désarroi intellectuel.

(1) Soljentsyne contracts en un seul sigle deux appellations auccessives de la police politique soviétique : Tcheka (initiales russes de c Commission extraordinaire s. sussitiót après la révolution de 1917), et K.G.B. (pour « Comité de la sécurité d'Etat », appellation actueilej.

• Une ligne ayant sauté, le rectificatif sur le parti populaire européen (le Monde du 27 mai, page 31 etait diffichement com-préhensible. Il fallait lire : « Cette formation est composée des partis de lendance démocrate-chrétienne Toute la presse modèrée et conservatrice l'attaque farouchement, le considérant comme le premier responsable des « erreurs a de la période du « gonçalvisme.

Les pages des memes journaux se remplissent, en revanche, de photos du général Eanes et de commentaires très élogieux envers l'actuel chef d'état - major de l'armée de terre — qui a officiel-lement déposé sa candidature au Tribunal suprême de justice le mercredi 26 mai Deux mouve-

Pour sa part, le général Kaulza de Arriaga, ancien commandant militaire au Mozambique et chef au régime Caetano, ne sera pas candidat à la présidence de la République. « R jaut éviter de diviser les forces qui s'opposent au totalitarisme », a-t-il déclaré à l'occasion d'une conférence de presse réunie à Lisbonne le 25 mai. L'incertitude qui s'est prolongée pendant quelque, semaines sur les intentions de cette personnalité a permis de confirmer que la droite la plus marquée n'hésitait plus à paraître au grand jour. Ainsi la conférence de presse du 25 mai a-L-elle fourni à quelques « vieux ami » l'occasion de dire ce qu'lls avaient sur le cœur. Ainsi a déclaré le général de Arriaga, le climat de a progrès économique » et de « paix sociale » qui caracté-risait la société portugaise avant le 25 avril 1974 a été bouleversé par un mouvement militaire responsable d'une « décolonisation abusive », d'une « paralysis économique » et d'une « anarchie sociale ». Les « mérites » de la PIDE ont été vantés. L'ancienne police politique aurait en une estipolice politique aurait eu une activité « brillante ». fournissant aux commandants militaires de l'Angola et du Mazambique des informations détaillées qui leur permettaient de connaître la position exacte de « l'ennemi ». Le massacre de Wiriamu, au Mozambique, qui avait détrayé la chronique en 1973 ? Un « incident normal en terups de guerre ». Une guerre d'ailleurs qui était pratiquement gagnée en Angola et en voie de l'être au Mozambique. A-t-il été l'instigateur d'une tentative de putsch d'extrême droite au mois de décembre 1973 ? « Non, a répondu le général. police politique aurait eu une acti-

droite au mois de décembre 1973? « Non. a répondu le général. Cela n'élait pas un mouvement d'extrême droite » Simplement, il avait estimé, avec le général Spinola. qu' «il fullait faire quelque chose » Par la suite, il se serait mis en rapport avec le Mouvement des capitaines, disposé lui aussi à « passer à l'action ». Six généraux devaient prendre la tête du Mouvement, dont de Arriaga. Spinola et Costa Gomes Is ne du Mouvement, dont de Arriaga, Spinola et Costa Gomes Ils ne seraient pourtant pas parvenus à un complet accord, ce qui aurait fait avorter la tentative. Dénoncé par le commandant Fabiao, qui est devenu après le 25 avril, chef d'état-major de l'armée de terre, le général de Arriaga aurait pourtant prévenu le président de la République, l'amirai Tomas, de la situation dans laquelle se trouvait le pays « Quelques fours atant le 25 avril, f'ai encore ecrit une lettre au président de

\$ 5457.

ceril une lettre au président de la République, demandant son intervention immédiate, s
Les évènements du 25 novembre ont amélioré les choses, mais « pas encore suffisamment ». Désormals, la ménéral de deservent de la company el centriste des pays suivants :

RFA., Italie. France, Belgique,
Pays-Bas, Luxembaurg et

Irlande. D

Authorite des conses, finas april

encore suffisamment v. Désormats,
le général de Arriaga se prépare

à une «intervention plus active». le général de Arriaga se prépare JOSÉ REBELO.

Les déclaration

Control of Parties of the Control of

TO THE REAL PROPERTY.

The second day in

THE PROPERTY AND PARTY OF

to the part of the The state of the s

LERIS LINITIATIVE

qu'à un an

LES PROLONGEMENTS DE LA GUERRE CIVILE AU LIBAN

De notre correspondent

Person the present a furthern participes of states; the selection of Manager is property Course of the State of State of State of the State of S re and the control of Consideration of the Considera

denogos un faux police soviétique

manifesticate resources and a second Segmentation de la prince de la company de l TO THE PARTY OF TH

Man grant 4-12

and the second Service and the service and th - Department of the last Manual Manual Annual An

MANUFACTURE OF THE PARTY OF THE

The Property of the Party of th - Jai un budget de 45 mu-liards de dollars, soit un neu-vième du budget américain. Jai un déficit de 2,4 milliards. Quelle importance? Je ne crois pas aux budgets équilibrés. Un budget pacé on un pronostic sur les dé-Per input Triti 12.22

des années d'études avant de commencer à être exécutés. Mais il n'y a aucun projet en panne. Le métro de Téhéran sera creusé sur 64 kilomètres. Pour les chemins de fer, les travaux de doublement et d'électrification porteront sur 1000 kilomètres de voles. De plus, l'industrie privée entre en jeu. Il faut compter avec la concurrence. Quand on vend du Bordeaux, il faut nous laisser le temps de le goûter. Les industriels français doivent faire preuve de leur côté de vigilance et

et investi L'Iran parait éprouter des difficultés de trésorerie, et un déficit budgétaire est réapparu en 1976. Ces difficultés menacent-elles les plans de développement du pays? En-traineront-elles un nouveau relèvement du priz du pétrole?

de leur côté de vigilance et d'agressivité, mais leur limite n'est

L'Iran a beaucoup prêté

autre que le ciel.

penses et les revenus de l'année. Certes, l'Iran a prêté beaucoup d'argent, notamment aux pays en

A Paris, la commission des A Paris, la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale a entendu mercredi les explications de M. Sauvagnargues. La publication du communiqué a été ajournée à vendredi en raison de la fête de l'Ascension. Il semble que le ministre des affaires étrangères se soit surtout attaché à montrer que le gouvernement avait été que le gouvernement avait été logique avec lui-même en se pré-parant à répondre à d'éventuelles demandes d'aides des autorités

Egalement mercredi, au cours de la séance de l'Assemblée nationale consacrée aux questions au gouvernement, M. Sauvagnargues a répondu aux interroga-tions et aux critiques de M. Bas-tide (P.S. Gard), de Mme Thome-Patenòtre (radical de gauche, Yvelines) et de MM. Odru (P.C., Yvelines) et de MM. Ouru (P.C., Seine-Saint-Denis) et Dousset une a interprétation calomnieuse de cette offre de bonne volonté; interprétation qui tendrait à accréditer l'idée que la position française n'a pas été arrêtée en toute indépendance. toute independance s.

Après une intervention M. Odru, pour qui « c'est l'honneur (du parti communiste) d'avoir condanné le premier cette nouvelle croisade coloniale dans laquelle le pouvoir giscardién voudrait s'engager », M. Sauvagnargues a déclaré : « La persistance dans le sabotage de la politique est incompany. persistance dons le stootage de la politique extérieure de la France n'est pas digne d'un représentant de l'Assemblée nationale (...). Je regrette que le parti communiste ail l'esprit de l'escalier; mais ce n'est pas pour cela qu'il doit se référer à un simple échement de crosse sur l'inside échement de crosse que simple événement de presse sur-venu aux Etats-Unis » Le ministre avait déjà parlé dans le meme sens mardi au micro de la SOMERA (Radio-Monte-Carlo, dirigé sur le Proche-

Se disant « surpris » que l'offre Irançaise ait été mal interprétée, M. Sauvagnargues avait alors dit :

e Cette offre remonte à plus

Les Étals grabes rejettent au point d'une stratègle impli-toule infervention extérieure au quant une nouvelle répartition mulée (...) à son retour de Bey-Liban ». a déclaré, mercredi des tâches dans l'intervention routh (le Monde daté 18-19 avril, 25 mai au Caire, M. Riad, secré-taire général de la Ligue arabe, régions du tiers-monde ».

Je l'ai exprimé de façon très

APRÈS L'INITIATIVE DE M. GISCARD D'ESTAING

M. Sauvagnargues stigmatise « l'interprétation calomnieuse d'une offre de bonne volonté »

claire dans le discours que fai prononcé à l'Assemblée nationale le 6 mai — discours dans lequel j'ai dit que la France ne se déroberait pas si les autorités libanaises lui demandalent, après la cessation des combats de parla cessation des combats, de par-ticiper à un dispositif de sécurité au Liban destiné à permettre la poursuite du processus politique entame par la désignation du président étu, M. Sarkis (...) (le Monde du 8 mai.)

» Le drame libanais ne peut b Le arame libanais ne peut prendre fin que par une solution politique; cette solution politique ne pourant être dégagée que par les Libanais eux-mêmes en dehors de toute intervention extérieure. Mais pour que cette solution politique soit trouvée, il faut évidemment que les combais ne recommencent pas, il faut donc que la cessation des combais s'accompanse d'une consolidation d'un pagne d'une consolidation d'un cessez-le-feu. Cette consolidation du cessez-le-jeu cette constanatum du cessez-le-jeu peut impliquer — et en fait la plupart des Etats intéressés, y compris les Etats arubes, y refléchissent depuis un certain temps — peut comporter l'établissement d'un dispositif de sécurité Ce que la Prance a dit l'établissement d'un dispositif de sécurité. Ce que la France a dit, c'est qu'elle est prête, si les autorités libanaises..., si toutes les parties intéressées en étaient d'accord — toutes les parties intéressées, c'est-à-dire les factions libanaises en lutte actuellement, et je dirai aussi, dans une large mesure les paus arribes intéressées. et se dirai aussi, dans the large mesure, les pays arabes intéressés — si donc cette triple condition était remplie, la France était prête à apporter une contribution qui serait celle d'un petit nom-bre de troupes françaises, de deux à trois mille hommes. Cette pré-cision matérielle a été donnée par

position qui n'a pas été faite ou à une initiative qui n'a pas été prise. On a parté d'intervention multiaire française au Liban. Il n'en est pas question. Le fond même de la position française te pos e sur la constatation : aucune interrention entérieure ne cucune intercention extérieure ne peut répler le problème des Libanais. C'est cette conviction qui anime notre action. En revanche, nous avons cru et nous pensons encore qu'il était dans la tradition généreuse de la France de renjorgenereuse de la France de renjor-cer ces efforts en vue de préserver l'intégrité et la souveraineté du Liban par une offre et une contri-bution concrètes qui nous posent des problèmes, nolamment en po-litique intérieure, vous l'avez constaté. C'était donc un sacri-fice que nous consentions à une couse oui est nour pous une couse couse oui est nour pous une couse cause qui est pour nous une cause essentielle : celle du maintien de l'indépendance et de l'intégrité du

Liber. Indiquant que le gouverne-ment américain n'avait pas été « consulté », et constatant que le « triple consensus » des autorités libanaises, « des parties intéres-sées libanaises et des parties inté-ressées arabes » n'est pas acquis, M. Sauvagnargues a conclu : « Notre offre n'en reste pas moins valable. Nous constatons qu'elle ne peut pas actuellement être mise en application. Nous ne sommes pas du tout deman-deurs. (...) L'offre a été jaite. Elle

[M. Sanvaguargues a raison de s'élever contre les interprétations estrêmes données dans le monde arabe à l'initiative de la France, qui n'a pas les intentions « agressives » que certains voudralent lui donner. Aussi bien, M. Giscard d'Estaing avait-il lui-même toujours précisé que son offre n'était valable qu'avec le consensus de toutes les partie

Les parties en présence multiplient les efforts pour organiser une « table ronde »

PROCHE-ORIENT

Plus de soixante-dix morts en une journée

été plus violents mercredi 26 mai presse libanaise fait élat de 47 morts et de 117 blessés dans la capitale et sa banlieus et de 72 morts et 131 blessés pour tout le pays. Plusieurs dizalnes d'obus sont de la capitale, notamment dans le secteur du musée, seul point de passage entre la zone contrôlée par

les chrétiens, et les quartiers occupés par les progressistes musul-mans. Les bâtiments de l'aéroport ont été également atteints par des projectiles de fort calibre, mais les pistes n'ont pas été termées au trafic. La radio des forces progres-SiStes a signalé que de violente tagne libanaise pour le contrôle de Faraya, station de eports d'hiver situés à une quarantaine de kilo- avait été le théâtre de heurts sanmètres au nord de la capitale. Cette localité est stratégiquement impor-tante, car elle commande l'accès aux quartiers de Beyrouth tenus par les milices chrétiennes. Des affrontements se déroulaient également dans l'Akkar (Nord-Liban), où des concentrations de blindés auraient

été observées. En treize mois, la guerre civile a autres mouvements palestiniens au fait plus de 20 000 morts et 30 000 Liban. Il publie dans ce sens ce qu'il blessés. Pour les virigt demiers jours, le bilan s'établit à plus de 1 000 morts et 1 800 blessés.

tenter d'organiser une « table ronde » que les jours précédents. Le bilan dans le but de dénouer la crise. On officieux et partiel établi par la s'interroge toutefois à Beyrouth eur les raisons de l'ajournement de la rencontre entre le président élu, M. Ellas Sarkis, et le chef de file de la gauche libanaise, M. Kamal Joumblatt. Cette rencontre devait tombés sur les quartiers résidentlels initialement avoir lieu mercredi. Elle pourrait se dérouier ce jeudi. Les deux hommes s'étalent déjà rencontrés le 19 mai en présence de M. Yasser Arafat

Enfin, les condamnations de l'attentat contre M. Raymond Eddé, le modérés), blessé mardi, se multiplient. Le patriarche maronite Antonios Boutros Khoreiche a demandé à « ses fils de la région de Jbell (Byblos) ». flet de M. Eddé, de « ne pas se laisser entraîner dans la violence ». Dimanche et lundi demler, Jbell giants entre partisans de M. Eddé et

● AU CAIRE, le quotidien AI Akhbar affirme, ce jeudi, pouvoir prouver que la gouverne Saīka -. organisation palestinienne cous controle syrien, d'attaquer les déciara être des photocoples de messages dans ce sens échangés entre ie commandement du parti Baas Sur le plan politique, les représyrlen et le chef de la «Saïka», sentants des diverses parties au M. Zoher Mohsen. — (A.F.P.)

DANS LA RÉGION

M. Kissinger estime le moment venu de « donner une nouvelle impulsion au mouvement vers une paix générale »

Tandis que M. Kurt Waldheim secrétaire général des Naneim, secretaire general des Na-tions unies, poursuivait à Damas ses entretiens avec les dirigeants syriens en vue du renouvellement du mandat de la force des Na-tions unies stationnée sur les hauteurs du Golan, M. Kissinger a affirmé, mercredi 26 mai, à Londres, que le moment, était Londres, que le moment était venu « de donner une nouvelle impulsion au mouvement vers une paix générale au Proche-Orient ». « Nous explorons, a-til dit, les possibilités les plus
fructueuses pour reprendre le
processus de négociation... La
diplomatie des petits pas a obtenu des résultats significatifs,
dont l'accord de dégugement du
Sinai en septembre dernier.
Maintenant, la stratégie de la
paix doit couorir tous les aspects du problème du ProcheOrient. »

Le secrétaire d'Etat américain, qui parlait au cours de la séance inaugurale de la réunion minis-térielle du CENTO (Organisation du traité rentral qui réunit la Grande-Bretagne, la Turquie, l'Iran et le Pakistan, avec les Etats-Unis comme membre as-Etats-Unis comme membre as-socié), a rassuré ses alliés sur la volonté de Washington de conti-nuer à défendre la sécurité et la prospérité des pays adhérant au traité. a Les Etats-Unis. a-t-il dit, ne lâcheront pas leurs amis. Ils n'accéptent aucune sphère d'influences. Ils para étaamis. Ils n'acceptent aucune sphère d'influence. Ils ne céderont pas aux pressions. Ils continueront à être un allie jidèle
pour ceux qui déjendent leur
liberté contre l'intervention
étrangère ou l'intimidation.

La politique israélienne dans les territoires occupés

• Aux Nations unies, le Conseil de sécurité a approuvé mercred soir, au terme d'un long déba sur la politique israélienne procéder à un vote, un texte condamnant l'attitude de Jérusa-lem à ce propos. Le président du Conseil de sécurité. M. Louis de Guiringaud (France), a donné lecture de ce texte qui reflète l'opinion de la majorité des membres du Conseil et expleme leur bres du Conseil et exprime leur « grare préoccupation » au sujet de la situation dans les territoires arabes occupés par Israël.

La déclaration fait appel à Israël pour qu'il respecte sirictement la convention de Genève relative à la protection des per-

sonnes civiles en temps de guerre s'abstienne de toutes mesures qui violeraient cette convention et rapporte celles qui pourraient avoir été prises. Elle déplore no-tamment « les mesures prises par Israel dans les territoires occupés qui en modificht la composition démographique ou la nature géographique, et, en particulier, l'établissement de colonies de peuplement ». La déclaration affirme que ces mesures a qui ne extique ces mesures, « qui ne sou-taient préjuger du résultat des éjorts à la recherche de l'établissement de la paix, constituent un obstacle à la pair ».

M. William Scranton, au nom

la déclaration en affirmant que celle-ci n'avait pas « le caractère équilibré » qui est nécessaire aux efforts de réglement du problème du Proche-Orient. M. Scranton a rappelé cependant à Israel que rappele cependant à Israel que certains aspects de sa politique en Cisjordanie, et en partienier l'établissement de colonies de peuplement, étaient un sujet d'inquiétude et ne facilitaient pas la recherche de la paix. Si l'on peut comprendre qu'Israel juge le Conseil de sécurité peu objectif à son égard, il n'est pas sonhai-table néanmoins que le gouver-nement israélien ignore cet orga-nisme et les résultats de ses délibérations, a conclu le délégué américain.

« Verbiage »

Commentant la déclaration de Commentant la déclaration de la majorité. M. Herzog, représentant d'Israël, avait déclaré auparavant qu'aucun pays de culture avancée ne saurait « prendre au sérieux » le « verbiage » qui se déroule devant le Conseil de sécurité et « témoigner quelque respect que ce soit » envers les décisions d'organismes des Nations unies « qui chaque fois qu'il est unies & qui, chaque fois qu'il est question d'Israel, sont partiaux, remplis de préjugés et trrespon-sables ». — (A.F.P., U.P.I.)

Israët

SUCCÈS DES LISTES ARABES AFFRLIÉES AU PARTI TRAVAHLISTE LORS D'ÉLECTIONS MUNICIPALES EN GALILÉE

Akko (Saint-Jean-d'Acre) (A.F.P.). Les itstes arabes affiliées au parti-travalliste israélien ont remporté la majorité dans quatre des sept vil-lages, le parti communiste « Rakah » lieu, mardi 25 mai, des élections municipales. Dans deux autres villages, le parti communiste « rakah »
l'a emporté, et dans le septième il
y a ballottage, les deux listes en
tête étant proches du parti tra-A Sakhnin, le plus important de

ces sept villages, dont trols habi-tants avaient été tués lors de la a Journée de la terre s, le 30 mars, les travaillistes ont obtenu neuf mandats et le « Rakah » deux. Le chef de la section arabe du parti travailliste, al. Hanan Cohen, s'est déclaré très satisfait de ces résultats, qui prouvent, a-t-il dit, que a malgré les incidents du 30 mars, la grande majorité des citoyens arabes d'Israel n'est pas attirée par l'extrémisme ». La participation a été très élevée, 95 % des treise mille électeurs ayant voté. Le vote n'a donné lieu à aucun incident marquant, mais, dans la nuit, des loconnus ont mis le feu

au local de la municipalité de Kafar Rara, où la liste affilie aux des Etaté-Unis, s'est dissocié de travalilistes venait de l'emportar.

DIPLOMATIE

Les déclarations de M. Hoveyda

(Suite de la première page.) Le transfert de technologie est pour nous le facteur le plus important à cet égard, la question de l'utilisation militaire des combustibles ne se pose pas.

L'Iran a signé l'accord de non-dissémination, et nous sommes membres de l'Agence de Vienne.

Nous participons à Eurodif 1 et Eurodif 2 les grands projets de construction d'usines d'enrichissement d'uranium européennes.

— Quelles sont les grandes constructions frances inviennes résorerie n'en sont pas Quant au prix du petrole, la décision sera prise à la session de l'OPEP, à Bali. Nous avons toujous été partisans d'une indexation entre le prix du pétrole et les prix des biens de consommation et industriels. Il faut la réaliser d'une manière ou d'une autre.

Des parlementaires arabes, réunis à Abou-Dhabt, ont lancè, mercredi, un appel à leurs collègues français, « dans le but de préserver les bonnes relations qui

lient la France aux pays arabes ».

pour que le gouvernement fran-

cais retire sa proposition.
L'Algèrie, dont l'ambassadeur à
Beyrouth s'est entretenu avec le
président élu du Liban, M. Sarkis,

d'aggravation de la crise liba-naise ». Dans un message à M. Waldheim, le ministre algérien

M. Waldheim, le ministre algerien des affaires étrangères, M. Boute-flika, déclare que cette propo-sition « procède de l'esprit de reconquête coloniale qui s'était déjà illustré, en 1956 et 1958, par des interventions directes dans la même sérion et confirme la mine

même ségion, et consirme la mise

— Après la visite du pré-sident Assad, de Syrie, en janvier 1976, le roi Khaled d'Arabie Saoudite séjourne actuellément en Iran. Le gouvernement de Ryad sou-haiterait, dit-on, le retrait des Quelles sont les grandes opérations franco-iraniennes en voie de réalisation dans le cadre des accords passés lors de la visite de M. Chirac en Iran, en décembre 1974?

— Parmi ces grandes opérations de la visite de M. Chirac en Iran, en décembre 1974? troupes iraniennes envoyées en Oman. Quel est l'état de vos relations avec vos voisins de

la péninsule Arabique?

- Nous ne permettrons à personne de contrôler notre veine jugulaire, qui se trouve au débouché du golfe Persique, Nous some mes militairement présents en Oman à la demande du sultan Qabous. Nous n'avons aucune envie d'y rester. Les troupes ira-» On a donné quelquefois une fausse idée des accords passés lors niennes quitteront Oman quand le sultan Qabous le voudra. Avec fausse idée des accords passes ions de la visite de M. Chirac. Il s'agissait de projets. Ces projets demandent des mois ou même des années d'études avant de commencer à être exécutés. Mais il n'e a anonn projet en panne. l'Arabie Saoudite, nous n'avons

l'Arabie Saoudite, nous n'avons aucun problème, ni sur ce sujet-là ni sur d'autres. Nous voulons une Arabie Saoudite forte.

"A propos de la dénomination du Golfe, nous avons protesté contre l'appellation de golfe Arabe. Nous n'admettons aucun changement de la dénomination géographique, ce serait une preuve d'impérialisme stupide. Le golfe Persique doit continuer à s'appler Persique.

pler Persique.

— Après l'accord de 1974 — Apres lactoria de 1914 entre l'Iran et l'Irak, et la red-dition des rebelles kurdes d'Irak, votre coopération avec Bagdad continue-t-elle de se developper?

 Oui, notre coopération avec l'Irak se développe. Nous n'avons aucun problème avec les Kurdes, qui ont quitté l'Irak lorsqu'ils en ont exprime le désir. Ils sont restés en Iran, où ils ont été intégrés. Il n'y a plus de camps pour les réfugiés kurdes trakiens.

- Que penser des informations récentes concernant des accrochages entre groupes armés et policiers en Iran ? Les nombreuses exécutions qui ont eu lieu récemment ne portent - elles pas atteinte à l'image de l'Iran à l'étranger?

— A ce sujet, nous n'avons pas de problèmes importants. Il y a des groupements téléguidés. Nous avons des preuves d'où il ressort qu'il s'agit de terroristes. Le mot ne nous lait pas peur. Ce sont des terroristes téléguidés de Libye ou d'argent, notamment aux pays en terroristes téléguides de labye ou dinai par voie de développement. Il en a d'ailleurs. Le mouvement de le pape.

aussi investi beaucoup dans les
pays développés.

Nos prétendues difficultés de trésorerie n'en sont pas. Quant des cours de formation à l'extérleur

rieur.

Du point de vue du nombre, par rapport à la population de l'Iran, il s'agit d'une proportion infinitésimale. La police les traque, elle les cerne, elle les somme de se rendre. Ils refusent, ils tirent, il y a des morts. Mais ils ont des armes, et même des armes sophistiquées. Que peut-on faire sinon les metire hors d'état faire sinon les mettre hors d'état de nuire ?

> Ce sont des ennemis du déve-loppement de l'Tran. Or, c'est ce développement qui nous importe par-dessus tout. Nous sommes passés en treize ans d'un revenu par tête d'habitant de 160 dol-lars à un revenu de 1700 dollars. Ces terroristes ne veulent pas le reconnaître. Ils sont souvent dénoncés ou arrêtés par des gens simples, des chauffeurs de taxi, des éboueurs, des femmes de menage. Quand ils sont tués, cer-tains milieux en font des héros. Mais parle-t-on des victimes innocentes qu'ils font ? Ces gens prennent les armes à leurs risques

prennent les armes a leurs risques et péril.

» Certes, nous avons un parti unique, mais pas au sens où on l'entend en Europe. Ce parti comporte différents courants. Vous ne voudriez pas que le crée une opposition sur le modèle de l'Europe occidentale. Cela ne veut pas dire que notre idéal est d'avoir un peuple iranien stéréotype.

» Nous avons deux oppositions,

s Nous avons deux oppositions, l'une que j'appellerai rouge et communisante, l'autre fanatique et religieuse. Mais ni l'une ni l'autre n'ont de racines profondes. Pas plus que les groupes de ter-

roristes.

» Parmi les étudiants, il y a les excités et les calmes. Les étudiants excités que vous entendez toujours représentent un groupe minuscule, peut-être deux cent cinquante à trois cents, les autres quarante-cinq mille.

» Nous n'avons pas l'intention de donner à ces oppositions fana-tiques l'occasion de se développer

• Mme Marcos, gouverneur du Grand-Manille, a transmis mer-credi 26 mai, au cours d'un déjeuner à l'Elysée, un message dans lequel le président Marcos invite M. Giscard d'Estaing à se rendre aux Philippines. Le chef de l'Etat a de son côté, invité M. Marcos à venir en France. Mme Marcos a ensuite quitté Paris pour Rome. Elle y assistera à l'intronisation du nouveau car-dinal philippin et sara reçue par

dans notre pays, d'en faire le théâtre de leur lutte uniquement pour satisfaire une certaine opi-nion publique en Europe occidentale. Qualite-vingt-dix-neuf pour cent des Iraniens nous suivent. Que des fanatiques aillent s'ils le veulent dans d'autres pays cher-cher leur paradis. Leur fournir une tribune dans un Parlement, ce serait ouvrir la porte à des forces neo-impérialistes et néo-colonialistes déguisées. »

Propos recueillis par ROLAND DELCOUR.

LA COMMISSION INTERNATIONALE DES JURISTES DÉNONCE L' « USAGE SYSTÉMATIQUE » DE LA TORTURE EN IRAN

Genève (AFP). — La Commission internationale des juristes a publié mercredi 26 mai à Genève une étude du système ju-diclaire iranien et de son fonc-tionnement, relevant notamment a l'usage systèmatique de mé-thodes inadmissibles de torture psychologique et physique de cer-tains suspects pendant leur interrogatoire ».

Les auteurs de cette étude, M. William J. Butler (Etats-Unis) et le professeur Georges Lévas-seur (France), regrettent que « les procédures judiciaires contre les sus pe ct s politiques poursuiris devant les tribunaux militaires les privent des règles couramment admisses protenment le droit admises », notsumment le droit « à un procès équitable et à une audience publique tenue par un tribunal competent, indépendant et impartial v.

Ils estiment que « l'Iran possède des furistes d'expellente qualité, pleinement conscients de tout ce qui est impliqué par le respect des principes fondamentaux d'un humanisme éclairé. Il semble dénumanisme eclaire. Il semole de-sirable, poursuivent-ils, qu'ils puiscent exercer leur influence pour parvenir à apporter plus de lumière dans certains secteurs

malher dans de tants sectairs malhereusement obscurs du sys-tème tranien de contrôle social n. Enfin, les deux auteurs de l'étude émettent l'espoir que « les jonctions des furidictions militaires retrouperont les limites de compétence normalement apportees à de telles juridictions et que la procédure suivie devant elles se rapprochera davantage de celles des furidictions de droit

IV. - Une saga pleine de mystères

des 25, 26 et 27 mai).

Mahé. — A 4 degrés au-dessous de l'équateur, dans un archipel aussi séduisant que les Seychelies, le voyageur a tendance à s'intéresser davantage aux mythes qu'à la réalité de la vie quotidienne des insulaires. Il ne s'agit pas seulement d'un réflexe égoiste de vacancier venu oublier ses propres soucis sous les trojiques, mais d'une méconnaissance de la situation d'un peuple qui sourit spontanément à l'étranger et dont la fierté interdit toute confidence. Et cependant, pour confidence. Et cependant, pour bon nombre de Seychellois, la vie n'est pas facile. Le soleil. Is mer, la générosité de la nature, aldent la generosite de la nature, aident à dissimuler la pauvreté, lui ôtent son caractère triste et désespé-rant, mais ne la suppriment pas. Personne ne meurt de faim cer-tes, aux Seychelles, mais de nombreuses familles ont un niveau de vie blen inférieur à ce qu'il de-vrait être si le pays était exploité intelligemment au profit, d'abord, de ceux qui l'habitent.

étrangère à cette baisse du pou-voir d'achat, les importations des Seychelles étant neuf fois plus élevées que les exportations.

M. Chamery Chetti, ministre des finances, estime à 210 livres sterling par an le revenu moyen a per capita a des Seychellois (soit environ 2000 F), mais on doit admettre que la plupart des habitants de l'île n'ont guère plus d'une centaine de livres steriling par an (900 F environ) pour vi-vre. Un ouvrier gagne environ 400 roupies par mois, un manœu-400 rouples par mols un manœuvre ou ouvrier agricole 200, un
instituteur débute à 5 ou 800 roupies pour atteindre, en fin de carrière 2 000 à 2 500 rouples. Un ministre perçoit 7 000 rouples par
mois, mais il ne lui est pas interdit d'avoir des activités professionnelles. Ainsi, M. Aibert René,
ministre de l'agriculture, dirige
toujours son cabinet d'avocat,
tandis que d'autres membres du
gouvernement tirent des ressourgouvernement tirent des ressour-ces de leurs propriétés familiales. Quant aux membres de l'adminis-tration installés dans les bureaux du « New Secretariat », encadrés par une cinquantaine de fonctionvrait être si le pays était exploité intelligemment au profit, d'abord, de ceux qui l'habitent.

D'après un fonctionnaire britannique, l' « apparente prospérité seychelloise est artificielle ».

Les investissements touristiques importants de ces dernières années ont été créateurs d'emplois, mais ils ont fait sensiblement monter le coût de la vie qui est passé de l'indice 106 en juin 1969 à l'indice 233.2 en janvier 1975.

A Victoria, la capitale de l'archipel, les produits alimentaires sont passés de l'indice 100 en janvier 1974 à l'indice 135,7 en mai 1975, ce qui représente une augmentation considérable pour les petites gens. La crise économique internationale n'est d'ailleurs pas

La nationalisation de la pêche

Les experts qui ont étudié l'éco-nomie seychelloise indiquent que le niveau de vie général pourrait être amélioré par le développe-ment de la pêche et de l'industrie. Il y a si peu de poissons expor-tés par les Seychelles que les pro-duits de le mer pe figurent même duits de la mer ne figurent même pas dans les statistiques officiel-les l'Quelques centaines de ton-nes de poissons salés et d'ailerons de requins sont expédiées chaque année vers l'Afrique du Sud et

Année vers l'Alrique du Suit et la Réunion.

On pêche en pirogue, on pêche au casier, sur les récifs ou en eau profonde, on pêche à la senne les haies Et jamais on ne revient bredouille. Le marché aux poissons de Victoria est le plus animé qui se puisse voir dans l'océan indien et l'on croise à tout moment, sur les routes et les che-mins, des hommes, des femmes et des enfants balançant au bout d'une ficelle d'énormes bourgeols ou des chanelets de sardines.

« L'industrie de la pêche, que nous voulons créer, dit M. Albert René, doit être considérée comme une entreprise nationale, » Le mi-nistre de l'agriculture dit son

souci d'exploiter scientifiquement cette richesse naturelle que cons-titue une mer très poissonneuse, où l'on trouve aussi bien sur les

annexes des chalutiers soviéti-ques dans l'océan Indien. Leurs

cales on le sait ne contiennent

pas que des installations frigori-fiques et ces bateaux ont une ten-

dance atavique à se rassembler autour des unités de l'U.R.S.S. à

les zones où évoluent les vaisseaux de guerre britanniques ou amé-ricains l' Depuis que l'on sait

où l'on trouve aussi bien sur les plateaux marins que dans les grands fonds des poissons de toutes espèces. Les Russes, les Japonais et les Français sont déjà candidats pour l'organisation de cette branche économique. Des Russes, on se mérie, et les services britanniques ont encore assez d'influence pour faire prendre en considération, par les ministres seychellois, les curieuses activités apprèce des chalutiers soyléti-Une compagnie française est

tions portuaires qui s'imposent, dit M. Albert René, mais il faut

de vendre leur poisson, ils pêcheront plus. »
Un jeune Suisse, de Zurich,
M. Bjorn Schillinger, qui, il y a

deux ans, acquit la minuscule sie Anonyme pour v vivre loin du comment les Russes ont immergé, il y a quelques mols, sur des hauts fonds, des calssons contenant du carburant gélifié pour sous-marins, et comment ils ont aurait renoncé à la navigation

De notre envoyé spécial MAURICE DENUZIÈRE

ancré, près de certains flots dé-serts, des bouées pour amarrer leurs bateaux, la méfiance s'est

accrue.

Aux Japonais, on reproche leur apreté en affaires et si l'on parle peu des Chinois, c'est sans doute que leurs propositions sont plus discrètes, encore que leurs cargos viennent parfois jeter l'ancre devant Mahé, très exactement dans l'axe de « la balle de golf », cette grosse sphère blanche que les Amèricains ont construité sur la montagne de la Misère pour suivre, très officiellement dans l'éther, la course de leurs satellites. De cela encore les Seychellois ne sont pas dupes. La NASA a envoyé à Mahé deux cents techniciens civils qu'assistent cinq militaires qu'on ne voit jamais en niciens civils qu'assistent cinq mi-litaires qu'on ne voit jamais en uniforme. C'est beaucoup de mon-de, pense-t-on, pour surveiller queiques machines électroniques ! On se demande si la « balle de golf » ne sert pas à suivre les évolutions d'autres vaisseaux que ceux de l'espace et si tous les techniciens n'ont pas d'autres compétences que celles déclarées aux services d'immigration !

aux services d'immigration!

Et l'on rappelle, s'in de mieux fliustrer l'intérêt que les EtatsUnis portent aux Seychelles, la bizarre transaction qui faillit intervenir en 1984 entre une
Seychelloise, propriétaire d'un domaine à la Casade (Mahé), et
un service américain. Il s'agissait
de construire dans cet endroit
tranquille une petite base de
fusées... On assure de bouche à
oreille, dans les milleux informés,
que le général de Gaulle fit capoter ce projet en intervenant vigoureusement auprès des autori-

ter ce projet en intervenant vigourensement auprès des autorités de Washington.

Ainsi, sachant combien ceux
qui proposent alde et assistance
technique pour l'organisation
d'une industrie nationale de la
pêche sont peu désintéressés, les
Seychellois semblent bien disposés vis-à-vis des Français.
D'abord parce qu'ils parlent notre
langue, sont satisfaits des coopérants qu'on leur a jusque-là envoyés et considèrent — ce qui
n'est peut-être pas très fiatteur
notre nation comme inoffensive...

donc sur les rangs, avec de bon-nes chances de l'emporter. « Il faut non seulement créer une voite flottille de pêche indus-trielle et construire les installa-

d'autres sous-produits. n Si les pécheurs sont assurés

sentimentale, a créé, à Mahe, la société «Tradewinds Fisheries » qui emploie quatre-vingts pècheurs. C'est aujourd'hui une bonne affaire.

Quant à l'industrie seychelloise proprement dite, elle sa limite à une brasserie, à capitaux étrangers (on importe le houblon!), à une petite usine de matière plastique (trente ouvriers) appartetique (trente ouvriers) apparte-nant à une société anglaise, la-quelle importe aussi les matières premières, à une fabrique de cigarettes et à quelques entre-prises de menuiserie.

prises de menuiserie.

Parmi les projets du gouvernement, figurent l'exploitation des
carrières de granit et des gisements d'argile, ainsi que le lancement de recherches géologiques qui permettralent peut-être
de découvrir que le sous-sol seychellois n'est pas complètement
dénué d'intérêt, comme les Britanniques l'ont, jusque-12,
affirmé.

Et puis, bien sûr, on imagine
l'afflux de ressources que reprè-

l'afflux de ressources que repré-senteraient la création d'un port franc, l'ouverture d'un havre fi-nancier « comme à Calman Is-land ou aux Bahamas ». M. Ja-mes Mancham, premier ministre, serait assez partisan de faire des Seychelles, « la petite Suisse de l'océan Indien

Seychelles, à la petite Suisse de l'océan Indien ».

Ce genre de déclaration, même officieuse, transpire vite dans le monde des affaires. Déjà le groupe « TRIAD Corporation », dont M. Adnan Khashoggi, plus connu comme acheteur d'armes pour le compte de l'Arabie Saoudite, est un des animateurs s'est déjà manifesté. Une ligne aérienne: Suisse-Koweit-Seydeja manifeste. Une ligne aérienne: Suisse-Koweit-Sey-chelles est à l'étude, une société de fret, aussi, la fourniture de chalutiers et. cela paraît indispensable, le tout assorti du cadeau de quatre canonnières... pour garantir l'intégrité des eaux territoriales seychelloises!

On construirait aussi une autoroute, et l'on percersit un tun-nel sous la colline de Beauvalion. nei sous la colline de Beauvalion. Bref, ces messieurs, amis des émirs du pétrole, qui trouvent aux places financières discrètes et peu encombrées le même confort qu'attribue un jour d'orage, un promeneur à une ferme isolée, sont prêts, dit-on, à investir tout de guille de la conformation de la co

de suite un million de dollars aux Seychelles. Les ministres en exercice, qui font dejà l'objet des plus sédui-santes sollicitations, ont heureusement assez de flair, de compébrader les chances de leur pays. Les Instances financières inter-

nétaire, leur paraissent plus aptes à jouer le rôle de hanquier que les trafiquants particuliers. Ils moisent aussi sur le tourisme, dont l'archipel est terre d'élection. Mais pas n'importe quel tourisme. « Nous préférons la qualité à la quantité », dit le responsable de ce département. David G. Jou-bert. « Il n'est pas question d'ac-cueillir aux Seychelles les char-

ters bon marché transporteurs de hippies, » L'archipel a reçu. en 1975, quarante mille touristes qui ont rempli les hôteis de luxe construits au bord des plages, au milieu des massifs de fleurs. Tres sagement, le gouvernement, qui envisage de prendre désormais des participations dans les grands hôtels, a édicté un règlement destiné à protéger l'environnement. tiné à protèger l'environnement. Aux Seychelles, pas d'hôtels de

Aux Seychelles, pas d'hotels de plus de cent soixante chambres. La hauteur des bâtiments est limitée, suivant les lieux, par la taille des cocotiers... C'est simple et il suffisait d'y penser! Le « Beauvallon Bay Hotel », dont les bâtisseurs britanniques, la chaine Hallaways, ont scrupuleusement respecté ces normes, est un séjour idvilique, avec ses immeubles disidyllique, avec ses immeubles dis-posés en oblique autour d'un hall ouvert, d'un restaurant de plein

séduisants mystères a ceux qui, un jour, y abordent.
Parmi toutes les variétés d'arbres qui poussent sur ces iles, il en est un exceptionnel, sorte de

cachée aux regards. Pour ne pas être taxé d'hypocrisie démodée, disons que cette noix est, d'un côté fesses, de l'autre pubis. auquel ne manquent même pas les attributs pileux... Quant à l'arbre mâle, toujours

proche, ont remarqué les bota-nistes, de l'arbre femelle, son fruit, vous l'avez deviné, ressemble, furieusement développé, à cet attribut masculin que les sculp-teurs bien-pensants dissimulaient des developpés de l'arbre de l'ar

autre emlication Mais personne aux Serchelles, n'est obligé de les croire !

Autre mystère, d'essence histoaccompagner ce dernier au chevet d'un mourant qui réclamait les sacrements. Tout le monde appe-lait le moribond « Monsieur Louis » et beaucoup le tenaient air, d'un grand bar en rotonde au contact direct de la forêt tropi-cale et de la mer.

- 5 DU REGIM

to the State of th

> LEMPTERSETT AL MARKET AT D

MANAGEMENT OF A STATE OF THE ST

And the second

THE RESERVE OF THE PERSON OF T

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

· Its posttos

ス きの演奏業基 主義

Le pouvoir m

Mais le premier ministre entend développer, parallèlement à ces palaces importés, une petite hôtellette locale, typiquement créole, constituée par des hôtels de quelques chambres installés dans de vieilles demeures coloniales, «L'Auberge Louis XVII» est le modèle du genre, à flanc de colline, au-dessus du port de Victoria. Sur la terrasse qu'abrite un immense noyer, on dine de savants curries de poisson ou de poulet, préparés par un chef seychellois que n'a pas gâté la pratique de la cuisine internationale.

Afin de préparer au métler d'hôteller des autochtones qui ont parfois plus de gentillesse et de bonne volonté que de compétence on vient d'ouvrir à Victoria une école spécialisée. Les professeurs, bien sûr, sont Français...

Louis XVII est-il mort à Mahé?

Hors de ces réalités quoti-diennes, face à un avenir où sans optimisme exagéré on peut dis-cerner plus de promesses que de raisons d'inquiétude, les Sey-chelles offrent aussi les plus cédifications de promesses que de rance et quatre aux armes de France et quatre des princes de rence et quatre aux armes de France et quatre de rence et quatre et quatre de rence et quatre de rence et quatre de rence et quatre et quatre de rence et quatre et qu des pieces d'argenterie aux armes de France et quatre miniatures représentant Louis XVI, la reine, le Dauphin et Madame Royale. « Monsieur Louis », qu'on appelait aussi « Capet », avait eu plusieurs enfants de deux mariages. Toutes les filles reçurent le prénom de en est un exceptionnel, sorte de clin d'œli un peu grivois de la nature. C'est le coco de mer, que l'on trouve surtout à Praslin dans la vallée de Mai. L'arbre femelle livre avec une sage lenteur (neuf mois) des noix de coco pouvant peser jusqu'à 30 kilos qui reproduisent d'une façon saisissante, et recto-verso, cette partie de l'anatomie féminine habituellement cachée aux recards. Pour ne pas vouloir faire d'humour : «Si vous le Dauphin sauvé du Temple avec son couvert?) Et affirme sans vouloir faire d'humour : « Si vous vouloir faire d'humour : « Si vous voyiez, monsieur, mon cousin de profil... c'est Louis XVI, tête coupée! » Les historiens qui ont enquêté n'accordent pas grand crédit à ce prétendant, mort en 1865, qui figurait à l'étal-civil sous le nom de Bourge et voult de Trabana.

de Poiret et venalt de Dunkerque. Mais seuls les esprits spéculatifs et les poètes peuvent s'interroger devant les cocos de mer et la tombe de « Monsleur Louis ». Pour teurs blen-pensants dissimulaient — jadis — derrière une feuille de vigne!

La légende affirme que la fécondation du cocotier femelle s'opère — le plus humalnement du monde — par la conjonction des deux fruits! Nul voyeur n'a jamais assisté à de tels accouplements. ca qui équivaudrait, dit encore la légende, au suicide! Les botanistes, qui re sont poètes que jusqu'à un certain point, ont une autre explication. Mais personne, trouver un trésor... tion ! un vieil Anglais qui fouille depuis vingt-cinq ans, s'est ruiné à ce jeu de boy-scout!

Seychelles, a Les trésors des disait M. James Mancham, le premier ministre, sont bien autrement évidents que des coffres de corsaires enfouis dans le sable l Il suffit de vivre sur nos îles pour s'en persuader. Quelles que soient .
nos difficultés, nous naviguons

MANŒUVRES GRANDES DIPLOMATIQUES

(Suite de la première page.)

Et la presse chinoise continue de dénoncer l'intransignance indienne dans l'affaire du partage des eaux du Gange avec le Bangladesh. l'attitude que l'inde adoptera en définitive à propos du Gange et au cours de négociations commerclales à venir avec le Népal permettra de mesurer el la relative modération dont New-Delhi fait preuve. que et passager, inspiré par l'approche de la rencontre de Colombo. ou si elle est plus sincère et profonde. La première épreuve de torce, su début du mois, au sein de la junte bengalaise, s'est soidée par l'élimination de la personnalité la moins favorable à un compromis avec le partenaire indien. D'autre Népal, territoire enclavé. dont la maleure partie du commerce transite par l'inde, cherche depuis longtemps à se libérer de ce carcan qui hypothèque son indépen-dance économique. Or, New-Delhi n'entend pas faire de concessions en cette matière, dont il ne tirerait pas quelque avantage politique. Une Indianne, du premier ministre népacertains - malentendus -, en particulier, ceux nés de l'absorption du Sikkim par l'Inde, mais non d'aboutir à un accord sur tous les plans. Les Chinois n'ont pas tardé à en tirer des conclusions : en invitant le roi Birendra à se rendre au Tibet, ils viennent à nouveau soutenir les velléités d'Indépendance de Katmandou.

De son côté, Mme Gandhi tera à Moscou sa première visite à l'étranger depuis qu'elle a proclamé l'état d'urgence, il y a près d'un an. Sans doute ce voyage est-il destiné à assurer M. Breinev que le rétablissement des relations sino-indiennes au rang d'ambassadeur ne traduit pas un renversement des afflances. L'inde continue de compter sur l'U.R.S.S. pour son développement

dans le sous-continent. L'Union soviétique l'alilée des moments difficiles qu'elle a été à deux reprises. en 1962 — guerre sino-indienne -et en 1971 - guerre indo-pakistanaise - alors oue New-Delhi se sentait abandonné par les Etats-Unis. C'est dans ces circonstances que Moscou a renforcé sa présence dans cette région, su point que l'inde, qui n'a cependant pas souscrit au projet de sécurité collective, est le orincipal, sinon l'un des rares pays d'Asie, où le P.C. pro-soviétique soutienne le pouvoir (il le partage pour une part très modeste toutetols, à Sri-Lanka). Pour ne pas Indisposer le Kremlin.

les indiens ont refusé de livrer au Caire des plèces détachées de Mig. Ce refus n'était-il pas un coup porté au non-alignement puisque aussi bien tous les efforts de la diplomatie indienne tendent à montrer que celle-ci n'a pas renié les grands principes que Nehru et les autres pères tondaleurs - de la doctrine proclamèrent à Bandoung ?

L'Inde et les « Grands »

il faut aussi noter le sensible rèchauftement des relations entre l'inde et les États-Unis. Les Amèricains considérent le sous-continent me une zone d'intérêt secondaire dont les conflits internes ne portent pas à conséquences mondiales. Ils n'alment pas pour autant y laisser les Soviétiques occuper tout le terrain. Ainsi recourent-lis volontiers à rir une influence perdue quand fut suspendue l'aide au développement à l'inde lors de son entrée en quarre d'être rétablie et les Etats-Unis livreront, d'eutre part, 500 000 tonnes de céréales à des prix privilégiés. Entin, le gouvernement indien a récemment assoupli sa position à l'égard des investisseurs étrangers.

tinées à l'exportation) les compa-gnies étrangères pourront accroître leur participation dans leurs succursales Indiennes. Ceci Intéresse au premier chel les Américains.

Est-ce suffisant pour que l'imprescion désagréable qu'avaient laissée dans de nombreux pays du tiersmonde l'intervention des troupes Indiennes au Bangladesh, l'entente avec I'U.R.S.S. et l'annexion du Sikkim soit complètement dissipée ? Les indiens voudraient jouer un rôle de premier plan à Colombo, Parviendront-ils d'ici là à convaincre que leur pays ne prétend à aucune hégéen Asle du Sud, qu'il n'est pas le bras séculier de l'un des grands -, enfin que le nouveau visage de leur diplomatie n'est pas un masque ?

C'est à combattre cette prétention à l'hégémonie que s'emplaie depuis iongtemps le Pakistan. Le voyage de M. Bhutto à Pékin fait suite à l'annonce de la normalisation sinoindienne. Le premier ministre pakisqu'il n'y a rien de changé dans la position chinoise au sud de l'Himalaya. Le rétablissement des relations diplomatiques entro islamabad et New-Delhi n'est, certes, pas négligeable, encore qu'il aurait pu avoir lieu beaucoup plus tôt si les deux capitales avaient fait preuve de meilleure volonté. Si les deux pays se satisfont, pour le moment, du statu quo su Cachemire, la querelle qui les divise peut renaître.

Le Canada a rompu récemment ea coopération nucléaire avec l'inde, car il n'avait pu obtenir la garantis qu'elle ne se lancerait pas dans la fabrication d'une bombe atomique. New-Delhi est blen décidé à poursulvre son programme à but « pacifigue -, et il faut s'attendre à l'explosion d'un second engin atomique Indien. Hanté, depuis l'explosion du premier, en 1974, par le apectre nucléaire, le Pakistan ne voit de salut que dans le renforcement de

Unis et ses proches voisins prooccidentaux. M. Bhutto a tenu à donner l'assurance, il y a quelques mois, que son pays ne fabriquerait pas de bombe atomique, mais il n'a de l'Inde ». Sa relance, plutôt que pas moins lancé un vaste programme d'installation de centrales nucléaires (po r l'une, avec le concours de la France). Il n'a pas dissipé l'imprassion qu'il pourrait également avoir das ambitions dans le domaine militaire, ne serait-ce que pour contre-balancer celles du « irère ennem! »

La stratégie du chah d'Iran

Le premier ministre pakistanais cherche, d'autre part, à redonner vie à une organisation régionale, la Regional Development Cooperation (R.D.C.) qui regroupe autour du Pakistan, la Turquia et l'Iran. Cette organisation n'est qu'un embryon qui n'a pas répondu aux espoirs Discés en elle, a-t-il déclaré avant de se rendre récemment à la réunion des pays membres, à izmir. Selon l'impétueux responsable pakistanais, il n'y a pas de coopération économique qui vaille sans entente dans les domaines politique et militaire. A izmir, les dirigeants des trois pays se sont entretenus de la création éventuelle d'une association économique, d'une banque commune d'investissements et, également, de la fabrication d'armements.

Le - grand desseln - du chah d'iran n'est-il pas de réunir (et dedominer ?) un grand ensemble auquel ceraient invités à se joindre l'Aighanistan et l'inde ? Appuyé par Washington, ce projet laisserait finalement aux pays de la région le soin de contenir, seuts, l'influence de l'U.R.S.S., rôle dévolu, du temps de Foster Dulles, au CENTO (traité de l'Organisation centrale) actuellement moriband. Ceci ne peut qu'embarrasser les indiens et les Aighans, Dans certains cas, (production des- ses liens avec la Chine, les Etals- qui se prétent pourtant à la coopé-

pour l'heure, la R.D.C., nouvelle mouture, apparaît comme un Instrument destiné à faire pièce au « poids celle du traité de l'Organisation centrale, dont sont membres les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, vient évidemment à point nomme plaider en faveur de l'admission du Pakistan au sein du groupe des non-alignés. A cette admission s'opposait jusqu'à maintenant l'inde, arguant qu'islamabad était. aligné sur Washington.

C'est dans le même esprit qu'Islamabad a pris l'initiative d'ouvrir le dialogue avec Kaboul. Le Pakistan rend l'Afghanistan responsable de la rébellion au Baloutchistan et de l'impasse politique dans sa province de la frontière du Nord-Ouest, Tous les dirigeants du Parti national awami (NAP), qui réclament l'autonomie pour ces deux régions et représentent la principale force de l'opposition démocratique au Parlement d'Islamabad, sont actuellement jugés pour « haute trahison ». Ce procès leur est surtout fait - précipitamment - parce qu'ils n'ont pas accepte les termes d'un compromis qu'aurait voulu leur dicter M. Bhutte

Depuis la mise à l'écart, l'année

dernière, de personnalités très favorables aux nationalistes baloutches et pachtounes, le président Daque a passablement réfreiné son soutien aux rebelles du Pakistan. Les guénilleros n'ont plus de - sanctuaire en pays alghan; les qualques milliers de réfuglés cont sous une survelllance étroite, les nouveaux venus cont refoulés. Sans doute le régime républicain de Kaboul s'est-il rendu cas échéant, il avait oblanu des résultats contraires à ceux recherchés : le NAP est maintenant interdit; ses dirigéants sont tous emprisonnés; les peuples baloutches et Pyongyang. — (AFP.)

3

ration bilatérale avec Téhéran. Et, pachtounes ne se sont pas soulevés contre le pouvoir central. D'autre part, sous la pression de milieux pro-occidentaux, le présiden Daoud, naguère très réservé à l'égard des ambitions trantennes, &

accepté l'aide financière de Téhéran

pour financer la construction du premier chemin de fer aighan, dont l'utilité économique est discutable. Or Téhéran pousse à l'apaisement entre Islamabad et Kaboul L'Iran participe aux dépenses militaires qu'entraîne la mobilisation de près de cent mille soldats pakistansis au Baloulchistan, voulant éviter, en particulier, que la rébellion ne s'étende à sa propre communauté baloutche. Cette rébellion est isolée et pourchassée; la politique du pouvoir fédéral a quelques retombées dans le domaine économique.

L'apaisement est sans doute l'une des conditions du succès du « grand dessein - du chah. Mais si, de part et d'autre du sous-continent, plusieurs grands différends sont sinsi mis en sourdine, il reste beaucoup de chemin à percourir avant qu'ils ne soient véritablement réalés.

GÉRARD VIRATELLE.

• Une délégation nord-coréenne, en visite en France à l'invitation du Mouvement de la paix, a été recue lundi 24 mai par M. Guyot, sénateur communiste. et Mme Yves Farge, veuve de l'ancien ministre, tous deux membres de la direction du mouve-ment. La délégation coréenne, qui a quitté Paris mardi, était composée de MM. Zo Myong II. directeur du Comité pour la reunification pacifique de la Corée, et de M. Kim Dai Sik à l'évidence qu'en encourageant de lacon trop voyente la rébellion, et clons culturelles avec les pays en lui prétant même main forte, le étrangers. Dans un communaique, le Mouvement de la paix insiste sur la nécessité du retrait des forces américaines de Corée du Sud et de la conclusion d'un

THE S OF EACH

CALLED TOTAL MARKET CONTROL OF THE PARTY OF

Control of the second s

صكذا من الاصل

ES DU BONNI

military et () military

And the second second from parties as the second parties of the se de dipper s L'archies per de dipper s l'archies me pages par de pages par des pages par des pages pages per de pages per de per de pages per de per d

.. Louis XVII est-il mort à Mahé!

Mars de ces réalités quet-lement la constant de con-plimient enagéré en peut de-seure plus de promouves que de situate d'inquiétude, les Sec-delles ellernt aussi les plus delles ellernt aussi les plus **entils crysteres & cec**er callers. Parent terriera.
Parent terriera varietes and personal terriera varietes and personal terriera varietes and personal terriera varietes and terriera variet otta dani un per gries ... Pain tennes surtent à l'excite le velide de lifet, L'actre ten lles aves une saie len de ladit des nots de voer paint paint le kille que tenne A PROPERTY AND A SECURE

Marie en oblique autour d'un be

eri, d'un restaurant de plan-

Personal of the Personal of th De Marie de Partire Dire. personal and restaurate and an inches and restaurant and an inches an inches and an inches an inches and an inches an inches and an inches an inches and an inches and an inches and an inches an inches and an inches an inches and an inches and an inches and an inches an inches and an inches an in Maria Print The state of the s

LA MERCHE MINISTER PROPERTY OF THE PROPERTY OF diagram of the state of the sta more a spring as a belonger, the second resident panels on cornée some

And the second of the second Springs and Department of the Springs of the Spring Management of devices in market

PLOMATICUS

CALL OF PARTY AND ADDRESS OF TAXABLE PARTY. 100 mg 10 Maria 1 777 Andrew Street

Mileson Tara Marie Charles Charles Co. Parameter Section of the 2 2 2 3 9 THE PROPERTY AND LOCATED

BOOK A TRACK OF THE CO. Bridge Bridge St. 100 Barrell Committee Committee Committee The second of the second Broken or A. Ph

A SECTION OF THE SECT Market Transfer THE PERSON AND THE PE

15 TO THE RESERVE OF THE PARTY market market

LES VARIANTES DU RÉGIME SEMI-PRÉSIDENTIEL

Le pouvoir modérateur

il y a queique temps, le président de la République a dit qu'il appliqueralt la Constitution el les citoyens portalent à l'Assemblée nationale une majorité de programme commun. La semaine dernière, il a annoncé qu'il resterait en fonction pendant les sept ans de son mendat, de toute façon. Ces deux déclarations ne doiven: pas être considérées séparément. Elles se complètent l'une l'autre. En les rapprochant, on a une idée très claire du comportement du chef de l'Elat en cas d'une victoire de la gauche aux élections législatives. Elles ne justiflent ni l'inquiétude de M. Mitterrand, ni les critiques du parti communiste, nl les divagations de M. Lecanuel

La combinaison des deux principes successivement énoncés implique nécessairement que M. Giscard d'Estaing accepte l'éventualité de rester à l'Elysée en face de M. Mitterrand Installé à Matignon. Car le président de la République ne pourra pas faire de son mandat, s'il se trouve en face d'une Assemblée nationale nettement dominée par la gauche et impossible à dissoudre. En droit, cela se produirait en cas d'une victoire de l'opposition actuelle après une dissolution qui rendrait impossible de recourir à la même procédure avant un an. En falt, une dissolution serait politiquement absurde après des élections donnant une majorité indiscutable aux partisans du programme commun.

Une gauche victorieuse voteralt alors la censure contre tout premier ministre autre que François Mitterrand. SI M. Giscard d'Estaing ne voulait pas s'incliner, il devrait solt démissionner comme le fit son prédécesseur en 1924, soit violer la Constitution et faire un coup d'Etat Sa déclaration d'Amérique écarte formellement la première hypothèse. Sa déclaration antérieure écarte la seconde. Est-ce à dire que le président de la République serait ainsi acculé à « se soumettre », comme le dit M. Georges Marchais? Pas

La Constitution de 1958, modifiée en 1962, rend possibles plusieurs variantes du système semi-présidentiel qu'elle établit suivant les rapports entre le président de la République et la majorité parlementaire. Jusqu'en 1974, on a pratiqué la variante gaulio-pompidolienne, où le président est le chel de la majorité Autourd'hul elle se dégrade un peu parce que la domination du président sur sa majorité est affaiblie. Demain on pourrait appliquer une variante très différente, au cas où la président et la majorité parleme seraient en opposition. M. Giscard d'Estaing devra le faire en cas de victoire de la gauche, sans dissolution possible, s'il maintient son reius de démissionner.

Dans cette variante, le président de la République jouerait un rôle plus effacé. Il serait obligé de choisir son premier ministre suivant la volonté de la majorité parlementaire. Il devrait promulguer les lois votées par l'Assemblée. La plupart des décrets pourraient être pris par le premier ministre sans l'accord du chef de l'Etat. Celui-ci présideralt le conseil des ministres sans pouvoir s'opposer à ses décisions. Il no serait pas dépourvu de tous moyens d'action cependant. Il resterait beaucoup plus puissant que les présidents de la IIIº ou de la IVº République Tout d'abord, il pourrait refuser de signer toutes les ordonnances et une

ANCIENS COMBATTANTS

L'UFAC ET LA JOURNÉE DU 8 MAI

Les membres du bureau de l'Union tants (UFAC), qui regroupe deux millions et demi d'anciens combat-tants, ont été reçus mercredi 26 mai par M. Giscard d'Estaing. Ils ont insisté pour que le 8 mai, date anni-versaire de la capitulation alie-mande de 1945, redevienne « journée

nationale fériée ». M. Lucien Bégouin, président de PUFAC, a déclaré à sa sortie de PElysée : « Nous estimons que ce n'est pas nuire à la réconciliation franco-allemande que de fêter un

anciens combattants, et notamment sur l'application exacte du rapport personnel civil et militaire de l'Etat

catégorie particulière de décrets : les décrets délibérés en conseil des ministres. Cela empêcherait le gouvemement d'utiliser la procédure des décrets-lois : la mise en œuvre des réformes prévues par le programme commun pourrait s'en trouver un peu raientie. Cela permettrait également au chei de l'Etat de s'opposer à quelques nominations de très hauts fonctionnaires (ambassadeurs, préfets, directeurs d'administrations centraies, etc.) sans paralyser réellement la liberté d'action du premier ministre et du gouvernement. Le président conserverait aussi son droit de message aux Assemblées, qui lui garantirait la possibilité de s'adresser à tout moment au pays à travers elles déclarations publiques, de donner des interviews, de tenir des contérences de presse qui pourraient

avoir un orand retentissement. Surfout, il disposerait d'une arme redoutable, à sa seule discrétion ; la dissolution de l'Assemblée nationale. Il devrait la garder au fourreau pendant un an après en avoir usé (c'est pourquol it n'aurait pas inté-rét à le taire tout de suite après une victoire de la gauche). De toute façon, il n'en serait jamais privé plus de douze mois. Ainsi le premier ministre et le gouvernement travailépée de Damoclès Elle permettrait au président de recourtr aux élections, car la majorité de gauche connaîtrait les difficultés auxquelles

par MAURICE DUVERGER ne peuvent guère échapper tous applique. Elle protégerait aussi contre tout écart hors des chemins de la

> la Constitution que la variante gaullo-pompidolienne. Pour s'en convaincre profil du fameux - pouvoir modéraauraient refusée d'ailleurs. En renonvice essentiel en permettant à sa Constitution de surmonter une difficulté majeure. Si elle franchit ce cap Horn, alors seulement on aura la preuve qu'elle est solide et qu'elle

L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le projet modifiant l'article 7 de la Constitution retournera le 2 juin devant le Sénat

Le conseil des ministres du 26 mai a été informé par M. Giscard d'Estaing de sa décision de convoquer le Congrès du Parlement (réunion de l'Assemblée nationale et du Sénat) à Versailles le lundi 14 juin pour l'approbation d'une révision de l'article 7 de la Constitution relatif à l'élection du président de la République.

L'article 89 de la Constitution dispose que « le projet ou la proposition de révision doit être voté par les deux Assemblées en termes identiques (...). Le projet de révision n'est approuvé que s'il réunit (au Congrès) la maio-

L'Assemblée nationale, réunie

concernant l'aménagement du Rhin, examine en deuxième lec-

précise que l'annonce publique de la décision d'être candidat dolt

fication adoptée par les sénateurs, l'Assemblée nationale, reune mercredi après-midi 26 mai, sous M. Foyer explique: « Dans l'un la présidence de M. BECK (P.S., des cas de saisine du Conseil Creuse), après avoir adopté le constitutionnel, présu par le Séprojet autorisant l'approbation en cette saisine pourrait être le d'une convention internationale juit, non seulement de soizante jait, non seulement de soizante députés ou de soizante sénateurs, mais aussi du président de la République, du premier ministre, ou du président de l'une ou l'autre Assemblée. La commission extime qu'il n'est pas possible d'aller aussi loin, car il est vraisemblable que l'une de ces personnalités puisse se trouver elle-même candidat. Elle aurait alors un pouvoir de saisir le Conseil, dont les autres candidats ne disposeraient vraisemblablement pas. » maisembloblement pas. v

LECANUET, ministre d'Etat, garde des sceaux, se féli-cite ensuite que les points de vue du Sénat et de l'Assemblée soient très voisins, et fait adopter un amendement qui reprend les dis-Pour ce qui est de l'autre modi-positions adoptées par le Sénat,

rité des trois cinquièmes des suffrages exprimés ».

L'annonce de la convocation du Congrès par M. Giscard d'Estaing préjuge les votes séparés des deux Assemblées. En effet, l'Assemblée nationale, en seconde lecture, mercredi 26 mai après-midi, a modifié sur un point le texte adopté par le Sénat, qui procèdera à un nouvel examen de celui-ci le mercredi 2 juin après-midi. Le projet devra alors revenir devant l'Assemblée nationale si le Sénat le modifie. En revanche, s'il est adopté sans modifications, le décret de convocation du Congrès par le président de la République pourra être publié

Conseil constitutionnel constate le décès ou l'empêchement dans la mesure où les paragraphes pré-

M. FORNI (P.S., territoire de Belfort) propose alors de préciser que les députés d'une Assemblée nationale dissoute conservent le droit de saisine du Conseil constitutionnel. Après que le président de la commission des lois et M. Lecanuet eurent combattu cet M. Lecannet eurent commante cer amendement, que MM. CLAU-DIUS-PETIT (réf., Paris) et CABANEL (R.I., Isère) eurent fait observer que la question ainsi soulevée méritait attention, l'amendement est repoussé et l'article unique du projet est adopté.

Les députés examinent ensuite en deuxième lecture la proposition en deuxième lecture la proposition de loi organique tendant à modifier la loi du 6 novembre 1962 sur les modalités de l'élection du président de la République au suffrage universel. M. KRIEG (U.D.R., Paris), rapporteur de la commission des lois, indique que, lors de l'examen du projet par le Sénat, celui-ci n'a pas maintenu dans le collège des personnalités habilitées à présenter une candidature à cette élection les candidature à cette élection les adjoints aux maires des villes de plus de trente mille habitants. M. Krieg indique que la commis-sion aurait souhaité reprendre le texte tel qu'elle l'avait voté pri-mitivement, mais que, par souci d'efficacité et afin d'éviter une navette, elle se rallie à la modi-fication votée par le Sénat.

M. Lecanuet conclut dans le même sens en rappelant que le Sénat a du moins adopté la pro-position de M. Michel Debré (U.D.R., La Réunion), qui sou-lantier de la manuel de haitait que les membres du Conseil de Paris fassent partie de ce collège. Le discussion géné-rale est close. L'article unique, mis aux voix, est adopté.

La séance est levée à 17 h. 30.

M. Marchais : le président de la République

ceux qui font des réformes prolondes, quels qu'en solent le bienfondé et la façon dont on les

Cette variante nouvelle de notre régime semi-présidentiel serait finalement plus conforme à la lettre de suffit de lire l'article 20 sur les pouvoirs du gouvernement qui « détermine et conduit la politique de la tions de l'arbitrage du président de République. Les prérogatives de celui-ci . correspondraiem assez au teur - dont Benjamin Constant a lait la théorie. Ni le général de Gaulle ni Pompidou n'avaient les qualités nécessaires pour exercer Rhin, examine en deuxième lec-ture, le projet de loi constitution nelle portant modification de l'ar-ticle 7 de la Constitution. M. FOYER (U.D.R., Maine-et-Loire), président de la commis-sion des lois, analyse les quelques modifications apportées par le Sé-nat. Il indique que la commission propose d'adopter la première, qui orécise que l'annonce nublique de une fonction el délicate, qu'ils çant à se démettre, M. Giscard d'Estaing en accepte à l'avance la charge. La souplesse qu'on lui a tant reprochée depuis deux ans lui plir convenablement, étant donnée par ailleurs la personnalité du leader de l'opposition. Ce faisant, l'un et l'autre avoir été faite moins de trente jours avant la date limite du dépôt de présentation de candida-ture pour que soient appliquées les dispositions concernant la mort ou l'empêchement d'un candidat rendraient à la République un ser-

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Questions au gouvernement

Mercredi après-midi 26 mai, le début de la séance de l'Assemblée nationale a été consacré aux questions au gouvernement

■ L'UNIVERSITE DÈ NICE. M. AUBERT (U.D.R., Alpes-Maritimes) a regrette que de violents incidents aient eu lieu a la faculté de droit de Nice la semaine dernière : « Ces incidents portent atteinte aux libertés et à la sécurité des personnes et des biens.» Mme SAUNIER-SEITE,

secrétaire d'Etat aux universités, a répondu : « Il est vrai que la faculté de droit de Nice constitue un des quelques exemples d'unités d'études et de recherches où règne encore un certain désordre. Ces exemples sont ceux ponsables ont cédé à la démagogie et au laxisme. Cette attitude, qui etait, à l'origine, dtrigée contre le gouvernement, s'est retournée contre eux-mêmes... » Mais. 3contre eux-mêmes... » Mais, a-t-elle ajouté, l'ensemble des prè-sidents d'université, dès le 20 mai dernier, ont pris une atti-tude responsable. Elle a prè-cisé que, « s'il s'arérait que, ici ou là, par déficience des autorités universitaires, des étu-diants devoient être déjavorisés, paus prendrions toutes disposinous prendrions toutes disposi-tions pour que l'année ne soit pas pour eux une année « blanche » et nous organiserions au besoin des examens en octobre ».

LES FONCTIONNAIRES.

M. DONNEZ (réf., Nord)
a appelé l'attention du secrétaire d'Etat à la fonction publique sur le fait que les habitants
de sa règion « se sont sentis
offensés par le refus d'un magistrat en poste à Marselle de gistrat en poste a marseure de rejoindre sa nouvelle affectation dans le Nord ». Le député a demande au gouvernement : « Cette région va-t-elle devenir une terre d'ezzl pour les fonc-tionnaires? Ne risque-t-elle, de-main, d'être sous-administrés?

M. PERONNET lui a indique M. PERONNET lui a indique que le gouvernement est très conscient des difficultés d'installation des jeunes fonctionnaires, et que, pour cette raison, il a instaure un système de prime qui ne s'applique qu'à Paris et à Lille, et dont la revalorisation est à l'êtu de. D'autre part, a-t-il souligné, le premier institut d'administration onblique a été installé dans cette publique a été installé dans cette dernière ville en 1971. « L'effectif total des jonctionnaires de l'Etat en poste dans le Nord était de en poste ains le rotal de 58 881 agents en 1969, a précisé le secrétaire d'Etat, et de 74 603 en 1975, soit une augmentation de 26 % contre 22 % en moyenne pour l'ensemble de la France. >

• LES CONTROLES FIS-CAUX

M. HERZOG (U.D.R., Haute-Savoie) s'est plaint auprès du mi-nistre des finances du fait que les n'est pas nuire à la réconciliation franco-allemande que de féter un anniversaire comme celui du \$ mai, qui n'a pas marqué la victoire d'un peuple sur un autre pouple, mais la victoire de la France sur le nazisme et sur le fascisme. Quelle que soit la décision du président de la Répudique, nous continuerons à commémorer le 3 mai. >

L'entretien a également porté sur les précequations matérieites des la récoles soit pour entermer des la récoles fiscaux puissent procéder, a dans le cadre de la lutte contre let qui ne peut être qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute autre put entermer des la récoles fiscaux puissent procéder, a dans le cadre de la lutte contre être qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute autre pute la fiscaux puissent procéder, a dans le cadre de la lutte contre être qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute auto-risation judiciaire a la fiscaux puissent procéder, a dans le cadre de la lutte contre être qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute auto-risation judiciaire a la fiscaux puissent procéder, a dans le cadre de la lutte contre être qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute auto-risation judiciaire a la fiscaux puissent procéder, a dans le cadre de la lutte contre être qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute fiscaux puissent procéder, a dans le cadre de la lutte contre être qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute fiscaux puissent procéder, a dans le cadre de la lutte contre être qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute fiscaux puissent procéder, a dans le cadre de la lutte contre être qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute fiscaux puissent procéder, a dans le cadre de la lutte contre être qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute fiscale, lutte qu'approuvée, à des perquisitions en dehors de pute fiscale, lutte qu'approuvée, à des perquisitions en les préoecupations matérielles des les alcools, soit pour entamer des poursuités contre les auteurs de ventes sans facture. Un officier de police judiciaire est toujours pré-sent. Le procureur de la Répu-blique est immédiatement saisi

quand les faits suspectés sont vérifiés. Mais il est de fait que ces procédures doivent rester rares. Si l'expérience montrait que des inconvenients graves sont constalés, la législation pourrait

• LES CRIMES DE GUERRE. M. VILLON (P.C., Allier) a demandé au ministre des affaires étrangères pour quelles raisons la France n'a pas encore ratifié la convention sur l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre.

ML SAUVAGNARGUES a indique en réponse que cette ratifi-cation, à laquelle le gouvernement français s'était déclaré favorable, « requiert certains aménagements à apporter à notre législation interne » et que la chancellerie et le ministre des affaires étran-gères y travaillaient.

● LA TAXE PROFESSION-

M. COUSTE (app. U.D.R., Rhône) a estimé que l'application de la loi du 29 juillet 1975 substituant la taxe professionnelle à la patente peut créer, en ce qui concerne le versement d'acompte, une situation difficile pour certaines entreprises. M. Fourcade, ministre de l'économie et des finances, a souligné dans sa réponse que, sur deux dans sa réponse que, sur deux millions deux cent mille entre-prises, deux cent mille auront à verser un acompte avant le 15 juin, et que des échéances pourraient être reportées dans certaines limites si des difficultés

M GANTIER (R.I., Paris) a interrogé le secrétaire d'Etat à la culture sur les difficultés de gestion rencontrées par l'Opéra de Paris. M. MICHEL GUY a estimé, dans sa réponse, qu'une des solutions à ces difficultés pouvait consister à harmoniser la politique de diffusion des ceuvres jouées à l'Opéra, « dont la réussite culturelle est de premier ordre. ». Cette diffusion pourrait notamment être assurée la réussite culturelle est de premier ordr. ». Cette diffusion
pourrait notamment être assurée
par des retransmissions à la radio
et à la télévision. « Pour sauver
ce grand service public, a conclu
le secrétaire d'Etat, on attend de
chacun qu'il est justement le sens
du service public. »

entre titres.

Ont été d'autre part adoptés
des amendements qui tendent à
ramener de 4 % à 2 % le taux
de la taxe forfaitaire sur la
vente d'objets d'art et d'or (à
l'exception du napoléon), à exonérer les ventes des bijoux, objets
d'art et de collection, qui sont
inférieures à 20 000 F (la

Modifications importantes au texte sur les plus-values

La commission des finances de l'Assemblée nationale a poursuivi, mercredi 26 mai, au cours des trois réunions l'examen des articles du projet de loi portant taxation des plus-values. Mardi soir 25 mai, la commission avait décidé, sur procommission avait décidé, sur proposition de MM. MARETTE
(U.D.R.), MARIE (U.D.R.) et
PARTRAT (réf.), d'e étendre aux
obligations le régime des plusvalues ». Elle avait également
approuvé des modifications proposées par des députés de la
majorité tendant à réduire les
délais au-delà desquels il n'y aura
pas lien à taxation, à dix ans
pour les valeurs mobilières, à pour les valeurs mobilières, à L'ensen vingt ans pour les immeubles et modifié à à trente ans pour les terrains à contre 4.

Mercredi 25 mai, la con a estimé qu'il convenait de ne pas imposer les plus-values réali-sées sur des placements qui béné-ficient d'une exonération de l'impôt sur le revenu, les échanger pot sur le revenu, les echanges de terrains, la cession de parts des groupements agricoles et forestiers, les échanges amiables ruraux, les opérations de réorga-nisation foncière et agricole et les indemnités d'assurance consé-cutive à un sinistre.

La commission a décidé que ne seront pas soumises à la taxation toutes les transactions qui n'excéderont pas 20 000 F dans l'année (le projet de loi prévoit un seuil de 10 000 F). Sur proposition de la Papon (U.D.R.), rapporteur général, îl a été admis que la plus-value sur la cession de la première résidence secondaire bénéficiera d'un abattement de 20 000 F pour chacun des époux et de 10 000 F pour chaque enfant vivant. En cas d'expropriation le principe cas d'expropriation, le principe d'un abattement de 75 000 F a été approuvé. Les députés ont également décidé d'instituer un egalement decine d'instatuer un « compte spécial d'investisse-ment » permettant de ne taxer que les plus-values effectivement réalisées et exonérant les opéra-tions intermédiaires d'arbitrages

jet prévoit 10 000 F) et les biens importés et exportés. La commission a décidé de maintenir l'article 160 du code

général des impôts, en imposant les plus-values réalisées sur les cessions de blocs de contrôle de parts ou d'actions de société, au-delà de dix ans. Après avoir convenu de l'application du texte au 1° janvier 1977, la commission, au cours d'une récente délibé-ration, est revenue à la durée de deux ans pour le court terme en matière immobilière, tout en la maintenant à un an pour les valeurs mobilières.
L'ensemble du projet ainsi
modifié a été adopte par 7 voix

a trompé les Français

taing.

e La reprise n'est que partielle,
a-t-il dit, et je rappelle que devant
des millions de téléspectateurs fai
mis au défi le président de la
République d'atteindre l'objectif qu'il avait fixé dans sa conférence de presse dernière, c'est-à-dire atteindre le niveau de production de 1974. Nous avons parcouru un peu plus de la moitié du parcours, mais nous ne sommes pas au niveau de 1974. Par conséquent, premier fait, le président de la République a trompé les Fran-cois (1) cais (1).

Republique à trompe les Francais (1).

Les deux autres faits soulignés
par le secrétaire général du P.C.
sont d'une part le nombre des
chômeurs qu'il évalue à un million trois cent mille, d'autre part
la hausse des prix qui était, indique-t-il, de 2,8 % au premier trimestre, ce qui fera donc 11,2 %
sur l'ensemble de l'année ou, si
l'on retient les chiffres de la
C.G.T., qui sont, selon M. Marchais, e les plus prochès de la
réaltié n, 14 %. Le secrétaire général du P.C. estime qu'il « a vu
infiniment plus juste » que
M. Fourcade en prévoyant en
février dernier que s'il y avait
« une certaine remontée de l'activité économique», elle s'accomvilé économique », elle s'accom-pagnerait d'un fort taux de chô-mage et d'une « relance de la flambée des prix ».

A propos des mesures annoncées par le président de la Répu-blique en faveur des personnes ágées, M. Marchais a ajouté : « Je dis que c'est un scandale. Pourquoi c'est scandaleux? Tout simplement parce que le président

de la République propose de por—

(1) M. Giscard d'Estaing avait déciaré, le 22 avril : « Nous allons atteindre, à la fin du promier semestre, le plus haut niveau d'activité que nous avons jamais commu mode de scrutin. No prêté une oreille plus que en France, et qui avait été ensegistré à la fin du troisième trimeztre de 1974, c'est-à-dirs count la crise. » Le 29 avril, au cours de l'émission « L'Evénement » sur TF 1, M. Marchalis avait estimé « absolument timpossible de rattraper d'ici au 21 fuin le chemia qui reste à parcourir » (le Monde daté 2-3 mai). Nous avons souligné dans nos colonnes que « la France a comblé à peu près les deux tiers de son handicap par rapport à l'été 1974 » (+ 11 % depuis mai 1975), et que, « au rythme actuel, c'est sculement à l'automue que l'on aura rattrapé les derniers é % » qui la remetiront à son niveau recorde de production (le Monde du 27 mai). de la République propose de por-

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C., a répondu mercredi 26 mai, au micro de R.T.L., à l'allocution de M. Giscard d'Estaing.

« La reprise n'est que partielle, fai montré tout à l'heure que a-t-il dit, et je rappelle que devant nous étions à un rythme officiel des milions de téléspectateurs fai d'inflation supérieur à 12 % et mis au défi le président de la que nous évoluons, nous, à 14 % l'appendit d'inflation supérieur à 12 % et mis au défi le président de la que nous évoluons, nous, à 14 % et des définiels de la comment de la com y nous evations, nous, a 14 % l

» Autrement dit, très officiellement, en ayant l'air de leur
faire une promesse, le président
de la République française a
annoncé mardi aux personnes
âgées : « Je vais réduire voire
» train de vie d'ici à la fin de
» l'année 1977. »

En réponse aux propos de M. Giscard d'Estaing le 20 mai à Washington sur le « déclin historique » du P.C.F., M. Marchais a dit : « Du déclin du parti on en rève, pourquoi? Pares que, avec un parti communiste jaible en France. on pourrait jaire ce que l'on jait en Grande-Bretagne ou en R.F.A. d'est-à-Bretagne ou en R.F.A., c'est-à-dire imposer aux travailleurs les sacrifices voulus par M. Giscard d'Estaing, et que, avec un parti communiste fort, on ne peut pas le faire... s

Enfin, le scurétaire général du P.C. a répété que, en cas de victoire de la gauche aux élections législatives, le président de la République devrait « se soumettre » en nommant un premier ministre de gauche dans « le respect de la Constitution » ou « se démettre » en refusant d'appliquer la Constitution.

M. André Düigent, vice-pré-sident du Centre démocrate, écrit dans son éditorial du Réformateur (numéro du mois de mai) : « Nous sommes désagréablement surpris par les projets annoncés sur le mode de scrutin. Nous avions prêté une oreule plus qu'attentive au président de la République quand, au cours de sa campagne electorale, il envisageait Javora-blement l'éventualité d'un correctif proportionnel Nous pen-sions que ce correctif pouvait traine actuellement le scrutin de barricades qui défigure l'image du pays. Nous pensions qu'au sein de la majorité l'étude de ce projet devatt faire l'objet d'une véritable concertation. Nous serions-nous trompés ? Nous persistons à croire en la nécessité d'une loyale consultation entre nous et d'un véritable



POLITIQUE

M. Fred Zeller estime que le Grand-Orient de France doit renouer avec sa tradition progressiste

M. Fred Zeller, ancien grand maître du Grand-Orient de France, évoque, dans un entretien avec Georges Mamy que public cette semaine le Nouvel Observateur, les affrontements politiques au sein du Grand-Orient de France et les tentatives faites par le chef de l'Etat pour se concilier la de l'Etat pour se concilier la

Avant l'élection présidentielle, M. Giscard d'Estaing avait pris contact avec M. Pierre Simon et s'était adressé aux maçons de la Grande Loge de France, dans le cadre d'une « tenue blanche fermée » (réunion de maçons où l'orateur est un non-magon). mée » (réunion de maçons où l'orateur est un non - maçon). Depuis son arrivée à l'Elysée, le cher de l'Etat a continué de jouer des itaisons maçonniques, notamment en vue d'entraîner une partie de la gauche radicale et socialiste hors de l'union avec le P.C.F. M. Henri Calilavet, sénateur de Lot-et-Garonne, ancien vice-président du Mouvement des radicaux de ganche, qui était alors préside gauche, qui était alors prési-dent de la « fraternelle parlementaire » (1), a été l'un des princi-paux artisans de ces tentatives. Enfin, rompant avec sa tradition. ie Grand-Orient de France s'était refusé lors de l'élection présiden-tielle à opter en faveur d'un candidat, c'est-à-dire, en fait, à soutenir M. François Mitterrand.

L'affaire Lip

M. Zeller a toujours reproché au grand maître de l'époque, M. Prouteau, cette attitude qui, selon lui, a contribué au succès de M. Giscard d'Estaing. Il note:

«Quand le sort d'une élection se joue «dans un mouchoir», à trois cent mille voix près, comment peut-on négliger un vivier comme la frunc-maçonnerie, avec ses dizaines de milliers de frères... et de sœurs, tous très liés à la population, tous responsables, plus ou moins influents dans les partis, les syndicais, les associations diverses, les groupes projession-nels qu'ils animent ou dirigent? » L'ancien grand maitre, évo-

(1) Une « fraternelle » maçonnerie regroupe tous les maçons exerçant la même activité professionnelle. L'actuel présidant de la « Frater-nelle parlementaire » est M. Mau-mes Brugnon, député socialiste de l'Alane.

Au terme du conseil des minis-tres qui s'est réuni mercredi ma-tin 26 mai au palais de l'Elysée

sous la présidence de M. Valér Sous la présidence de M. Valér Giscard d'Estaing, M. André Rossi, porte-parole du gouverne-ment a donné lecture du com-muniqué officiel suivant :

Le conseil des ministres a adopté

mement de la République fran-

nationauz signé à Braszaville le

1≈ janvier 1974. Cet accord répond

an souhait de nos partenaires de voir réviser les conventions exis-

tant, depuis 1968, entre la France et le Congo, pour tenir compte de

l'Avolution des rapports entre les

deux Etais. Il garantit la louissence des libertés publiques et la protec-

tion des biens, droits et intérêts des

tional. Les dispositions qui concer-nent le statut des personnes physi-

ques et morales, l'accès aux tribunaux, la jouissance des droits civils, le régime fiscal, ainsi que l'accès et l'exercice des activités libé-

rales, indépendantes on salariées, sont, d'une manière générale, fon-dées sur l'application du principe du traitement national. Une procé-

prévues par le droit interna-

quant le dernier couvent (assem-hiée générale) de l'obédience, ajoute :

a Les représentants de nos cinq cents loges ont bien senti que la machine ne tournait plus norma-lement et dans le bon sens. Il est temps de renouer avec notre tradi-tion progressiste. La nouvelle éguipe a tenu des propos rassu-rants et fait son possible pour colmaisr les brèches. Nous verrons bien. Quand je pense, autre exemple tristement symbolique, que nous avons laissé passer que nous avons laissé passer l'affaire Lip sans venir en aide aux grévistes, alors que, de tout temps, l'Ordre s'enorqueillissatt d'être, sur le plan de la solidarité, au premier rang !...»

Les deux courants socialistes

L'attitude du Grand-Orient de France lors de l'élection présiden-tielle avait traduit le recul de l'influence socialiste en son sein. Il est vrai que les maçons qui se situent dans le courant socialiste sont divisés en deux blocs rivaux, l'un qui soutient M. Jacques Mit-terrand avaient grand mettre de terrand, ancien grand maître de l'ordre, l'autre qui appuie M. Fred Zeller. Sur ce conflit, M. Zeller

« Le courant dans lequel je me situe essaie, pour ce qui le concerne, de maintenir la tradition progressiste, révolutionnaire et fraiernelle du G.O.D.F. D'autres socialistes, dans l'Ordre, sont d'une avire sensibilité. Chacun choisit selon sa conscience.»

Après avoir rappelé son passe trotskiste, M. Zeller explique : «Il est vroi que fai toujours été, pour ce qui me concerne, extrêmement prudent et réservé à l'égard du parti communiste et de son «appareil» officiel et... clandestin I (_)

» L'union de la gauche n'est pas une si mauvoise opération électo-rale, face aux gens du pouvoir, qui déploient toute leur énergie, non pas tellement pour nous sortir du pétrin mais pour briser l'ensemble de la gauche.(_)

» Je ne suis pas, comme on l'a dit un peu partout, anticommu-niste, mais antistalinien. Mais il

avec des gens peu scrupuleux, dont les tournants successifs sont déroutants, pour qui tous les moyens sont bons, même les plus novens sont conte, neme tes plus déloyaux, les plus épouvaniables. Car enfin, ces gens de l'appareil statinten ont tout couvert ! J'appartiens — et je ne puis faire autrement — à une génération de militants qui ne peut pas oublier... Je m'en excuse... Nous ne pouvons oublier le stalinisme, cette syphilis, avec ses cruautés, sa varvarie. Le socialisme, ce n'est pas cela. Ou alors /... Et le stalinisme, ce ne fut pas Staline tout seul. Qu'ont fait, Durant ces années noires, les muets du sérail ? »

M. Zeller indique, en outre, qu'en septembre 1971, alors qu'il était grand maitre, il a eu un entretien avec M. Roland Leroy, membre du secrétariat du P.C.F., qui lui reprochait ses déclarations sur l'U.R.S.S. et les pays d'Europe de l'Est. Au cours de la conversation, alors que M. Zeiller citait le P.C. italien en exemple à son interlocuteur, celui-ci aurait répondu:

« Comment! C'est tout ce que vous avez à nous donner en exemple, le P.C. italien? Mais c'est un foutoir, une foire! C'est tout ce que vous voulez... sauf un parti communiste véritable. Ah! On voit bien que vous n'avez jamais assisté à une discussion dans une cellule du P.C.I. »

En outre, le grand maître ayant demandé au dirigeant communiste pourquoi la maconnerie est inter-dite en U.R.S.S. et dans tous les pays d'Europe de l'Est, M. Leroy aurait indiqué que le bureau poli-tique du P.C.F. se prononcerait sur ce point. M. Zeiler ajoute qu'il n'a jamais regu la réponse

• Le bureau national du Mouvement des radicaux de gauche a décidé de réunir le 19 juin, à Nantes, un conseil national dont les débats seront consacrés aux problèmes municipaux.

● C'est à partir du 31 mai que le parti socialiste diffusera un bulletin d'informations télépho-nées d'une durée de trois minutes (Tél.: 551-91-92, de 20 heures à 0 heures à

tions de consommateurs agréées

Au Sénat

Renforcement de la protection des travailleurs immigrés

Le Sénat a adopté le 26 mal. avec quelques modifications par rapport au texte voté à l'Assemblée nationale, le produie modification administrative, sous la forme d'une contribution spéciale verjet de loi relatif à l'hébergement collectif. Ce projet concerne essentiellement les travailleurs immigrés.

Le rapporteur, M. MERIC (P.S., Le rapporteur, M. MERIC (P.S., Haute-Garonne), a précisé que ce texte permet de réquisitionner un local fermé pour insalubrité et de le confier à un organisme spécialisé qui l'aménagera, et y réinstaliera les occupants, les frais d'aménagement étant à la charge du propriétaire solidairement avec l'exploitant. L'Assemblée nationale l'exploitant. L'Assemblée nationale l'exploitant. L'Assemblee nathinale avait donné au préfet une possi-bilité : celle d'expropriation du local fermé si son état est jugé irrémédiable.

Les sénateurs, sur la proposition de leur rapporteur, ont voulu donner au préfet la possibilité d'opter entre l'expropriation et la réquisition. Ils ont aussi voté un amendement gouvernemental défendu par M. DIJOUD, secrétaire d'Etat chargé des travailleurs immigrés, qui fixe que les « frais de relogement, versés à Forganisme ou à la personne ayant assuré le relogement, sont au plus égaux à 15 % du prix de revient, toutes dépenses confondues, du Les sénateurs, sur la proposition toutes dépenses confondues, du logement auquel chacun des an-ciens occupants relogés peut pré-tendre en application de la législation sur les habitations à loyer modéré. 🤊

M. MERIC a ensuite présenté le rapport de la commission des affaires sociales sur un second texte concernant les travailleurs immigrés. Ce projet permettra de pénaliser plus lourdement les trafiquants et employeurs de main-d'œuvre clandestine. Il prévoit notamment l'institution, à l'encontre des « passeurs », de peines complémentaires facultatives complémentaires factil tatives (suspension du permis de conduire, confiscation du véhicule — même fluvial ou aérien — et retrait de l'autorisation administrative de transport de voyageurs). L'Assemblée nationale y a ajouté l'interdiction de séjour. L'affichage du jugement peut également être d'une contribution spéciale ver-sée à l'Office national d'immigra-

Dans son intervention, M. DI-JOUD a évoqué les caractères nouveaux de l'immigration et a dénoncé vivement le trafic de ceux que l'on peut qualifier, a-t-il dit, de « véritables mara-t-il dit, de « véritables mar-chands d'esclaves ». Après le vote de ce projet, légèrement modifié par eux, les sénateurs ont ap-prouvé et amendé une proposition de loi dont le rapporteur était M COUDERT (app. U.D.R.) et visant à aider les quelques six cents associations de jardins ouvriers existant en France. Le Sépat a adopté un amendement Sécat a adopté un amendement d'initiative communiste, défendu par le rapporteur et par M. CHA-TELAIN (P.C. Val-d'Oise), et stipulant : « En cas d'expropria-tion ou de cession amiable, dans le cadre d'une opération déclarée d'utilité publique, de terrains ex-ploités comme jardins jamiliaux, les associations ou les exploitants évincés pourront, s'ils le souhai-tent, obtenir de l'expropriant qu'il mette à leur di vosition des ter-raine équipalents en extrace et en rains équivalent en surface et en équipements sans préjudice des indemnités dues pour les frais de réaménagement »

tion, est instituée à l'encontre de l'employeur qui orcupe irréguliè-rement un travailleur étranger.

A propos de la loi militaire M. SANGUINETTI : I'U.D.R. n'a pas rempli sa mission.

M. Alexandre Sanguinetti, ancien secrétaire général de l'UDR, ancien président de la commission de la défense à l'Assemblée nationale, juge ainsi, dans une déclaration à l'AFP., le vote des députés UDR, en faveur du prote de let de programation des jet de loi de programmation des equipements militaires :

equipements militares:

« Si f'arais eu l'honneur d'appartenir à l'Assemblée, je me serais abstenu, et je regrette que tant d'UDR. aient accepté de cautionner un texte dont ceux qui savent de quoi il s'agit dans le groupe parlementaire ont montré les équivoques, les incertitudes et les insuffisances.

n La loi militaire constitue un effort dérisoire, dans quelques a n n é e s l'armement nucléaire n'aura plus de signification. (...) n'aura plus de signification. (...)

» J'aurais aimé que le mouvement auquel j'ai l'honneur d'apparienir fût davantage conscient
de ce qu'on vient de nous jaire
jaire. Si l'U.D.R. avait mis qu'ant
d'acharnement à modifier le texte
de programmation militaire du
gouvernement qu'elle en met à
changer celui sur les plus-values,
elle aurait rempli sa mission. »

■ M. André Rossi, porte-parole du gouvernement, a déclaré, mercredi 26 mal, après le conseil des ministres : « Le président de la République s'est félicité qu'une large majorité se soit dégagée à l'Assemblée nationale pour approuver la politique et le programme de déjense. »

DANS LE TERRITOIRE FRANÇAIS DES AFARS ET DES ISSAS

M. Ali Aref et ses partisans réclament l'organisation d'élections

« Seul le suffrage universel peut débloquer la situation actuelle dans le Territoire français des Ajars et des Issas », a déclaré, mercredi soir 26 avril. M. Ali Aref, président du conseil de gouvernement du Territoire, à l'issue de l'entretien qu'il venait d'avoir avec M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départe-

etait pret à se demettre de ses fonctions a dans l'intérêt et pour la sauvegarde des populations du territoire », ajoutent toutefois, à propos de l'attitude de ceux qui veulent le contraindre à démis-sionner: a Du fait que ces pres-sions n'ont qu'un but — facilités les chores à mes aderessies les choses à mes adversaires — 1e n'ai pas à obeir, puisque ce ments et territoires d'outre-mer. n'est pas le gouvernement fran-Quelques heures auparavant, cais qui m'a mis en place. Je M. All Aref avait affirmé dans une interview à France-Soir, qu'il demeurent attachées non à ma personne, mais à ma

était prêt à se démettre de ses

non à ma personne, mais à ma politique. P
Faisant allusion aux rècentes déclarations de M. Ahmed Dini, dirigeant de la Ligue populaire africaine pour l'indépendance (LP.A.L.), M. Ali Aref a dit : a Je n'ai pas beaucoup cru aux chances de réunir une « table ronde ». J'y crois encore moins après ces déclarations de l'opposition. P

Evoquant la situation à Djibouti, le président du consell

les réactions

the mentre con-

At le consequence de

STATE DE LA CEL NESSE SULTERES SES ESTATEMENTS

- 2

De leur côté, MM. Omar Farah Iltireh et Ahmed Youssol, respectivement président et secrétaire général de l'Union nationale pour

DIRECTEUR DES TERRITOIRES D'OUTRE-MER

M. Jean Chaussade, préfet de la Lozère, a été nomme, mercredi 26 raai, par le conseil des ministres directeur des territoires d'outre-mer au secrétariat d'Etat aux départements et terriloires d'outre-mer, en remplacement de M. Raymond Morice, préfet, placé dans la position de disponibilité spéciale du corps préfectoral.

Djibouti, le president du conseit de gouvernement a indiqué:
« A partir du moment où les mûices de la L.P.A.I., mises en place dans chaque quartier, contrôlent non seulement les populations, mais également la circulation, sans que quiconque s'y oppose. il n'y a plus d'ordre français. »

De leur côté MM Omar Farah l'indépendance (UNI), parti qu'anime M. All Aref, ont affirmé mercredl : « Nous représentons la majorité de la population. Nous ne recevons d'ordres et

le Comite national d'action les ileguiete de la «privationalies» de la formation permane

DEFORME HABY

enscignants de mallem

de vette discipline

contre la reduction des laces

■ L'INFORMATION DES

CONSOMMATEURS. Le conseil a entendu un com-muniqué de bime Scrivener, sectétaire d'Etat chargé de la consott

défense des consommateurs tend à concilier la liberté des producteurs

et des commercants avec les intérêts

sur la conviction que les principatti

progrès à accomplir dans ce domaine doivent être attendus non de l'édic-

tion de nouvelles réglementations, mais d'une meilleure formation et d'une plus large information des

consommateurs, sinsi que de la mise en place d'instances de concertation.

L'information des consommateurs sera améliorée, tant en ce qui concerne leurs droits qu'en ce qui concerne les caractéristiques des produits et des services. Cette infor-

mation implique un effort d'éduca

tion à l'école et dans le cadre de la

formation permanente, ainst que

l'assistance de l'Etat aux organisa-tions des consommateurs, notam-ment par l'intermédiaire de l'Insti-

tut national de la consommation et les unions régionales d'organisations

La concertation entre les consom-mateurs, les professionnels et l'Etat

sera Lavorisée. Les consommateurs pourront s'exprimer par l'intermé-diaire des « boltes postales de consommation » créées dans chaque

département et par leur représents

ilon dans les organes ou les insti-

tutions, où sont traités les problèmes généraux de la consommation. La

concertation ainsi instituée doit permettre le réglement par la conciliation de la piupart des petits litiges pouvant naître entre les

consommateurs et les professionnels. Eufin, les structures administra-

tives seront adaptées pour assurer eur les plans national et local une meilleure cohésion de l'action des

services. Un groupe interministériel

doté d'un secrétariat permanent sera mis en place auprès du secrétaire d'Etat chargé de la consommation.

(Lire page 19.)

des consommateurs.

judices collectifs subia en cas d'inobservation de la loi. mation, relatif à la politique de la onsommation. La politique proposée, qui répond au besoin exprimé par le développe-ment rapide, au cours de ces der-• LES COMMUTATIONS TÉLÉ-PHONIQUES. nières années, du mouvement de

Le secrétaire d'Etat aux postes et télécommunications a exposé les décisions intervenues récemment en ce qui concerne la politique industrielle de la commutation téléphonique. Ces décisions répondent à trois objectifs : rattraper le retard pris en matière d'équipement téléphonique de manière à atteindre, en 1980, le niveau mondial et réaliser l'équilibre entre l'offre et la demande ; mettre en œuvre une politique în-dustrielle nationale en matière de commutation électronique; faire de la France un grand exportateur dans cette spécialité où la demande mon-diale est promise à un grand développement. A cette occasion, le pré-sident de la République a déclaré : « La France va être enfin dotée d'une importante industrie française on téléphone, concurrentielle et capable de faire face, dans les cinq prochaines années, aux besoins d'équipement téléphonique du pays.»

· L'ÉGALITÉ DES SEXES.

Le secrétaire d'Etat à la condition féminine a fait approuver par le conseil des ministres un programme d'action ayant pour objectif de prendre on de mettre à l'étude, au cours des cius prochaines années, un casemble de dispositions législa-tives, réglementaires ou contractuelles, destinées à reconnaître l'égalité effective des hommes et des femmes en droits et en devoirs et à créer les conditions nécessaires à la pratique de cette égalité.

Les mesures proposées, dont un certain nombre font partie des pro-grammes d'action prioritaire du Pian, intéressent les grandes classes d'âge de la vie des temmes. Dès l'enfance et des l'adolescence, leur éducation et leur formation devront leur per-mettre d'aborder l'âge adolte et la vie professionnelle dans la perspec-tive de l'égalité des sexes. Les tes-ponsabilités des jeunes femmes seront affirmées, notamment par un nouvezu régime matrimonial légal mis à l'étude et qui prévoirait la possibilité de cogestion des époux sur les lieux communs. L'ensemble des conditions de travait sera améliore et les obstacles à la promotion et à l'égalité des salaires seront lerés. La maternité sera facilitée pour les femues qui désirent avoir des enfants et les conditions d'un meilleur partage des taches familiales entre les époux seront créées. La prise par les femmes de responsabilités sociales et professionnelles sera favoriste. Celles dont l'Age et la situation peuvent appeler des mesures particulières seront protégées, Enfin, tontes les dispositions juridiques discriminatoires seront éllminées.

Les mesures proposées permettront de conduire l'évolution de la situation des femmes.

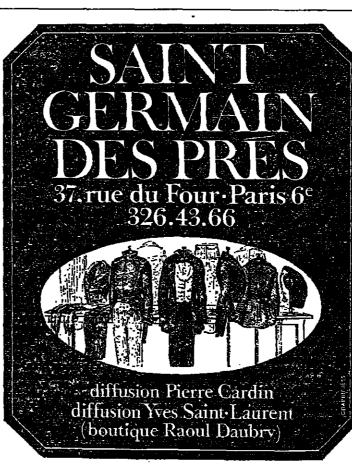
(Lire page 7.)

M. JEAN CHAUSSADE

spéciale du corps préfectoral.

[Né en 1917, à Bergerac, M. Chaussade est breveté à l'École nationale de la France d'outre-mer. De 1943 à 1945, engagé volontaire, il participe notamment à la campagne d'Italie. En 1946, il est chef de district à Madagassar, puis est successivement charge de mission au cabinet du scorétaire d'Etat de la France d'outre-mer, directeur adjoint du haut-commissaire en A.E.P., et conseiller technique au cabinet du délégué général de l'Organisation commune des régions sahariennes (O.C.R.S.). En 1958, il est intégré en qualité de sous-préfet hors classe et, en 1962, est nommé chef de cabinet de M. Maurice Papon, préfet de Meaux. Il était préfet de la Lozère depuis décembre 1971.]

Nous ne recevons d'ordres et d'argent de personne, et surtout pas de l'étranger. » Le secrétaire général de l'UNI a demandé que le gouvernement organise des élections « afin de voir exacte-ment qui a le suffrage des popu-lations du Territoire ».



dure d'arbitrage est prévue en cas de différent portant sur l'interpré-tation ou l'application de cet accord. • LA RÉPRESSION DES ENTEN-

TES ILLICITES.

Un projet de loi relatif au contrôle de la concentration économique et à la répression des ententes illicites des abus de positions dominantes a été adopté.

Pour que la restructuration et la modernisation nécessaires de l'in-dustrie française ne soient pas détournées de leur objectif, le projet instaure un contrôle sélectif des jet instante un controle scienti de concentrations, qui pourra intervenir soit à l'initiative des entreprises, soit à celle de l'administration. Ce contrôle est conflé à la commission de la contentrate, substituée à la commission des ententres de la contre del la contre de la contre de la contre de la contre de la contre commission technique des ententes et comportant des membres du Consell d'Etat, des magistrats de l'ordre administratif et judiciaire. ainsi que des membres choisis en raison de leurs compétences en ma-tière économique, ou industrielle et merciale, ou sociale, ou de

consommation. Il ne pourra être dées par le prêteur en cas de exercé que si l'opération conduit à remboursement anticipé on de défall-dépasser certains senils de concen-lance de l'emprunteur. Les associatration sur le ou les marchés concer-nés. Dans les limites de l'avis émis pourront obtenir réparation des prépar cette commission, les autorités compétentes pourront enjoindre aux intéressés de prendre, dans un délai déterminé, toute mesure de nature à préserver on à rétablir les condi-

Le communiqué du conseil des ministres

tions pormaies de conturrence. Le projet aménage, d'autre part, de façon à les rendre plus efficaces, Le couseil a adopté définitivement. sur groposition du premier ministre, le projet de loi portant approbation du VII- Plan de développement écola procédure et les sanctions appli-cables en matière d'ententes et d'abus de position dominante. Il met en place, parallèlement aux sanctions pénales, un régime d'in-Le rapport du VII- Plan, qui sera soumis au Pariement, tient compte de cartaines remarques et sugges-tions présentées par le Conseil éco-nomique et social, notamment en jonction et de sanctions adminis-tratives. Dans la limite des proposi-tions de la commission, le ministre peut infliger une sauction dont le montant maximum est fixé à 5 milce qui concerna la politique indus-trielle. lions de francs ou à 10 % du chiffre d'affaires s'il s'agit d'une entreprise. ● L'ACCORD FRANCO-CONGO-Il peut également, après simple consultation du président de la commission de la concurrence, infliger des sauctions d'un montant un projet de loi autorisant l'ap-probation de l'accord antre le goumaximum de 108 000 francs. Par ailleurs, le plafond des sanctions pénales est doublé et fixé à 400 890 francs. pablique populaire du Congo sur les droits fondamentans des

Des modifications diverses sont apportées à l'ordonnance du 30 juin 1945 relative aux prix et qui concernent notamment l'exercics de l'ac-tion publique et de l'action civile, l'adaptation des délais dont dispose l'administration pour l'instruction des affaires, ainsi que le renforce-ment du caractère contradictoire de

nationaux, de chaque partie sur le territoire de l'antre, dans les condi-■ LA PROTECTION EN MATIÈRE DE CRÉDIT. Le projet de toi relatif à l'infor-mation et à la protection du public dans le domaine des opérations de

crédit a été adopté Ce texte s'appliquera à toutes les formes de prêt consenti aux particulters par des professionnnels, à l'exclusion des opérations de crédit à moins de trois mois, sinsi que de celles qui sont destinées à financer les besoins d'une activité profession-neile ou commerciale, et enfin de celles qui concernent les immeu-bles. Il oblige les préceurs à informer de manière complète et objective les empranteurs des conditions et du coût des contrats de finance-ment : toute opération de crédit devra faire l'objet d'un contrat écrit mentionnant les obligations résul-tant de la loi, et dont un exemplaire devra être remis, des sa signature, devia etre ramis, des sa saparate, à Pemprenteur. Celui-ci disposera d'un délài de réflexion de sept jours, avant d'être lié par les coutrats de financement proposés par le préteur. Les coutrats de vente ou de prestation de services stipulant que le palement sera effectué à l'aide d'un prêt seront

indemnités qui peuvent être deman-

annulés sans indemnité en cas de non-réalisation du prêt. Le projet prévoit également que les obligations de l'empranteur ne prennent effet qu'à compter de l'acceptation de la Uvraison du bien on de la prestation de services. Le contrat de prêt sera annulé si le contrat de vente est annulé par décision de justice. Enfin, le projet limite le montant des

M. FÉLIX HENRY PRÉFET DE LA LOZÈRE

M. Félix Henry, sous-préfet d'Aix-en-Provence, a été nommé par le conseil des ministres du 26 mai, préfet de la Lozère.

26 mai, préfet de la Lozère.

[Né en juillet 1919, M. Félix Henry a débuté dans la carrière administrative en 1943, après avoir obtenu le diplôme de l'Ecole libre des sciences politiques. Administrateur civil, il est, en 1959, chef du service administratif de la sûreté nationals à la délégation générale du gouvernement en Algèrie. L'année suivante, il est nommé sous-directeur à la délégation générals et, en octobre 1952, il est détaché comme sous-préfet de Bergèrac. En 1965, il est secrétaire général de l'Hérault. Il était sous-préfet d'Alx-en-Provence depuis septembre 1974.]

F 77 . The Company of the last of tring - Frankliffe

Partie the paint and of the parties THE THE SHE THERE IS St. 54 & property, legiste if

LANGE OF THE PARTY the standard but to TENNE SE Z The survey do to door

Total Page - be 278 50 A handa of h Total State of the State of the

Color & set Mont

NOMMÉ INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE DE L'AIR

ÉDUCATION

e a protection urs immigrés

condomic par le juge. Enfin — ci condomic par le juge. Enfin — ci condomic par le juge. Enfin — ci condomic de la disposition la cient de la condomica de la condomica de la condomica disposition. Spéciale versale de la condomica del condomi Particular des propositions de la company de la company de la company de consecters de company de la company de consecters de company de la co

A propos de la loi ne

distributive communists, defendings in respectant at pur M. CHArittand (PC. Val-d'Olse), ecompany it his one d'expropriafine en de conton amiable, dans
le contre franc apprehien déclarée
promité publique, de terrant ezplantée pomme juritue jourisants
despois pomerent, alle la soutionfine, absorbée l'exproprier;
publique de l'exproprier;
publique de l'expression des terring destantes en mirine et et
lenguaments mans préfecte et et
lenguaments dans pour les l'ests de
récommagnetail se

DANS LE TERRITOIRE FRANCAIS DES AFARS TIME

M. All Aref et ses partisans réclame Ternamisation d'elections

And is suffrage and a supplement of the suppleme Control Leaves Control interior & France-Son, 22

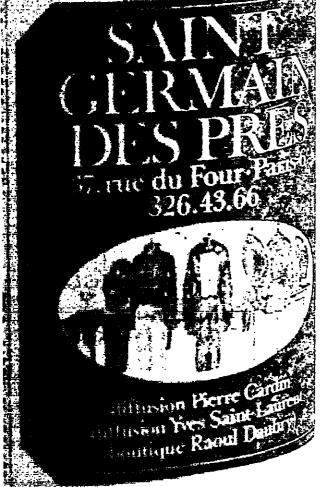
rieleug brand brond file an 🗘 🐍

H III (III)III

STATEMENT DISTRICT

The Court of the C Brachest des products des constitutes des products de products de prod Marie THE PARTY OF THE P

The Production of the Park THE PARTY OF THE P



LA RÉFORME HABY

Onze mille enseignants de mathématiques protestent contre la réduction des horaires de cette discipline

L'Association des professeurs a décidé de créer une « commis-de mathématiques de l'enseigne-ment public va remettre au mi-nistre de l'éducation une pétition ques », afin de « définir les contre la réduction des horaires de mathématiques prévue par le projet de réforme de l'enseignement secondaire. Celle-ci a re-cuellii 27 200 signatures, dont plus de 12 000 d'enseignants de cette discipline. Elle demande, comme l'ont fait l'ensemble des associa-tions de spécialistes et les groupes de travali réunis par le ministre de l'éducation en avril-mai 1975, qu'il y ait quatre heures de ma-thématiques (dont une par demiclasse) dans le premier cycle (comme aujourd'hui) et cinq en seconde (dont une par demi-classe), afin que les mathémati-ques puissent « répondre aux exi-gences des autres disciplines, notamment scientifiques et technologiques », et que l'enseignement soit « jondé sur l'activité de l'élève et ouvert sur le monde ex-

(1) La réforme prévoit dans le premier cycle trois séquences de cinquants - cinquants-cinq minutes, quatre au maximum en cas d'enseignements de soutien ou d'approfondissement, et en seconde trois heures seulement. Les hornires actuels en seconde sont de trois heures en section A (littéraires); de cinq, en section C (scientifique). D'autre part, l'Association, avec l'assemblée des directeurs d'IREM (Instituts de recherche sur l'en-seignement des mathématiques),

contenus /ondamentaux» de cet enseignement, de faire des propositions sur ses programmes et ses méthodes et sur la formation des enseignants. L'enseignement des mathématiques, déclarent les initiateurs de la commission, ne initiateurs de la commission, ne doit pas être conçu pour former une élite, mais pour « faire accéder tous les élères à une culture et à une démarche scientifiques », et doit être imprégné d'un esprit de recherche qu'il faut développer de recherche qu'il laut developper chez les enseignants comme chez les élèves; il doit s'appuyer sur a une melleure connaissance des phénomènes relatifs à l'enseigne-ment des mathématiques ».

Le Comité national d'action laïque s'inquiète de la «privatisation» de la formation permanente

Le Comité national d'action part la lalcité comme « liberté. la lique (CNAL), qui regroupe cinq objectivité et respect des organisations (1) a décidé de relancer son action contre le tiqué la diffusion à cinq millions de la diffusion de l a démantèlement du service pu-blic d'éducation », en particulier dans le domaine de l'éducation dans le domaine de l'education permanente. M. Jean Van Rullen, président des délégués départementaux de l'éducation nationale, et président actuel du CNAL, a précisé, toutefois, que la lutte en faveur de la nationalisation des tentillementes privés d'enseigneétablissements privés d'enseigne-ment restait toujours d'actualité, ment restait toujours d'actualité, l'accord s'étant réalisé sur son principé, ainsi que sur la gestion tripartitie d'un système d'éducation rénové, lors du colloque organisé par le CNAL en mai 1972. Depuis, a précisé M. Van Rullen, un nouveau dispositif législatif a été mis en place qui aggrave la privatisation de l'éducation, notamment en matière de formation permanente. Le CNAL organisera permanente. Le CNAL organisera sur ce thème un nouveau colloque, en janvier 1977.

Une triple subordination

M. Guy Georges, secrétaire général du Syndicat national des instituteurs, a estimé pour sa part que « le système d'éducation était aujourd'hui confronté à une triple subordination » : économique, par l'influence croissante du patronat ; idéologique, des idéologique des idéologique. sante du patronat; idéologique, des idéologies diverses cherchant à utiliser l'enseignement à leur profit; subordination du « pou-toir en place » enfin : « Nous ne sommes pas d'accord avec un système éducatif qui aurait pour but de conforter et de perpetuer un régime, a déclaré M. Georges. Il doit au contenire urégance les Il doit au contraire préparer les futurs citoyens à remettre en question l'ordre établi.»

M. André Henry, secrétaire gé-néral de la Fédération de l'édu-cation nationale, a défini pour sa

Les réactions

 DEFENSE DE LA JEUNESSE SCOLAIRE: un progrès im-

L'association Défense de la jeunesse scolaire — qui s'était vivement opposée au cours préparatoire « à deux vitesses » — a accueill favorablement la nouvelle rédaction du texte : « En renon-cant à la sélection précoce, le ministre de l'éducation a modifié ministre de l'éducation a modifié heureusement la physionomie de son projet de réjorme. Couplées avec la « note d'orientation » qu'il a publiée au début d'auril, les principales dispositions de son projet de décret relatif à la matemelle et à l'école élémentaire neuveus maner à un proprès impeuvent mener à un progrès im-portant. Il reste à l'accomplir, no-tamment par la réduction à la la la la la de l'effectif utugi-cinq élèves de l'effectif maximal des classes en grande section de maternelle et au cours élémentaire première année. »

• LE SNES : le ministre doit tirer les conséquences de l'opposition aux projets.

Le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES, affilié à la Fédération de l'éducation nationale) souligne, en revanche, l'opposition aux projets de décrets manifestée au C.E.G.T.: « Cette opposition majoritaire confirme le fait que la réforme Haby n'est pas plus celle des parents que celle des enseignants comme l'avait montré l'accord général réalisé le 22 mai dans la conférence nationale sur les enseignements, tenue à l'initiative du SNES. Il revient au ministre d'en tirer les conséquences. »

objectivité et respect des consciences ». Il a vivement cri-tiqué la diffusion à cinq millions d'exemplaires par M. René Haby d'une brochure en faveur de sa réforme (le Monde du 18 mai), qu'il estime en contradiction avec les conceptions mêmes de la laïcité exposées par le ministre de l'éduction dans ses « propositions pour une modernisation du système éducalif français », en lévrier 1975. Deux syndicats de la FEN, celui des chefs d'établissements et celui des directeurs de la l'établissements et celui des directeurs de l'établissements et l'éta collèges d'enseignement technique, ont demandé à leurs adhérents de ne pas diffuser le « petit livre orange » de M. Haby.

(1) Il s'agit de la Fédération de l'èducation nationale (FEN), du Syndicat national des instituteurs (S.N.L.), qui lui est affilié, de la Fédération des conseils de parents d'élèves des écoles publiques (que préside M. Jean Cornec), de la Fédération nationale des délègués départementaux de l'éducation nationale et de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente.

– Libres opinions -Veut-on tuer l'Université?

par MICHEL ROLANT (*)

'ACTION des étudiants est en train de pourrir dans l'indifférence générale. L'Université, considérée comme subversive ou inutile par le patronat et le gouvernement, est abandonnée à son malaise. Les grandes écoles suffisent à former les « élites ». Les étudiants, jeunes travailleurs en formation, dont beaucoup vont se retrouver au chômage, s'isolent dans la rancœur, après avoir mené, dans leur majorité, une action positive contre les entreprises du pouvoir. Les groupes de pression, de droite et d'extrême droite, d'une part, et d'extrême gauche, d'autre part, jettent de l'huile sur le fau et s'efforcent d'imposer des solutions désespérées : soit la répression massive, soli l'agitation permanente sans perspective.

Préoccupée de l'avenir de la leunesse et du pays, la C.F.D.T. a soutenu et c'est efforcée d'expliquer l'action des étudiants. Elle a sou-ligné que le choix n'était pas à faire entre le carotte (d'un emploi prétendument assuré par la réforme) et le bâton (de la répression). général de l'éducation nationale (SGEN) et des étudiants du Mouvement d'action syndicale (MAS), qu'il n'y avait d'issue à la crise de l'école et de l'Université que par : l'établissement de l'égalité des droits à un même niveau et une même qualité de formation pour tous; la rémunération du temps de formation; la reconnaissance des qualifications ; un juste équilibre entre formation générale critique et formation professionnelle large dans une perspective d'éducation permanente; de nouvelles relations pédagogiques; l'ouverture, enfin, de l'école et de l'Université aux travailleurs et à teurs organisations. La réforme du second cycle universitaire comme les réformes Haby, Lesur, etc., vont exactement en sens contraire. L'enjeu, pour leurs auteurs, c'est la mise au pas du système éducatif, son adaptation aux besoins massifs de la production capitaliste, la déqualification du travail, l'irresponsabilité la plus large et la sélection des élites sur des critères plus idéologiques que scientifiques.

Par sectarisme ou opportunisme, une partie du mouvement étudiant a favorisé cette entreprise en refusant la mise au point d'une plate-forme revendicative négociable de revendications concrètes appuyées sur des objectifs de transformation du système éducatif. La double erreur commise était de croire soit à des débouchés automatiques des formations actuelles inchangées, soit à la violence ou à l'action minoritaire pour imposer l'abrogation de la réforme. L'erreur supplémentaire consisteralt, aujourd'hul, à considérer avec le SNE-Sup et l'UNEF que le pouvoir a reculé. Le SGEN et le MAS, soutenus par la C.F.D.T., ont combattu et combattent ces déviations

Aujourd'hui, l'échéance est celle des examens. Une fois de plus, on affirme du côté de l'administration et du pouvoir qu'il n'y a plus de problème. C'est faux. Certains voulent faire payer aux étudiants et enseignants des universités turbulentes (Nanterre, Amiens, Toure, Rennes, Toulouse, Grenoble Nantes, etc.) le prix de leur contes en invalidant les examens. En ce eens, le précédent créé sur Amiens

Pourtant, il est possible, en négociant sérieusement, de conclure cette année universitaire dans des conditions acceptables, tout en poursulvant l'action et le débat public, permanents, sur la transformation nécessaire du système. C'est une affaire de bon sens et de réalisme dans laquelle les recteurs ne doivent pas être appelés à jouer un rôle de policiers. Toute solution autoritaire imposée par une volonté de revanche aggraverait encore les risques. La diversion et la répression ne sont pas des solutions.

Appuyés par le mouvement ouvrier, étudiants, enseignants et per sonnels de l'université doivent et peuvent mettre en échec ces tentatives. La révolte passée, les problèmes demeurent. Ni la réforme. ni le statu quo n'assurent la survie de l'Université et avec elle la possibilité de mettre demain ses fonctions scientifiques et culturelles gu service du plus grand nombre.

* Secrétaire national de la C.F.D.T.

Le général Rhenter reçoit sa cinquième étoile

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, le conseil des ministres du mer-credi 26 mai a approuvé les pro-motions et nominations suivantes: ● TERRE. -- Est élevé au rang

et a l'appellation de général de corps d'armée le général de divi-sion Bley, major-général de l'ar-mée de terme mée de terre.

Sont promus : général de brigade le colonel de Royer-Dupré ; ingénieur-général de première classe l'ingénieur général de deuxième classe Le Caignec.

Sont nommés : commandant la

Sont nommés : commandant la
4º division et la 61º division militaire territoriale le général de
division de Barry ; chef de la mission militaire française auprès du
général commandant le groupe
d'armées Centre le général de brigade Vincent ; commandant supérieur des forces armées du Teritoire français des Afars et des périeur des forces armées du Ter-ritoire français des Afars et des Issas le général de brigade Perier; premier adjoint au général gou-verneur militaire de Lyon et commandant la cinquième région militaire le général de division de Froissard de Broissia; adjoint au général drecteur de l'Institut des hautes études de défense natio-nale de l'ansaignement militaire naites de l'enseignement militaire supérieur et du Centre des hautes études militaires le général de gri-gade Gilliot; sous-chef d'état-major de l'armée de terre le général de brigade Belfayol.

Est mis à la disposition du chef d'état-major des armées le général de division Brasart. Est réintégré dans les cadres et nommé adjoint au général commandant la 11° division parachutiste le général de brigade Lacaze.

[Agé de cinquante-deux ans, et saint-cyrien, le général Jeannou Lacaze a servi dans les rangs de la Légion étrangère, notamment en Extrême-Orient et en Afrique. Il a appartenu, en octobre 1959, à la 114 demi-brigade de parachutiste de choc et, en 1967, il a commandé le 2º régiment étranger de parachutistes, qui a partiellement participé aux opérations du Tubad. Le général Lecaze occupait, à ce jour, d'importantes responsabilités à la direction de la recherche du gervice de documentation extérieure et de contre-

Sont promus général de brigade dans la deuxième section (réserve) les colonels Aron, Levesque, Tiphine, Lemann et Raymond-Mourot. Est admis dans la deuxième section (réserve), par anticipation et sur sa demande, le général de division Maraval de

● ATR. — Sont élevés : au rang et à l'appellation de général d'armée aérienne le général de corps aérien Rhenter, nommé inspecteur général de l'armée de l'air; au rang et appellation de général de corps aérien le général de division aérienne Salnt-

[Né le 6 novembre 1921, à Lyon, le général Eoger Rhenter est un spécialiste du transport aérien et du bomhardement. Il a servi en Extrême-Orient et, après plusieurs postes d'état-major ou sur des bases, il a sppartanu, en 1960, à l'état-major particulier de la présidence

de la Bépublique. Sous-chef d'état-major de l'armée de l'air en 1987, 11 était, depuis 1973, commandant de la force aérienne tactique et de première région aérienne à Mets.]

Sont promus: général de divi-sion aérienne le général de bri-grade aérienne Grouiller; géné-ral de brigade aérienne le colonel

Montrelay.

Est nommé commandant la II^{*}
région aérienne (Villacoublay) le

region aerienne (villacomblay) he genéral de brigade aérienne Arrouays. Sont promus général de brigade aérienne, au titre du personnel navigant, les colonels Soleille et

● MARINE — Est promu contre-amiral dans la deuxième section (réserve) le capitaine de vaisseau Zang. • ARMEMENT.

mus: ingénieur général de pre-mière classe l'ingénieur général de deuxième classe Bedoura; ingé-nieur général de deuxième classe les ingénieurs en chef de Batz de Trenquelleon et Bignier.

renquelleon et Bignier. Sont admis dans la deuxième section (réserve), par anticipation et sur leur demande, les ingé-nieurs généraux de première classe Garnier et Belfort. ● CONTROLE GENERAL DES ARMEES. — Est promu contrô-leur général des armées, le contrôleur des armées Fouché.

SERVICE DE SANTE. —
Sont promis: médecin chef des services hors classe avec rang et prérogatives de général de division et appellation de médecin général inspecteur, les médecins généraux, médecins chefs des services de classe normale Demarty, Lacouture - Durué et. Petrique: Lacouture - Dugué et Petrique; général de brigade, avec appella-tion de médecin général, les mé-

tion de médecin général, les mé-decins chefs des services de classe normale Joulin et Linon. Sont promus dans la deuxième section (réserve) : général de brigade, avec appellation de méde-cin général, les médecins chefs des services de classe normale Rondet, Coldefy et Dulieu : géné-ral de brigade, avec appellation de pharmacien chimiste général, le pharmacien chimiste chef des services de classe normale Douil-lard.

section (réserve), par anticipation et sur leur demande, les médecins généraux inspecteurs, médecins chefs des services hors classe Mases et Mazaud.

. SERVICE DES ESSEN-CES. — est promu : ingénieur général militaire de deuxième classe, l'ingénieur en chef militaire de première classe Lemmery. Est admis dans la deuxième section (réserve), par anticipation et sur sa demande, l'ingènieur général militaire de deuxième classe Couillaud.

nommé commandant régional de la gendarmerie nationale à Metz, le général de brigade Boyé. Est admis dans la deuxième

section (réserve), par anticipation et sur sa demande, le général de

SOCIÉTÉ

LE < PROJET POUR LES FEMMES » DE Mme GIROUD

Résistances masculines

La collectivité dolt-elle permettre aux pères qui le désirent de rester momentanément au tover pour élever un enfant pendant les premiers mois de sa vie? Oul, pensalt Mme Fran-çoise Giroud. Non, lui ont répliqué, mercredi 26 mai, ses collègues — masculins — du

Parmi les cent une propositions du secrétaire d'Etat à la condition léminine consignées mes : 1976-1981, figuralt une idée hardie dont l'application n'aurait rien coûté au budget de l'Etat. Il s'agissait d'autoriser l'un ou fautre membre du couple à prendre, après la nais-

dans son Projet pour les fem-

Réparer la famille

peut s'expliquer par le caractère symboliquement révolutionnaire de la proposition. A Theure où l'institution lamillale se brise au détriment des enlants, il peut être tentant de chercher à la réparer en organisant autour de la seule fonction maternelle une permanence retrouvée. Pour beaucoup d'hommes, il va de soi que l'axe de la familie est la mère, le père, pourvoyeur de fonds et lien avec l'extérieur, devant se limiter à aider, seconder la temme à l'intérieur du foyer. Si cette conception est largement majoritaire dans la société contemporaine, de multiples indices montrent qu'une évolution est en cours, notemment parmi les jeunes coupies.

La Suède, à cet égard; s'est montrée imaginative en permettant aux époux de se partager

garde non rémunéré, dans la limite de deux ens. Ce conté n'aurait pas interrompu le

Comment, se sont récriés les ministres, y o u s encourageriez les hommes à rester momentanèment à la maison au moment où les enfents ont le plus besoin de la présence de leur mère ? Ce serait déséquillbrer gravement la répartition n a ture i le des rôles dans la tamille, cette institution déjà suffisamment menacée. A l'issue du débat, l'idée, qualifiée d' « aberrante », fut rejetée, du

ministre, on n'en est das moine

le congé de « maternité » : l'an dernier, 6 % des nouveaux L'attitude du gouvern pères de famille en ont bénéticié (le Monde daté 1ex-2 février). En refueant à ceux qui le désirent — et sans doute auraient-ils été d'abord peu nombreux — de choisir de s'occuper de leurs entants plutôt que de leur métier, le gouvernement confirme, à sa manière, l'affirmation de Mme Giroud contenue dans l'exposé des motifs de son - projet - : - On ne sauralt séparer l'évolution des femmes de celles des hommes. . Sur un point au moins, les hommes du gouvernement refusent d'évoluer dans le même sens que le secrétaire d'Etat à la condition féminino. La remise en cause des « rôles » a donné le vertige à certains ministres, car bour être

> homme. BRUNO FRAPPAT.

M. ALESSANDRINI **CUITTE LA DIRECTION** DE LA SALLE DE PRESSE

DU VATICAN

RELIGION

(De notre correspondant.) Cité du Vatican. — Donnant pour la première fois aux journalistes une information sur sa propre personne, M. Federico Alessandrini a annoncé, mercredi 26 mai, qu'il quittait la direction de la salle de presse du Vatican. de la saine de prese du valutain.

Il sera provisoirement remplacé à
ce poste à partir du 3 juin par le
Pèng Romeo Panciroll, secrétaire
de la commission pontificale pour
les moyens de communications
sociales. Le nouveau directeur est très proche du secrétaire particulier de Paul VI, Mgr Macchi.
Ce dernier se serait opposé à
Mgr Benelli, substitut de la
secrétairerie d'Etat, pour la succession de M. Alessandrini.

La démission de M. Alessan-drini s'explique par une raison d'âge : il avait atteint la limite solvante-dix ans au mois d'août dernier. On prévoyait que son successeur serait un prêtre ou un religieux en vertu d'une règle d'alternance adoptée lors de la création de la salle de presse en 1966. Abusivement qualifié de porte-

Abusivement qualifié de porte-parole du Saint-Siège, M. Ales-sandrini a occupé pendant six ans une fonction très ingrate. Avec une grande courtoisie, il commu-niquait aux journalistes les textes de la secrétairerie d'Etat et se voyait contraint la plupart du temps d'opposer un « no com-ment » à de multiples informa-tions, parmi lesquelles les plus fantaisistes. Sa fidélité absoine à Paul VI lui interdisait la moindre imprudence. Le seul engagement, imprudence. Le seul engagement, à titre personnel, du directeur de la salle de presse était une chronique hebdomadaire dans l'Osservalore della Dominica cu il de fendait souvent un point de vue conservateur. — R. S.

(Agé de cinquante-deux ans, le père Romeo Panciroll fait partie de l'ordre combonien (ordre mission-naire). Il a occupé successivement naire). Il a occupe successivement les charges de membre de la délégation apostolique à Dakar (1962-1964), fonctionnaire de la Commission pontificale pour les moyens de communications sociales (1965), sous-secrétaire de cet organisme (1970), puis secrétaire (depuis 1973.]

Les sous-officiers seront davantage représentés au Conseil supérieur de la fonction militaire

des personnels de métier dans les trois armées, leurs services et la gendarmerie, sera entièrement renouvelé en novembre prochain renouvelé en novembre prochain sur la base d'un nouveau texte qui précise le rôle de cet organisme et qui est publié au Journal officiel du mardi 25 mai. Le nouveau décret du ministre de la défense abroge deux décrets précédents sur l'organisation du Conseil supérieur.

Il n'est nas mévu de modifier le

Conseil supérieur.

Il n'est pas prévu de modifier le mode de recrutement et de désignation des membres qui continuent, comme l'instaure la loi de 1969, d'être tirés au sort. Seront, toutefois, écartés de ce tirage au sort les militaires qui auront fait i'objet d'une sanotion statutaire récente.

Le nouveau décret établit, cependant, trois innovations prin-cipales :

cipares:

• Le nombre des membres en activité de service est accru et passe de irente-cinq à quarante et un, qui s'ajoutent aux cinq membres représentant les associations de retrattés. Au total le Caracti gunétaire réprése donc Conseil supérieur réunira donc quarante-six membres, au lieu de quarante précédemment.

Cette augmentation du nombre des personnels d'active est liée à une représentation accrue des personnels sous-officiers : trois sièges supplémentaires pour les sous-officiers et militaires sous contrat de l'armée de terre, et trois sièges supplémentaires pour les sousofficiers de gendarmerie. Le Conseil supérieur de la fonction militaire comprendra, en défini-





Le Conseil supérieur de la fonc-tion militaire, qui est appelé à sous-officiers et trois représen-donner son avis sur toutes les mesures touchant à la condition statut particulier des forces d'ac-

statut particulier des forces d'active.

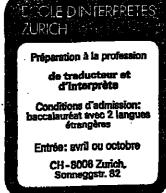
• Le tirage au sort sera organisé de telle façon que chaque région militaire, chaque région aérienne et les forces iranç, et en Allemagne seront représentées par, au moins, un membre en activité de service. Cette disposition remédie à la situation précèdente où certaines régions militaires n'étaient représentées par aucun délégué.

délégué.

• Le président du Conseil supé-● Le president du Conseil superieur peut décider de créer des groupes de travail dans les régions militaires et à l'administration centrale à Paris, qui permetiront à des volontaires de participer à l'étude préalable des dessiers les plus importants inscrità à l'ordre du jour des séances officielles du Conseil supérieur. Cette mesure à été prise pour instaurer, dans les armées de instaurer, dans les armées, de nouvelles possibilités de concer-

tation.

Toutes ces dispositions entreront en vigueur en novembre 1976, date à laquelle le Consell supérieur sera entièrement renou-velé. Il demeure que ce renou-vellement aura lieu, par moitlé, tous les dix-huit mois, puisque le mandat des membres a une durée de trois années.



Vers la fin de la métaphysique

par JEAN-MICHEL PALMIER

 a Il naquit, travailla et mou-rut >. Dans un cours Heldegger décrivait ainsi Aristote. Cette decrivait ainsi Aristote. Cette phrase laconique n'est pas sans évoquer sa propre vie, toute entière éclipsée par une œuvre qui compte assurément parmi les plus importantes de la philosophie allemande, la plus originale sans doute depuis Nietzsche.

L'homme lui-même demeure un inconnu. Ce n'est que tardive-ment, dans des textes en prose poétique comme le Chemin de campagne, l'Expérience de la pensée, qu'il se laisse aller à quelpensee, qu'il se laisse aller 2 quel-ques confidences sur sa jeunesse et le milieu dont il est issu: « Quand, parfois, au cœur de la forêt, un chêne tombait sous la cognee, mon père aussitot par-tail, traversant futales et clairières ensoleillées à la recherche du stère de bois accordé à son

Comme il a voulu être l'homme Comme il a voulu être l'homme d'une seule pensée, d'une seule question que l'on suit comme une étoile, Heidegger a été aussi l'homme d'une sensibilité : celle de la Souabe, du Sud de l'Allemagne, de la Forèt-Noire avec ce catholicisme rustique qui lui fait aimer Hebel et Hölderlin. On a vu dans ses métaphores paysannes un élément réactionnaire alors quelles s'inscrivent au plus profond des images du sol natal. Heidegger n'est jamais aussi déconcertant que lorsqu'il associe dans de courts poèmes les questions métaphysiques à l'hiver et au printemps qui s'emparent de la forêt, aux nuages et au vent. En intitulant l'une de ses ceuvres principales Holzwege — les Chemins qui ne menent nulle part — il exprimait à travers ce symbole sa conception radi-cale de la pensée philosophique : dans un monde avide de réponses et de raccourcis, il est bon que certains hommes rappellent que les questions importent plus que les solutions, qu'il existe encore des chemins non frayes, que l'im-portant, ce n'est pas de traverser la forét mais de s'y enfoncer.

Sa formation philosophique — jusqu'à don doctorat, en 1913 — a pour horizon les polémiques philosophiques qui opposent en Allemagne le positivisme, la philosophique de positivisme de philosophique de positivisme de philosophique de particular de philosophique de particular de parti Allemagne le positivisme, la phi-losophie de la vie (Simmel, Dil-they) et les différentes variétés de néo-kantisme jusqu'à la nais-sance de la phénoménologie hus-serlienne. Si ce fut Lask, tué à la guerre de 14, qui l'orienta vers l'étude de la logique, Husserl exer-cera sur son développement la plus grande influence.

eccure de Reidegger, la Doctrins du ju-gement dans le psychologisme (1914) et surtout Doctrine des catégories et de la signification chez Duns Scot (1915), montre à quel point l'interrogation métaphysique de Heidegger passe par le langage. Mais au lieu de s'orienter vers l'hégélianisme et le marxisme comme beaucoup d'auteurs de sa génération — Bloch.

Lukacs — Heidegger, lui, veut revenir vers les fondements mêmes de la métaphysique. Lorsqu'il succède à Husserl à la chaire de philosophie de l'université de Fribourg, beaucoup le considèrent comme le plus brillant représentant du course présentant du course de la c tant du courant phénoménolo-gique. La parution de son œuvre principale, l'Etre et le Temps (Sein und Zeil, 1927) — et les (Sein una Zeit, 1927) — et les commentaires qu'en fera Husserl dans la marge de son exemplaire — montrent à quel point il s'en élolgnaft. Loin de vouloir fonder une science du monde vêcu, un nouveau rationalisme, il interprétait la phénoménologie comme un chemin, une méthode conduisant vers l'ontologie fondamentale. Pour lui, une seule question im-porte à travers toutes les philoporte à travers tontes les pinio-sophies et tous les temps : celle de l'être de l'étant à laquelle chaque penseur a tenté de donner une réponse. En distinguant l'être et l'étant, la puissance d'exister de l'existant lui-mème. Elédegger soulimait la g déchésage à de soulignait la « déchéance » de toute la métaphysique occidentale, qui repose sur l'oubli de cette distinction. L'Etre et le Temps montrait la nécessité de la

Une telle interrogation ne pouvait être conduite que par une déconstruction du champ conceptuel de la métaphysique, une critique de son langage et l'analytique du Dascin (être-là, réalité humaine) seul étant capable de s'interroger sur l'être. Heidegger sur les les ansmicroger sur delà toutes les an-thropologies philosophiques une analytique de la finitude qui, considérant l'homme comme un être-pour-la-mort, voyait dans l'anguisse le sentiment qui, comme révélation du néant, permettrait un tel questionnement.

Heidegger pariera de l'assu-rance somnambulique dans la-quelle son œuvre fut reçue. En fait, son entreprise qui devait conduire, dans la seconde partie, au renversement Temps et Etre sembla impossible à mener à son terme. Le second volume, rédigé, ne fut pas publié et Heidegger finira par retirer de l'Etre et le Temps la mention « première partie ». Echec ? Prudence et impossibilité reconnue d'échapper au langage de la métaphysique qui le conduiront plus tard à méditer les présocratiques et à interroger les poètes. Les ouvrages publiés à la suite de l'Etre et le Temps : physique (1928). Qu'est-ce que la métaphysique? (1930) souligneront la complexité de sa démarche et son originalité. Les Journées de Davos, en mars 1929, marquées par le dialogue avec Ernst Cassirer, témoignent de l'ascension de Heidegger dans le monde philosophique allemand. Sa rencontre avec la politique allait malheu-reusement être moins glorieuse.

Le rectorat de 1933

Jusqu'alors, on ne connaissait guère à Heidegger d'idées politi-ques. En avril 1933, le professeur ques. En avril 1933, le professeur von Möllendorf, membre du parti social - démocrate, démissionnait de ses fonctions et, en accord avec le sénat de l'université, de-mandait à Heidegger de poser sa mandat a heluegger de poer sa candidature comme recteur. Hei-degger hésita à jouer un rôle dans une époque aussi troublée. Il accepta cependant. Son recto-rat, qui durera moins de onze rat, qui curera mons ce onze mois, s'achèvera sur un conflit avec le parti nazi qui exigeait de Heidegger la révocation de doyens anti-nazis qu'il avait nommés, ce qui en ira i nera sa démission. Conscient de l'erreur qu'il avait commise Heidegger, qui sera tenu en suspicion par le régime, ne manquera pas, dans ses cours, d'attaquer l'idéologie du parti. Ne pouvant quitter l'Allemagne sans autorisation, il se verra interdire la publication de plusieurs de ses livres. Vers la fin de la guerre, après une longue campagne contre lui orchestrée par Ernst Krieck le recteur nazi de Heidelberg il sera déclaré le professeur le moins important de l'université et envoyé casser des pierres sur les borcis du Rhin.

Pourtant, il ne fait aucun doute que le ralliement de Heidegger à Hitler fut sincère. Pendant onze

A L'HOTEL DROUOT

RIVE GAUCHE

Vendredi **YENTE**

S. 1 - Bijouz, obj. de vitrine, argen terie ancienne et moderne. S. 3 - Affiches public 1900.

milité par la SLABJA le Monda Gérates : sepre Passel, directour de la publication.



Reproduction litterdite de fine arti-cles, sanj accurd avec l'administration amission paritaire des journaux .et publications : nº 8/43/.:

mois, il a cru que le destin de l'Allemagne était llé à sa politique, et en lisant les discours qu'il prononça à l'époque, on est frappé par leur naïveté. Même son discours de rectorat « L'auto-affirmation de l'Université allemande » est d'une grande ambiguïté. À tel point qu'un de ses élèves, devenu plus tard son critique, Karl Löwit, affirmait que, après l'avoir écouté, il ne savait pas s'il devait relire les pré-so-cratiques ou s'inscrire dans les pas s'il devait relire les pré-so-cratiques ou s'inscrire dans les S.A. Si on ne saurait minimiser l'erreur de Heidegger, il importe de souligner que son égarement politique ne peut être compris qu'à la lumière de toute l'histoire de l'Université allemande à cette

Par-delà les calomnies dont Heidegger a été victime, il convient aussi de rappeler qu'il fut sans doute le seul recteur allemand à s'opposer aux auto-dafés de livres hostiles au régime, aux affiches antisémites et qu'il manifesta souvent sa réprobation de tout antisémitisme, envoyant des fleurs à la femme de Husserl, lors de l'arrestation de son fils par la Gestapo... Pourtant, cet égarement politique assombrira son œuvre et sa vie. Après la fin de la guerre, de nombreuses polé-miques éclateront à ce sujet, certains voyant même dans la détermination de l'homme comme étre-pour-la-mort la justification des camps de concentration. L'orgueil, la pudeur, le silence obstiné de Heldegger sur son attitude de 1933 ne firent qu'accroitre le malaise, qui, aujourd'hui encore, est loin d'être dissipé.

SL avant la guerre, l'œuvre Si, avant la guerre, l'œuvre de Heidegger n'était connue que des germanistes et de quelques spécialistes, elle acquerra dans les années 50 une réelle célébrité, surtout après la publication de l'Elire et le Néant, de Sartre. L'obstacle politique était loin d'être levé : les premiers numéres de Temps modernes se ferrort. retre leve : les premiers numeros des Temps modernes se feront l'écho des disputes entre critiques et défenseurs de Heidegger. La mode était alors aux philosophies de l'existence, vastes synthèses hétéroclites où l'on faisait entrer alla mête Klerbergard Japans

faudra attendre la publication de la Lettre sur l'humanisme, adres-see à Jean Beaufret, pour que le malentendu commence à se dissiper et que l'on renonce à inter-roger Heidegger comme philo-sophe de l'existence on comme e existentialiste ». Si les thèmes de l'angoisse, de la finitude, de la liberté, du choix avaient retenu l'attention des critiques — Mounier, par exemple, — l'origi-nalité de la démarche était loin d'être saisie. Les traductions, encore peu nombreuses, rendalent avec beaucoup de difficultés la complexité de son vocabulaire philosophique. Lukacs, puis Adorno, s'en prenaient violemment à une pensée qu'il jugeait

Pourtant, l'enseignement que Heldegger donnait à Fribourg avait des répercussions de plus en plus profondes sur le déve-loppement de la philosophie européenne. En même temps, on constatait que le style d'interrogation, les questions, s'étalent considérablement modifiés. Hel-degger semblait abandonner la forme rigoureuse et démonstrative de l'Etre et le Temps, et de Kant et le problème de la métaphysi-que pour aborder des thèmes nouveaux : Nietzsche comme derrépetition de la question de l'être qui ne cesse, pour Heidegger, de régir notre destin. nier penseur de la métaphysi-que, les pré-socratiques, l'éluci-dation de l'essence de la technique moderne et le dialogue avec

De Hölderlin à Van Gogh

Dans la réponse à l'un de ses exégètes, W. J. Richarson, qui l'interrogeait sur le passage d'un « Heidegger I » au « Heidegger II », de l'exposé systématique à la prose poétique. Heidegger répondait qu'il y avait approfondissement et non rupture : ces commentaires des poètes étaient le prolongement des questions de Pêtre et le Temps, et cette ceuvre les justifiait tout en les préparant. Dans ses écrits se précisait ce thème de la « Kehre », du « retournement ».

Il consacrera des études de plus en plus nombreuses aux pré-socratiques, cherchant dans cette aurore de la pensée occidentale une réflexion plus originelle que la métaphysique, mais surtout, dans la poésie, la possibilité d'un dialogue avec la pensée, qu'il n'a cessé hii-même de mener avec Hölderlin, qu'il considère comme le poète de l'essence même de la poésie. Après ses admírables Approches de Hölderlin, ses com-mentaires de Rilke, de Mörike. de Traki, provoqueront les réac-tions souvent passionnées des philologues et des germanistes.

Les positions de Heidegger à l'égard de la technique, de la science, voire des sciences humaines, éveillaient les mêmes méfiances. Loin de voir dans la technique moderne l'aboutisse-ment de l'industrie, Heldegger la comprenait comme l'accomplissede toute la métaphysique occidentale. Vision passeiste, pessi-miste, protesteront certains, qui ne cesseront de lui reprocher son enracinement dans une sensibilité enracinement dans une sensionite rustique qu'ils jugent suspecte. Pourtant, les commentaires qu'il donne d'Anaximandre, de Nietzsche ou simplement de la tolle de Van Gogh les Souliers de paysans forcent l'admiration. Qu'on accepte ou non sa problé-matique, il s'en dégage une force, une beauté, une profondeur, qui ne peuvent laisser indifférent.

Un héritage ' problématique

En dépit de son caractère volontiers intempestif, l'œuvre de Heidegger apparaissait comme l'une des tentatives les plus radicales pour penser l'essence de la modernité, le fondement même du monde moderne, et Marcuse lui-même dira volontiers que ce qu'il y a de rigoureux dans sa pensée, il le doit à Heidegger, dont il fut l'étudiant. Alors que, pour certains, la pensée de Hei-degger s'effondrait dans un espace de théologie négative, de pathos poétique, force est bien de constater qu'il ébranle pratiquement toutes les questions fondamentales de la métaphysique. Et. sl. en Allemagne, il a influencé aussi bien la prophier Birenague, une bien le psychiatre Binswanger que le théologien Rudolph Bultman, on imagine mal, en France, le dernier Mericau-Ponty, Sartre lui-même. Deleuze ou Derrida sans l'apport heidéggerien qui caractérise leurs œuvres.

Pourtant, les critiques à l'égard de Heidegger seront sévères. Sa fidélité à une seule question, sa limitation de la philosophie à la seule question de l'être, l'affir-mation selon laquelle la tâche de la pensée future sera de dire que l'être est, apparaissait à beaucoup comme une longue suite d'erre-ments gratuits.

Peu d'œuvres, en effet, on souhétéroclites où l'on faisait entrer pêle-mêle Klerkegaard, Jaspers, Nietzsche et Heidegger.

Il faut bien reconnaître que l'interprétation que donnait Parmi les obstacles qui ont sans doute empêché l'accès du public sans doute empêché l'accès du public les controlles qui ont sans doute empêché l'accès du public sans doute empéché l'accès du public sans du public sans doute empéché l'accès du public sans doute empéché l'accès du public sans du public sa Sartre de l'ontologie de Heidegger doute empêché l'accès du public était plus que contestable, et il français à son œuvre, il ne faut

UN PORTRAIT

de 1933, le retard des traductions, la difficulté d'une langue philosophique qui fonde souvent l'inter-prétation sur l'etymologie

prétation sur l'etymologie, recourt au grec ou au moyen haut-allemand. Son dialogue avec les poètes s'intègre mai dans une conception rationaliste qui relègue habituellement la poèsie dans la littérature. L'indifférence, voire l'hostilité, qu'èvesilent chez Heidegger les sciences humaines, son indifférence à l'évant du marrisme.

indifférence à l'égard du marxisme et de la psychanalyse, qu'il a néanmoins influences (Axelos,

Lacan) ont autant heurté que cer-taines de ses affirmations selon lesquelles seul l'appel silencieux

du chemin de campagne pouvait nous preserver du danger ato-

mique, ou que l'interprétation de tel ou tel poème de Hölderlin était l'une des tâches les plus urgentes que nous devions assu-

De toute la tradition philoso-phique allemande, Heidegger est

sans doute celui qui a connu l'audience la plus large — il est plus célèbre aux Etats-Unis et

au Japon ou'en Allemagne même

Heidegger sans courir deux risques : le pastiche et la para-

phrase. Nombre de « heidegge-riens » n'y ont pas échappé. Lui-mème aimait à dire qu'il n'ap-portait aucune doctrine mais qu'il voulait seulement « brûler de la

paille seche ». Par là, son entre-prise constitue peut-être l'une des

critiques les plus radicales de toute la pensée moderne. Après lui, il est certain qu'il est impos-

théologie, du marxisme à la

philologie grecque. Et cela avec le même entêtement, la même fidélité à sa problématique qui lui

faisait comparer le travail du penseur à celui du paysan qui, tout l'hiver, sculpte une bûche, attentif aux formes dormant dans

« Pourquoi des poètes en temps de détresse ? » demandait Höi-

derlin. Heldegger, lui aussi, a dù concevoir un tel doute en tant que

philosophe. Dans un monde où la

passion de l'interrogation dispa-raît, il est celui qui a tenté de

poser les questions les plus inactuelles. Aussi affirmalt-il vo-lontiers qu'on ne le comprendrait que dans un siècle. Lui, l'inter-

prète de Rilke, de Trakl, de Hol-

derlin, a trop ecrit sur la mort pour que l'on songe à la sienne

en d'autres termes que philoso-phiques. Par-delà l'emotion qu'elle suscite, elle ne clôt pas une œuvre

dont une grande partie — cours, séminaires — est en instance d'être publiée. Avec sa voix

transigeance, sa conception si élevée de la philosophie, il appar-tient à ceux qui, se refusant à la positivité d'une doctrine, s'ef-

forcent de nois faire acquerir un nouveau regard sur le monde. Avec Heldegger ne disparait pas seulement le plus grand philo-sophe allemand : il était, peut-

être, sans que nous y ayons pris garde, le dernier.

Né le 26 septembre 1889 à Messkirch, en Forêt-Noire, dans le Bade -Wurtemberg, Martin Heidegger a passe presque toute sa vie dans son

Après des études secondaires

au collège de jésuites de Constance et au collège de Fribourg-en-Brisgau, il entre, en 1909, à l'université de

Fribourg, où il poursuit d'abord des études de thélogie,

d'abord des études de thélogie, dans l'intention de devenir prêtre. Abandonnant ce projet, il se consocre quelque temps aux mathématiques et aux sciences naturelles, et, finalement, à la philosophie, influencé par les travaux de Franz Brentano sur l'ontologie aristotélicienne.

Réformé pour raison de santé, il poursuit ses études à Fribourg pendant la première guerre mondiale et publie, en 1916, sa thèse sur la Doctrine des catégories et la signification chez Duns Sent au lui part part en perte

Scot, qui lui vant un poste de « Privatdozent ». Cette même année, Edmund

Cette meme annee, Lamina Husserl est nommé à la chaire de philosophie de cette université, et Heidegger va devenir, de 1920 à 1923, son assistant. En 1917, il a épousé Mile Elfride Petri, dont il aura deux enfants.

Nommé, en 1923, projesseur à l'université de Marburg, il

commence une série de confé-rences qui aboutironi à la rédaction de l'Etre et le Temps, publié en 1927.

En 1928, il succède à Hus-serl à l'université de Fribourg, que désormais il ne quit-tera plus. Il publie alors, outre de nombreux articles, Qu'est-

ce nomoreux articles, Qu'est-ce que la métaphysique? (1928), ainsi que Kant et le problème de la métaphysique (1930).

aie aristotélicienne.

aura deux enfants.

paus natal

un peu rauque, son in-

REPÈRES

l'épaisseur du bois.

« Cette paix qui émane d'un long repos de l'être »

par JEAN GUITTON, de l'Académie française

■ Je pense à la mort chaque fois que le perçois le temps qui passe, pulsque ce qui dait finir un jour est en somme deja fini. - Telle est, en style un peu trop clair, la philosophie de Heidegger. En allant le visiter à Fribourg, l'imaginai un visage contracté, un air plein d'angoisse. Ce fut le contraire.

La vellle, Marie-Louise et moi, nous avions cherché sa maison des champs, sa hutte, comme II dit ; car pour conneitre un homme, et même un philosophe, il faut avoir vu son antre ? Après evoir traversé le village de Todinauberg, il n'y avait plus de chemin pour gagner la hutte. En hiver, la hutte est ensevelle sous la neige, une longue cheminės ėmerge seule. Et, quelquelois, Mme Heidegger disait à ma femme : - Il faut qu'on creuse pour atteindre an Japon qu'en Anemagne meme
— mais aussi le seul qui n'ait
laissé aucun « disciple », aucune
« école ». Car il est impossible, en
fait, de continuer l'entreprise de le toit. -

Heidegger a un visage tranquille, ittentil, doucement timide. Aucune ride naissante, aucun pli sur le tront, aucune amertume, mais cette paix qui émane d'un long repos de l'être. La peau est brune, sembleble à un bois qui aureit absorbé et tixé Ionatemos le solail. Cet homme pensif vit au grand air dans la lumière glaciale et près des éléments primordiaux de l'être. La moustache noire est une moustache épaisse, bien fournie, peu taillée. sible d'envisager les questions métaphysiques avec la même naïveté. Aussi son œuvre agitelle, par-delà sa beauté et sa profondeur poétique, comme une sorte d'ébranlement total du sol de nos idées : de l'esthétique à la thé idées : Les mains sont grasses, avec des extrémités fines. C'est le regard qui recueille toute la vie; un peu hagerd ; ces yeux expriment réellement la surprise. Ils ont beaucoup de mobilité, on direit chez nous que Heidegger roule les yeux. Le surprise, dis-je, mais sur un tond d'attention, de respect pour les choses, de patience infinie.

Le côté âcre

l'on imagine en laboureur, en moissonneur ou mieux en hücheron, en quide de montagne et même en jardinier, attentif à la croissance des fleurs et qui les soigne zvec mystère. Il me reconte que son pere était sacristain dans une église de campagne et lui qu'il était, enfant, sonneur de cloches. Aussi il entendait longuement résonner des cloches comme, dil-li, l'ami des mots entend sonner les mots du langage dégage l'idée d'une torce implacable et pure, violente sans doute, mais d'une violence contanue par la paix. Un être cache, impénetrable, non sans contradictions, qui se délie de tout ce cui est banal, commun répété, pour aller d'emblée dans la direction de l'Intimité de l'être.

Dans cette demeure calme sus lentes habitudes, mon regard restait accroché par un tableau très sombre qui représentait un lac de montagné dans les neiges et dans le vent, sans aucune harmonie de couleurs, sans aucune trace d'habitation. C'étail

En avril 1933, peu après l'arrivée de Hitler au pouvoir, Heidegger est élu recleur de l'université de Fribourg. Pendant une courte période, il manifeste publiquement son soutien au règime national-socialiste par des discours et des articles qui lui seront landreuns rennochés. En 1936

longtemps reprochés. En 1934 il démissionne de son poste de

recteur et se retire de la vie publique et politique. Il publie, en 1936, Hölderlin et l'essence de la poésie.

En 1945, un tribunal spé-

cial juge qu'il fut a sympa-thisant » nazi, mais non acti-

viste. Il reprend ses cours, et ecrit, en 1947, à l'intention de

Jean Beaufret, la Lettre sur l'humanisme. Nommé pro-fesseur émérite en 1952, il vit retiré à Todinauberg, tout en jaisant régulièrement des con-férences à Friburg. Il publie

successivement Chemins qui ne mènent nulle part (1950), Introduction à la métaphy-sique (1953), Qu'appelle-t-on penser ? (1954), Qu'est-ce que la philosophie ? (1956), Iden-tité et différence (1957).

Sa retraile, en 1957, no l'empéche nullement de poursuivre ses leçons et conférences, et il anime encore en
1966-1967 un seminaire sur
Héraclite avec Eugen Fink.
Parmi les nombreux volumes
de cette dernière période, il
faut sionaler norticeulèrement

faut signaler particulièrement En chemin vers le langage (1959), Nietzsche (2 volumes, 1951), La question de la chose (1962), Le cours sur Schel-

La publication des œuvres complètes de Martin Heideg-

ger, qui comprendront plus de quatre-vingts volumes, a commencé cette année chez l'éditeur allemand Kloster-

l'autre côté de Heidegger, le côté ācre, non pas désespéré, mais du et pauvre, celui qui le détourne de Cothe, celui qui l'apparente à Nietzsche. Je me souvenais de la phrase : - La pensée loge dans le langage d'invisibles sillons. Ils sont encore plus invisibles que les-sillons que le paysan trace avec lenteur

dans le champ. Heidegger me dit que sos auteurs prétérés en philosophie sont : Parménide, Héraclite, Aristote, Kant, Hegel, Ravaisson. Il me parle du langage allemand et li me dit qu'en allemand les mots ne sont pas, comme en français, des mots orphelins, car en trançais, on oublis la racine des mors. Son Herméneute français, Jean Beaufret, qui est pour lui un fils spirituel, m'a fait souvent relire les pages admirables du Chemin de campagne, où ce chemin est loué d'être ce qu'il est comme le chien cui est au bord du che-min. Que de fois m'a-t-il tu l'éloga que tai: Heldegger du Même, du

Heidegger me donne des conseils, Il me dit qu'à la Sorbonne le ne devrais avoir - chose bien impossible - que six ou sept étudients de seize à dix-sept ans. Il voudrait me laisser poser des questions à partir d'un mot, et comme cela, je pourrais réinventer la philosophie il me fait voir dans sa bibliothè que secrète les titres des livres les

plus aimés. Ce ne sont pas des philosophes. C'est Homère, Pindare, Sophocie, Sapho, Eschyle. Japan çois d'enormes dictionnaires, en particulier un dictionnaire grecangleis et une édition étymologique des trères Grimm. J'aperçols surtout des poètes. En trançais, Nerval. Baudelaire et Rimbaud, et en allemand, Novalis, Rilke, Hölderlin. Je me souviens de sa demière parole : - Le mot que j'emploie

souvent - angst - ne doit pas se traduire en français par angoisse vous n'avez pas de mot pour me bien traduire. L'angst c'est le sentiment qui correspond à la privation. Le mot néant qu'emploie Sartre au sens de nihil est un contresens. Ce qui correspond le mieux à angst ce serait le zen du boud-

LE PLUS GRAND PHILOSOPHE DE NOTRE TEMPS

(Suite de la première page.)

Il y a manifestation, mais on ne découvre pas l'essence de celle-ci Dire que l'être est néant, c'est dire qu'il est dévoilement et retrail, sérénité et courroux combat originel. Certes, c'est grâce à cette dissimulation de l'être qu'il y a temps, histoire et discours. La vérité est toujours en route et l'être-horizon toulours ouvert à la vérité Ainsi, comme le montre Guiléad, peut-on parle d'un certain échec de l'être, qui serait aussi un échec de l'homme. Pansée double et complexe, antihumanista en un sens, humaniste en un autre, comme le suggère la Lettre sur l'humanisme. L'homme, interpellé par l'être, ne peut à son tour que le questionner sans l'appréhender. Le souci angoissé, source et struc-

ture du temps, est donc le caracière. essentiel de la condition humaine avenir, passé et présent sont les formes solidaires du souci. Il ne faut pas confondre la peur, qu'on éprouve devant un étant déterminé, et l'angoisse qui concerne le possible et l'indéterminé La philosophie heideggérienne est une invitation au courage et à l'authenticité. Ce que révèle l'angoisse ontologique, c'est que la liberté est le fondement même du fondement. Trop souvent, pour le tuir, l'homme refuse sa situation, s'en détourne et se réfucie dans l'anonyme. En errant parmi les étants, il cherche à oublier l'interpellation de l'être. Retrouvant comme une nouveauté étonnante cette proximité de l'être qui était celle des pré-socratiques, restant comme eux à l'écoute de l'être, Heidegger retrouve aussi leur commun enseignement : la grande tentation humaine est celle du sommeil et de l'oubli.

JEAN LACROIX.

LE GRAND PRIX CATHOLIQUE DE LITTÉRATURE A J. DE BOURBON-BUSSET

Le Grand Prix catholique de littérature a été remis le mer-credi 26 mai au cours d'une ré-ception du Sénat offerte par M. Alain Poher, président de cette assemblée, à M. Jacques de Bourbon Busset pour Au vent de la memoire (Gallimard), sixieme tome du Journal de cet écrivain. Yves Florenne a rendu compte des livres » du 16 avril.

Adhanis mis à nu me d'heures

W 400

meau rom "Pain noir

1

of the wines Commenced of the comment of the comm And I is much

S 17 Property Page of Section of Trackers of Business · 主角性性 · · The same of the same of Territor & month parties. THE REPORT OF THE The Property of the Parket of

and him he had

William Batter East

ALL AL STREET, SALES

Cette paix qui éman l'un long repos de l'êth

Ho segger Te St Op as

Francois, Uson Beating the

The second secon

7 - 1 7 - 1

1921 25 1

24 2477374 (4.3)

730 78 030 moit, 061

74. 03: en frantist, er er,

JEAN GUITTON, de l'Accounte français The parties of the passe of the Principles and Principles of Auto
Action of the Principles of the Auto
Action of

Control of the contro The state of the s ig, sit botto, comme il dit ; car giologico, un bomero, et mamo deseggion, il fest evolt va con points if was avery we can have, he are the second of the cheele jour gagner a En Augr, in haire est ecce-ment at marge, une fangue c'e-dinarge manie: Et goriguetor Makesper plant & me Terme :

the state of the s cultar appartitions, mais como **in d'un long rec**as so pane ger brute, serti al s get kepali absorbé el ses compared a manual Cost 100000 Management of the second Landin in an beaution r njedo filik janet. Lis 2014. De njedo digi digi Rost (* 12. De njedog janet digi 17855).

THE PARTY STATES AND STATES IN and the state of t De se anne. de se maris 😅 **Bridge Lander Above Morte 1777**41:1714 BOOK STREET, SAME STREET, TE · 教育 《种种》 新洲教育 programme and the contract of

M. San de Service Communication letter per dien d'année : Comp. (Street, Springer, 18, 18, 18, 18, 18)

THE STATE OF THE S and story like the story A STATE OF THE PARTY OF THE PAR Control of the Contro The Mark on Delivery Principles of the Control of t -Marie State of State The second second second

TE TIONE DES LIVRES

José Cabanis mis à nu

Un incomparable livre d'heures

★ LES PROFONDES ANNEES, de José Cabanis, Gallimard, 290 p., 39 F.

P OUR la première fois, José Cabanis aborde de france Cabanis aborde de front la littérature personnelle et, sous le titre d'un livre qui n'est ni de critique ni d'histoire, inscrit le mot « Journal ». Pour la première fois, aucune fiction, si légère soit-elle, ne vient gauchir les souvenirs, les émotions de l'écrivain, qui faisaient déjà le corps et le charme de ses romans.

même, ou plutôt il se dédouble. L'homme de cinquante ans passés tenu. Il le complète et le commente Deux voix s'entrecroisent Deux temps se superposent, deux visages pour des effets de surprise

iolie manière de faire son portroit et le bilan de sa vie en mélant le journal intime et l'autobiographie, éphémérides et la profondeur d'une ré-flexion sur soi qui traverse des onnées. Le journal n'est pas

continu. Il commence en goût 1939, se poursuit régulièrement jusqu'au 19 juillet 1940, où il s'arrête avec desinvolture. « Il

Le nouveau roman de

l'auteur du "Pain noir"

GEORGES-EMMANUEL

<u>-a halle</u>

- EST un vieux luxe, chez les intel-

lectuels français, de se cha-mailler sur le passé plus que sur

espoirs que leurs nostalgies, et d'autant

plus aprement qu'ils ont été dupes de

ils se sont vengés mutuellement d'avoir

trop cru aux mythes de l'Algérie française et au paradis soviétique. Mainte-

porte au-dessus des contingences poli-

Ces contingences qui ont formé ses

opinions, et sa réputation d'homme de

droite, on croit d'abord que Jacques

Laurent va leur préférer l'Histoire

égoïste, pour le seul plaisir, de ses souvenirs d'enfant. Selon un inven-

taire qui se ressemble étonnamment

d'une jeunesse bourgeoise à l'autre, il

ne manque pas une angine ni un été

au Val-André. Cartes de géographie et premières masturbations sont au

rendez-vous. Plus tard, il n'exclut pas

de parier des jeunes filles avec Girau-

doux. Mais il a appris dans la Vie

d'Henri Brulard, son livre de chevet,

qu'a on gâte des sentiments si tendres à les raconter en détail », et il se limite

A lecture y tient une place dont son double Cecil Saint-Laurent a fait injustement douter. A la

comtesse de Ségur, dont il a découvert

le sadisme blen avant les cuistres, suc-

cèdent dès l'adolescence tous les grands

du dix - neuvième siècle. Le futur

licencié de philo, élève de Jean Wahl

et de Gabriel Marcel, en remontrerait

sur Hegel à nos actuels marxistes par

oul-dire. Les quantas lui donnent du

souci. Ce frivole est un bûcheur, et qui

ne s'en laisse pas conter. Comme son

maître Stendhal il a « parté pour l'in-

telligence », et il aime qu'elle ait

Son adhésion à l'Action française

vient de là. Contrairement à Drieu et à

Malraux, il n'a pas le culte barrésien

de l'homme d'action; il croit plutôt

avec Montherlant que l'artiste per d

son temps à militer ; et il se sent

bientôt à la genèse de ses idées.

le futur, d'affronter moins leurs

leurs propres convictions. Longtemps,

dans l'été

y a aujourd'hui onze mois que i'ai commencé ce journal. J'en suis las. Je le reprendiai quand j'en aurai envie. > Il le reprend en effet, sans ou d'ironie, de mobilité ou de per- souci de liaison, le 1° mai 1944



pour aller jusqu'au 20 avril 1945. Deux années courtes et cruciales, fort différentes l'une de l'autre.

Pendant la première, un garçon de dix-sept - dix-huit ans voit son pays entrer dans la guerre, être envahi, capituler, et un de ses frères, le plus almé, trouver la mort à Dunkerque. Avec un sens étonnant de l'essentiel (José Cabanis aurait-il élagué son journal?), il consigne les événements politiques et militaires. Et pourtant il a la tete ailleurs, toute tournée par une Véronique dont il attend les lettres, au'il rencontre à la messe pour l'échange de quelques mots. Un amour fou dont on sourire aujourd'hui et qui, rompu par la jeune fille, le mettra au désespoir. « Je vivais donc la fin d'un monde qui me paraissait monotone parce que je m'en souciais peu... Je révais de voir passer dans la rue une petite fille, et, réflexion faite, c'est ce que j'avais de mieux à faire. >

L'image de la dulcinée, seulement reléguée par le désastre national, n'est emportée que par le devil familial. Au plus fort de la déréliction et de l'angoisse, un autre amour pourtant a persisté. A la date du ler juillet est noté : achat du « Rouge et le Noir » ; le 5 juillet, du « Nœud de vipères » ; le 8 juillet, de « la Chartreuse de

> JACQUELINE PLATIER. (Live la suite page 11.)

Quand Gérard Guégan fait feu de tout bois

* A FEU VIF, de Gérard Guégau. d'Algérie, qui sont un enchaîne-J.-C. Lattès, 194 p., 32 F.

UX époques troublées corres-A pondent des personnages troubles et troublants. Gérard Guégan est de ceux-là qui poursuit depuis la Rage au cœur, en 1974 (c'était hier, une espèce d'autobiographie ou de chronique sur soi trompeuse, Imaginaire et ruseuse », faussement déconcertante et savamment décousue pour que le vrai y prenne des allures de faux et que le faux y apparaisse vrai. Le roman-songe ou romensonge, écrit-il à un certain moment, se retrouvant ainsi en étrange compagnie (une fois n'est pas coutume) avec André Stil, qui vient de faire paraître un roman sous ce même titre.

On a comme l'impression 'que le narrateur, celul qui dit « je » et qui parfois est peut-être Guégan, ou peut-être pas, se trouve devant un juge d'instruction qui l'interroge (quel créateur n'est pas en posture d'accusé ?) et auquel il répond en inventant successivement toutes sortes d'alibisfables, de faux-fuyants. Dans ces fables, il y a le vrai, comme, quel-que part dans l'itinéraire du renard, il y a sa cache. Mais où ?

Au cours d'une récente émission d' « Apostrophes », Jacques Laurent pour Histoire égoiste, Jean Duvignaud pour Le ca perché et Jean d'Ormesson pour Au revoir et merci ont affirmé tous trois avoir, chacun à sa manière et à des degrés divers, voulu dresser une histoire des idées de 1936 ou 1945 à nos jours. C'est aussi le but que s'assigne le narrateur de Guégan, à la page 18. Il n'échappe pas au travers com-mun : l'illusion que le mouvement des idées, durant cette période, ait pu trouver son épicentre à Paris, et plus particulièrement à intellectuels germanopratins alent pu y caresser seulement l'espoir d'une pression déterminante. Mais Guegan est, de beaucoup, plus ieune que ses devanciers et hode la guerre froide et de celle l'auteur.

de mai 68, c'est-à-dire d'une manière illogique, imprévisible et éclatée.

A l'exception précisément de l'histoire antérieure à celle qu'il a vêcue : l'immédiate avant-guerre, la guerre et l'après-guerre, qui des morceaux collés, aux couleurs de l'époque, à peine délavés, déchirés par le temps, incohé-rents moins en eux-mêmes que par leur insertion dans une tapisserie baroque.

Le livre se présente, en effet, comme la réverie ruminante (dans les deux sens du terme : gastronomique et cérébral) d'un écrivain qui mène en même temps sa vie, mêlée de ses souvenirs et de ses idées, et ses cogitalette d'écrire : le roman I et le

Pétarades et bricolages

Le roman i, de loin ie plus important, met en scène une famille honorable dont le père fut dans les cabinets de Pétain, épuré à la libération, dont l'un des fils fut tué dans les rangs de la L.V.F. après avoir été communiste et dont l'autre se meurt de nos jours, d'alcool et d'inaboutissement. Le père a fait partie de la Synarchie. ce pourquoi il a été écrit. Il contient un rapport, dont on ne sait s'il est apocryphe ou authentique, écrit par un fonctionnaire de police en 1941, remanié en 1945, sur les buts et les méthodes de cette puissante organisation semisecrète, qui, elle, ne fut pas un mythe et peut se confondre auiourd'hui, dans l'esprit général. avec la technocratie. Et le soupcon vient alors que tout le reste du livre n'ait été écrit que pour servir d'accompagnement, de fusée porteuse, de relais explosifs core en fonction du Front popu- ose dire, à ce missile qu'est sans

Il demeure qu'au plan littéraire ment logique, lui réagit en enfant c'est ce reste, ces pétards -et le roman II en fait partie par son affabulation délirante. — qui sont à retenir, ils sont dans la manière maintenant connue de Gérard Guégan : décontractée, libérée de toutes règles, à l'exception de celles qu'elle se crée, et apparaissent dans son livre comme de toutes contraintes, usant de toutes les techniques, jusqu'au pastiche, et peut-être à l'emprunt, bricolant au sens où l'entend Lévi-Strauss, c'est-à-dire se servant de débris d'objets anciens pour en constituer de nouveaux. musardant, divaguant, pratiquant l'anathème et l'invective, le sarcasme et la provocation, ne reculant ni devant l'amalgame inquiétant (Cohn-Bendit et Boutang, par exemple, ou Gulbenkian et Baader) tions sur deux romans qu'il pro- ni devant l'affirmation diffamatoire, prétant à des personnages connus, vivants ou morts, des propos douteux et des comportements scandaleux, réglant ses comptes, au passage, en termes généralement fort crueis, avec tous ceux qui ne pensent pas comme lui, et ils sont nombreux, puisqu'il est le seul, comme chacun de nous, à penser exactement ce ou'il pense, cultivant l'« înà-propos - comme une méthode et la muflerie comme une élégance, faisant feu de tout bois dans un crépitant et jaillissant holocauste.

Un tragique dérisoire

Et l'on se dit qu'après tout cette manière bousculée, iconoclaste et railleuse de présenter l'histoire traduit, peut-être mieux que d'honnêtes et lucides Itinéraires, le mouvement des idées en Europe au cours des dernières décennies, son tragique dérisoire et le désarrol de ses intellectuels, déçus, ou trahis, ou exclus, ou abandonnés, mologues. Où ceux-ci pensent en- à ce morceau de résistance, si l'on ou déboussolés, devant la soudaine révélation de leur Impuis-

PAUL MORELLE

STENDHALIENS DANS L'AME

Jacques Laurent : «Histoire égoïste» Régis Debray: «Journal d'un petit bourgeois...»

nant que s'estompent ces désillusions. la question, pourtant essentielle pour l'avenir, de la survie ou de l'écrasement du libéralisme bourgeois ne suffit lite « comme l'art ». Mais Maurras lui plus à les opposer ni à rendre imple plait en tant qu'écrivain, ce qu'il est leur rapprochement, pour peu, comme en effet d'abord, et plus encore l'hisc'est le cas ici, qu'une vraie culture torien Jacques Bainville, qui l'éblouit les sauve des conformismes et qu'une même passion, celle de Stendhal, les d'avoir « tout prévu » dès 1920.

Les événements d'avant - guerre lui servent, comme c'est l'usage en France, à vérifier les idées générales. Son sten-dhalisme porte Laurent à regarder la guerre comme une initiation - il a vingt ans en 1939 —, mais il y voit surtout la conséquence, vite amère, d'un esprit munichois qu'il ne pardonnera jamais à la gauche d'avoir partagé

SUR Vichy, c'est encore le refus des fables commodes qui l'inspire. L'opinion, c'est un fait, aurait taxé de «fuyard» — le mot est de Paul Reynaud au procès Pétain - le gouvernement qui aurait abandonné la métropole à l'occupant : elle a su gré au maréchal, dans l'ensemble, d'ass mer son humiliation, et de reprendre tant bien que mal certaines idées des années 30. L'épuration fait le reste. Bien qu'il ait été traqué par la milice et qu'il ait rallié les F.F.L., Laurent cultive à l'égard des suspects de collaboration « cette forme hautaine de l'honneur qu'est la fidélité dans l'infortune » (Carcopino), et il regrette le temps où Jaurès et Barrès n'avaient pas besoin de se hair pour donner du poids à leurs paroles.

Vient la fête de Saint-Germain-des-Prés libéré. L'auteur la trouve sans joie. A l'art pique-assiette Il substitue l'auto-mécénat. Quitte à se discréditer devant l'intelligentsia, il demande à la part habile de lui-même, le bestseller Cecil Saint-Laurent, et à ses « Caroline », d'aider Jacques à réunir autour de la revue la Parisienne des talents sans parti pris. Parce qu'avec Nimier et quelques autres, il trouve plus smart et durable de séduire que de démontrer seion la mode universitaire du moment, on le classe à

droite. Qu'il ose ironiser sur Sartre — Paul et Jean-Paul, — et le voilà même « fasciste », alors qu'il s'est contenté de préférer le « puissant talent » mai employé du philosophe à l'image d'homme d'action « vaguement terrible » qu'il se cherche.

VEC Mauriac, malgré des tendresses dont témoignent les jolls souvenirs du temps de la Table ronde, Laurent n'est pas moins intraitable. Toujours l'intelligence d'abord. Dans un pamphlet-pastiche, il reproche au Nobel non de déifier de Gaulle, mais d'y perdre son art de la morsure, et un peu de son

-Par-Bertrand Poirot-Delpech

C'est pen dire, en effet, que notre partisan de Vichy et de l'Algérie francalse déteste le général. Il lui conteste à peu près tout ce que lui prête l'histoire, de Mers-el-Kébir à la rue d'Isiv. et de surcroit le talent, qu'il trouve « endimanché ». Le jugement serait excessif, s'il ne recoupait le point de vue constant du dépouillement stendhalien face au drapé de Chateaubriand.

Stendhalten, comment l'être davantage ? Imitateur-né, Laurent sait écrire Giraudoux, s'il rencontre l'auteur de la Guerre de Trois; il lui échappe même du Mairaux, quand fi cause histoire — « Laval était peut-être Streseman, mais Hitler n'était pas Briand ». C'est pourtant l'écrivain de Henri Brulard qu'on retrouve sans cesse : dans l'art des portraits — Gabriel Marcel, l'ancien combattant vichyssols — dans l' « élec-

les chutes de chapitres, ouvertes sur des peiges ou des chuchotements.

OMME Gobineau, il approuve Stendhal de ne pas goûter les plaisirs « partagés par la foule ». Mais il sait ne pas pousser ce dédain jusqu'au dandysme, notamment en politique. Il s'agit d'aller contre l'opinion courante sans vouloir se singulariser, et d'éviter surtout que le politione ne vicie l'intelligence, ne réduise l'aventure humaine.

Ce parti du « cœur humain » a ses sévérités, comme les autres. Il n'hésite pas à soupçonner de sclérose scolastique l'ensemble de la gauche, dont ce journal — parce qu'elle se méfierait moins, selon lui, du communisme que du libéralisme. Mais il est tout prêt à la croire amendable. Rien ne l'empêche, à l'inverse de tant d'autres, de lire ses adversaires et d'en penser, d'en dire, du bien. En quoi nous ne sommes pas opposés. Lénine avait gardé de l'amitié pour Martov. Il serait pompeux de se croire au-des-

E rappel n'est pas de moi mais d'un autre stendhalien dans l'âme, de la gauche honnie par Laurent encore que post-stalinienne, et bien décidé, il l'a prouvé, à saccager notre cher libéralisme.

Ce n'est plus de la rive gauche, mais de sa prison bolivienne, que Régis Debray songe à Stendhal, dans ce Journal d'un petit bourgeois entre deux feux et quatre murs. Cela fait trois ans qu'il croupit sous son toit de zinc chauffé à blanc, quand, au printemps 1970, on l'autorise à noircir un cahier d'écolier : on s'attendrait plutôt qu'il s'interroge sur le sens de son épreuve, or c'est sa a quérilla intérieure », seule, qui l'occupe.

Il faut croire, comme il dit quelque part, que la « solitude dépolitise ». Ils ont beau avoir reçu des influences voisines - bourgeois, anciens catholiques, férus de philo, — on n'aurait pas cru que le bainvillien Laurent et le marxiste-léniniste Debray seraient si pareillement écœurés par Munich, si fraternellement sceptiques devant de Gaulle, mai 68, le triomphalisme socialiste, là mode linguistique, ou l'Eglise moderne, et si fous, en chœur, de cinema. Des ennemis à la Jules et Jim, leur commune passion.

Dans son doute envers le militantisme auquel il s'est voué, le prisonnier de Camiri va jusqu'à se voir en « fretin d'absolu que n'attrapperont jamais les mailles de l'histoire ». Le renversement de la bourgeoisie mondiale lui importe moins que son rapport mystérieux avec le désir et Mozart. Persuadé qu'il n'est d'action que « manichéenne » et que ni l'intel-ligence ni la sensibilité ne peuvent l'être, il est au bord de préférer le libéralisme natal à l'idéologie, où on « viellit plus vite que dans l'artistique et le littéraire ». Les ocres du film Senso éclipsent la dialectique, la perception proustienne relègue à sa pauvre place le colleur d'affiches. La fin du monothéisme socialiste et de l'universel devrait nous rendre à l' ϵ esthétique ». . Le temps des militants agnosti conclut-il, sera un temps d'artiste, p

Les jusqu'au-boutistes en chambre auraient tort d'assimiler cet esthétisme à une démission droitière. De-Leuwen avec un regard de marxiste. Stendhal lui paraît l' « écrivain politique par execellence » par son attention aux rapports de l'affecté et du vrai, au choix du moment propice, à l'anxiété devant le mot juste, et parce qu'au milieu d'une scène d'amour, rapport politique s'il en fut, ses héros deviennent, tels ceux de Godard, « hommes de parti ». Ailleurs, il vante sa « galeté de l'exactitude », sa « /élicité de l'à-propos », sa « suavité clandestine ». C'est clair : Stendhal est révolutionnaire tout simplement parce qu'il l'aide à aimer la vie.

Qu'un même écrivain trône au cœur de deux destins si éloignés, c'est la preuve qu'il reste encore de beaux jours pour l'ambiguité et l'éclectisme, quand le génie s'en mêle!

* HISTOIRE EGOISTE, de Jacques Laurent. La Table ronde, 374 pages, 45 F. ★ JOURNAL D'UN PETIT BOURGEOIS ENTRE DEUX FEUX ET QUATRE MUES, de Bégis Debry. Le Seui, 178 pages, 27 F.

IF PILE ON DE VOTRETO

Miles de de marcon de

The Selectedary The Select CONTRACTOR CONTRACTOR CONTRACTOR CONTRACTOR tion for the same or the area of the A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

The final Filt pro 1991 complete of States an action belonger at the factor

The state of the s A CONTRACTOR

The second of th

LITTÉRATURE ET CRITIQUE

Cette « connerie » qu'on appelle la guerre

TRENTE-CINQ ANS DE LA VIE DE JEAN LARTÉGUY

guy, est c ne avec le goût de la victoire, simple affaire de chromosomes ». Il lui faut blen constater aujourd'hul. après trentecinq ans de baroud, qu'il n'a pas été gâté : « Je n'ai fait que défendre des remparts qui s'écroulaient, assister, impuissant, écouré, à la chute des tilles pourries qui s'abandounaient. Avec dans le nez ces odeurs de tin de civilisation.

ces odeurs de fin de civilisation un mélange de vieux bois brûlé

un mélange de vieux bots brûlé, de charogne, de joutre et de merde, qui sont aujourd'hui pour moi les odeurs de la guerre. »

Il pourrait donner dans la révolte, il y aurait de quoi. Tout ce livre, quelle que soit la guerre dont il traite, montre un Lartéguy soldat ou journaliste, acteur ou témoin de ce qui justifie la colère. Les explications données des échers les portraits brossés sans complaisance constituent dans certains cas des accusations. Jean Lartéguy règle ses comptes avec

Larteguy regle ses comptes avec

quelques-uns de ses « monstres sacres » : Monigomery comme De

Lattre de Tassigny, sans épargner et sans oublier, pour des égrati-gnures, Navarre, Salan ou Ely, tous remis en scène. Et lorsqu'il descend plus près des hommes.

c'est pour montrer les conséquences de tout cela, incurie ou inconscience, c'est-à-dire la mort et la mort par la guerre.

Sage ou cynique?

Pourtant, le vollà sinon

ment des opinions. Le vrai livre et du même coup

dré bon gré mal gré, peu importe. En connaisseur, il prise de même, et là sans réticence, le soldat

lsraelien. Jean Larteguy, qui a lu Clause-

witz et Bouthoul, sait aussi ce que Hegel. Kant ou Proudhon ont pu écrire de la guerre pour la célébrer ou dire la fascination dans laquelle elle les tenait. Lui se prononce clairement : «La guerre m'a fait pince à trayers certains

prononce clarement. La guerre m'a fait vivre à travers certains de mes livres, mais je ne l'aime pas. La guerre m'ennuie, me géne, me dégoûte. C'est une conterie. » Il emplole le mot plusieurs fois.

me dégoure. C'est une construir l'emploie le mot plusieurs fois. Prévert en usa avant lul. Comment se débarrasser d'une connerie? Pas facile. Tenir la guerre pour l'équivalent de la mort? Et en déduire : « On peut seuiement prolonger la paix comme on prolonge la-vie »? Ce n'est pouriant pas le mot de la fin. Alors, tuer la guerre en l'ignorant? Voilà soudain Jean Lartéguy las d'en avoir tant parlé, de l'avoir tant vécue, d'en avoir tant vécue, d'en avoir tant vécue, s'il on pariait d'autre chose », suggère-t-il Pourquoi pas, si ce pouvait être la solution. Et si, de surcroit, dans son prochain livre, Jean Lartéguy nous pariait vralment d'autre chose.

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

ment d'autre chose.

★ La Guerre nue », de Jean Lar-téguy, Stock, 396 pagez, 49 F.

L faut prendre Jean Lartéguy comme il est. Et comme il est on le sait depuis long-temps. Le succès aidant, il a été suffisamment appelé à expliciter ce qu'il avait voulu peindre ou dire Aussi l'auteur des Centurions. dire. Aussi l'auteur des Centurions, puis des Bercenaires, celui des Tambours de bronze, comme celui du Voyage au bout de la guerre, des Guérilleros ou de Tout homme est une guerre cirile, fût-il rapidement catalogué: un chantre des combats coloniaux, de ceux qui les mènent, les ont menés ou estalent, prèts encore à les mener agraient prèts encore à les mener.
pour le salut d'un Occident qui
pelne à croire encore à ses vertus. Bref, tout ce qu'il faut pour
s'entendre classer homme de

Est-ce pour répondre à de telles appréciations qui peuvent avoir, ici ou là, valeur de condamnations sans appel, que Jean Larteguy publie aujourd'hui la Guerre nue? Il semble plutôt, même s'il in-voque en sa faveur les officiers portugals de la révolution des ceillets, lecteurs enthousiastes des Centurions, qu'il y ait eu chez lui besoin d'un peu plus de confi-dences qu'en autorise un roman ou un reportage. Un besoin de dire, de façon plus personnelle, ce qu'il pense de cette guerre qui lui qu'il pense de cette guerre qui lui fut racontée, enfant, quand elle s'appelait la «grande» et devait rester la « dernière », dans laquelle il est entré en 1939 pour n'en ressortir qu'en 1945, et qu'il allait retrouver, cette fois pour la raconter aux autres, en Corée, en Indochine, en Algérie, au Moyen-Orient et jusqu'en Amérique du Sud.

Lorsqu'on a été de tant de ma-nières plongé dans la guerre, la raconter, c'est obligatoirement se raconter. C'est pourquoi la Guerre nue se révèle, pour une bonne part, autopiographique, même si l'on n'y trouve pas tous les méan-dres propres au journal intime. Il ne s'agit pas seulement des sou-venirs ressussités d'un petit garcon de l'Aubrac decouvrant, à dix ans, dans un grenier et à travers les récits des deux poilus de sa famille, les réalités de 1914-1918. L'enfant, comme le citoyen Larté-

A PARIS **UN NOUVEL EDITEUR** sur la rive gauche LA PENSEE **UNIVERSELLE**

POUR CREATION ET LANCEMENT DE NOUVELLES COLLECTIONS Manuacrits inedits de romans, poé-sie, essais, théâtre, prendrait aous contrat auteurs libres de leurs

"conditions d'édition livées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la Loi du 11 mars 1957 sur la propriété litté-

Adresser manuscrits et C.V. à : M. LE DIRECTEUR GENERAL DE LA PENSEE UNIVERSELLE

GEORGES VEREEKEN « La Guépéou

dans le mouvement trotskiste »
« Ce litre met en lumlère cette
intrusion policière dont il dé-nonce les cléments responsables. nonce les cléments responsables. Mais il trace aussi, par le fait même, une interessante historique du mouvement, de son rôle, de ses vicissitudes et de ses dissensions. En particulier, il précise son rôle au moment de la tragique affaire P.O.U.M. C'est un document de premier plan, dont il faudra désormais tenir comaté. 3

A. GASCRT. « Le Soir » (Belgique). (LA PENSEE UNIVERSELLE, 384 pages, 48,20 F.)

Journal d'un chômeur ____ Professeurs, encore un effort...

★ JOURNAL D'UN CHOMEUR, de Gérard Lemaire, 170 p., Ed. Fédè-

ERARD LEMAIRE est d'abord et quant tout un poète. I! a public En travers de la main (Librairie Saint-Germaindes-Prés), Poèsies (J.-M. Carité). Il anime la recue Nomades tirée sur presse à bras. Né en 1942, I a milité de 1965 à 1969 au parti communiste. Il a séjourné dans les kibboutzim israélieus et voyagé en Amérique du Sud et au Canada. Aujourd'hui, il publie, aux nouvelles et très actives Editions Fédorop — un collectif constitué de tratailleurs, — un récit-poème « confes-sion » : Journal d'un chômeur. Voilà un livre écrit au plus près du réel, et qui ne se pique pas de . belle écriture » ni de « bonnes manières », quelque chose comme un cri à moitié étouffé, et une nausée s'achevant en rire d'humour noir. Vollà un journal en forme de dérive.

Cela commence, bien entendu, à l'Agence nationale pour l'emplot. Dans le langage des sigles : l'A.N.P. Tout chômeur n'est qu'un travailleur en puissance, le chômage n'est logiquement à moins qu'on soit né fils de Crésus ou de Rothschild — qu'une « parenthèse » dans une vie qui prend tout son sens à la lumière du « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». Donc, cela commence par l'administration et ses inécitables humiliations. ses querelles sordides, ses papiers à remplir. ses fiches à compléle regard de l'employée à affronter, et les subtils arcanes de l'ASSEDIC à explorer.

Cela se poursuit par des lectures et des errances, des sonaeries et des moments d'ennui. Cela est ponctue, parfois, par le « coup de gueule » du copain qui, pour d'obscures raisons, ne peut plus vous héberger. Cela trouve son apolhéose dans le « on vous écrira » mâchonné du bout des levres par une secrétaire qui songe à son indéfrisable du samedi. Cela vire au touge, au noir, à la tévolte, à la colère ravageuse, car Gérard Lemaire n'a pas che-villé au corps l'amour du labeur, la vocation de l'esclavage salarial. Heureusement, il y a Belaidi, un « métèque » qui tient un restaurant, et qui ne refuserait pas à donner à manger à un chômeur, jut-il natif de Romorantin. « Les chômeurs réclament le four crématoire immédiat. Prenons notre sort en main! » Gérard Lemaire n'y va guère de main morte. Il a l'humour décapant, corrosif, et le rève coriace : « Vagabonder sous la pluie d'hiver... »

ANDRÉ LAUDE.

A propos des « Lettres nouvelles »

Nous avons reçu la lettre sui-rante de M. Claude Gallimard:

Pourtant, le vollà sinon sceptique, du moins rassasié, a rassis ». Jouerait-il au sage un peu cynique? On serait porté à le croire si on lisait trop vite ou aver un esprit prévenu. La reprise rapide et sommaire — rapide parce que sommaire — des analyses de la guerre du Vielnam dans sa longue évolution de trente années, de celle d'Algérie, les pages consacrées à Fidel Castro, à « Che » Guevara et même à Régis Debray sont celles de tout bon journaliste informé et habité du besoin de démythifier, inséparable, malgré tout, de ses propres sentiments qui ne sont pas forcément des opinions. Vous avez publié dans « le Monde des livres » du 21 mai 1976 un article intitulé « Les Lettres nouvelles à l'encan » qui me met en cause en rappelant que j'étais in-tervenu personnellement en 1965 Le vrai livre et du même coup le vrai Lartéguy tiennent en que I que s phrases qu'il faut prendre le temps de dénicher, et en quelques pages qui, de toute évidence, ont été plus travaillées que le reste. Elles ne parient que de choses très simples, très précises, et aussi de fraternité, de pour assurer la continuation de la revue et de la collection aux Edi-tions Denoël, ce qui m'incite à vous adresser cette lettre rectifivous adresser cette lettre rectui-cative en faisant appel à votre courtoiste pour la publier dans votre prochain supplément litré-raire. Non seulement la façon de titrer l'article porte préjudice à fidelité. Ici, c'est le souvenir du l'éditeur qui continue d'assumer la publication des Lettres nouvelles pendant toute une année encore, mais surtout le texte comporte de

> 1) Nous n'avons pas rendu sa liberte à M. Nadeau : il l'a tonjours eue et pouvait mettre fin à un contrat librement consenti et lon-guement discuté, tout comme Denoël pouvait le faire. Il n'a jamais cessé d'être propriétaire de la dé-nomination les Lettres nouvelles. et si celle-ci devait aujourd'hui être vendue « à l'encan », ce serait

> donc par lui et à son profit. J'ajoute que les Éditions Denoël conservent le droit d'exploiter les œuvres d'auteurs qui ont été amenés à les leur confier à l'instiga-tion de M. Nadeau. Celui-ci, en contrebartle et comme cela était prévu des l'origine par son contrat, restera associé financièrement à l'exploitation de ces œu-vres et percevra, en outre, une

21 Lorsque M. Blanchard, gérant de Denoël, m'a informé de la si-tuation financière des *Lettres* nouvelles, il m'a semblé normal d'en parier ausitot à M. Nadeau. Au moins deux fois j'ai demandé à le voir. Il s'y est refusé. Mon but était de lui expliquer le problème éditorial dans son ensemble, mais il n'a pas voulu le connaître. Nous avons toujours admis que son entreprise pouvait être défici-taire, mais pas à ce point. Ce déficit peut s'expliquer en partie par les invendus; il n'en est pas moins vrai que viennent aussi s'ajouter des charges et des pour-centages de direction littéraire, qui aggravent des pertes déjà ex-cessives. Nos éditions auraient pu essives. Nos editions autaent pu envisager de supporter un défi-cit diminué en souvenir de la contribution de M. Nadeau à l'édition française. Mais M. Na-deau a demandé à M. Blanchard. et sans aucun entretien avec mol.

de mettre fin sans tarder à leur

accord en lui adressant une lettre recommandée qui permet précisé-

Rosalie, Paris-12", 128 pages.

UNE LETTRE DE M. CLAUDE GALLIMARD avantages qui lui sont contrac-tuellement assurés.

3) M. Nadeau a toujours été entièrement libre du choix de ses publications dans les limites du programme fixé avec l'éditeur;

4) Tous les efforts de promotion possibles ont été faits, mais la revue n'a pas atteint neuf cents, abonnés, y compris les exemplai-res distribués gratultement, et sa vente durant l'année dernière n'a pas dépassé cent cinquante exemplaires par numéro. Quant aux collections, romans et dossiers, le pourcentage d'invendus se situe pour les cinq dernières années entre 60 % et 65 %. En 1975 les

littéraire et à rompre avec leur éditeur, ramené au rôle de simple banquier, voire de tenancier, qui aurait loué ses bureaux à des directeurs littéraires dotés de tous

5) Pourquoi cette affirmation. qui se veut dans le vent, selon laquelle les idées ne viendraient

Une phrase comme celle attri-buée à M. Nadeau : «En me rendant ma liberté, on va me forcer à faire enfin de l'édition pour mon propre compte, et j'au-rai les coudées plus franches; à condition, blen sur, de trouver des concours financiers », contredit le litre pessimiete de l'article auquel titre pessimiste de l'article auquel

S'il suffit de « concours finanvelles alent encore un bel avenir. Croyez, monsieur le Directeur,

★ LE PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE, de Jacques Sojchez. Coll. Grand Pal n, édit. Fata Morgana, 160 pages, 36 F.

NCLASSABLE, ce texte. Intempestif, inénarrable, et, pour le dire comme Nietzsche, inactuel. Pourquoi tant de formes négatives ? C'est qu'un tel livre défie les genres : ni récit, ni essai, ni journa!, ni poème, e: pourtant tout cela à la fois, dans l'entre-deux et l'équivoque : - Chemin contiant de ne pas mener quelque pert. -

Parmi les étapes de ce chemin, une première question ; comment peut-on être professeu: ? Et surtout : de philosophie ? Est-ce répéter d'une voix forte et bien assurée le savoir accumulé, disponible, figé par les normes, demeurer petit tonctionnaire breveté, distributeur de culture aseptique, inoffensive et consommable?

Ou bien est-ce inquiéter, déranger, marcher de question en question, ne - s'instalier - jamais, devenir iconoclaste, sauvage, - invivable à force de vie - ? Sans oublier, après le Gai-Savoir, après Artaud, que la culture ne vit que de sa destruction, de l'incessant rappel au « concret insoutenable », à « l'étrange réalité du réel », au risque de

Si cette exigence-ia habite le pédagogue, surgit une autre interro-gation : comment ne pas faire semblant, ne pas être lâche ou démagogue, et jeter pour de bon - aux orties le troc du maître -? Car ce n'est pas si simple. Tout est même agencé pour dissiper la révolte : dans la kermesse indifférente des mass media et sous l'œil débonnaire de ses pairs, le professeur se retrouve avec l'extrémisme pour luxe et le courage pour coquetterie. - Gagnant à tous les coups, dans la fureur des mots et la douceur de nos possessions. - Sans risque.

Le salut et l'alibi

Question subsidiaire : que faire ? Rien, sinon parler, écrire, pour essayer de dire que rien ne se passe, rien ne se communique. Vouloir approcher ce rien, « murmure de la nuit dans le jour de notre logique », où la mort joue en filigrane. Et toujours rouvrir l'espace de la vie contre "impasse de la mort. En retournant à ce - grand philosophe - : le corps. En n'hésitan: pas à - parler petit nègre, parler langue pas savante, parlet avec toutes les rencontres du voyage, parlet au bord de l'identité - : sans ¡e. ni vous, ni tu. à la limite du dicible -« presque une langue étrangère », voulant « dire au-delà, en deçà du

Rien de surnaturei : le très simple, au contraire, de la poésié, demandant que l'on s'absente du masque, de la figure, pour que patiêtre se dessine un visage, avec - les longues galles du langagi et les lines tiges en teu de la parole ».

Ceci n'était qu'une brève paraphrase. De ce texte rare, où s'écrit quelqu'un qui s'efforce à vivre - sans salut et sans alibi -, il f aurait beaucoup à - redire - - autant pour regretter quelques faillités et - chutes de tension - que pour marquer sa profusion. Encore faut-il que quelques-uns l'entendent. Pour le plaisir au moins d'un certain

ROGER-POL DROIT.

Là-bas. les femmes aussi...

LES FRUSTRÉES A MOSCOU

AUTRE et quelques récits, de Natalia Baranskala, traduits du russe par Jeanne Rude et Hélène Sinany, postface de Colette Audry. Edition des femmes, 225 p., 32 F.

lateur inspire le superbe texte qui donne le ton de ce recueil. est couchée. Son mari remonte le réveil et étaint. Dans le silence à peine troublé par la respiration des enfants enfin endormis. Olga se souvient soudain du crochet: - Je ne me lèveral pour rien au monde. Qu'il eille au diable. -

Olga ignore les raisons de l'angoisse qui l'étreint, mais pas nous : son repos n'est qu'un armistice passager. Bien avant que l'aube ne pointe sur Moscou, la trêve sera éclatée par le réveil annonciateur d'une semaine pareille à tant d'autres semaines de sa vie. Entre le linge Emouvant et cocasses, oscillant des enfants et les séminaires de entre la corvée domestique et ce parti, entre les soucis de la maisonnée et le travail minutieux - pas nécessairement l'utopique acqui-Olga est chargée de recherche dans sition d'une voiture, d'un apparteun institut scientifique, — entre les ment ou d'une machine à lever, elles files d'attente et l'époux-tellementadorable-mais-hélas I-maladroit q u i regarde la télé, il reste peu de temps pour repasser un ourlet, pour recoudre un crochet. Encore moins pour lire, pour rêver.

Olga, pendant les longs trajets vers (1) Publié aussi aux éditions l'Age de l'homme, Lausanne, 1973.





★ UNE SEMAINE COMME UNE sa banlieue mal desservie, arrive cependant à s'évader dans le souvenir sortie en luge avec les enfants, trois semaines au bord de la mer avec la mari, une promenade solitaire sans voluptueusement un comet de glace. Pas de misérabilisme mais une résquation entrecoupée de coléres violentes, parfois exprimées. Ces sursauls de velléitaire lont irrésistible-Brêtecher. Univers concentrationnaire adouci et feutré des femmes de - là-bas - (et pourquoi pas d'ici lorsqu'elles habitent à Sarcelles et disposent de revenus limités ?) observé par un regard lucide et pudique à la

Une jeune vieille dame 🗀

Dans les autres récits (de chacun monte une petite musique un peu triste, un peu drôle, comme les poèmes chantés par Boulat Okoudjava) nous retrouvons, au bord du rire et des larmes, des lemmes, des femmes plus russes que soviétiques. - quelque chose d'autre - qui n'est sont très proches de jeurs sœurs de Paris, de Rio, de Bucaresi, d'Abidian.

íl y a Marouska, qui, tout en ayanf eu recours aux prestations d'une sorcière bantieusarde pour désenvoûler son mari, s'en va se plaindre à la très marxiste-téniniste direction de l'usine de son infidélité présumés : . ou Tania, l'enfant qui refuse de comprendre pourquoi papa et maman. tous les deux bons et gentils, ne vivent pas ensemble; ou encore Slava. l'adolescente délicleuse, qui, après avoir vu Giselle au Bolchoï. ecrit dans son journal intime : - Je voudrais aimer si tort que j'en meure d'amour. » Décidément, à Moscou. nous sommes loin de la - révolution sexuelle », de la - femme libérée ». C'est peut-être que, dans cette longue aube soviétique, informe et glaces, la femme elemelle rencontre la Russie de toujours.

Natalia Baranskaia, née en 1909 à Pétersbourg, débute en littérature tard : son œuvre, publiée à partir de 1968 à Leningrad, à Moscou, à ' irkoutsk, est déjà traduite en plusieurs langues. Elle évite le discours idéologique et aussi la revendication lapageuse des léministes de tout bord qui s'agitent du « côté heureux » de l'Europe. Traduisant la réalité soviétique immédiale, peu connus et combien anti-héroique, dans un style fait de ¿pouillement, de discrétion. ל'יינושסטו, elle n'en est que plus convaincante il est vraiment difficile de ne pas être séduit par les histoires de cette jeune vieitle dame qui vit à Moscou,

EDGAR REICHMAN.

combattant des commandos de 1944 qui pouvait être sans honte : • De la guerre, nous avions conserve le sens de l'amitié, du clau, une certaine folie, le goût des belles aventures et des grands ventes cumulées du fonds et des il s'agit d'un crochet de ceinture nouveautes ont atteint le chiffre : arraché. Olga Nicolaevna s'en aper-de vingt-trois mille exemplaires ; coit un lundi, tôt le matin, et décide pour une fabrication de soixante-de le recoudre aussitôt. Le dimanche graves erreurs qui auraient été fa-clles à éviter si son auteur avait pris le soin de s'informer auprès des belles arentures et des grands espaces. » Mais c'est aussi cette réflexion pour comprendre ou pour justifier la suite : « Comment expliquer que pour saurer la liberté il faut d'abord supprimer la liberté? » Car s'il admire, s'il respecte, s'il aime le soldat du Vietcong — « mon Viet », — il sait trop comment il a été engendré hon gré mal gré peu importe. de le recoudre aussitôt. Le dimanche deux mille exemplaires : recherche d'urgence de ceux qu'il met en cause. suivant, tard dans la nuit, cette mère Les organes d'information, en de famille épanouie, femme soviéaccordant une place de plus en Parmi ces erreurs : tique (donc moderne) de surcroit.

plus réduite aux comptes rendus d'activités littéraires (le Monde, lui, ne mérite certes pas ce reproche), n'ont-ils pas leur part de responsabilité dans la disparition du public nécessaire pour per-mettre la survie d'une collection comme celle des Lettres nou-relles ? Je m'étonne que Mme Jacqueline Piatier incite certains auteurs qui connaissent enfin le succès à suivre leur directeur

que des directeurs littéraires, l'éditeur n'apportant que l'argent ?

ciers » pour transformer un direc-teur littéraire en éditeur, ne doutons pas que les Lettres nou-

ERRATUM. — Le prix de la thèse de Mme Madeleine Blondel « Images de la femme dans le coman angials de 1740 à 1771 », dont nous avous aumoré la publication à la librairle Champion est de 116 P les deux volumes, et non chaque volume comme nous l'avions écrit.

UN NOUVEAU RECUEIL

DES DESSINS DE KONK

LENTILLÉS DE CONTACT: parce que les yeux myopes sont souvent lés plus beaux.

Ne cachez plus vos yeux à cause de votre myopie. Co beau regard qu'on vous envie des que vous enlevez vos lunettes, montrez-le aussi sans vous priver de bien voir. Grâce aux lentilles de contact YSOPTIC.

Vous trouverez chez YSOPTIC une vaste gamme de lentilles de contact, classiques, souples on minisfexibles, spéciales pour yeux sensibles. Elles assurent une vision totale et une correction parfaite. Vous serez surpris de leur efficacité. Essayez-les gratuitement chez :



YSOPTIC 80. Bd Malesherbes - 75008 PARIS Tël.: 522,15.52

Documentation et liste des correspondent

In incomparable li

The second second DATE OF THE PARTY OF ---THE PERSON NAMED IN COLUMN

و المعادمة الما المعادم المعادم المعادم المعادمة المعادمة المعادمة المعادمة المعادمة المعادمة المعادمة المعادمة A CONTRACTOR THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN de Services

क्षेत्रकारक स्थापन

FIRE CONTROL OF SECURITY OF SE

100-188 y 100 mt, to 2 . . . Denn eit benfentige A service of the serv Control of Control of

The last page 20 E. Burn M. GAR G

texter de nombreux texter madie Promise de Jean Bichdonne PACE DE LA SORBORRE

Comment travaillent les écrivains

Professeurs, encore un essen THE PROPERTY DE PHILOSOPHIE. de Jacques Sola. Alle annualité de lexie intemper : menarrabe et pur la compa la lance de les gener : fant de forme de la compa la compa

police at pourtant tent core a constant tent core a constant in the constant core and core ar The preference of the property of the property of the preference of the property of the preference of the property of

The load select incidence of constituence of the load select incidence of

potential parametrial parametrial de l'acceptant de Control to professor as services and artistical to the professor as services and artistical to the professor as services and artistical to the professor as the the contract pour connectance . Copyant and the contract of course the course

Le salut et l'alibi

Constitution of the Consti Constitution and the state of t the in mort En recommend Company do la mort En apparation de la company de la compa

The same of the sa Carbon Miles Pares Carazza

La-has, les femmes mistin

POGET.FC: 72*

LES FRUSTRÉES A MON

and the second

and the state of

建物性含化 不**是**物 545 1577 FOR SALES OF Marcon 14 17/4 1771

Marie verstaden AND THE PARTY OF T See 3. 1880 20





. Avez-vous une méthode de travail ? _ ia méthode est un peu commandée par mes d condions de vie. Ayant un métier (autrefois, celui cili ayat. aujourd'hui, celui d'expert juridique) qui copare toutes mes journees, je ne puis travailler iu la nuit. Chacun de mes livres, romans ou is, je les ai conçus et écrits, dormant fort peu.

etre 2 ou 5 heures du matin et l'aube. C'est ce explique que tout ce que j'al fait, du moins ians la littérature d'imagination, se présente comme un monde clos et intérieur tel qu'on peut le concevoir la nuit, lorsque tout s'est arrêté.

A cela s'ajoute une autre condition que i'ai. sinon suble, du moins acceptée et qui est également essentielle : à savoir, le fait d'avoir toujours vécu en province et donc coupé de ce qu'on appelle la vie parisienne.

Parce qu'elle est née dans cette double solitude, mon œuvre s'est révélée de plus en plus subjec-tive. Même dans les essais historiques ou littéraires, cela m'a permis de decoller de la pure et simple erudition objective pour inclure au livre une part d'affectivité personnelle.

■ Il v a done chez rous une howon très etroite entre les conditions de travail et le contenu de l'œuvre?

A la limite, je dirais que si je n'avais pas été embringue (mon metier, je ne l'al pas choisi et je n'ai pas cesse de le déplorer) dans une vie qui n'a rien à voir avec la littérature, ce que j'aurais écrit eut été entièrement dissérent.

Prenez mon lieu de travail. Longtemps. j'al habité à 100 mètres du Palais de justice, au centre de Toulouse. Un jour j'ai décide de m'installer définitivement à la campagne dans la maison qui avait été celle de mon enfance, à une dizaine de kilomètres de Toulouse. Eh bien! ce contact soudain avec les arbres, le jour, la nuit, les saisons, a marque une coupure dans mon œuvre. Le monde urbain, un peu sombre, parce que la ville n'est pas gaie, qui avait été celui des cinq romans de mon premier cycle (l'Age ingrat, l'Auberge lameuse, Juliette, le Fils, les Mariages de raison). a fait place à cet autre monde, plus poétique, plus détaché, plus heureux, qui est celui du deuxième cycle the Bonheur du jour. les Cartes du temps, les Feux de la nuit, la Bataille de Toulouse, Des pardins en Espaone).

Mais faut-il parler de méthode de travail ? N'est-ce pas plutôt une sorte d'instinct qui nous JOSÉ CABANIS: Je mise sur le temps romancier par excellence

fait adopter une certaine façon matérielle d'ecrire ? Lorsque j'étais à Toulouse, je devais me contenter, faute d'espace, d'un bureau minuscule. Aujourd'hui, je dispose, au contraire, d'une très grande maison avec des pièces si vastes que je ne sais comment les utiliser. Or le lieu que j'al choisi pour travailler est la seule petite pièce que j'ai réussi à trouver : un ancien cabinet de tollette au plafond fantaisie que j'ai fait aménager spécialement à cette fin. Cela peut paraître illogique, mais le fait de m'être installé dans ce réduit, comme celui de travailler dans la solitude de la nuit et l'isolement de la province, n'est-il pas, au fond, conforme à cet éternel cercle refermé sur lui-même que constitue mon œuvre lorsqu'on la considère dans son ensemble?

· Cette forme circulaire qu'a votre œuvre,

l'avez-vous choisie des le depart? Absolument pas. J'avais commence par un texte très court, très linéaire, les amours d'un jeune garçon et d'une femme plus àgée qui finit par le congédier — que l'ai envoyé à Gallimard. Les semaines s'écoulant, les personnages ont continue à galoper dans ma tête. D'autres sont venus les rejoindre. Bref, lorsque j'ai appris que mon texte avait été accepté, le récit de dix pages s'était transformé en un gros livre de trois cents pages (l'Age ingrat). Puis, comme je ne pouvais m'empêcher de continuer à imaginer la destinée de chacun des personnages de ce premier roman, les autres ont suivi.

Mais rien n'a jamais été concerté à l'avance. Je n'ai jamais fait de plans. Ma seule précaution, à l'époque où j'écrivais des romans, consistait à inscrire dans un répertoire la date de naissance et le curriculum vitae des différents personnages, afin d'être sur, lorsque je les retrouvais d'un livre à l'autre, de ne pas me tromper sur leur dernière aventure. Tous mes romans ont ainsi progresse à l'aventure. Chaque nuit, car c'était une écriture quotidienne, quelle que fut mon inspiration, je me forçais, après avoir lu les dix dernières pages (jamais plus) du texte de la veille, d'écrire la suite. Le risque d'une telle technique, c'est évidemment de rester court. Mais l'avantage, c'est de vous permettre de repartir chaque jour à neuf. C'est ce qui a pu donner à mes romans un certain imprévu dans le déroulement des faits, qui est en réalité l'imprévu même de la vie.

Quant au point de départ, il m'a toujours été fourni par quelque chose qui m'a frappé : un fait dont j'ai été témoin, une emotion que j'ai éprouvée, une personne que j'ai rencontrée. L'Age ingrat, c'était mon aventure de jeunesse. L'Auberge sameuse m'a été inspirée par les affaires de délinquance juvénile avec lesquelles j'avais été confronté dans mon métier d'avocat. La mort de mon père a été à l'origine du Fils. J'avais noté jour par jour dans mon journal, avec ce côté un neu monstrueux de l'écrivain oui veut faire usage de tout, ce qu'il avait fait et dit pendant les quatre mois de son agonie. La mort de ma mère, elle, m'a fait redécouvrir mon enfance, ainsi que le côté beau et poétique de ma vie (le Bonheur du jour), mais le choc fut si pénible que ce fut seulement dans le livre suivant, les Cartes du temps, que j'al osé décrire cette mort telle qu'elle s'était déroulée.

Quant à la Bataille de Toulouse, elle est née exactement comme je l'ai raconté dans le roman Ayant achevé les trois premiers volumes très courts (le Bonheur du jour, les Cartes du temps, les Feux de la nuit) du deuxième cycle, je m'étais dit : il faut que je force ma nature, afin de reussir à créer, comme dans le premier cycle, une grande fresque romanesque. Et puis ca n'a pas marché du tout. Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que ce livre dont le révais, grouillant de personnages et centré sur la revanche des ultras après la Restauration, j'ai fini par le faire, et ça a été mon Charles X, qui est, sous une forme non plus romanesque mais érudite. la Bataille de Toulouse telle que je l'imaginais dix ans plus tôt.

C'est ainsi que tout est lié dans ce que je fais, romans et essais, par des correspondances subtiles qui ne sont connues que de moi, et que, par exemple, Saint-Simon n'est autre que le développement en trois cents pages de la première phrase des Cartes du temps. «Je pense souvent à ces rsonnages de Saint-Simon qui ont résolu de mettre un intervalle entre la vie et la mort.»

● L'univers, notamment celui de Toulouse, que vous décrivez dans vos romans semble стодие вит le vif. Prenez-vous beaucoup de notes en cours d'écriture?

Je vous ferai d'abord remarquer que Toulouse n'est jamais nommée dans mes romans, sinon sous le biais d'un titre : la Bataille de Toulouse. Quant au plan de cette ville, la seule fois où j'ai cru nécessaire, avant de commencer les Cartes du temps, de le tracer, ce n'est pas la topographie réelle oui me l'a inspiré (l'évoque une ville en forme d'étoile de mer, alors que chacun sait que Toulouse s'enroule comme un haricot autour de la Garonne), mais les «cartes du Tendre», telles qu'on s'amusait au dix-septième stècle à les dessiner, avec leurs personnages et leurs monuments miniatures. Rien à voir entre ma manière de travailler et celle des frères Goncourt, imaginant un sujet de roman, puis partant en campagne, avec leur casse-croûte en bandoulière, pour aller se renseigner sur place.

Lorsou'il m'est arrivé de prendre des note s'agissait d'idées ou de procédés romanesques Comment imbriquer les faits les uns dans les autres ? Comment alerter à l'avance le lecteur sur un personnage que l'on se propose de mettre plus tard en pleine lumière ? Jamais d'observations croquées sur le vif. Alors, même s'il y a tonjours en effet à la racine de mes romans des lieux, des faits, des comportements réels, je les accommode chaque fois à ma façon. De même mes personnages (Joseph, Juliette, Hortense Bise, l'oncle Octave...) sont composés d'une mosaïque d'êtres

Comment je procède pour passer de l'autobio-

graphie à la fiction? Prenez dans mon deuxième cycle la maison du narrateur. Jusqu'aux détails des pièces et ceux des arbres du pare, c'est ma propre malson de campagne. Je n'ai pas même pris la peine de changer son nom, Nollet. Mais alors que, en réalité, le parc se termine par une baie au-delà de laquelle il y a d'autres champs et d'autres prairies, j'ài imaginé un grand mur qu'il faut franchir et un château auquel j'al donné un nom inspiré de la double lecture de Saint-Simon et de Bernanos : Torcy.

Quant à la principale habitante de ce chateau, cette Mme de Marsant qui a tant compté dans la vie du narrateur, elle est née sur la route, au cours des voyages que je faisais dans le cadre de mes expertises judiciaires. J'étais en train de conduire tout en révassant, selon mon habitude, au roman en cours, lorsone le ravissant manoir des Montes. quiou, que l'on aperçoit avant d'arriver à Auch, a attiré mon attention. Il y avait dans cette façade dix-huitlème, d'un blanc gris, avec deux petites tours gris-bleues et des volets plus sombres, une telle poésie qu'une image de femme est apparue dans mon esprit. J'ai donné à ce personnage imaginaire le nom du château réel : Marsant, et l'ai transportée dans cet autre château qui, lui, n'a jamais existė : Torcy. Mais le lecteur ne connaîtra jamais le visage

de Mme de Marsant, de Gabrielle, ou de n'impor lequel de mes personnages. Ce n'est pas en effet une société comme dans la Comédie humaine de Balzac, ni même une histoire que j'ai voulu évoquer dans mes romans, mais une certaine qualité de poésie, le allence, les chants et les bruits à peine perceptibles de la nuit.

Comment se déroule voire travail noc-

Cela peut étonner, parce qu'on me rangerait plutôt parmi les pointillistes, mais tout ce que j'écris, même le premier jet, les premières phrases et les premières notes, est directement tapé à la machine. Je suis, en effet, tellement désolé généralement par ce que je fais que, s'il m'arrivait de me relire en cours de route, je jetterais tont au panier (plus jeune, j'ai ainsi détruit des romans

entiers) et qu'il n'en serait jamais plus question. Afin de reculer cette épreuve de la lecture, lorsqu'il s'agit d'un roman, je commence par le taper de la première à la dernière ligne, sans rien corri-ger ; puis, après avoir posé mon manuscrit à côté de la machine, je le recopie entièrement en changeant au fur et à mesure (toujours à la machine) tout ce qui ne me paraît pas bon, et je recommence deux, trois, quatre, cinq fois, jusqu'à ce que j'ai enfin le courage de me lire.

· Après avoir été de plus en plus courts, les romans ont fini par disparaitre de votre œuvre. S'agit-il de paresse, d'impuissance? Tous mes romans, les plus longs comme les plus courts, ne forment dans mon esprit qu'un seul et même livre. Prenez Dominique, cousin de Gilbert et narrateur du Fils, dans le premier cycle et n'est autre que le mari de Gabrielle, la maîtresse du narrateur du deuxième cycle. Celle-ci confie d'ailleurs quelque part, qu'elle a trouvé dans un tiroir un récit (qu'elle trouve ridicule), et. ce recit, c'est le Fils. De même. parmi les hommes qui tournent autour de Gabrielle, il y a un certain Gilbert, celui même de l'Age ingrat.

La différence entre les deux cycles, c'est qu'ils ont été écrits l'un à trente. l'autre à quarante ans. C'est mon propre vieillissement qui me fait découvrir le même monde avec un autre regard. Si le voulais éviter de ressasser les mêmes romans. fois-ci encore laisser passer dix à quinze ans.

Misant sur le temps qui, en définitive, est le romancier par excellence, je me suis lancé provisoirement dans d'autres choses. Mais je compte bien si j'en al le temps, si les conditions s'y prêtent, achever un troisième cycle dont le narrateur serait Dominique. On y retrouverait tous les personnages des deux premiers, mais vus d'une autre manière, tel que je serai à ce moment : ayant vieilli et plus proche de la mort.

> Propos recueillis par JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

Un incomparable livre d'heures

(Suite de la page 9.)

Cette passion de la lecture règne plus fortement encore sur la seconde année du journal. Nous retrouvons Cabanis dans un village d'Allemagne où l'a envoyé le service du travail obligataire institué par l'occupant. Douze heures de travail dans une usine d'armement, un statut d'etranger, l'exil, des conditions de vie exécrobles. On pense aviourd'hui au sort des travailleurs immigrés. Les enrôlés du 5.T.O. l'ont connu, aggravé par une guerre qui se rapprochait d'eux en changeant de théatre

On a peu parlé de ces autres roisme des résistants et le supplice des déportés ont éclipsé l'épreuve. Le jeune bourgeois de l'année 1940. entouré, protégé par des parents tendres et aimants, découvre la misère du travail à la chaîne, « l'enfer bruyant des machines et des profétaires », la peur de la mort sous un avion qui mitraille, mais aussi la générosité du peuple pour qui la nationalité de quicanque est dans le besoin ne compte pas.

Il tient le coup et n'en est pas peu fier, grâce à une femme encore, surtout grace à ses livres. Un amour, tout physique celui-là, pour une compagne de travail ukrainienne, apporte des instants tremissonts de bonheur. Instables, vite menacés par la lassitude. Pour assurer l'évasion, le plaisir ne vaut pas la littérature, d'autant plus interdits religieux et passe drôlement d'une messe à une combade Mois c'est imperturbable qu'il lit Bergson, Pascal, Mauriac... au bruit

du canon. Le journal qui relate ces mois durs et dangereux rend un son moins triste, moins étouffé que celui de l'année 1940 ou que les pages intercalées par l'homme mûr. Une ardeur s'v déploie? un caractère s'y trempe, une vocation d'écrivain éclate. Et dans la séparation, l'amour pour le père et la mêre rayonne.

Cette tendresse filiale est le sentiment le plus sûr qu'ait jamais eprouve Cabonis, Comme Proust. C'est en Allemagne qu'il a découvert que « personne et rien ne comptait » pour lui auprès de ses parents. Valeur de l'obsence de la mort — pour révéler l'essentiel. Cet écrivain ne cesse de la célébrer, lui qui voyage pour

connaître seulement ce qu'il a perdu, quitté. Proust encore.

Curieusement, ce lien très fort avec les ascendants ne le prédispose pas aux joies de la patemité. Tout va chez lui à sens unique, en remontant vers le passé. S'il tient au nombre de ses maiheurs « précis > — il n'y en a pas d'autres, dit-il, le malheur ne vient pas de ce qui vous manque, mais de ce qui vous arrive — le départ de ses rapports avec eux plane une amertume : < On met au monde des étrangers qui font de même. On ne peut espèrer trouver son sembla-ble dans sa descendance, et il vaut mieux ne rien attendre de ses enfants : on ne s'expose ainsi qu'à

de bonnes surprises. > Dans son « Saint-Simon », Cabanis découvrait à contre-courant la profondeur d'une œuvre « dont la plus arandes beautés étaient d'orsubiront l'attrait des « Profondes années » où, sans miévrerie aucune, la réflexion spirituelle tient la première place. Ce journal suit, sou-

oscillations d'une foi qui fut mystique chez l'enfant, détournée de Dieu par la femme, ranimée précairement par la peur de la mort, épanouie par la maturité, mais au prix d'une solitude melancolique.

Cette foi, mise en constant rap-

port avec « l'amabam amare et

amari » de saint Augustin, fait de cette confession à facettes un très beau livre d'amour. José Cabanis enfants hors de sa maison, sur ses n'en a guère écrit d'autres. Mais dans ses romans intimistes, il se plaisait à dérober son visage, à soustraire ses histoires au temps. lci, idees, sentiments, témoignage, courent à la ricl vrage qui por sa défense altière de l'individualisme, sa dénonciation clavelienne » de l'Eglise moderne, prend à rebours toutes les idees et les goûts d'aujourd'hui. A moins que cet anticonformisme même, cette brûlante vie intérieurs aui le traverse, ne l'impose pour dre religieux ». Ceux qui l'ont aime ce qu'il est dans son naturel et ses séductions : un incomparable livre

JACQUELINE PIATIER.

ÉCHOS ET NOUVELLES

SOUS LE TITRE » LECTURES DU FILM » vient de paraître un ouvrage collectif qui rendra bien des services à tous ceux qui s'intéressent à la sémiologie du cinéma. Classés par ordre alpha-bétique, une trentaine de chapi-tres thématiques (ont le point des questions et des recherches actuelles. D' « analogie » à « trucage v. en passant par 11 flash back v et 11 spectateur v. Jean Collet, Michel Marie, Daniel Per-cheron, Jean-Paul Simon et Marc Vernet ont réussi là un tour de force. Bibliographie et glossafre complètent le tolume, préfacé par Christian Metz. (Editions Albarue de l'Armorique,

« CO-IRE » : tel est le titre de cet s album systématique de l'enfance », où René Schérer et Guy Hocquenghem décrirent le monde de désir qui est celui des enfants et de leurs « délectations perverses ». Cet album illustré constitue le numéro 22 de la revue « Recherches » 49, rue Dalayrac. 94120 Fontenay - sous -

Manifestations

LE FESTIVAL POPULAIRE DE TROYES ET DE CHAMPAGNE se tient dans la cité de Thibault IV depuis le 14 mai et jusqu'an 19 juin 1976. Il comporte, butre des conférences, conceris, repré-sentations de théâtre et de maune fête populaire qui se dérou lera les 18 et 19 juin dans le quartier Saint-Jean, avec cirques. bateleurs, marionnettes, farce médiévales, ventes de livres, antià 10 h. 30, à l'hôtel de ville de Troyes, par la remise de la bourse Goncourt du récit historique par Herré Bazio, président de l'academie Goncourt.

UNE EXPOSITION CONSACREE A JACK LONDON, dont on célè-bre cette année le centenaire de la naissance, sera présentée simultanément le 2 juin à la Maison de Radio-France à Paris et à la librairie La Proue, à Lyon. Organisée par le Cercle de la librairie et les divers éditeurs français de Jack London (Hachette-Jeunesse, 10-18, le Livre de Poche, Edito-Service, Gallimard et Stock) et conçue par Gilles Costaz, elle sera ouverte tous les jours, de 18 h. à 19 h., jusqu'au 30 juin.

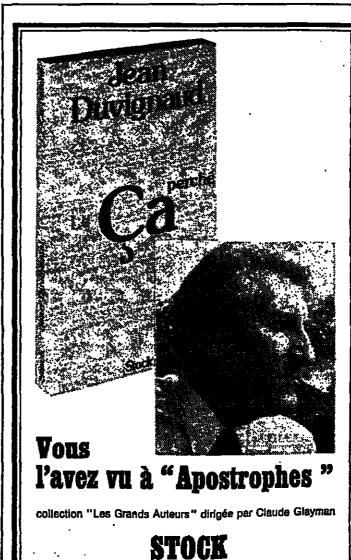
ALBERT MEMMI

- LE PRIX OSSIAN, qui récon pense les travaux en faveur des cultures minoritaires d'Europe, vient d'être décerné à Robert Lafont. C'est l'œuvre de l'un des principaux écrivains occitans qui est ainsi distinguée par un jury composé de personnalités scientifiques de plusieurs pays d'Europe. En outre, par ce choix, le jury du prix Ossian a explicitement roulu souligner l'importance et la qualité de l'œuvre scienti-fique accomplie depuis 1945 par l'Institut d'études occitaves, dont Robert Lafont est le princi-pal animatour. Ce prix lui sera remis le 28 mai, à Toulouse, en présence de l'ambassadeur d'Alle

LE PRIX D'HONNEUR - décerné par un jury strictement féminin --- a été décerné, mercredi 26 mai, à Jack - Alain Léger pour sor roman « Un ciel si fragile » (Grasset). Une mention spéciale a été attribuée à Claire Bretecher, pour l'ensemble de sen œuvre des-sinée, notamment, une bande dessinée éditée de son œuvre : nal s. Le roman primé est un les années « rétro ».

Revues

— α LE GAI SAVOIR », édité par Georges - Arthur Goldsmith et Alain Laurent, se donne pou l'esprit, qui leur semble aujour-d'hui menacée. Au sommaire du no 1 de cette nouvelle revue, on peut lire notamment des articles de Clara Malraux et de Peter Handke, des entretiens avec David Rousset et avec Joël de Rosnay et un dossier sur le « christiano gauchisme » (54 pages, 18 F, 268, rua de Belleville, 75020 Paris).



Pierre DUGAC RICHARD DEDEKIND ET LES FONDEMENTS DES MATHÉMATIQUES

avec de nombreux textes inédits

Priface de Jean Dicudonné in-8 de 33a pages

6, PLACE DE LA SORBONNE - 75005 PARÍS

LA TERRE "Ahi Que j'ai aima votre bouquia GALLIMARD

Vient de paraître

Romans trançais

EMMANUELLE ARSAN : Nea -- Le MICHEL PASTOUREAU : Le Vie quo nouvern roman de l'anneur des « Emmanuelle ». Epices, délices et perversité. (Opus, 265 p., 39 F.)

CLAUDE KLOTZ : les Aventures fabulesses d'Anselme Levassem. — Quatrième roman de l'anteur de Paris sempire, qui se situe sux frontières du pestiche et de la littérature my thique. (J.-C. Lanes, 240 p., 32 F.)

Littérature

HELENE CIXOUS : Partie - Ce texte au format d'album, en deux parties inversées, s'insère dans la ligne de recherche textuelle de l'auur de *Dedans*, prix Médicis 1969. (Editions des Femmes, 156 p., 40 F.)

Littérature étrangère

THOMAS MANN: les Exigences de jour. - Les discours politiques composés par l'écrivain allemand de 1922 à 1954, dont le célèbre Appel à la raison de 1930, qui s'opposait su nazisme moutant, ainsi que quel-ques essais, dont l'étude sur l'Allemagno et les Allemands, con raine du Docteur Faustat. Traduit de l'alternand par Louise Servicen et Jeanne Naujac. Préface de Jacques nner. (Grasser, 379 p., 45 F.)

ALEXANDRE SOLJENITSYNE : Use journée d'Iran Denissovitch. — La version intégrale, dans une nouvelle traduction française, du récit le plus célèbre de l'écrivain russe, publié en 1962 à Moscou. Traduit par Jean et Lucie Cathala. Préface de Jean Cathala. (Julliard, 189 p., 21,70 F.)

Poésia

JEAN BOUHIER: le Jes d'autant. -Jeu de mors parfois rares, conjours savoureux, et images vives pour dire des rêves, des regrets, des révoltes. (« Le temps parallèle », 13810 Egalières, 62 p., 12 P.) Et : Pourcoure, édité sous forme de nœud papillon (bleu), sprès Poèmes de la mer, sous forme de poisson (rouge), pour dire que le poète de l' « Ecole de Rochefort » tempère d'un sourire des cris échappés. (Editions BOF, 63670 Le Cendre.)

NICOLAS GUILLEN : Avec ce com je vis. — Traduits et présentés par Pierre Gamarra, une trentaine de poèmes du grand poète cubain né en 1902. (Les Editeurs français réunis, 94 p., 18 F.)

ROUBEN MELIK : Ce corps vivent de mos. - Un nouveau recueil de poèmes de l'enteur du Chant réuni. Priz Apollinsire 1948. (R.F.R., « Petite Sirène », 112 p., 18 F.)

ANTOINE VITEZ : La tragédie, d'est l'histoire des larmes. — Poèmes de 1958 à 1975, avec des dessins de 94 p., 18 F.)

Critique littéraire

SERGE ZEYONS : M Carotte. - Une étude sur Jules Renard, son théâtre, son style, ses idées, qui se double de la photographie d'une époque chamière. (E.F.R., 218 p., 32 F.)

MARCEL PROUST. - Le denzième tome de la Correspondence (526 p., 60 F.) vient de paraître chez Flon, dans le sexte établi, présenté et annoté par Philip Kolb. La publication de ce nouvesta volume, qui couvre la période 1896-1901, et fait suite au tome I (1880-1895) sorti en décembre 1970, coïncide avec une réédition par le Saginulre du Prous de Léon-Pierre Quint. Cette étude et biographie initialement publiée chez Krs en 1925 avair été reprise par le Sagintaire en 1935 dans une édition nouvelle et angmentée qui, à cette occasion, l'est encore de nouvesu. (338 p., 49 F.)

FRANCOIS DAVID : Autopsie de la Grande-Bretagne. - Un anglophile décu dresse un consust économique et social de la Grande-Breugne dont la lucidité n'exclut pas tout à fait l'espétance d'un redressement. (Hachette, < Linérance, 272 p., 39 f.)

MAURICE TOESCA : le Liere dialogue. - Une formule originale. Maurice Toesca livre des réflexions en face desquelles est réservé un espace blanc que le lecreur est invité à remplir de ses propres pensées. (France-Empire, 205, p., 24 F.)

\$AMIZDAT - « Vingtième siècle » : Une opposition socialiste en Union soviétique apiquel hai. - Ce recueil. ressemble des articles parus dans la nouvelle revue du Samizdat russe, intimiée Viagsième siècle, au cours des premiers mois de 1975. Terres de P. Egolov, Iev Kopelev, A. Krassinkov, Raïssa liert, Roy Medvedev, introduction d'E. Bérard. (Maspero, « Cahiers libres », 210 p., 40 F.)

Encyclopédie

MICHEL PROUZET : la République da Togo, collection « Encyclopédie politique et constitutionnelle », série Afrique, dirigée par M.P. F. Gonidec. (Editions Berger - Levranit, 56 p.,

JACQUES VANDERLINDEN : LA RApublique du Zaire, collection « Bacy-clopédie politique et constitutionnelle », série Afrique, dirigée par M.P.F. Gonidet. (Editions Berger - Levranlt, 80 p., 20 F.)

GEORGES LE GOFF : Angola, Pinde Presses de edance empoise la Cité, 190 p. 30 F)

tidioune en France et n Angleterre ronde. -- Après la Via quotidianne en temps de la guerre de Cens Aus France et Angleture, de Philippe Contamine, la collection reprend la nule de ce « jumelage » pour la période de la fin du douzième siècle. (Hacherre, 241 p., 35 F.)

PAUL DREYFUS : Histoire de Danphiné. — De l'âge des exvernes à celui de la métropole grenobloise, Paul Dreyfus éprouve un nouveau plaisir à raconter la province qu'il aime. (Hachette, coll. « Littérature » Sciences humaines, 319 p., 55 F.)

MICHEL SUFFRAN : Histoire de l'Aquitaine. - Alionore, l'Angleterre, la France, Montaigne et Montesquieu, le vignoble mais aussi 1870, par un Girondin, ancien lauréat du grand prix littéraire de la ville de Bordeaux. (Hachette, coll. « Littérature - Sciences humaines, 308 p., 308 p., 55 F.)

JACQUES-FRANCIS ROLLAND : A Grand Capitaine. - A partir d'un dossier resté longremps secret, le récit de la manière dont un capitaine entendait la colonisation en 1899 du côté du lec Tchad. Sur fond d'incen-dies, de massacres, d'exécutions. (Grasset, 267 p., 39 F.)

JACQUES LEVRON : Amount et dramer de bassé. - Oninze petites toujours les raconter l'ancien conser vateur en chef des archives de Seine et-Oise et de Verseilles. (Rouff, 36, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, 92 Boulogne-Billancourt, 271 p.

BRUCE CATTON : la Guerre de Sicassion. - La traduction française, par Marie-Alyx Revellar, d'une adaptation réalisée par l'anneur des trois volumes de la Contonnial bistory of the civil war publice eux Etats-Unis par Doubleday. (Payor, coll. « Bibliothèque historique », deux volumes, tome I 315 p., 50 F; tome II, 209 p.,

DENIS AUTHIER, JEAN BARROT le Gauche communiste en Allemagne, 1918-1921. -- Une histoire du mourement « gauchiste » allemand après la première guerre mondisle. (Payor, coll. « Critique de la politique », 392 p., 79,50 F.)

CHRISTIANE DESROCHES - NOBLE-COURT : Vie et mort d'un pharaon : Tostankhamon. — Les étapes de la découverte, par l'archéologue Howard
Carter le 28 octobre 1925, du saccophage de Tourankamon et une reconstitution de l'existence du jeune phataon. (Pygmalion, 315 p., 75 f.)

ANDRE HALIMI: Chamons some Poccupation - Le cruel dossier du monde des speciacles de 1940 à 1944 dont l'auteur vient de faire un film RAYMOND RUFFIN : les Lacioles de

me asis. — De l'invesion ellemende au débarquement de 1944, la Normandie de la Résistance et des maquis. (Presses de la Cité, 304 p., 30 F.)

Sciences humaines

OTTO RANK : Volonté et psychothé notie. — Un ouvesge publié en 1926, où l'un des principaux disciples de Frend prend ses dismoces vis-à-vis des concepts psychanalytiques. Traduit de l'américain par Joseph Nass et Claude Louis-Comber. (Payor, coll., « Science de l'homme », 248 p., 50 F.)

GCEDERT et O. ROSOWSKY : Une guérisos impossible. — L'enregistrement des réunions, poursuivies sar trois années, d'un « groupe Balint », tentant de faire évoluer le relation médecin-malade. Préface du docteur Notbert Bensaid. (Payor, coll., e de l'homme, 264 p., 59.50 F.)

MICHEL PLON : la Théorie des jenx : une politique imaginaire. — Com-ment le calcul des probabilités et ses utilisations servent à « évacuer » la Intre des classes. (Maspero, coll., « Algorichme », 200 p., 35 F.)

Société

PHILIPPE J. BERNARD : les Trevailleurs étrangers en Europe occidontale. — Actes du colloque organisé par la Commission nationale pour les études et les recherches interechniques, du 5 su 7 juin 1974 sous la direction de Philippe J. Ber-nard. Le livre se compose de trois parties : déterminants économiqu er expériences nationales, identité culturelle et problèmes de formation, conditions sociales et juridiques. (Mouton, 416 p., 64 F.)

FRANÇOISE CORREZE : Femmes des metches. — Témoignage sur l'Est algérien. Recueil d'observations ient recueillies dans les hautes terres d'Algérie, les Aurès (E.P.R., 252 p., 34 F.)

DENNIS ALTMAN : Homosexuel (le). — Une réflexion sur la place des homosexuels des deux sexes dans la société, à partir des « mouveme de libération » américains. Traduit de l'anglais par Claude Elsen. (Fayard, 232 p., 45 F.)

Humour

PIERRE DESPROGES : le Petit Reporter. — Chroniquett à l'Aurore et l'un des équipiers du Pais Repportese, l'anteur a rémni dans ce livre pects d'une excentricité culturelle-cinq cent soissoire histoires vivies— ct drôles. (Julliard, 170 p., 28 F.) géographique (car, dans cette tene, l'anteur a ténni dans ce livre

Six livres sur le judaïsme

Arthur Koestler et la composante khazare

* LA TREIZIEME TRIBU, d'Arthur Koestlet, Calmann-Lévy, traduit de l'anglais par Georges Fradier, un vol. 296 pages, 37 F.

'HISTOIRE des Khazars, ce peuple héroïque et guerrier converti au judaïsme, la religion des parias, vers le milieu da huitième siècle et protégeant l'Europe orientale de la contagion islamique, a véritablement fasciné Arthur Koestler. Il s'agit d'une histoire qui demeure assez mystérieuse, que nous connaissons surtout de sources arabes, byzantines, russes, et qu'il est difficile de séparer de la légende. Des historiens contemporains comme l'orientaliste Paul-Eric Kahle ou le professeur Dunlop, de l'université Columbia, s'y sont efforcés. Koestler leur fait de larges emprunts et a assimilé les connaissances les plus récentes de l'érudition moderne. Il en tire un récit et des conclusions qui bouleversent les idées reçues et qui seront pour le moins discutées.

Selon cet auteur, le gros de la population juive mondiale, à l'heure octuelle, ne serait pas d'origine hébraïque ou palestinienne, mais d'origine caucasienne, « Nul ne peut estimer, écrit-il, le pourcentage de la composante khazare par rapport aux contri-butions sémitiques et autres. Mais il existe assez de preuves pour que l'on incline à penser qu'à l'origine gros de l'immigration « provenait du pays des Khazars », et qu'en conséquence la contribution khazare à la composition génétique des juifs doit être substantielle et peut-être dominante. >

L'existence de cette « treizième tribu » sope estime-t-il, la légende du peuple élu et le fondement « du message racial et historique du judaïsme »; elle ne constitue pas, néanmoins, affirme Koestler, une négation du droit à l'existence de l'État d'Israël.



de David Lévine (copyright Opera Mundi New York Book Retiew).

Les conclusions de l'auteur nous paraissent ut rapides ». Ecrire par exemple que « les juits d'autourd'hui n'ont pas de tradition culturelle en commun », c'est nier l'importance de la Bible, du Talmud, de la Kabbale, dans cette tradition. Mais ce livre peut être lu indépendamment de ses conclusions. On y trouvera le récit de l'une des plus passionnantes énigmes qui spient : l'histoire extraordinaire d'un peuple d'ethnie turque, installé entre la Caspienne et la mer Noire, qui se fit remorquer por sa puissance et ses exploits et se convertit au judaïsme vers l'an 740.

ALAIN GUICHARD.

Au sein de la société française

Les conséquences de l'assimilation

LES JUIFS DE FRANCE DE 789 à 1858, de Patrick Girard, Calmann-Lévy, collection a Dias-pora n, dirigée par Roger Errara, un vol. 286 pages, 39 F.

ISTORIEN des doctrines racistes dans l'Occident mo-derne, l'auteur sous-intitule son ouvrage : « De l'émancipation 'égalité ». il analyse avec rigueur ce que furent de la Révolution à 1860 les mutations de la société juive qui s'instaurèrent en son sein au sujet de l'assimilation et des menaces que cette assimilation progressive faisaient peser sur la péren de la tradition judalque. L'émancipation proclamée en 1791 ne signifie pas immédiatement l'égalité absolue devant la loi. Celle-ci fut l'œul'intermède du Premier Empire. marqué par un retour à l'arbitraire et à la persécution.

La réduction du judaïsme à une dique des juils dans le monde eut religion édulcorée et la perte de tendance à s'aligner sur le modèle résultat de - l'assimilation -. jorité des julfs. Il devînt même parfois plus pesant car la transformation de la religion en une affaire privée amenait le juif religieux à privilégier dans ses relations sociales ceux qui pouvaient le mieux comprendre et partager cette complicité »

Patrick Girard montre comment le judaïsme, contrairement à l'attente de la Révolution, devint un phènomène parfaitement compatible avec les valeurs de la société environ-

Ce livre de synthèse apporte des éléments intéressants eur une histoire exemplaire car le statut juri-

DE L'ALSACE AU COMTAT VENAISSIN

'HISTOIRE des juifs d'Al-sace n'est pas un domaine inexploré. L'Histoire des inemploré. L'Histoire des julifs d'Europe aussi blen que l'historiographie alsacienne ini consacrent la place qui lui revient. Archives, chroniques et autres documents abondent. En plus, on connaît une sorte de stéréotype du juif alsacien rural du début du XIX siècle, à travers la littérature : Erckmann-Chatrian et d'autres auteurs moins populaires. Cependant, l'excellent numéro spécial de la revue trimestrielle Saisons d'Alsace (1) se justifie pleinement par secs (1) se justifie pleinement par son apport. Il donne de ce district du judatame une image prenante et contrastée. De même que l'Al-sace est dans son ensemble un morceau caractéristique d'Europe, morceau caractéristique d'Europe, sa communauté juive se signale, à la fois par son conservatisme et par son adhésion à une évolution qui le contre, comme typiquement juive occidentale, c'est-à-dire une zone de tension. Non pas de haute tension, car le sette alterieu program d'a rien d'un

juif alsacien moyen n'a rien d'un personnage de Dostolevski on d'un hassid à la ferveur brûlante, mais d'un conflit intérieur apparem-ment paisible, et cependant non sans remous.

sans remous.

Freddy Raphaël, directeur de l'Institut de sociologie de la faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Strasbourg, a réalisé ce recueil, ayant lui-même beaucoup contribué de sa plume à son contenu, avec la collaboration de savants et d'écrivains alsadens juits et et d'écrivains alsaciens juifs et non juifs dont, entre autres, le professeur André Neher, l'historienne Rense Naher-Bern-hekn, le professeur Raymond Matzen, spécialiste de dialecto-logie alsacienne, le grand rabbin Max Warschawski, le poète Claude

société chrétienne d'après l'iconographie des fresques d'église, les rapports entre les julis alsaciens et leurs coreligionnaires immigrés — rapports malaisés et incompréhension mutuelle, — enfin le problème de la pérennité et de la mutation, tous ces divers as-

perspective, l'Alsace est bien une province excentrique de la France), sont exeminés non seu-lement avec la compétence du savoir mais encore avec la sym-pathie de la participation, et pour un « à suivre », car le judaïsme alsaclen peut encore, en dépit de la violente solution de continuité de la seconde guerre mondiale, contempler son passé

et méditer sur hi à partir d'un présent qui le prolonge. Il n'en est pas de même des anciennes communautés juives de culture provençale du contat Venaissin, dont Armand Lunel, le romancler de Nicolo-Peccavi (prix Theophraste-Renaudot 1926), s'est fait le chroniqueur dans Julis du Languedoc, de la Provence et des Etats du pape (2).

Des quatre communautés à statut spécial de Carpentras, d'Avi-

gnon, de Cavaillon et de l'Isle-sur-Sorgue, dont les membres, sujets du pape et non pas du roi de France, n'avaient pas été atteints par l'édit d'expulsion des juifs du par l'edit d'expulsion des fuifs du royaume de France, il ne subsiste de nos jours que des traces : des stèles funéraires, de somptueux rituels hébralques imprimés en Avignon, des objets de culte et, sur la place de la Mairie, à Carpentras, la belle synagogue du XVIII° siècle que visitent les fouristes.

touristes.
Quant au peuple des « carrières » — c'est ainsi que l'on
désignait les ghettos entre le
mont Ventoux et les rives de la
Durance, — il a disparu en tant
qu'entité ethnico-religieuse à la
fin du XIX siècle et au début
du XX siècle, absorbé par l'assimilation. Armand Lunel, qui est
de cette lignée et qui, dans son miniment. Armani intrei, qui est de cette lignée et qui, dans son enfance, put encore requeillir les derniers échos vivants du parler judéo-provençal, évoque, en écrivain et en historien, ce monde englouti, non pas avec la nostalgle des poètes yiddish pleurant les décombres de leurs bourgades ga-liciennes dévorées par la fiamme de l'holocauste, mais avec la pon-dération du Français méridional qui accepte comme dépassé un passé auquel il demeure pourtant très attaché et dont il ordonne — sans le monumentaliser — le souvenir.

ARNOLD MANDEL. (1) Let Juijs d'Alsace, nº 55-56 de la revus Saisous d'Alsace, 15, rue des Juits, Strasbourg.
(2) Albin Michel, collection «Présences du judalane», 208 pages, 36 P.

communeuté israélite de ce pays judaïsme ne cessa néanmoins lut l'une des premières à adopter le jamais d'être présent chez la ma- profil démographique et socio-économique du judaisme moderne ».

Un Midrasi d'Elie Wiesel."

* CELEBRATION BIBLIQUI' d'Elle Wiesel, Le Seuil, 208 p.,

B RODERIE d'arabesques le trame récitative de la Bible, le continuum midrasbique en sa richessa d'impeination et sa hoesie brete un wonir au baste, auftes, nos innuiétudes et nos traer-

« Au moment où Esaŭ se découvre de la supercherie de Jacob, il pousse un cri venant du plus profond de son cœur et, devant son père atterré, il verse trois larmes. Pour ces trois larmes Israël subira les affres de l'exil. »

Tel est le commentaire, dans le recle midrachiane, du rabbi bassidique Mendel de Kotak sur l'extorsion frauduleuse par Jacob du droit Cainesse, l' propose une réponse possible à l'éternelle question du pourquoi des ricissitudes es des souffrances d'Israël. Mais on ne s'arrêtera das à cette réponse. On la recueillera chemin faisant comme un élément ou une hypothèse suscitant d'autres interrogations. Es elles ont été, sont et seront faites par l'espris spéculatif ludique jusqu'à l'arènement eschatologique dont la plaine lumième mettra un terme à tous les tâtonnements de l'insellizence.

Cest. en résamé, l'obtique et la

Sur « Adam ou le mystère du commencement », « la premier génocide » (Cain et Abel), le sacrifice d'Isaac, le nocturne combat de Jacob. Joseph, Moise, Job, Elie Wiesel, dans son nonreau livre, poré su Midrayh traditionnel ou le serissant, un noureau Midrash personnel dans noire langage d'hommes d'aujourd'hai, avec des blessures d'hier, mal cicatrisées on même ravivées. — A. M.

Un pamphlet?

L'amour déchiré, de Michel Rachline

* UN JUTF LIBRE, de Michel Rachline, Edit. Guy Authler, an vol.

OILA un livre émouvant et injuste : émouvant par la sincérité de son auteur et la violence de ses indignations; injuste parce que bien des faits ou coutumes qui ont provoqué sa réaction contre le judaisme seraient applicables aux autres religio Les citations que Michel Rachline a choisies pour illustrer la ... hêtise de certaines prières juives ne sont pas très différentes de celles que l'on pourrait extraire de nos missels. Parce que ces prières sont naïves, faut-il les condamner ? Plus sérieuse est sa critique de l'attitude juive de « repli », qui serait imposée par la solidarité avec l'Etal d'israèl. Il est sur que ce « repli » ne nous rapproche pas du moment que Michel Rachline, sans illusion toutetois, appelle de ses vœux, où le judaïsme et le christianisme pourront « se fondre l'un dans l'autre ». - Qu'en serait-il aujourd'hul du judaisme, écrit-il, si Jésus n'avait (...) répandu partout la loi du Sinai corrigée par sa grâce...? »

Livre complexe, pamphlet? Oul, d'une certaine façon. Mais cet ouvrage est aussi un témolgnage incomparable sur les beautes ou judaīsme. Ses cris d'indignation sont ceux d'un amour décu ; d'un amour d'enfant qui vibrait aux prières du Kippour, ces « grandes prières du judaisme, qui, à l'égal des chants grégoriens, libèrent en l'homme une respiration mystérieuse ». Ils sont aussi ceux d'un amour déchiré et traumatisant car, pour échapper aux nazis, Michel Rachline recut pendant quelques années une éducation catholique. « Je conserve de mon enfance chrétienne le souvenir d'une émotion blanche. Mon professeur, un prêtre beige, respectalt en moi l'innocence (...). Quelle déception lorsque mon père, revenu d'une longue guerre souterraine, s'empara d'une petite statue de Marie où l'aimais à poser mes lèvres... et la lança dans la losse à purin qui longealt la maison (...). Je n'ignorals pas que Jésus était juit comme moi. Alors, en devenant juit, ne le rejolgnais-je pas ? Je cachais cette opinion à mes parents et surtout aux rebbins chargés de m'instruire.

Ces déchirements au moment de l'adolescence donnent probablement la clé du drame que vécut ensuite l'auteur et du cri qui s'échappe de ses lèvres : « Israèl a fait de l'hébreu la langue de la haine... Le judaïsme ne méritait pas un lei sort ! ». — A. G.

«OBLIQUES»

L'EXPRESSIONNISME ALLEMAND

dans l'annonce parue dans le numéro du Monde des livres daté 21 mai, l'adresse où l'on pouvait se procurer l'ouvrage n'a pas été indiquée :

OBLIQUES, B.P. nº 1, Les Pilles, 26110 NYONS C.C.P. Roger BORDERIE 17645-04 PARIS

HISTOIRE CONTEMPORAINE DE L'UNIVERSITÉ

DE PEKIN A BERKELEY, en passant par PARIS par Michel DEVEZE

S. E. D. E. S. 88, boulevard Saint-Germain 75005 PARIS

A PARTY TO THE PARTY OF THE PARTY.

de la lanca de lancades is a femiliar of the control

* 5: Camero Legge 1000 W MARKET W 300

The second second and the same of the second of والمنافقة والمنافقة المنافقة والمنافقة والمناف

The state of the state of

A Section of the sect AT MO A PART OF THE STATE OF TH が大きない。 のでは、 ので **一种一种产生的**

16, 13.72, A. 3000

A PART OF THE PROPERTY OF THE

Control of the Control Transaction Control

大學 经 (1)

* CELEBRATION BOX

CODEPIE SPENS

e ye arada est

course to to strength 6.

·· Limits for the property.

Francis Barry 2

Comment to the second

La esta de la companya del companya del companya de la companya de

A second of the second

A TOTAL TO

with the state of the state of the

State - But to Brown

the transfer depth

Harris of the

TOLE COLD TO SES INTE it sos de littotion cultule e en nier l'importance de la Boie, cu w tette tradition, Mass mment de ses como uper la visit de l'une des prus posde gue spiere l'histoire entra-igne d'efficie barque, ignesié entra a see Notes, qui sa fix remarque: de se suppliées et se convertit au

alam Guichard.

language of a significance to the same of mag signed at the section

Un pamphlet?___

the spin bigs to the same tim see their t M WEST AT STORY

1000 \$6. 1 16.50 200 400 1000 PASSO PARSON paget gar, salah di. **Sales all Modern** (# 1247) um i griffen die ge. Office ille in die PROPERTY PROPERTY SALE ng grama pandar process da 1821 d 366 366 186-1 77

COBLIQUES ETEXPRESSIONNISME ALLEMAND

Languaga parue dans le numi^{no} den livres date 21 met. Table

pourelt se procurer Courses d'a les sours B.P. nº 1, Les Prints 29 110 All indique'e :

C.C.P. Reper BORDERIE 17545-04 PARIS MISTOIRE CONTEMPOR

DE L'UNIVERSITE A DERKELEY, en possen Michel DEVER

A MARSEILLE

ane information judiciaire permet de découvrir in important détournement de fonds publics

De notre correspondant

Marseille. — Une information Marseille. — Une information indiciaire ouverte « pour escroquerie et présentation de faux bilans » par M. Louis Di Guardia, juge d'instruction, après un krach financier de deux sociétés coopérative de construction. l'Entreprise générale coopérative de bâtiment (E.G.C.B.) et la Société auxiliaire de construction isoaco, vient d'aboutir à la cécouverte d'un important détourtement de fonds publics qui Bridge of States and Adapt the second of th nement de fonds publics qui motive une enquête de la brigade substantial and the state of the substantial and the substantial a mancière du service régional de plice judiciaire de Marseille. Une commission rogatoire a été délivrée et une de perquisitions auprès de certains services du ministère de The state of the s crizins services du ministère de l'economie et des finances, ainsi que de la Caisse centrale de crédit coopératif. avenue Foch à paris. L'escroquerie porterait sur 40 militons de francs, mais ce chiffre pourrait être dépassé.

L'information avait été ouverte d'un passif de

the state of the s L'information avait été ouverte antès découverte d'un passif de 20 millions de francs dans deux entreprises marseillaises de construction de type coopératif (le J'onde du 17 avril). La firme EG.C.B., société coopérative ouvrière dont le siège social est stué au 19, rue Aviateur-le-Brix, rvait réalisé dans la région maræillaise, ainsi qu'à Aix et Toulon, une sèrie de programmes immobiliers à vocation sociale. De 1970 i 1974 sa situation n'a pas cassé le se détériorer : en 1970 les pertes enregistrées étalent déjà égales au montant déclaré du chiffre d'affaires. Les dirigeants de plusieurs entreprises concurrentes, étonnés de constater que la société E.G.C.B. pouvait répondre aux appels d'offres en consentant des prix inférieurs aux prix

tant des prix inférieurs aux prix de revient réels, avaient alors attiré l'attention de la brigade financière du S.R.P.J. Au mois de juillet 1973, le président-directeur général de l'en-treprise, M. Parodi, avait fait appel à la Banque française de crédit coopératif, qui avait accepté de « couvrir » un découvert de 10 millions de francs. La même année, la Caisse centrale de crédit coopératif avait accepté d'aider la société en difficulté en lui ctroyant un prêt égal au mon-tant du découvert bancaire. Pour-tant, en 1973, l'E.G.C.B. était pratiquement en faillite, et la Caisse centrale décidait de la compagnies.

renflouer en la laissant prendre en gérance libre par la SOACO. Mais cette dernière laissait à son tour un passif de 100 millions de francs, ce que vient de révéler l'information en cours, l'argent du Trésor public, c'est-à-dire des contribuables, ayant été utilisé

pour éponger ce passif. En effet, la Caisse centrale de crédit coopératif, organisme créé en 1938 pour intervenir dans des conditions bien précises de sou-tien aux sociétés coopératives dont les finances sont saines, n'a jamals été créée pour éponger les passifs, surtout lorsque ceux-ci ont pour origine des erreurs de ont pour origine des erreurs de gestion. Les enquêteurs ont, en effet, découvert que l'E.G.C.B. et la SOACO ne sont pas les seules sociétés coopératives à avoir béné-ficié d'une aide de la Caisse cen-trale de crédit coopératif et que d'autres sociétés qui se trouvent au même siège que les deux sociétés incriminées en ont éga-lement bénéficié. J. C.

L'affaire des ententes pétrolières

LA MUNICIPALITÉ DE MARSEILLE DEMANDE L'INCULPATION POUR ESCROQUERIE DES P.-D.G. DES COMPAGNIES IMPLIQUÉES

(De notre correspondant.) Marseille. — La municipalité de Marseille, qui s'était constituée de marselle, qui s'était constituée partie civile dans l'affaire des ententes pétrolières, le 20 février 1974, vient de déposer auprès de M. Elle Loques, juge d'instruction à Marseille, une requête tendant à obtenir l'inculpation pour escroguerie des présidents-directeurs généraux des grandes compa-gnies pétrolières impliquées dans l'affaire. Les avocats-conseils de la nunicipalité ont précisé que, au terme de nouvelles vérifications, les adjudications au cours desquelles les intérêts de la ville ont

L'affaire d'Aléria devant la Cour de sûreté de l'Etat

Fait divers ou subversion?

quoi tient l'accusation retenue contre le docteur Si-meoni et ses huit coincul-L'audition, mercredi 26 mai, de M. Jacques Guerin, sous-préfet de Bastia en août 1975 et chargé de diriger les opérations de maintien de l'ordre à Aléria, a été l'occa-sion de le préciser bien da-vantage que ne l'avaient fait les débats précédents.

Pourquoi a-t-on donné l'ordre de mobiliser près de six cents hommes et de mettre en place un tel deploiement de jorces?. a déclaré M° Raymond Filippi à l'adresse de M. Guérin. Ne trou-vez-vous pas que c'est une mesure disproportionnée pour l'occupation d'une care nar oveloues hommes d'une care par quelques hommes armés de fusils de chasse ? ». L'avocat rappelait que cette déci-sion, ainsi que celle de saisir la Cour de sureté de l'Etat. Ival été prise dès le début des événements d'Aléria alors que ceux-ci pou-vaient se limiter à a une simple occupation d'un bâtiment privé comme il s'en produit chaque semainc en France ».

La question s'adressait au souspréfet, mais la réponse est venue de l'avocat général, M. Marcel Dorwling-Carter : « Mois, vous oubliez qu'il s'agissait d'autonomistes. » Cette réplique a provoqué des exclamations de satisfaction par les harce de la défense. tion sur les bancs de la défense. Pour les avocats du docteur Simeoni et de ses amis, c'était un aveu. M' Filippi devait aussitôt en conclure : « C'est donc bien l'autonomisme et non l'occupation de la care qu'on reproche au docde la care qu'on reproche au doc-teur Simeoni et à ses hommes. Voilà pourquoi on a mobilisé lant de gendarmes pour un fait di-vers. » Le docteur Simeoni s'est levé à son tour pour souligner l'importance de la répartie de l'avocat général : « On me signi-fie ainsi que je ne peux donc rien dire, ni faire, parce que je suis autonomiste. »

M. Dorwling-Carter a protesté en indiquant que « le délit d'opinion n'existe pas en France». Mais il n'a pas dissipé le malentendu releve par la défense. Pour celle-ci, il apparait aujourd'hui els imment ente les mantestants. clairement que les manifestants d'Aléria ont eté accusés d'atteinte à la súreté de l'Etat dès le mo ment où ils ont pris le chemir de la cave vinicole de M. Henr Depeille. Ils sont inculpés d'avoir

forme : une bande armée en rue de s'armer contre l'autorité de l'Etat ». Pour justifier cette inculpation, le ministère public semble considérer qu'il suffit de retenir que l'un des huit premiers occu-pants de la cave a été vu en possession d'une arme de guerre, un fusil-mitrailleur — selon le témoignage d'un gendarme — et que la manifestation était la consequence directe du discours a subrers!/ = prononce par le doc-teur Simeoni au congrès de l'ARC à Corte quelques jours

plus tôt.

Le temoignage de M. Guérin

a, d'autre part, confirmé un
fait troublant. Le sous-préfet a
reconnu que, au moment où il
a donné l'ordre de l'assaut contre
les occupants de la cave, il ignorait que ceux-ci venaient de l'bépar les courses plages des rer les quatre otages — des ouvriers marocains — qu'ils déte-

naient depuis le metin. M. Guè-rin a déclaré qu'il n'avait pas vu la libération des otages et qu'il aurait au moins « différé » l'assaut s'il avait été averti de cette nouvelle. Il est singulier de constater qu'un officier de gen-darmerie qui se trouvait aux côtés du sous-préfet ait eu connaissance de cet événement : il l'a consigné dans ses notes. Plusieurs membres du service d'ordre ont assisté à la libération des cisses comme bautouin d'ordre ont assisté à la libération des otages, comme beaucoup d'autres témoins, mais celui qui commandait l'opération l'ignorait. M. Guérin n'a pu expliquer les raisons de ce « défaut de transmission ». Les avocats de la défense n'ont pas manqué de souligner que le drame d'Aléria aurait pu être évité s'il n'y avait eu ce « malentendu ».

FRANCIS CORNU.

A LA COUR D'APPEL D'AGEN

Un agriculteur est condamné à dix mois de prison ferme pour avoir frappé un magistrat

De notre envoyé spécial

Agen. — C'est un arrêt sévère que la cour d'appel d'Agen vient de rendre contre M. Jacques Vilde rendre contre M. Jacques Villiers, agriculteur à Aiguillon (Lotet-Garonne), en le condamnant à
vingt-deux mois de prison dont
douze avec sursis. Le 5 mai dernier le tribunal de grande instance
de la même ville l'avait condamne
à huit mois d'emprisonnement
pour avoir porté un coup de poing
à Mime Françoise de Maulde qui,
le 5 avril, présidait la commission départementale chargée de
régler un litige rural (le Monde
du 20 mai).
« Pourquoi avez-vous juit
appel?, a demandé en début

au 20 mai.

« Pourquoi avez-vous fait appel?, a demandé en début d'audience le premier président de la cour d'appel, M. Augustin Alquier. Pourquoi faites-vous la grève de la faim? Est-ce pour electer la prese et ercort une alerter la presse et exercer une pression sur la justice? » M. Villiers, allongé sur une ci-

vière a du mal à se faire enten-dre. Il n'a absorbé aucun aliment depuis un mois et demi et ne boit que de l'eau. Il estime que la gifle (ou le coup de poing) qu'il a portée à Mme de Maulde ne vaut pas huit mois de prison.

M. Michel Coutier, substitut général, constate que M. Jacques Villiers, « à jorce de vouloir être plus pur, a été pris au piège de son perjectionnisme, de su propre image », et réclame un minimum de trois ans d'emprison-nement sans s'opposer à l'appli-

Les deux défenseurs ne cachent pas le mal qu'ils ont à défendre le geste de leur client. Mais ils rappellent que, sept fois la commission administrative, deux fois le Conseil d'Etat lui ont donné raison dans des litiges portant sur la politique de remembrement agricole d'Aiguillon. Chaque fois la commission dénartementale a la commission départementale a refusé d'appliquer les décisions prises.

cation du sursis pour une grande partie de la peine.

Après cinq jours de délibéré, la cour prononçait, contre M. Villiers, une peine de vingt-deux mois d'emprisonnement, dont douze avec sursis, et le déclarait déchu, pendant cinq ans, de l'exercice du droit de vote. M. Villiers d'est avec survivil en carection. liers s'est pourvir en cassation contre cette décision. — L. P.

Au congrès de Strasbourg

LES NOTAIRES SOUHAITENT QUE LA LOI SUR LA COPROPRIÉTÉ SOIT AMÉLIORÉE

Le soixante-treizième congrès des notaires a achevé, mercredi 26 mai, à Strasbourg, ses tra-vaux en adoptant une série de vœux destinés à améliorer la loi sur la copropriété. sur la copropriété.

a Ces verux ne modifient pas l'esprit de la loi, mais suggèrent des adaptations techniques quant à son application », a indique M. Hubert Gence, rapporteur général du congrès. Ces suggestions seront transmises au ministère de la justice et à l'institut des hautes études juridiques qui travaille en collaboration avec le conseil supérieur de l'ordre des notaires, a-t-il précisé.

« Les suggestions que nous for-

« Les suggestions que nous for-mulons, ont indiqué les porte-parole des notaires, sont géné-ralement répercutées dans la ré-glementation et les textes de loi. » Cet écho favorable des mitot o Cet echo lavorable des ministères concernés intervient toutefois, estiment-ils, dans des
délais trop longs. Cela même
oblige parfois les notaires à interpreter la législation avant
même qu'elle ne soit transformée,
ont-ils ajouté.

Le prochain congrès des no-taires aura lieu l'année pro-chaine à Nice.

● ERRATUM. — Dans l'article consacré au congrès des notaires. à Strasbourg (le Monde du 26 mai), une erreur de transmission nous a fait écrire que M. Chaine, président du Conseil supérieur du notariat, avait de-claré : « Je suis bien un peu marxiste. » Il fallait lire : « Je suis bien peu marxiste. »

NOMINATIONS DE MAGISTRATS

MM. Antoine Jary, conseiller & la cour d'appel de Paris, et Hubert Carteret, conseiller référendaire à la Cour de cassation, ont été nommés présidents de chambre à la cour d'appel de Paris. D'autre part, MM. Jean Sablayrolles, premier juge au tribunal de Paris, et Maurice Leblanc, premier substitut à l'admi-nistration centrale du ministère, ont été nommés conseillers à la cour d'appel de Paris. De son côté, M. Guy Pia, juge d'instruction au tribunal

L'affaire de vinification illégale de Capens-Longages

Vingt millions de francs d'amendes pour M. Jean Doumeng et sa coopérative

De notre correspondant

Toulouse. — M. Jean Doumeng, maire communiste de Noé (Haute-Garonne), et la cave coopérative de Capens-Longages, dont il est le président, ont été condamnés mercredi 26 mai par la cour d'appel de Toulouse à payer des amendes d'un montant total de 20 millions « pour avoir vinifié un produit se répondant pas aux normes communautaires européennes ..

Poursuivi sur plainte des services fiscaux qui l'accusaient de 2º alcool d'avoir illégalement enrichi 16 000 des 30 000 hectolitres de vin de la récoite de 1874 à l'aide de moûts concentrés italiens. M. Jean Doumeng avalt comparu le 29 septembre 1975 devant le tribunal de grande instance de Toulouse qui l'avait relaxé du délit de tentative de tromperie et de falsification de boissons destinées à la vente. Le ministère public et la direction des impôts avaient interjeté appel. terjeté appel.

M. Doumeng avait précisé pour sa défense qu'il n'avait pas transgressé les réglements communautaires de l'organisation du marché iniciel con le curarie insufficient de la curarie de vinicole car la cuverie insuffi-sante de la cave coopérative de sante de la cave cooperative de Capens-Longages ne lui avait pas permis d'enrichir la totalité des 30 000 hectolitres. L'accusation avait soutenu qu'il aurait du mé-langer les 16 000 hectolitres enri-chis aux 14 000 autres, afin de ne

 M. Albert Tisseyre hospita-lisé. — M. Albert Tisseyre, incar-céré aux Baumettes, à Marseille, céré aux Baumettes, à Marseille, après la fusillade de Montredon-les-Corbières (Aude: entre viti-culteurs et force de l'ordre, a été admis lundi 24 mai à l'hôpital de la prison. Selon son avocat, Me Frontil, il souffre d'une affection qui pourrait nécessiter prochanement une intervention chirurgicale. Me Frontil a démenti les propos d'un avocat marseilles propos d'un avocat marseil-lais, M' Gilbert Collard, selon lesquels M. Tisseyre aurait entrepris une grève de la faim (nos der-nières éditions).

Nouvelle inculpation contre M' Guy Stieger. — Dejà inculpe de malversations (le Monde du 20 mars 1976), M' Guy Stieger, syndic à Colmar, vient de faire l'objet d'une nouvelle inculpation pair fany et presen de faire en sa pour faux et usage de faux en sa qualité d'expert - comptable. Ces poursuites ont été engagées au cours, d'ane enquête sur une société de comptabilité, la Fiduval, dont les activités frauduleuses avaient motivé, en avril, l'incul-pation de M. Lucien Schmitt, société (le Monde du 3 mai 1976). M° Stieger est accusé d'avoir dissimulé au fisc la vente, pour

litres — ne répondait pas à la définition de réglements communautaires, notamment celui des droits de fabrication de dinants alcooliques. La cour a également prononcé la confiscation des vins qui seront libérés movenment le versement global de 30 000 francs.

Enfin la Fédération nationale des producteurs de vins de table a obtenu 5000 francs de dommages

plusieurs dizaines de milliers de francs, de sa clientèle de Fiduval à M. Schmitt. L'un et l'autre ont été laissés en liberté provisoire, mais M. Schmitt a été placé sous mais M. Schmitt a été placé sous contrôle judiciaire et frappé d'interdiction d'exercer les fonctions d'expert-comptable.

expert complable est Diton, - M. Pierre ceroue à Dijon. — M. Pierre Lechenet, âgé de cinquante-qua-tre ans. ancien président de l'Association des experts comptal'Association des experis compta-bles près la cour d'appel de Dijon, expert auprès des tribunaux, a ete inculpé mardi 25 mai par M. Bernard Richard, juge d'ins-truction, « d'infractions à la loi sur les sociétés et de délits assimilés à une banqueroute ». M. Lechenet a été écroué à la prison de la ville ville.

Gérant d'une société de produits laitlers. il avait déposé son bilan en 1973 à la suite de certaines erreurs de gestion. On estime à I million de francs environ le montant de la banqueroute : de plus, il est reproché a l'expert comptable d'avoir effectué des ventes sans factures et d'avoir utilisé des moyens illégaux pour obtenir des fonds. -

A Grenoble

PEINES D'EMPRISONNEMENT AVEC SURSIS POUR LES RES-PONSABLES D'UN CHANTIER OU CINQ OUVRIERS AVAIENT

Le tribunal correctionnel de Grenoble a condamné, mardi 25 mai à des peines d'emprison-nement avec sursis, les responsa-bles d'un chantier sur lequel un accident avait provoqué la mort de cinq ouvriers le 12 février 1970

Le ministère public reprochait à MM. Boris Peskine et Bernard André, responsables de la société, a leur insuffisance d'attention d la réalisation d'un échafaudage d'une conception un peu d'arant-garde ». MM. Peskine et André ont été condamnés respectivemen à neuf et six mois d'emprisonne ment avec sursis pour homicide e blessures involontaires.

CORRESPONDANCE

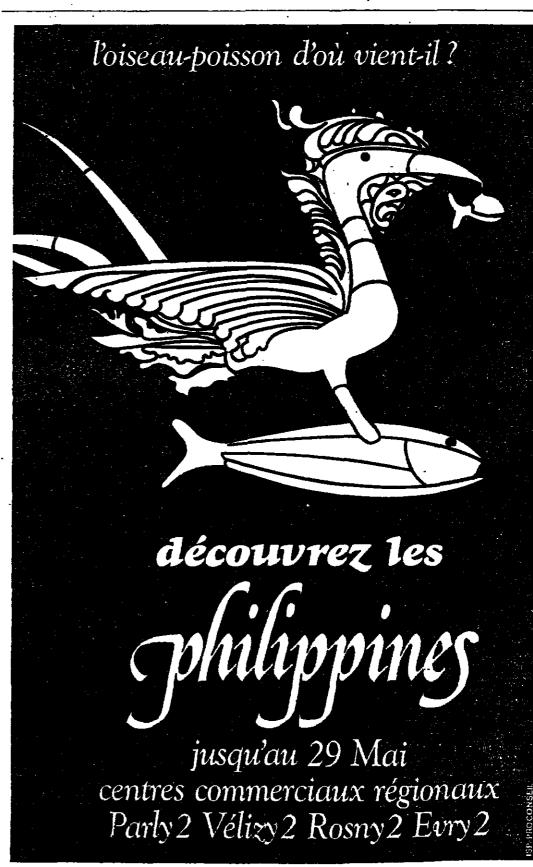
UNE LETTRE DE M. SIMAKIS

M. Simakis, fondateur de la Confédération française du tra-vail, et actuellement secrétaire général de l'Union française du general de l'Onion française du travail, mis en cause dans le Monde du 25 mai, nous précise : « 1] Le quitus de la gestion confédérale a été donné le 16 octobre 1974 par le congrès ordinaire de Vichy

 2) Pour la période s'écoulant entre ce congrès et la désignation s 2) Pour la période s'écoulant entre ce congrès et la désignation d'un administrateur judiciaire réclamée par M. Simakis lui-même et un certain nombre de syndicats de base, M' Scemama, administrateur judiciaire, a publiquement reconnu, lors du congrès extraordinaire qui s'est tenu le 14 septembre 1975, que la gestion avait été bonne. Cette déclaration de l'administrateur judiciaire était basée sur une expertise comptable faite par M. Furstenberger. La faite par M. Furstenberger. La plainte de la direction actuelle de la C.F.T. ne repose donc sur aucun fondement. » M. Simakis se réserve de

donner toutes suites qu'il ivi plaira à cette plainte. »

● L'Union nationale des avoca ne s'est pas prononcée pour une représentation nationale de la profession, nous indique son président, M. Georges-Paul Wagner, après l'information que nous avons publiée dans le Monde du 11 mai. L'UNA souhaite, en réalité. que la représentation des avocats résulte « du concours contractuel des ordres et des associations » au sein d'une action nationale du barreau plus structurée. † 76, avenue Paul-Doumer, 75018 Paris.



L'ambassadeur a déclaré que le pilote avait pris cette décision parce que les vents avaient changé de direction. Le secrétaire

changé de direction. Le secrétaire aux transports s'est satisfait de cette explication. Il a néanmoins donné des instructions à Air France et à British Airways pour qu'elles préviennent la F.A.A. à l'avance de la piste qu'elles souhaitent utiliser.

Le bruit émis par le Concorde d'Air France en décollant. Le

d'Air France en décollant, le mardi 25 mal, de l'aéroport de Washington-Dulles — deux fois et demi supérieur à celui d'un avion subsonique, selon les relevés de la station d'écoute de la F.A.A.

— est « absolument inacceptable » estime le New York Times.

Dans un éditorial publié sous le titre « Des adieux bruyants », le quotidien new-yorkais accorde

peu d'importance au témoignage des riverains de l'aéroport venus

voir s'envoler l'avion, et selon les-

voir s'envoier l'avion, et seion les-quels celui-d n'était pas exces-sivement bruyant. Il écrit: « St, à l'inquiétude concernant l'action de l'appareil sur les cou-ches d'ozone de l'atmosphère doit

s'ajouter une agression quoti-dienne et intolérable sur les tym-

pans, les compagnies aériennes britannique et française doivent s'attendre que la réaction modé-

Mariages

 M. et Mme Alfred Darracq,
 M. et Mme Charles Grisel,
 sont heureux de faire part du mariage de leurs anfants, riage de leurs enfants,
Françoise et Henri,
célébré le 28 mai 1976, à Gaujacq
(Landes)
Rougicq - Gourbers,
40990 Saint-Paul-lès-Dax.
14, avenue Jeanne-d'Arc,
92160 Antony.

— Mme Marc Chevaller, M. et Mme Jean Thouvenin, leurs enfants et petits-enfants, out la douleur de faire-part du décès

M. Marc CHEVALIER, ancien préfet.
conseiller d'Etat en retraite.
Les obsèques out su lieu à Nica,
selon la volonté du défunt, dans la
plus stricte intimité.

Mme Roger Corbelet, et Mme Jean-François Ruet, Et la famille. ont la peine de faire part du décè M. Roger CORBELET,

président honoraire de l'Union na-tionale des chambres syndicales de menuiserie, charpents et parquet, président honoraire de la chambre syndicale des Entrepreneurs de me

syndicale des Entrepreneurs de menuiserie et parquet,
leur époux, père et parent,
survenu le 25 mai 1976, à l'âge de
solvante-dix-neur ans.
Le service religieux sera célébré le
vendred: 28 mai 1976, en l'église
Saint-Sulpice, place Saint-Sulpice,
Paris (8°). en paroisse.
On se réunira à l'église, à 8. h. 30.
L'inhumation aura lieu le même
jour au cimetière de Villiers-surSeine (77).
20. rue des Cansttes. 75006 Paris.

— Toulon, Grasse.

Mme Le Saux Honoré,
M. et Mme André Le Saux et leurs
enfants.

Les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès

de
M. LE SAUX Honoré,
survenu le 23 mai 1976, à l'âge de
soixante-douze ans, muni des sacrements de l'Eglise.
Les obsèques ont eu lieu le mardi
25 mai 1976, dans l'intimité familiale,
à Grasse (06).

Soutenances de thèses Doctorat d'Etat

-- Mardi 1º juin, à 14 h. 30, université de Toulouse-le-Mirail, salle 1060, M. André Camiong : « O movimento academicista no Brasill. A Academia Brasillca dos Esquecidos. Etude de langue et de style ».

Visites et conférences **VENDREDI 28 MAI**

VENDREDI 20 MANE
VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 14 h. 45.
42. svenue des Gobalins, Mme Hulot:
42. avenue des Gobalins, et
562 atellers 2. — 15 h., 60, rue des
563 atellers Mme Bacheller: « Hötel
Guénégaud et Musée de la chasse et de la nature ». CONFERENCE — 17 h. 30, Centre

français de droit comparé, 28, rue Saint-Guillaume, M. Suihi Dôn-Saint-Gillianne, e. Saint-Bourmeser: « Le cinquantenaire du
code pénal turc et les problèmes de
l'évolution de la politique criminelle
moderne » (Institut de droit
comparé de Paris).

Le SCHWEPPES Bitter Lemen regardez descendre sa pulpe.

LÉGION D'HONNEUR

MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

Sont nommés chevaliers : — MM. Guy Barioulet, secrétaire adjoint des affaires étrangères, et André Maman, président de la Société des professeurs de français sux Etate-Unis.

TRANSPORTS

Pas de décision définitive pour l'atterrissage de Concorde à New-York avant deux ans

Ce n'est pas avant deux ans au moins que les autorités fédérales accorderont éventuellement à Concorde l'autorisation définitive

accordente de de l'accordente de l'accordente d'atterrir sur l'aéroport de New-York-Kennedy. Cette précision a été donnée par M. John L. Mc Lucas, directeur de l'administration fédérale de l'aviation américaine (F.A.A.) au cours d'une conférence de presse réunie à Paris le mercredi 26 mai.

La période probatoire de selze mois prescrite par M. William Coleman, secrétaire aux transports, ne prend effet qu'à compter du premier atterrissage, a précisé M. McLucas. Cette période est donc entamée depuis le lundi 24 mai pour ce qui concerne l'aéroport de Washington-Dulles, et devrait donc s'acchever à la fin et devrait donc s'achever à la fin du mois de novembre 1977.

et devrait donc sachever a la fin du mois de novembre 1977.

En revanche, les responsables du Port of New-York, qui gère l'aéroport Kennedy, se sont donné un délai de six moia pour apprécier les nuisances de Concorde sur l'aéroport de Washington-Dulles. Ce n'est qu'au terme de cette période d'observation qu'ils accorderont à l'avion supersonique le droit de desservir provisoirement la métropole américaine. En conséquence, la période probatoire de seize mois entrera en vigueur au plus tôt dans six mois — voire huit mois, selon M. McLucas, — ce qui reportera la décision définitive des autorités fédérales à la fin du mois de mars, voire du mois de mai 1978. mars, voire du mois de mai 1978

mars, voire du mois de mai 1916.
D'autre part, l'ambassadeur de
Grande-Bretagne à Washington
a été convoqué le mercredi 26 mai
à une heure fort peu diplomatique — 8 h. 30 du matin — pour
s'expliquer sur la décision du
pilote du Concorde de la British
airxays de changer de piste au pilote du Concorde de la British Airways de changer de piste au dernier moment, le mardi 25 mai, à son départ de l'aéroport de Washington-Dulles. Ce change-ment n'avait pas permis à la F.A.A. de mesurer le bruit produit au décollage par l'appareil super-sonique.

P.T.T. DEUX HOMINATIONS

Sur proposition de M. Norbert

Sur proposition de M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux postes et télécommunications, deux nominations ont été approuvées par le conseil des ministres du marcredi 26 mai : celle de M. Eugène Delchier comme directeur des affaires commerciales à la direction générale des télécommunications en remplacement de munications en remplacement de M. Cotten et celle de M. Jean-M. Cotten et celle de la teal Pierre Souviron, ingénieur en chef des mines, comme directeur des affaires industrielles et inter-nationales à la direction générale des télécommunications.

des télécommunications.

[M. Delchier, né en 1925, a fait sa carrière dans l'administration des P.T.T. Inspecteur général des postes et télécommunications, il est adjoint au directeur des affaires industrielles de la direction générale des télécommunications et ascrétaire général du Centre national d'études des télécommunications.]

[M. Souviron né en 1938, fut secrétaire général adjoint du comité interministériel pour les questions de coopération économique européenne syant d'être nommé conseiler technique, puis directeur adjoint du cabinet de M. Michel Jobert. alors ministre des affaires étrangères. M. Souviron est, depuis 1975, membre du conseil d'administration de l'Institut de l'audiovisuel.]





Un système simple et efficace de notations permettant d'avoir une vision nette de tous les espects comptables, commerciaux ou prévisionnels.

Le programme Planform comprend 83 feuillets différents (24 x 32 cm) avec traces jour-natiers, hebdomadaires, men-suels, annuels ou neutres.

Planform est distribué par HERMAGRAPHIC-PLANMASTER B.P. 169 - 13, rue Marceau - 93104 MONTREUIL Catalogue gratuit sur demande en collant la vignette ci-contre sur votre carte commerciale.



Planform un système de no-tation qui permet de voir clair. Prix TTC - Avril 1976

Le bloc de 20 feuilles de même

référence _ _ _ 24,00 F La reliure Planform _ 140,00 F

LE PERMIS DE CONSTRUIRE DE LA MARINA DE BORMES-LES-MIMOSAS

mer le jugement du tribunal mer le jugement du tribunal admi-nistratif de Nice (12 juin 1974) annulant le permis de construire de la marina de Bormes-les-Milmosas (Var). Cette décision semble porter un coup d'arrêt définitif à une opération dont la légalité est coutestée depuis six ans, Rappelons qu'en 1970 un prom

pour y creuser un port et y cons-truire six cent trente logements de luxe. Mals un propriétaire situé sur le rivage, M. Wiadimir Schwetzoff, s'insurges et demanda l'annulation de la concession d'endigage accordés par l'équipement. Le tribunal administratif puis le Conseil d'Etat lui donnèrent raison. Dès lors les permis de construire eux-mêmes deve-naient illégaux. C'est ce qu'on reconnu les juges administratifs de Nice puis ceux du Conseil d'Etat. La marina n'a plus d'existence légale. Le maiheur c'est qu'elle existe tout de même puisque huit cent cinquante bateaux sont ancrés dans le

Personne ne demande que la ma-

Faits et projets

Aménagement

du territoire

• RECTIFICATIF. - Entre 1965 et 1975, 16 000 emplois nou-veaux ont été créés dans l'agglomération orléannaise, et non pas 6 000, comme il a été indi-

Centre

LIMOGES NE VEUT PLUS ÉTRE « LIMOGÉE »

Le conseil général de la nimité un vœu par lequel li demande au secrétaire d'Etat à la cultura e d'usar de toute son autorité pour que le verbe - ilmoger - soit proscrit du langage public -.

Les élus départementaux « déplorent et dénoncent l'usage Iréquent du terme - timoget -, qu'ila considèrent particulièrement blessant pour la ville de Limoges, Le sens donné à ce aucun doute de nature à porter atteinte à l'honneur, au prestige et à la réputation de la capitale régionale du Limousin ».

Les conseillers généraux font encore remarquer que le terme - limoger - figure non seulement dans les dictionnaires avec la mention < familier », mals qu'il est employé couramment et officiellement aussi bien par les journaux que par la radio et la télévision.

Oualité de la vie

● LA CATASTROPHE DE L'URQUIOLA. — Le pompage du pétrole brut resté dans les soutes du pétrolier espagnol Urquiola échoué, il y a deux semaines, à l'entrée du port de semanes, a rentre du port de La Corogne, avec une cargai-son de 110 000 tonnes de brut, a été achevé mercredi 26 mai par la firme hollandaise char-gée de l'opération.

gée de l'opération.

Près de 7 000 tonnes ont été
retirées du pétrolier; 8 000
tonnes environ, maintenant
mélangées à l'eau de mer, se
trouvent encore dans l'épave,
que la société néerlandaise
espère pouvoir remettre à flot
et remorquer dans une zone
qui reste à désigner. Le nettourse des niages se poursuit toyage des plages se poursuit le long des côtes de Galice et devrait être terminé avant

Région parisienne

• UN NOUVEAU PRESIDENT POUR CERGY-PONTOISE. — Le maire d'Osny (Val-d'Oise) M. Christian Gourmelen (R.L) a été élu le mercredi 26 ma a été elu le mercreu 2 mai par 28 voix contre 9 bulletins blancs président du Syndicat communautaire d'aménage-ment de Cergy-Pontoise (su-per-conseil municipal regrou-pant les quinze communes de la ville nouvelle). Après avoir été battu aux élections cantonales, M. Adolphe Chauvin (Centre démocrate), maire de Pontoise, qui présidait le Syn-dicat communautaire depuis sa création, avait démissionné de ses fonctions le 17 mai.

URBANISME

LE CONSEIL D'ÉTAT ANNULE

Le Conseil d'Etat vient de confir-

teur obtint l'autorisation de combier une partie de la baie du Lavandou nouveau port et que cent cinquante logements sont bâtis.

rina soit rasée, mais il s'agit de savoir maintenant si les quatre cent quatre-vingts appartements qui devalent être édifiés le seront, et, dans le cas contraire, ce qu'on fera des terre-pleins laissés vacants.

rée aux premiers alterrissages sur le sol américain se transforme en une opposition au moins égale en décibels au décollage d'un

Transports

● METRO DE MOSCOU : 39 MILLIARDS DE PASSA-GERS DEPUIS SA CREA-TION. - Avec 160 kilomètres de lignes et 103 stations, le métro de Moscou est le premier du monde pour le volume des transports, la densité de circulation des trains, la sécurité et le confort, selon l'agence

A PROPOS DE... -

LES DÉFENSEURS DE LA NATURE ET LES POUVOIRS PUBLICS

Un préfet « vert »

L'Union départementale des associations de défense de la nature de l'Essonne (U.D.A.D.N.E.) a tenu recemment une assemblée générale, an cours de laquelle le préfet, M. Paul Cousseran est venu dialoguer avec les représentants des associations.

Cette réunion a été sage. Une centaine de participants ont adopté, à l'unanimité, un rapport moral, un rapport financier, un règlement intérieur et une modification du régime des cotisations. Le ronron administratif d'une association qui fédère vingt-six communes et cinquantequatre associations de défense du Panda Club aux amoureux de la haute-vallée de la Juine, en passant par les adeptes du kayak et ceux de la pêche à la ligne. Rien que de très rassu-

Pourquoi étalent-lis venus en auditeurs attentifs, ce sénateur et ce conseiller général communistes, ce consellier général socialiste, ces deux maires divers modérés favorables », ces directeurs départementaux de l'équipement et de l'egriculture, et ce prélet de l'Essonne ? Parce que les élections cantonates du mois de mars dernier ont vu la défaite de candidats trop peu soucieux de la nature. Il y a eu aussi, en 1972, cette route qui n'a ou être construite à Bures-sur-Yvette qu'avec la protection de deux escadrons de gendarmes mobiles ; il y a eu, en 1972, le blocage de la construction d'un ensemble non réglementaire à Yerres ; en 1974, un blocage identique à Chilly-Mazarin : en 1275, le sabotage d'encins de chantler sur la zone d'aménagement concerté de Verrières-le-Buisson. Un « palmarès - qui force le respect des élus et des fonctionnaires. M. Paul Cousseran, préfet de

1. 5:63

l'Essonne, s'est livré, devant l'assemblée générale de l'UDADNE à une véritable entreprise de séduction. « Il fallait en finir avec l'expansion urbaine échevelée de notre département, qui détient la paime de la croissance démographique, a-t-li déclaré. Croyezmoi i J'ai eu du mai el l'en aural encore i Aussi al-le besoin de vous, non pas pour que vous me serviez de « claque », mais pour que vous m'aldiez à promouvoir certains dossiers qui en valent la peine. Per exemple, les zones naturelles d'équilibre vont permettre de défendre l'espace rural. le mode de vie et le paysage qui y subsistent. Mais des maires de ces zones me disent : Nous comptions sur la crois-- sance pour financer certains équipements. • C'est le problème de la péréquation des ressources eu niveau régional. .Aidez-moi è valncre ces réticences, qui s'expriment également dans le cadre du proiet de périmètre sensible sur les rives de la Seine. Votre rôle est encore de faire comprendre à l'opinion publique le coût de l'environnement : car créer un bois coûte les yeux de la tête. .

M. Coussaran a évoqué « les soucis que l'administration cause aux associations en matière de routes ». Toutefols, il a conseillé à ses interiocuteurs de ne pas se contenter d'être « un contrepouvoir un peu bête », mais de faire preuve de courage : Quand un projet de l'administration est bon, n'hésitez pas à le dire. - Ou d'imagination : - Prenez Fottensive, Dialoguez avec nous. Ne vous contentes pas de rouspéter. .

ALAIN FAUJAS.

SPORTS

EQUITATION

Marcel Rozier, le meilleur des quatre Français

A moins de deux mois des Jeux olympiques, le Concours hippique international officiel d'Aix-la-Chapelle représentait le dernier test

pour les pays qui y participaient. Si l'Italie y a confirmé ses prétentions, l'Allemagne fédérale, sur son terrain. a déçu ses partisans.

Aix-la-Chapelle. - Les deux épreuves reines du concours hip-pique international officiel de la République fédérale allemande, la le premier tour de l'épreuve avec Coupe des nations, disputée samedi 22 mai, et, en cloture, dimanche, le Grand Prix d'Aix-la-Chapelle, ont permis aux cava-liers français dont le front s'emun zero absolu. Son beau-frère, Hubert Parot, le soutint neureu-sement en selle sur le pur-sang Rivage, appelé à galoper à Monthers trançais dont le front s'em-brumait au fil des jours de se racheter, sous le soleil enfin revenu, et dans un stade bourré à craquer ; quatre-vingt mille personnes vissées sur leur siège six heures d'horloge.

Classée deuxième dans Classée deuxième dans la Coupe des nations, après les Ita-liens galopant détachés, ce n'est pas la gloire, mais c'est quand même un joil succès à porter au crédit de l'équipe de France. Et quand, le lendemain, Marcel Rozier réussit à placer quatrième en presser du Crand Priville de la contration de la contrati au premier barrage du Grand Prix le bai Bayard de Maupas qui, malgré son nom à particule, ne possède nullement les armoiries à faire se pâmer les collets montés de la naissance, on ne peut que s'associer aux « ja » sonores de la multitude saluant la performant la performant de la multitude saluant la

la surprise de la Coupe des na-tions en se voyant reléguer à la cinquième place, qu'il a partagée — autre sujet d'étonnement — avec les cavallers américains fraichement débarqués en Europe. Il est honorable pour ces deux pays d'avoir devant sol les Bri-tanniques, il devient tout à fait cuisant en revanche d'avoir à se dresser sur les étriers pour aper-cevoir, à la troisième place, avec une somme de pénalisations très inférieure, les modestes Néerlan-

Position à cheval parfaite, rare promptitude de réflexes, alliant l'énergie à la douceur, les Italiens l'énergie à la douceur, les Italiens détiennent le secret des plus merveilleuses victoires. Les trois Transalpins olympiques et héros de la fête, Raimondo d'Inzeo, Vittorio Orlandi et Graziano Mancinelli, ne possèdent pas des animaux d'un modèle à tomber à la renverse. Mais les chevaux, comme les hommes, ont le droit de s'entendre mieux avec un cavalier sans détour et sincèrement aprical mu'avec un homme. ment amica! qu'avec un homme plein de complexes.

De notre envoyé spécial

Une mention speciale doit être décernée au savant cavalier français Bernard de Fombelle. Venu en réserve de l'équipe officielle.

il n'en a pas moins été autorisé à tourner dans le Grand Prix d'Aachen, réalisant sur Djebel un score supérieur à ceux de Raimondo d'Inzeo, Schockemonle.
Ligges, pour ne citer qu'eux.

A noter que l'étalon *Djebel*, ravissante tache blanche sur le gazon de la piste, attend tou-jours l'autorisation des baras najours l'autorisation des baras ua-tionaux pour assurer sa postérité.

ROLAND MERLIN.

BASKET-BALL

AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE FÉMININS

La sérénité des Soviétiques

De notre envoyé spécial

Clermont-Ferrand. - De tous les concurrents des Jeux oigmpiques de Montréal, les basketteuses soviétiques seront sans doute les plus sereines. La première médaille d'or olympique de basket-ball ne peut leur échapper tant leur marge de sécurité sur leurs rivales accentuée depuis 1958, date de leur dernière défaite en compétition

Depuis leurs débuts en cham-Depuis leurs debuts en championnat d'Europe en 1950. les
Soviétiques ont disputé à ce jour
97 matches et remporté 96 victoires pour cette seule défaite
contre la Bulgarie en 1958. Ce
palmarès réfute à lui seul les
arguments de tous ceux qui attribuent la supériorité des Soviétiques à la présence dans leurs
rangs de la jeune Oullana Semepova vingt-trois ans. 2.10 mètres. nova, vingt-trois ans, 2.10 mètres. Par sa taille nettement supé-rieure à celle de toutes ses rivales, le pivot soviétique pose incontes-tablement un problème insurmon-table à ses adversaires privées de balles sous les panneaux.

L'efficacité d'Ouliana Semenova est toutefois moindre dans les grandes compétitions avec l'équipe nationale qu'avec son club de Riga en Coupe d'Europe. Sa morphologie exceptionnelle lui pose-rait des problèmes de récupération dans les épreuves où les Sovié-tiques doivent disputer un match par jour si on lui imposait une présence prolongée sur le terrain. L'écrasante domination de l'Union Toujours dans le Prix des nations, Marcel Rozier fut, avec Bayord de Maupas, le meilleur (96 à 57), dix minutes devant la des quatre Français en bouclant

Même en l'absence de Seme-nova. l'Union soviétique, qui peut aligner quatre basketteuses de plus de 1,90 mètre, ne relâche pas sa domination. Ainsi, pendant que le pivot de Riga regardait ses partenaires du banc de touche, les Soviétiques, en pratiquant sur un rythme plus vif, ont inscrit 34 points contre 22 pour les Fran-

L'influence de Semenova, qui monopolise les attentions, ne doit pas faire oublier que les Soviétiques sont aussi les hasketteues qui préparent le plus sérieusement les grandes compétitions au point même de forer Pigs à renoncer même de forcer Riga à renoncer à la Coupe d'Europe. Le pour-centage de réussite des Soviétiques dans leurs tirs, souvent largement supérieurs à ceux de leurs adver-saires, permet d'ailleurs de mieux juger la grande valeur technique de tous les éléments de l'équipe. GÉRARD ALBOUY.

LES RESULTATS

Commen dets Co

REMODE AN CENTRE BEAUTIONS

Manager of pas de succession le Centre de creation industrielle

ment au point renoncer

e. Le poures Soviétiques

t largement us advere mieux mique

ipe.

Sinde # 10

Sinde #

COME CONTRACTOR AND ADDRESS OF THE PARTY OF

TP vols, non bes posts

Cette réspon a été sage. Une mentaine de participants con ACCORDA & Tananania, un rappomarat, un rapport financer, un THE WINE OUT OF UND THOSE Septem de repres des col-Section de regime des districtes des regiments de la districte the secondary at the secondary of the se The Printer white de la Joine, en sage of y subject to Separated Part 193 adentics of a second of the second of t ngad. Went que de use race.

Pourt de Carente a servici en Boors ecregión, da constitue at de conditor plates com-SECURIOR DE COMPANS DE e Cour endire laminabes . Sen Continue dientemertun hand of the prefet in . Essente Partie and for Portions to the 4046 46 ACC 50 7211 Com -wer has be berale the care date. the the way to be the total to A BURN 468-74678 T. 2172 2 267 de Chia 4572 : " - 1 : -197 18 BANGO 24 3 CMF **2000 変数 きままま**すぐ・5 (1.1) CONTRACTOR A TACTOR CO. 17 97 040426 Section 3 5 Martin and the factories **建設を開発を開発し、電気がらまって、こと** Maria and Annie and Annie

EQUITATION

Rocha avait célébré les exploits. Jerge Bodanzky nouzzit son

De Actre avera 1044 1 the secondary senset, the adoption of the con-Marie Control of the Control of the

Indicate an agreement of the con-AND PROPERTY OF CARDINATE AND ASSESSED.

N. appear & graner a la co

BASKET BALL

Section 1

The State of the S Manager And State Control of the Con B. Marie Artistant Control Control 4 service 224. Con 25 1 A CONTRACTOR OF STATE OF

Marie of the second · 1000年 新元化 Market In The Party of the Part Marketon T. Santa L. THE RESERVE OF THE PARTY OF THE A STATE OF THE STA The second second A Service of Co. and A THE STATE OF THE The second secon



Le Brésil de Bodanzky

COMPANY TO SERVE Plus heureux que Francis Reusser et Naceur Ktarl (« le Monde » du 26 mai), le cinéaste brésilien Jorge Bodanzky a vu ses deux premiers films retenus, a mode de le s le premier « Iracema » (prix Sadoul 1975) à la Semaine de la critique, le second « Gitirana », · Sampa pour figure : à la Quinzaine des réalisateurs. Tons deux ont ete warmen chaîne Pargent de la deuxième chaîne Pargent de la deuxeure de télévision al le man de, en le mm couleur, avec son synchrone et camera en scène main par le metteur en scène en main par le misse en (collaboration à la mise en (collaboration - Criando Senna). Avec un actif de soixante-dix

courts métrages derrière lui, Jorge Bodanzky ne saurait être Jorge Bousness no Bodansky ne vent pas raconter des bistoires comme tout le monde, il penche du côté de Rench et Cassavetes par sa façon d'intégrer l'improvisation dans des structures bien définies à l'avance. Dans o Iracema », un acteur professionnel, une actrice dans c Gitirana », donnent le ton, lancent la balle. Là s'arrêtent les ressemblances. « Tracema », à travers l'histoire d'une gamine de la campagne qui finit par se prostituer le long de la transamazonienne au nord du Brésil, dénence le bluff du progrès éco-ALAN De nomique. « Gitirana » renoue plus franchement avec les origines da « Cinéma Novo », de Glauber Rocha, C'était en 1962, au temps de « le Dien noir et femme, l'actrice Conceicao Senna, traverse l'action en mête de pays magique de Miramar. Personnage multiforme, elle sera sussi bien Maria Bonita, compagne du bandit d'honneur Virgulino Lamiao, dont Glauber ocha avait célébré les exploits récit de tant d'informations, de

pour les parties que le speciateur occidental a, par mo-Ments, beaucoup de peine à teire et la légende. Mais la dé-nonclation, toujours perceptible, acquiert une coloration nouvelle du fait de la technique utilisée : les interprétes, nous assurent les Brésillens présents à Cannes, parlent avec le vrai accent du Nordeste. Le folklore s'efface, la réalité quotidienne s'impose an speciateur dérouté puis au spec (ascinė.

LOUIS MARCORELLES.

La délégation israélienne quitté mercredi le Pestival de Cannes pour protester contre ce qu'elle a appelé e une insulte grave à l'en-contre d'Israël et du peuple juif » : la présentation en compétition du film suisse alémanique a l'Ombre des anges n, de Daniel Schmid (nos dernières éditions du 27 mai). Pour leur part, les producteurs ont affirm que le directeur du Centre du film innélien. M. Zohar Fan Americane. israéilen, M. Zohar Car-Am, n'a pas

signée par l'ensemble du personnel du Centre de création industrielle

(C.C.L.). Il s'agit d'une protestation

contre de nouvelles décisions coucer-

mant le sort de ce département de Beaubourg chargé de couvrir les

nommé depuis 1969, vient en effet d'être prié par M. Bordez, président

du Centre Beaubourg, et par M. Mi-chel Gay, secrétaire d'Etat à la

culture, de renoncer à sa nomination

sant pour le musée de la rue de

Beaubourg.
On avance pour cela deux bonnes
Falsons : M. Mathey n'a pas, d'une
part, trouvé un successers.

Son directour, M. François Mathey,

Questions de création industrielle.

REMOUS AU CENTRE BEAUBOURG

M. Mathey n'a pas de successeur

au Centre de création industrielle

La direction du Centre national en vue de téaliser la politique président contemporain Georges-Pompidou vient de recevoir une pétition En même temps, il était annoncé

tion en chef du Musée des arts film a le Droit à la ville s (non

Culture

Les « mauvais pauvres » d'Ettore Scola et le « nouveau cinéma » de Wim Wenders

et rejette dans les bidonvilles aux des grandes cités - ne peuvent être ni beaux, ni propres, ni bons, ni vertueux. Telle est la leçon du film d'Ettore Scola, Alfreux, seles et méchants, pavé dans la mare d'un blen-être, de la société de nantis et, même, de la critique sociale codifiée en termes de lutte des classes. Les pauvres de Scola sont des migrants du Sud Italien, Pouilles et Sicile, entassés dans un bidonville romain. Ils vivent, pour la plupart, d'activités plus ou moins licites (vol, trafice minables, prostitution), ceux qui travaillent pratiquent de bas métiers peu rén rateurs. Trop sous-développés, trop privés de conscience pour s'organiser. ces pauvres se battent, se eaculent, vont parfois lusqu'au crime et forniquent comme des lapins. Dans cette sous-humanité, on ne connaît que la lutte pour la survie, à l'intérieur de clans familiaux où l'on se dispute le pouvoir patriarcal. Altreux, sales et méchants confirme teur dont nous ne connaissons, en France, que Drame de la lalousie et Nous nous sommes tent elmés, deux des douze films qu'il a tournés depuis 1964. Scola, qui fut souvent scénariste de Dino Risi, transforme ici la « comédie à l'italienne » en tragi-comédia délirante. Des le début, l'étonnante description d'une « cour des miracles - commençant dans le bruit, le grouillement, les plaisanteries, les altercations, une journée pareille aux autres, nous met en condition. Après avoir fait assaut de détails comiques, pittoresques, Scola nous montre un enclos grillagé, à ciel ouvert, où les mères cadenascent leurs jeunes enfants pour la

le système capitaliste prive complétement des blens de consommetion belle-mère, sa grosse femme, ses sans compter les « pièces rapportées -. une indescriptible cabane. Il a eu un œil brûlé par de la chaux vive. L'assurance lui a versé un million de lires d'Indemnité, qu'il refuse de partager avec les siens. Glacinto, qui ne peut dormir que d'un ceil, garde cet cell ouvert la nuit pour guetter, un fusil caché sous les draps, les voleurs possibles. Il trouve pour son magot de multiples cachettes. Cette petite guerre hargneuse tourne au conflit neurtrier lorsque Giacinto ramène au foyer une favorite, isis, putain obése à laquelle Il offre robe et souliers neufs. Reine humiliée la femme de Giacinto réunit la famille et, tout en découpant pour le repas un quartier d'abets sanguinolents, fait décider -- c'est Shakespeare au bidonville dans une scène survoltée — la mort du rol Giacinto. On l'empoisonne - autre scène « shakespearlenne » zvec baptême d'un nouveau releton, en ful servant un plat de spaghetti assalsonné à la mort-aux-rats.

Le scénario est un peu lache, surtout al l'on songe à l'admirable et subtile construction de celul de Nous nous sommes tant almés. Mals la mise en scène brille par une invention iallissant à tout propos. à toute image, emportant cet univers dans une sorte de délire. Souvent, des détails cruels ou gênants surgissent au tournant d'une débridée. Car cette misère drôiatique est une réalité dont Scola débride la plaie par le sarcasme. Aucun personnage n'est sympathique, et Giacinto (que joue, seul acteur professionnel de la distribution, un Nino Maniredi géniai) nous apparaît comme une réplique méditerranéenne et contemporaine de Thénardier, le « mauvais pauvre - dix-neuvième siècle des Misérables de Victor Hugo. Pour évacuer la poison, Glacinto gagne le bord de la rivière et se fait un

miracles », Glacinto partege avec sa avec une pompe à vélo. Il vomit à pleine gorge, Ensulte, II se venge, l'enter des bidonvilles tout en donnant au divertissement une signification sociale, par son outrance même, c'est bien du talent.

> Au til du temps, de Wim Wenders (qui représente la République fédérale allemande), est une œuvre diffi-cile à appréhender dans l'état de de festival. Elle dure trols heures s'étire eur un sythme volontairemen long et pesant, poids de la vie sur les épaules de deux personnages. Bruno, un « tourneur » de cinéme ambulant, et Robert, une sorte d'in tellectuel que le premier a recueilli dans son camion.

Filmé en noir et blanc sans attraits esthétiques (voilà qui change) et avec une prise de son directe, Au fil du temps est, non le récit, mais la constatation détaillée, minutieuse et constamment significative du voyage de ces deux hommes dans région d'Aliemagne plate et triste. le long de la frontière symbolique de la R.D.A. Au cours de ce voyage, Bruno et Robert apprennent à se connaître un peu, d'abord silencieux, ou presque, puls plus loquaces à mesure que se confrontent leurs attitudes devant l'existence. Le langage filmique est très concerté. Il semble que Wim Wenders veuille nous dire, sur l'Allemagne d'aulourd'hul. des choses importantes. Il semble que ce curieux film solt aussi une réflexion sur le « nouveau cinéma » qu'il faut créer pour s'opposer à la production de consommation aliénante. Quelques références à l'expressionnisme allemand et à Fritz Lang, ainsi que la préoccupation d'un - réalisme extrême -, viennent piquer le parcours de poteaux indicateurs. = [] faut vraiment tout changer », message laissé par Robert à Bruno, au moment où il le quitte, est, en tout fisemment claire

JACQUES SICLIER.

Quatre films parmi d'autres

journée. C'est leur terrain de jeux et leur école. Le demier refuge de

l'innocence. A la fin du film, lors-

qu'une autre journée recommence,

quelques mois ayant passé, l'ado-

lescente en bottes jaunes qui vensit

pulser de l'eau à la fontaine

commune porte un ventre de femme

enceinte.

Marguerite Duras, Pourquoi
elle? Parce que son cinéma est
vraiment « différent » (Détruire,
dif-elle), parce qu'elle apporte
autre chose : la poésie, la beauté,
le mystère (Mois commodes). aussi l'intemporel l'inei-

Son nom de Venise dans Calcutia désert (Quinzaine des réali-sateurs) est une variation sur India Song. Même thème, mêmes personnages, l'odeur de la lèpre et de la mousson, et dans la nuit indienne le grand cri d'amour du vice-consul de France. Mais dans la ficilitation de la consul de France. vice-consul de France. Mais dans India Song, les personnages existaient — fût-ce à l'état de fantomes, — les lieux paraissaient encore habitables, habités. Dans Son nom de Venise dans Calcutta désert toutes ces références a un passé vécu ont disparu. Il n'y a plus que des voix, des sons — le chant de la mendiante, la musique d'un piano des cris d'animaux. d'un piano, des cris d'animaux, surtout des coassements, — des voix et des images évoquant, revoix et des images évoquant, re-présentant un passé englouti. En de lents mouvements latéraux, la caméra explore ce qui fut une luxueuse résidence et qui n'est plus qu'une enfilade de pièces dé-vastées, de lambris pourris, de plafonds crevés, de balustres

que la proposition de placer à la

tête du C.C.L M. François Barré, son actuel directeur adjoint, n'était

pas retenus. Devant le soutien mani-

festé par le personnel du C.C.I. en faveur de M. Barré, M. Robert Bor-

daz, président du Centre Beaubourg,

a décidé d'assurer lul-même l'inté-

rim de la direction du C.C.L. en

attendant de trouver un successens

qui soit admis en haut lieu. Pour les

intéressés, les récentes expositions réalisées par le C.C.L (l' « Usine ».

les a Architectures sauvages o, le

diffusé) semblent avoir été consi-

dérées plutôt comme des expositions

d'analyse at de critique, bret des operations d'agitation culturelle. Or,

but du Centre de creation indus-

consul de France...

Au premier abord, ce film communique une sorte de vertige. Il nous emmène si loin du cinéma habituel, il rompt si radicalement avec les séductions de la narra-tion classique, qu'on est tenté de fuir. Puis comme une eau qui monte, il nous emprisonne, nous engioutit. Impossible de s'en arra-cher. Double fascination du son et de l'image, désaccordés l'un par rapport à l'autre et cependant étrangement complices. Fas-cination totale. Un plaisir d'une qualité très rare.

Par sa démarche et sa construction, Souventrs de justice, de Marcel Ophuls, section « L'air du temps »), rappelle le Chagrin et la Pitié. Construit autour des pro-cès de Nuremberg, mais ajoutant aux crimes commis par les nazis ceux qui furent perpétrés en Algé-rie, au Vietnam, en Amérique du Sud et ailleurs, le film aurait pu s'appeler ele Glaive et la Balance » on bien encore « la Punition et l'Oubli».

L'enquête minutieuse effectués par Ophuls auprès des respon-sables, des témoins ou des victimes de tant d'actes monstrueux abou-tit, en effet, à une analyse de la notion de justice dans les sociétés modernes, notion où se trouvent confrontées la nécessité de juger et la difficulté de porter un jugement sur autrui (problème des responsabilités). Le film est sou-vent passionnant, parfols un peu confus à cause de son excès de richesse. Il nous rappelle que la sauvagerie de l'homme va de pair avec un irrépressible besoin de bonne conscience.

Egalement dans la section « L'air du temps », le film d'Alexandre Astruc et Michel Contat, Sartre par lui-même, tente d'expliquer, à travers les déclarations de l'écrivain-philosophe (« J'étais né écrivain, je suis devenu philo-sophe », déclare Sartre lui-même), ce que peut être, au vingtlème siècle, l'itinéraire d'un intellectuel, comment il pense et sent les choses, comment il se définit par

rapport à la société. Voici donc Sartre au milieu de quelques amis (Simone de Beau-voir, Jean Pouillon, Jean-Laurent Bost...) conversant librement, évo-quant sa jeunesse, sa formation, ses années de professorat, puis la guerre et son apprentissage de la dans l'esprit du gouvernement, le gloire (ce fumet de scandale qui Rivoli, tandis que, de l'autre, il est d'être la vitrine esthètique désormais chargé de créer un centre de la production industrielle frande de documentation sur les mètiers cause et l'instrument de modernisa- qu'il appelle la permanence de sa d'art au sein du pavillon de Marsau, tiou des objets quotidiens.

Dès qu'on s'écarte du Festival officiel, il faut choisir, faire son chemin dans la forêt des films, aller vers celui-ci plutôt que vers celui-là, suivre son instinct, jouer au chasseur.

Marguerite Duras Pourquol elle? Parce que son chema est valument s' différent » (Détruire.

Dès qu'on s'écarte du Festival éboulés, de glaces où ne se resaccaée, qui, par moments, rappelle l'élocution de Malraux. Sartre parle de son évolution (une vevolution qui s'est poursuivle au chema est commune, s'exament e de Michael Richardson, du vice-les : «La vraie liberté est un a entreprise... quelques phrases-clés : « La vraie liberté est un échappement à certaines conditions de l'histoire », et un humour, une simplicité de tous les instants. Ce film est à la fois une autobiographie qui prolonge les Mots et nous permet de mieux connaître l'homme-Sartre, et un témoignage de première main sur l'un des esprits les plus influents de ces

> De Pasolini, enfin, nous avons vu une œuvre inédite : son Carnet de notes pour une orestie afficaine Pasolini voyage en Afrique à la rasonni voyage en Airique à la recherche de personnages et de lieux qu'il pourra utiliser dans un film qu'il a l'intention de réaliser d'après l'Orestie d'Eschyle. Un prelieux qu'il rasonne à la chief. vielliard qu'il rencontre a les traits d'Agamemnon : sous les voiles d'une femme prostrée il imagine Clytemnestre : un paysan lui semble incarner Oreste. a C'est Electre, dit-il, la plus difficile à trouver, parce que la dureté. l'orgueil ne se rencontrent guère chez les feunes Africaines n.

> Très rapidement, ce journal de travail se transforme en une réflexion sur la permanence et l'évolution du sacre dans une République africaine, sur les rap-ports entre la mythologie, la rai-son et la liberté, sur la naissance de la démocratie...

Ainsi s'ébauchent les grands thèmes de l'œuvre à faire, thèmes qui recoupent les préoccupations et les problèmes de la nouvelle nation que Pasolini visite. « Les problèmes, conclut-il, ne se résolvent pas, ils se vivent, et la vie est vent pas, ils se vivent, et la vie est lente, le cheminement vers le futur est sans ftn. >

Réalisé en 1969 (après Théorème, avant Porcherie), ce film nous fait entendre une dernière fois la voix de Pasolini, la voix d'un homme pour qui l'art ne pouvait que refléter la condition

JEAN DE BARONCELLI,

E La Société des amis de Flavigoy (Côte-d'Or), dont le secrétaire géné-ral est Philippe Levantal, organise pour son vingtième anniversaire an concert qui sera donné le 5 juin en l'église de cètte cité, à 20 h. 39, avec le concours de M. Debest, flûte; J. Mouillère, violon; J. Contel, clavecia, au programme : trois sonates

Murique

« Idoménée » de Mozart

ARTS ET SPECTACLES

Image de sa vaine superbe, trône est une dérisoire chaise porteurs en bois blanc; une carriole rudimentaire transporte les trombonistes qui accompagnent l'oracie de Neptune de leurs accents solennels : tout indique que le drame ne se joue pas dans l'atmosphère étouffante d'une cour princière, fût-elle antique, mais dans le cœur déchtre d'êtres tout proches de nous, quand nous-mêmes apons dépouillé nos beaux habits d'un soir; et la majesté du drame est celle des souffrances

humaines.

Alors, on comprend micux que cette pièce, qui paralt empesée, ampoulée, quand on la joue dans son cadre habituel, soit tout à coup d'un vigoureux realisme, que coup à un vigoureux resultsme, que cette musique nous surie au visuge, nous empoigne le cœur et nous tienne panielanis de la première à la dernière note. Le schématisme du décor de Max Bignens (où l'on discerne d'ulleurs mille trouvailles insolites) neutralise toute convention en la nlant et redonne leur virginité aux gestes les plus simples. Et Lavelli peut dessiner, modeler, sculpter des mouvements, des expressions, des attitudes, qui épousent chaque instant de la

musique.
A la limite, on dirait presque que peu importent les acteurs ou les chanteurs (et d'ailleurs les représentations sont données avec quatre distributions différentes, interchangeables). Avec d'autres chanteurs que ceux de l'an passé, nous avons retrouvé le même Idoménée, ce roi pecheur, frère d'Amjortas, frère aussi de l'Ulysse de Monteverdi; le même Idamante, bouleversant d'innocence, de tendresse et d'abandon; la même Electre, terrifiante d'or-

gueil jusqu'à la loite. Et pourtant, aucun de ces jeunes Anglais (John Brecknock, Patricia Wells, Anne Pashley, William McKinney et Linda Esther Gray, superbe Electre), aux voix rugueuses par-fois, à la technique de vocalisation encore imparialie pour des rôles d'une pareille viriuosité vocale, n'apparait comme une marionnette entre les mains du metteur en scène; bien au contraire, comme un être de chair saisi par le drame et la musique au plus profond, de même que les excellents chœurs du festival de Glyndebourne, qui jouent ici un rôle essentiel, et auxquels Lavelli a confié quelques-unes de ses plus merveilleuses idées.

Mais il faut souligner à nouveau l'excellence de la direction de Diego Masson, qui, avec l'Or-chestre des Pays de la Loire, atteint à ce rare état lyrique où la violence expressionniste, la pureté vocale et la transparence instrumentale s'unissent, et qui est le point exact du génie de Mozart. iorsque, à vingt-cinq ans, il écrit Idoménée.

JACQUES LONCHAMPT.

* Théâtre des Champs-Elysées, jusqu'au 5 juin (20 h. 30), sauf le 2 juin, idoménée sera diffusée sur PR 3 le 12 juin.

P.S. — Dans notre article sur l'Opéra (le Monde du 26 mai), à propos des avertissements de M. Salusse, nous avions écrit : « Qui s'en est ému ? » M. Maurice Schumann nous signale que du Sénat et son rapporteur spé-cial, depuis la session budgétaire de 1974, ne ressent de tirer la sonnette d'alarme et de proposer les solutions vers lesquelles on s'oriente enfin ». Dont acte.

CIE DES COMMISSAIRES-PRISEURS DE PARIS

Ventes aux enchères publiques DROUOT - RIVE GAUCHE

GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Télex 270,906 LUNDI 31 MAI (Exposition semedi 29)

S. 2. - Affiches de la Belle etc. M= Godeau, Solanet, Audap-Epoque. M= Bondu.
S. 4. - Amenbl. M= Boisgirard.
S. 3. - Verrerie de Gallé. Daum.

MARDI 1" JUIN (Exposition landi 31 mai)

S. 2. Tablix, anc. Rare coll. de timbres d'Autriche. Objets d'art d'Extrème-Orient et XVIII* Sièges et meubles anc. at de style. Commode estamp. P. Roussel, Tapisser. des Flandres et Atellers de Paris. Tapis d'Orient. — MM. Antonini, Roumet, Portier. Canet. S.C.P. M. Weolier, Canet. S. 14. — Antiquités préhispaniques, Chayette.

Roumet, Portier. Canst. S.C.P. M. Roudillon.
Lemie, Chayette.
S. II. - Coll. counte de B. Très
S. II. - Bons meubles anc. et
imp. ensemble. céram. par Jacob style. M. Ader, Picard. Tajan. MARDI 1er JUIN à 21 h. (Expostion de 11 h. à 18 h.)

S. 1. - Tableaux modernes. - | Mes R. et Cl. Boisgirard. M. Hellebrauth. MERCREDI 2 JUIN (Exposition le mandi 1°)

S. 2. - Céramiques. Mobilier anc. style MM. Vandermeursch, Mas R. et Cl. Bolsgirard. S. 4. - Antiques Haute Epoque. Coéanie. S.C.F. Laurin, Guilloux. Buffetaud. Tailleur. M. Roudilloux. S. 6. - Armes. Bijoux. Tableaux. Meubles. Bibelots. Ma le Blanc. S. 20. - Beaux maubles. Beaux meubles. Bibelots. Ma le Blanc.

MERCREDI 2 JUIN S. 15. - Livres rellés et brochés | - S.C.P. Champetier de Ribes, Ribeyre, Millon.

JEUDI 3 JUIN (Exposition mercredi 2) S. 1. - Extrems-Orient : Chine, | Bel ensem. mobil, XVIIIe et XIXe.

Japon. Mes Ader, Picard, Tajan.
M. Portier.
S. 5. - Atel, Trameau. Me Robart.
S. 5. - Peaux meubles de style.
Mes Bogdu.

VENDREDI 4 JUIN (Exposition jeudi 3)

S. 2. - Dessins et Labix. Bijoux.
Argenter. Meubles. Objets d'art.
Mª Ader. Picard, Tajan, Mª Godeau. MM. Antonini, Touzet,
Fromanger, Dillée, Déchaut, de
Fommervault, Monnaie, Revillon
d'Apreval, Berthéol.
S. 4. - Bon ameub, Mª le Blane.
S. 7. - Bons meub. S.C.P. Laurin,
Significat, Buffetaud, Tailleur.
S. 19. - Timbres anciena et mod.
Mª Chambelland. M. Baudot.
S. 11. - Objets d'art et mobilier
EVIIIº. - Mª Oger. M. Revillon
d'Apreval.
S. 14. - Tabix anc., XIXº. Ivoires
XVIIIº et XIXº. Meubles anc. et
style. Mª R. et Cl. Boisgirard.

PALAIS GALLIERA 10, avenue Pierre-I*-de-Serbie (75016) - 720-02-20

JEUDI 3 JUIN (Exposition mercredi 2 de 11 à 18 h. et 21 à 23 h.) A 14 h. - Tablx anciena. Tablx A 21 h. - Armes anciennes. Coll. modernes. Meubles et objets d'art de Mrs 5. et appart. à divers. - XVIII-. Tapisseries. - Experts : M. Charles. S.C.P. Couturier. MM. Touzet, Lorencesu. Brame. Nicolay.

HOTEL GEORGE V 31, avenue George-V (75008)

VENDREDI 4 JUIN à 14 h. 30 (Exposition jeudi 3 de 11 h. è 18 h. et de 21 h. à 23 h.) . Important ensemble de gravurez) Mes Ader, Picard, Tajan. originales de Jacques Villon. — M. Romand.

Etudes annonçant les ventes de la semaine : ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 742-68-23.
LE BLANC, 32, arenue de l'Opéra (75002), 673-99-78.
R. et Cl. BOISGIRARD. 2 rue de Provence (75009), 770-81-38.
BONDU, 17, rue Drouot (75009), 770-36-18.
CHAMBELLAND. 1, rue Roesini (75009), 770-16-18.
S.G.P CHAMPETTER DE RIBES, RIBEYRE MILLON, 14, rue Drouot (75009), 770-00-49.

(75009), 710-00-45
COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 555-85-44.
GODEAU, 'SOLANET, AUDAP, 32, rue Drouot (75009), 770-15-53, 770-67-68 - 523-17-33.
S.C.P. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennament REEIMS-LAURIN), 1, rue de Lille (75007), 260-24-11.
S.C.P. LEMBER, CHAYETTE, 10, rue Rossini (7509), 770-38-89.
S.C.P. LOUDNER, DOUI AND companying projection, prejection, essociée, 30, place

S.C.P. LOUDSIER, POULAIN, commissa) res-priseura assoc de la Madeleine (75003), 973-95-80. OGER. 22. rue Drouot (75009), 522-39-66.

PESCHETRAU, 15, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-85-38. ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75116), 727-95-34.

ARTS ET SPECTACLES

Théâtre

« Les Estivants », à la Cité

Quelques mois avant la révo-lution de 1905, Maxime Gorki achevait d'écrire Datchniki, titre dont la traduction française les Estivants est un peu appauvrie, puisque le mot russe est construit sur la racine « datcha », qui designe la maison de campagne, mais est extrêmement riche de sous-emplois et d'échos.

La pièce, très longue, très touf-fue, étudiait les flottements de quelques types exemplaires de l'intelligentsia à la veille des grands changements, et là aussi l'œuvre de Gorki est, comme son titre, difficilement exportable, car le phénomène historique de cette intelligentsia, mini-classe so-ciale issue d'un presque-proléta-riat agricole et urbain qui joua un rôle précis dans la marche des role precis dans la marche des événements, n'est en aucune façon comparable à nos « intellectuels de gauche » ; même en Union soviétique aujourd'hui, a nature et l'attitude exactes de cette intelligentsia posent des énigmes aux historiens.

Tel quel, le texte original complet de Datchniki est comme un grand tas brut de pâte a manier, à travailler, à transfor-mer peu à peu en théâtre, car Gorki n'était pas léger, et il a poussé à fond dans cette pièce l'examen idéologique, et celui des empêchements du passage à la pratique. S'il pouvait réussir ce travail de mise en théâtre, un metteur en scène ferait de Datchniki une pièce sans précédent, plus « située » que Tchekhov, et qui se rapprocherait du premier long métrage de Robert Kramer, Edge, avec un contenu politique plus « dialectique ».

Le grand metteur en scène allemand Peter Stein a fait un coup d'éclat en 1974 à Berlin en réa-lisant une adaptation simplifiée de

Concours du Conservatoire

CHANT. — (Hommes.) Premier prix : Christian Jean, Bernard Vandermeersch, Phillippe Roullion; deuxième prix : Bernard Boudler, Pierre Vandrachem, Alain Munier, Mario Hacquard. — (Domes.) Premier prix : Christine Barbaux, Mikiko Makino, Hélène Froger, Dominique Guillevin; deuxième prix : Ghyaisine Rafanel, Marie - Yvette Bouriet, Mariine Chedeville, Marie-Thérèse Bayer, Christine Cadol, Catherine Maffels.

la pièce de Gorki. Il a élagué beauconp le texte, mais il a rega-gné pour une part sa richesse par une direction admirable de comédiens de première force : le jeu était, en un sens, hyper-réaliste, mais chargé d'arrière-plans, jamais sec ni schématique, et sur un très grand plateau l'abondance de vie vrale infusalt au speciacle de vie vraie infusait au speciacie une dimension rêvée. Enfin le caractère singulier de cette intel-ligentsia était précisé, comme chez Gorki, par le contre-jeu de paysans-témoins dans le miroir de qui se réfractait cette classe à la fois amie et adverse (1).

La mise en scène de Peter Stein a rendu songeurs bien des met-teurs en scène d'Europe ou d'ail-leurs. Michel Dubois, directeur de la Comédie de Caen a voulu recommencer l'aventure.

Le texte français de ses Datchaiki a perdu ses sources rus-ses. Il est hybride, l'orellie entend parfols le langage de Regnard, parfois celui d'un garagiste d'après 1968, on ne sait plus où l'on est,

La mise en scène est appliquée. Ramassés sur un espace trop étroit, quinze acteurs s'occupent les mains à des tâches qui parais-sent fictives. L'air ne passe pas. Le feu ne prend pas.

Surtout, comme cette longue pièce (trois heures et demie dans la version abrégée de Stein) ne comporte aucune « action », la vie du spectacle repose entièrement, oui entièrement sur la force d'expression et la dimension spiri-tuelle des acteurs.

Michel Dubois aurait dû savoir qu'il ne lui était pas possible d'at-tirer à Caen pendant plusieurs mois les quinze grands acteurs français sans qui l'expérience allait tourner court.

Un salut amical à la comédienne Dominique Lacarrière, qui apporte sur les planches une présence intelligente, responsable. Est-il besoin de dire que ces Estioants, malgré leurs insuffisances, restent un spectacle de qualité, ambitieux, travaillé, dont les intentions, tout au moins, méritent estime. ritent estime.

MICHEL COURNOT. ★ Théâtre de la Cité internationale, 20 h. 30.

(1) Le spectacle de Stein sera présenté à Paris lors du Festival d'automne 1978. Un film réalisé d'après ce spectacle a été projeté ce mois de mai au Festival de Cannes.

GAUMONT SUD - ARTEL Rosmy-sous-Bois - FLANADES Sorcelles

Le meilleur film de

Marco Ferreri Esterio Esterio

- FRANCAIS - HAUTEFEUILLE

Dance

Le nouveau Ballet Rambert

inclenne compagnie de danse britannique, a cinquante ans. Invité par Jean Mercure, Il se produit actuellement au Théâtre de la Ville. Les Parisiens qui ant pu voir la célèbre troupe en 1950 au Théâtre des Nations ne la reconnaîtront pas : sa directrice l'a complètement transformée. A quatre-vingt-hult ans, Marie

Rombert a conservé ce goût de l'aventure et de la nouveauté qui, en 1906, poussait cette jeune Po-lonaise venue faire sa médecine à Paris à tout quitter pour travailler chez Jacques Dalcroze Cela devait l'amener, en 1912, chez Diaghilev. où elle enseigna l'eurythmie, à l'occasion du « Socre du printemps ». Là. elle s'initia à la danse classique avec Cecchetti et alla se fixer à Londres en 1917. Depuis, la vie de Marie Rambert se confond avec celle du ballet anglais. Entre 1930 et 1939, toute une génération de chorégraphes est passée chez elle : Frederik Ashton, Antony Tudor, Robert Helpmann, ou Walter Gore. Pendant la guerre, en plein centre de Londres, sa troupe donnait quatre représentations par jour, sous les bombardements, pour détendre la population.

Par suite de difficultés financières, le Ballet Rambert dut sacrifier peu à peu la création au profit du répertoire et s'épuisa dans d'exténuantes toumées. On l'avait presque oublié lorsque, en 1966, Marie Rambert — en association avec son premier directeur, Norman Morrice -- réduisit la troupe à seize artistes et l'orienta vers une danse résolument contemporaine. Pour cala, elle fit appel à des musiciens et des scénographes d'avant-garde et à des choré-graphes formés à la modern dance, comme Robert North et John Chesworth... Mais l'artisan de ce renouvegu fut avant tout l'Américain Gien Tetley, qui a composé plusieurs ouvrages spécialement pour

Tetley, ancien élève de Graham et de Tudor, qui fut revélé comme chorégraphe par le Nederlands Danstheater, a travaillé également pour les ballets de Hambouro. Stuttgart, Munich ou Cologne; a créé ainsi une sorte de marché commun de la danse au style unisiques et de technique américaine moderne. Son ballet, « Ricercare », date de 1966; de nombreuses compagnies l'ont à leur répertoire mais rarement on l'a vu aussi bien Interprété qu'au nouveau Rambert, Julie Blaikie et Joseph Scoglia parviennent à insuffler quelque émotion à ce pas de deux étiré comme du chewing-gum, aù le charégraphe a passé en revue toutes les possi-bilités acrobatiques d'un couple de danseurs. On pense à ces planches d'écorchés de la Renaissance où chaque muscle est concemé. Les nerfs du public, eux, sont mis à vif par une musique pour violon-celle de Seter.

Un jeune danseur de la compagnie, Christopher Bruce, prend aujourd'hui la relève de Tetley. Dans « Black Angels » (décor de Nadine Baylis, musique de George Crumb), il a imagine une sorte d'asile psychiatrique où des personnages en loques s'affrontent avec des gestes débiles et incohérents. Peu à peu, des rapports s'établissent entre eux, une sorte de possion du Christ prend forme. Cette folie collective, brutale, par fais vulgaire, est construite de main de maître. Christopher Bruce est un architecte visionnaire, mais l'expressionnisme outré de son bollet n'en rend que plus agréable « Tutti Frutti » d'un chorégraphe invité, Louis Falco. Avec une grande économie de moyens, un sens du naturel et de la décontraction, ce jeune Américain réus sit à suggérer par la seule dyna mique du mouvement les rapports de groupe, si caractéristiques de la jeunesse d'aujourd'hui. C'est enlevé dans une grande liberté de mouve ments, sur une musique hurlante

Tout cela ne fait pas oublier k grande époque du Ballet Rambert, celle d'Antony Tudor, dont or pourra revoir « le Jugement de Pâris », au cours du second pro-MARCELLE MICHEL

* Théâtre de la Ville, 20 h. 30, jusqu'au 29 mai.

Seul à Paris LE QUINTETTE



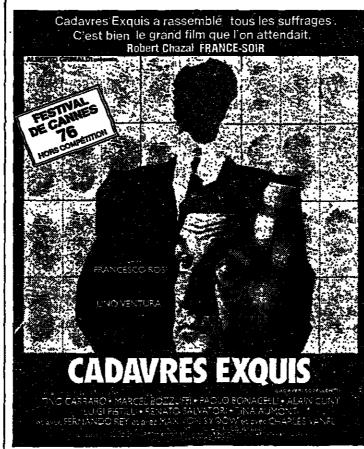
GEORGE Y W BLARRITZ W UGC ODEOM W JEAN COCTEAU W
PARAMOUNT OPERA W PLAZA W MAX LINDER W PARAMOUNT MAILLOT W
PARAMOUNT MONTMARTRE W MONTPARNASSE BENYENUE W LES 3 MURAT W

LE FILM "CHOC" DU FESTIVAL "Un film d'un érotisme flamboyant... Un grand me-ment de cinéma qui effarouchera les uns et ravi-ra les autres." "Un film d'une envahissante beauté." GUY TEISSEIRE



PARAMOUNT ÉLYSÉES v.o. - STUDIO ALPHA v.o. - PUBLICIS ÉLYSÉES v.o. - PUBLICIS MATIGNON v.f. - MARIYAUX v.f. - PUBLICIS SAINT-GERMAIN v.f. - PARAMOUNT MONTPARNASSE v.f. - MOULIN-ROUGE GERMAIN v.f. - PARAMOUNT MONTPARNASSE v.f. - MOULIN-ROUGE v.f. - PARAMOUNT ORLEANS v.f. - PARAMOUNT MAILLOT v.f. - PASSY v.f. - PUBLICIS Défense v.f. - PARAMOUNT Orly v.f. - PARAMOUNT La Varenne v.f. - PARAMOUNT ELYSES 2 La Celle-Saint-Cloud v.f. - BUXY Vol-d'Yerres v.f. - VILLAGE Neuilly v.f. - C2L Versailles v.f. - ULIS Orsay v.f. - FRANÇAIS Enghien v.f. - LES FLANADES Sarcelles v.f. - CARREFOUR Pastin v.f. - ARTEL Nogent v.f. - MÉLIÈS

Montreuil v.f.



Samedi, séances supplémentaires dans toutes les salles de Paris'vers 0 h. 30

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 27 mai

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra, 18 h.: Parsifal.
Comédie-Française, 20 n. 30 : le
Verre d'esu.
Odéon, 20 h. 30 : Henry V.
Petit-Odéon, 18 h. 30 : Suréna.
TEP, 20 h.: Cinéma.
Opéra-Studio, 20 h. 30 : Phaedra
Arabica.

Les salles municipales

Châtelet, 20 h. 30 : le Paya du Châtelet, 20 h. 30 : 10 rays que soutire.

Nouveau Carré, 20 h. : Cirque à l'ancienne. — Salle Papin, 20 h. : José Alionso : 21 h. 15 : Gentiane et René Werner.

Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Olivier Messiaen, Yronne Loriod: 20 h. 30 : Ballet Rambert (deuxième pro-cramme).

Les autres salles

Antoine, 20 h. 30 : le Tube.
Anteine, 21 h. : Monsieur chasse.
Atbénée, 21 h. : Godspell
Cartoucherie, Théatre de la Tempéte, 20 h. 20 Fabriquer Ca.
Centre culturel du 17°, 20 h. 30 :
Cl. Besson-Le Folloup, poèmes.
Comé die des Champs-Elysées,
20 h. 45 : A vos souhaits.
Coupe-Chou, 20 h. 30 : Je n'imagine
pas ma vie demain.
Cour des Miracles, 21 h. 30 : la
Famille (première partie).
Gaité-Montparnasse, 21 h. : Ne riez
jamais d'une femme qui tombe.
Gyunase-Marie-Bell, 21 h. : Viens
chez moi, j'habite chez une
copine.
Huchette, 20 h. 45 : la Cantatrice
chauve : la Lecon.
Journées Saint-Germain-des-Près,
parvis de l'égitee, 20 h. : Comme

THEATRE E NATIONAL D'EGYPTE

> 8 représentations exceptionnelles du 28 mai au 6 juin

PHAEDRA ARABICA

PHEDRE, de JEAN RACINE Traduction de FAROUK CHOUCHA

OPERA STUDIO

(ex OPÉRA-COMIQUE) Places: 16, 20, 30, 40 francs.

Loc. au theatre et par correspon-dance rue Fatart (Tel 742-72-00.)

Actuellement au THEATRE MOUFFETARD : a Vamp on les Vampires subventionnés a de Victor Halm, pièce d'action et de verbe où le verbe agit. est une tentative goguenarde de théâtre hérosque. On y relèvera que la guerre, ce crime légalisé, n'est possible que grâce à une catégorie de gens qui la considérent comme un sport. Tous les soirs à 20 h. 30, sauf dimanche et lundi.

A 13 Foire de Sant-Verman des-Prés.
Lucernaire, 29 h. 30 : Madame Fatale : 22 h. : les Remplaçanta.
Madeleine, 20 h. 30 : Peau de vache.
Maison du Poète, 22 h. : le Journal
d'un fou.
Mémimontant, 20 h. 30 : Paroles et
Musique.
Montparnasse, 20 h. 30 : Même heure,
l'année prochaine. l'année prochaine.
Mouffetard, 20 h. 30 : Vamp; 22 h.:
J.-L. Salmon.
Le Palace, 21 h.: Tiens le coup
jusqu'à la retraite, Léon.
Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux folles.
Plaisance, 20 b. 30 : l'Approche
Booke-Montparnasse, 20 b. 45 Poche-Montparnasse, 20 h. 45 : les Moutons de la muit. Porte-Saint-Martin, 20 h. 30 : Mayflower. Récamier, 21 h. : Encore un militaire Studio des Champs-Elysées, 20 h. 45 Tertre, 21 h.: Espaces carnivores. Theatre Campagne-Première, 22 h. 15;

eatre de la Cité Internationale fants gâtées. Théâtre du Manitout, Dom Juan. Théatre du Marais, 21 h. d'amour. Theatre Paris-Nord, 20 h. 45 : les Faux Bonshommes. Théatre Présent, 20 h. 30 : la Vie vide. Théâtre 13, 20 h. 30 : Macheth. Variétés, 20 h. 30 : l'Autre Vals

Les théâtres de banlieue

Clichy, ARC. 20 h. 30 : les Rate des villes, les Rats des champs. Crétell, Maison des arts, 20 h. 30 : Festival du Sénégal. Ivry, Srudio. 20 h. 30 : Bajazet. Malakoff, Théâtre 71, 21 h. : Mémoires secrets.

Le music-hall

Casino de Paris, 20 h. 45 : Line Renaud. Olympia, 21 h. 30 : Jerry Lewis.

La danse

Voir Théatre de la Ville.

O.E.P.A., 20 h. 30 : Ballet-Théatre
Alain Deluc (dernière).
Centre Mandapa, 20 h. 45 : Danses
de l'Inde du Sud.

Théatre de la Cité internationale,
20 h. 30 : Free Dance Song.

La Fête des Tuileries

Jardin des Tuileries (Pyramides), Chapiteau, 18 h. 30 : Un mer-veilleux jardin. Theatre d'Orsay, 20 h. 30 : Amers. — Petite saile, 20 h. 30 : Chrysso-thèm)s.

Les concerts

Voir Théâtre de la Ville.

Eglise Saint-Marcel, 20 h.: Eusemble
Musica Autiqua d'Amsterdam
(Bach).

Musée de Cluny, 20 h. 30 : L. Boulay. clavecin; J. Moullière, violon
(Haendel. Couperin, Leclair, Bach).

Théatre de la Cité internationale,
21 h.: Diaphonie (variations audiovisuelles sur Bartok et Stravinski).

La Mongole-Fière, 21 h. : Spacecraft. Coupe-Choq, 23 h. 30 : Jazz Show.

Les chansonniers

Caread de la République, 21 h.: Et au bout du tunnel... y a la tunnel! Deux-Anes, 21 h. : Serre-vis compris! Dix-Heures, 22 h. : Valy, François, Georges et les autres.

Secret Trieds

MUTERELICLE

Time of the second ARTEL ROOM,

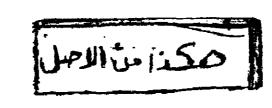
Seul à Paris au STUDIO GALANDE



-VENDREDI-

UGC MARBEUF - LE MARAIS SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS





SPICENTAL BANKS AND



unfilmeto ROGER (

FANCUSE THERE

ARYMANA AL MELT PROPERTY

RADIO-TÉLÉVISION

cinémas

Les films maranés (*) sont interdits aux moins de treize aux,

La cinémathèque

Four tous renseignements concernant ou des programmes ou des programmes ou des sales

LE MENGE INFORMATIONS SPECTACE. TOLINIZA (lignes groupees) et 727.42%

(de 11 heures à 21 heures, audités dimanches et jours fériés)

Jeudi 27 mai

Les pelles enbuentionnées

Opton 15 m. : Parenfal. Complete Française. 20 m. 20 : 1:

Transition Francisco. 20 h. 20 : 12 Februs Crean. Fig. 26 : Henry V. Henry G. S. Clatens. Henry Radio. 35 h. 30 : Surens. Henry Radio. 35 h. 30 : Phaseles.

Anguer municipales

Plays de la 19 de Pays de l'Accepte de la 19 d

Andrews, M. M. 16 Table.

Statement of the Control of the Control of the Mark of the Control of

THEATRE MANAGEMENT AND ASSESSMENT

Marie A. Louis.

NATIONAL D'EGYPTE

& representations

exceptionnelles In 28 mai 24 h 1924

M CHOUCHA

and the last of the control of

managed in 18 days the of excitoring the

Soul & Paris au STUDIO GALIN

AN ADTEM TEN

3 -3 Fore de Balance

A 12 Form de Salade.

Lucrenaire. 20 a 2

Madelane. 20 a 2

Madelane. 20 a 2

Menamoniane. 20 a 2

Patricipation. 20 a 2

Patricipatio

. - Tiles C

tras esta 🕮

Challot, 15 h.: In Chute de l'empire romain, d'A. Mann: 18 h. 30: In Symphonie nuptiale. d'E. von Stroheim: 20 h. 30: Bweet: love, d'E. Cennano: 22 h. 30: Main passe sur la ville, de F. Rossi.
Centre culturel du Marals, 20 h. 30: les Damnés de l'ocèn: 22 h. 30: l'Homme au complet gris.

Les exclusivités

ADJEU. MA JOLIE (A., v.o.): Biar-rite, 8° (723-69-23); U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08); v.f.: Montparnasse 83, 8° (543-14-27); Gaumont-Made-leine, 8° (673-56-03); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Cli-chy-Pathé 18° (522-37-41).

Particular St. 10 : in Pays and Pays an LES FILMS NOUVEAUX

SILENCE. ON TOURNE. (IMM italien de R. Coggio (**) (v.o.): Styz. 5* (633 68-40). France-Elysées, 8* (723-71-11): (v.f.): Rio-Opérn. 2* (742-82-54). Balzac. 8* (339-52-70). Maréville, 9* (770-72-86). Four-vette, 13* (331-56-86). Studio Raspail, 14* (328-38-88). Cambronne. 15* (734-42-96). Glichy-Pathé, 18* (522-3741). NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE. film américain de P. Mazursky (v.o.): Saint-Germain Village. 5* (633-87-59). Elysées-Lincoin. 8* (339-36-14). L'EDUCATION AMOUREUSE DE VALENTIN, film français de Jean L'Hote: Rotonde. 6* (633-68-22). Biarritz. 8* (723-69-23). Cinémonde - Opéra. 9* (770-01-80). Liberté. 12* (343-01-39). U.G.C. - Gobelins, 13* (331 05-19). Mistral, 14* (539-52-43). Magic Convention. 15* (238-29-75). CADAVRES EXQUIS, film talien de Francesco Rosi (v.o.): Studio Aipha, 5* (033-39-47), Paramount - Elysées, 8* (339-49-34), Publicis - Champs - Elysées, 3* (720-76-23): (v.f.): Marivaux, 2* (742-83-90), Publicis-Saint-Germain, 6* (222-72-89), Publicis - Mailgnon, 8* (359-31-77), Paramount-Orléana, 13* 1540-45-91), Passy, 16* (238-62-34), Paramount-Montparusse, 14* (326-22-17). Paramount-Orléana, 13* 1540-45-91), Passy, 16* (238-62-34), Paramount-Orléana, 13* 1540-45-91), Passy, 16* (238-62-34), Paramount-Orléana, 15* (738-24-24), Moulla-Rouge, 18* (508-63-26). MUNA MOTO, film camerounais de D. Pipa: Le Seine. 5* (325-82-46). La CHAIR DU DIABLE, film anglais de F, Francis (v.o.): Luxambourg, 6* (633 - 97 - 77), Elysées-Point-Show, 8* (225-87-29). Le LOCATAIRE, film français E, Polanski : Cluny-Palace, 5*

Lixamoodrg, 5° (333-57-77), Elysèes-Point-Show, 8° (225-67-29).

LE LOCATAIRE, film français R. Polanaki : Cluny-Palace, 5° (633-67-76), St-Germain-Huchetts, 5° (633-87-59), Concorde 8° (359-52-84), Lumlère, 9° (770-84-64), Montparnasse-Pathé, 14° (328-65-13), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27), Caravelle, 18° (337-50-70), Victor-Hugo, 16° (727-49-75), Gaumont-Gambetts, 20° (797-62-74), VICES PRIVES, VERTUS PUBLIQUES, film yougoslave de Miklos Jancso (**) v.o.: J.-Cocteau, 5° (323-77-62), U.G.C.-Codéon, 6° (325-71-08), Biarritt, 8° (723-68-23); v.f.: George-V. 8° (723-46-91), Plaza, 8° (073-74-55), Max-Linder, 9° (773-34-37), Bienvenue-Montparnasse, 15° (544-25-02), Murat, 16° (288-96-75), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24), Paramount-Montmarire, 18° (695-34-25).

(606-34-25).
LES MERCENAIRES, film américain de L. Valguest : v.f. :
Omnia, 2º (231-39-36), Balzac, 3º (359-52-70), ParamountOpèra, 9º (073-34-37), U.G.C.Gobelina, 13º (331-06-19), Miramar, 14º (326-41-02), MagicCouvention, 15º (828-20-61), Paramount-Mailiot, 17º (758-24-24), Les Images, 18º (522-47-94).

A PARTIR DU 28
AU FIL DU TEMPS, film améticain de W. Wenders : v.o. :
Le Marais. 40 (278-47-86) SaintAndré-des-Arts, 60 (326-48-18).

131-31-31, Montpurnass - Parino,
14° (328-35-13), Clichy-Pathé, 18°
(522-37-41).

DRACULA ET SES FEMMES VAMPIRES (A., v.f.) ((*)*): ParamountOpéra, 9° (073-34-37),

F COMME PAIRBANKS (Pr.): Impérial, 2° (742-72-52), Studio de La
Harpe, 5° (033-34-63), fluxtereuille,
6° (633-79-38), Elysées-Lincoin, 8°
(359-36-14), Concorde, 8° (359-9234), Les Nations, 12° (343-04-67),
Montparnasse-Pathé, 14° (328-6513), Gaumont - Convention, 15°
(628-42-27), Mayfair, 18° (525-27-68),
Clichy-Pathé, 18° (522-37-41),
LA FEMME DU DIMANCHE (It.,
v.o.): Studio de la Contrescarpe,
5° (325-78-37), U.G.C. Marbeuf, 8°
(225-47-18),

5° (325-78-37), U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-18).

LE GRAND DEFI (A., v.o.): Danton. 6° (326-08-18), jusqu'à jaudi; (V.i.): Socrétan, 19° (206-71-33).

HISTOIRE D'UN PECHE (Pol., v.o.) (°1: Quintette, 5° (633-35-40).

HOLLYWOOD, HOLLYWOOD (A., v.o.): U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08), Normandie, 8° (359-41-18): (V.I.): Bretagne, 6° (222-57-97), Heldar, 9° (770-11-24).

L'HOMME QUI YOULUT ETRE EOI (A., v.o.): U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08), U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19).

JAMAIS PLUS TOUJOURS (Pr.):
Studio Galande, 5° (033-72-71),
U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-19),
LE JUGE ET L'ASSASSIN-(Pr.): LE JUGE ET L'ASSASSIN: 3Pr.):
Balzac, 8° (359-52-70), PaddountMontputnasse, 14° (328-22-77).
LEGACY (A., v.o.): Action Christine (6°) (325-65-78).
L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM (All., v.o.): Quintetts
(5°) (033-35-40), Luxembourg (6°)
(533-97-77), Elysées-Point-Sow (8°)
(225-67-29); v.f.: Saint-LazarePasquier (6°) (337-35-43), 14-Juillet
(11°) (357-90-81)
MAMMA ROMA (7t., v.o.): Le Marais (4°) (276-47-86), à 14 h., 18 h.
et 22 h.

et 22 h. LA MARQUISE D'O (All., v.o.) : LA MARQUISE D'O (All., v.o.):
Gnumont-Rive gauche (6°) (54826-36), Hautefouille (6°) (63372-38), Gaumont - Champs-Elyaées (8°) (359-04-67); v.f.: Impérial (2°) (742-72-52)
MRAN STRESTS (A., v.o.): Studio Médicis (5°) (633-25-97), Olympio (14°) (783-67-42), U.G.C. - Marbeuf (8°) (225-47-19).

L'ANNEE SAINTE (Fr.): Berlitz, 2° (742-60-33); Ambassade, 8° (359-19-08); Pauvette, 12° (331-586); Montparnasse - Pathè, 14° (325-65-13); Diderot, 12° (343-19-29); Woplet, 18° (367-97-70).

A NOUZ LES PETITES ANGLAISES (Fr.): Montparnasse 83, 6° (344-14-27); Marignan, 8° (359-92-82); Français, 9° (770-33-88). (319-92-82); Français, 9° (770-33-88). (319-92-82); Français, 9° (770-33-89). (319-92-82); Legar (19° (327-35-43); Gaumont-Carlo, 8° (327-35-43); Gaumont-Carlo, 8° (327-35-43); Gaumont-Carlo, 16° (724-42-96); Montparnasse-Pathé, 14° (325-65-13); Cambronne, 15° (724-42-96); Secrétan, 18° (206-71-33)

ATTENTION AU BLOB (A. v.o.): Mortparnasse-Pathé, 18° (325-37-41); Gaumont-Carlo, 18° (328-48-89); Gaumont-Sud, 14° (311-51-16); Glicby-Pathé, 18° (327-34-89); Gaumont-Gambetta, 20° (787-02-74). (213-50-04); Calyrso, 17° (734-10-88). (203-15-71); Pauntheon, 5° (333-15-04); Calyrso, 17° (734-10-88). (203-15-71); Saint-Séverin, 5° (303-15-04); Saint-Advis-des-Arta, 6° (328-48-18); Stadio-Git-le-Corut, 6° (326-80-25). (203-15-70); Emitage, 8° (328-32-30); Dragon, 8° (328-52-74). (238-54-74); Calmont-Gambetta, 20° (770-33-88). Calmont-Swell, 18° (323-15-18), Montparnasse-Pathé, 18° (323-15-18), Montparnasse-Pathé, 18° (323-15-18), Montparnasse-Pathé, 18° (323-19-18), Montparnasse-Pathé, 18°

SPECTACLES

204 (197-02-74); Capri, 2s (50811-69).

LES EEQUINS (A., v.f.): ParamountOpéra, 9s (673-34-37).

SALO (it., v.o.) (**): La Pagoda, 7s
(551-12-15); Danton, 6s (326-68-19),
à partir du 28; U.G.C. Marboni,
8s (225-47-19); v.f.: Vendôme, 2s
(673-97-52); Bienvenue Montpernusse, 15s (544-25-02).

LE SECRET DE LA VIE (Ang., v.o.)
(*): La Clef, 5s (337-90-90).

LE SIXIEME CONTINENT (A., v.o.):
Ermitaga, 8s (339-15-71); SaintMichel, 5s (326-79-17); v.f.: Rex.
2s (236-83-93); U.G.C. Gobelina, 13s
(331-68-19); Miramar, 14s (338-52-43);
Napoléon, 17s (330-41-46).

LE SOUPÇON (1t., v.o.): 14-Juillet,
11s (337-90-81).

LA SPIRALE (Fr.): Quintette, 5s
(633-35-40).

(033-35-40).
LA TERRE DE LA GRANDE PRO-MESSE (Pol., v.o.) : Olympic, 140 (783-87-42).

TOUT. TOUT DE SUITE (A., v.o.):
Cincohe de Saint-Germain, 6°
(633-10-82); Jean-Renoir, 9° (874-40-75).

UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A., vs.): Saint-Germain Studio, 5° (033-42-72); Marignan, 8- (359-92-82); 14-Juillet, 11° (357-90-81), sauf mardi à 20 h. V.f.: Impérial, 2° (742-72-52); Montparnasse-83, 6° (544-14-27).

o* (544-14-27).

UNE HISTOIRE DAMORTELLE (A., v.o.): Action-Christine, 6* (323-85-78).

VERS UN DESTIN INSOLITE SUR LES FLOTS ELEUS DE L'ETE (It., v.o.) (*): Noctambules, 5* (133-42-34); Biarritz, 8* (723-69-23).

(83-12-3); Bistric, s° (723-69-23); VINCENT MIT L'ANE DANS UN PRE (Fr.): La Cief, 5° (337-90-90). VISA DE CENSURE (Fr.): Le Seine, 5° (325-92-45). A partir de 19 h. 15. VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.o.) (°): Boul' Mich, 5° (033-48-29); Paramount—Odéon, 6° (325-59-33); Publicis—Champs - Elysées, 8° (720-78-23); Publicis—Matignon. 8° (720-78-23); Publicis—Matignon. 8° (73-34-37); Paramount—Ogére, 9° (073-24-37); Paramount—Ogére, 9° (073-24-37); Paramount—Bastille, 12° (343-79-17); Paramount—Gobelins, 13° (707-12-28); Paramount—Orlèans, 14° (540-45-91); Paramount—Montparnasse, 14° (326-22-17); Paramount—Maillot, 17° (758-24-24).

20 h. 30. Variétés: Le grand échiquier, de J. Chancel.

23 h. 30. Journal.

CHAINE III : FR 3

20 h., Les jeux: En direct de Lille. 20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma: - la Grande Illusion - de J. Renoir (1937), avec J. Gabin, P Fresnay. E. von Stroheim. Dalio.

Pendant la guerre de 1914, des officiers français, prisonalers en Allemagne, tentent obstinément de s'évader. Un classique célèbre. 22 h. 25. Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie; 20 h. 5, Nouveau répertoire drama-tique, par L. Attoun : « Geographie d'un réveur de chevaux », de S. Shepard, avec P. Arditi, « Derrieu, R. Bilin; « Tétre d'assassin ». avec H. Pilisbury, N. Tateb; 22 h. 35, Entre tiens avec A. Sendauer; 23 h., De la mit; 23 h. 30, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Musique dans la ville, en direct de l'église Saint-Marcel... l'Ensemble musica antiqua d'Amsterdam, direction Tom Koopman, avec A. Verkinderen, K. Smith, 1. Partrige; « Cantates » BMW 37 et BMW 200, « Suite no 1 en ut majeur » BWV. 1066, « Concerto pour deux vioions en re mineur » BMW 1003, « Cantate » BMW 131 (Bach); 23 h., Groupe de recherches musicales: « Sties »... ta Marché aux oisaeux (F. Bayle, F.-B. Mache, P. Schaeffer, J. Lejeune, L. Ferrari, R. Parmediani, P. Henry, J. Schaert, J. C. Roche); 24 h.

VENDREDI 28 MAI

Jeudi 27 Mai

CHAINE 1 : TF 1

23 h. 5. Journal. CHAINE II : A 2

CHAINE 1 : TF 1

20 h. 30, Feuilleton : Sandokan, d'après E. Salgari, Réal, S. Sollima, Avec K. Bedi.

Nous yous aidons

à mieux vous loger.

De 12 h. 15 à 20 h., Programme varié avec, à 18 h. 30, A la bonne heure.

21 h. 20, Spécial bicentenaire : Bilan pour le futur (Les rendez-vous de l'oncle Sam), de J.-O. Chatard. F. Moreuil et F. Warin.
22 h. 25, Ecologie : Le rendez-vous d'Amsterdam. Réal. A. Ferrari.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : « Pour Karine » de A. Chen, avec D. Evenou et Ch. Alers.

Un jeune veuj demande à une vendeuse de veuir tenir le rôle de sa jemme dans un psychodrame à deux, de jaçon à exorciser le souvenir de la disparue.

22 h. 10. Festival de Cannes : Bilan et pal-marès : 23 h., Journal.

CHAINE II: A 2

De 14 h. 15 à 20 h., Programme ininterrompu avec, à 17 h. 45, Fenêtre sur... 20 h. 30, Feuilleton: Les mystères de New-York, réal. J. Jaimes: 21 h. 30, Emission littéraire: Apostrophes, de B. Pivot (Avez-vous le sens de l'Etat?).

Avec MM. François Bloch-Lainé (« Pro-fession : fonctionnaire »), Maurice Duverger (« Lettre Ouverte aux socialistes »), et Alexandre Sanguinetti (« Une nouvelis résistance »).

22 h. 45, Ciné-Club : Les hommes volants de W. A.-Wellman (1938), avec F. Mac Murray, R. Milland, C. Campbell, W. Abel. La fille d'un pionnier de la conquête du ciel et ses deux comarades d'enjance se

vouent à l'aviation pendant un quart de siècle. Epopée, idéalisme et conflits senti-

CHAINE !!! : FR 3

20 h. 30, Magazine : Vendredi service public, de M. Cazeneuve et J.-P. Alessandri (Le crédit). Les ménages frunçais s'endettent de 90 mil-liards chaque année. Est-ce trop ? L'anis d'emprunteurs heureux... et malheureux.

21 h. 30, Spécial bi-centenaire : America d'A. Coore, réal. M. Gill. L'économic esclavagiste du Sud. industrielle du Nord.

FRANCE-CULTURE

20 n., Poèsie; 20 n. 5, La musique et les hommes : Musiques à respirer; 22 n. 35, Entretiens avec A. San-dauer; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Studio 187 : Concert enregisiré... « Sonate opus 119 » (Protoñev) ; « Sonate en ut » (Britten) ; « Sonate », extraît (Barlok; ; 21 h. 30, Métodies sans paroles : « Métodie polonaise » (Liszt) ; « Concerto pour harpe, opus 189 » (Reinecke) ; « Symphonie concertante » (Stamitz) ; 22 h. 30, Dossier disque : Sonate « Apassionnata » (Besthoven), par Bruno-Leonardo Gelber ; 23 h., Le forum du jazz ; 24 h., En marge : Vincennes en fête ; 1 h. 15, Trève, par E Dietlin : « Musique pour une Renajssance ».

VENDREDI 28 MAI

— M. Paul Granet, secrétaire d'Etat à l'environnement, parlera de la politique de l'environnement sur France-Culture, à 15 heures — MM. François Bloch-Lainé, Maurice Diverger et Alexandre Sanguinetti, ancien secrétaire gé-néral de l'U.D.R., sont les invités d'« Apostrophes » sur le thème de « l'Etat », à 21 h. 30.

TRIBUNES ET DÉBATS | RECORD D'APPELS POUR « PÉTAIN »

JEUDI 27 MAI

— «Un statut pour le sportif? »
est la question dont débattent
MM. Pierre Mazeaud, secrétaire
d'Etat à la jeunesse et aux sports, et André Allamy, représentant la
C.G.T., sur Radio-Monte-Cario,
à 13 heures.

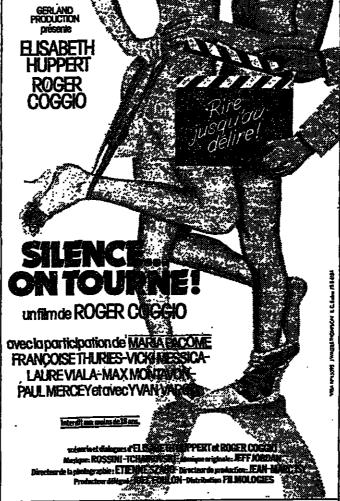
— «Un statut pour le sportif? »
est la question dont débattent
mille appels, chiffre record, mais
et débat avait battu, lui, tous les
et André Allamy, représentant la
C.G.T., sur Radio-Monte-Cario,
à 13 heures.

— «Un statut pour le sportif? »
est la question dont débattent
mille appels, chiffre record, mais
et débat avait battu, lui, tous les
ages « contre » se limitaient à
records de durée, s'achevant à « A mort Pétain », alors que d'autres disalent : « Comment peuttelle qu'à cuaixe reurises les fuvieu oui a été ivaé? » U h. 45. Selon S.V.P., la pression sur les fils du téléphone a été on reventr sur le cas d'un inditelle qu'à quatre reprises les fu-vidu qui a été jugé? »

Près des trois quarts des cor-respondants étaient favorables à Pétain, indique une synthèse réa-lisée par Armand Jammot. Certains messages comportaient sim-plement deux mots : « Vive Pé-tain », d'autres, plus explicites, déclaraient : « C'est nous qui su-bissions les bombardements, heu-

LISEZ

des Philatélistes



MAXEVILLE - RIO OPÉRA - LA FAUVETTE - CAMBRONNE

STUDIO RASPAIL - STYX - CLICHY PATHE - BALZAC

CLUB Maisons-Alfort - MULTICINE Champigny

EPICENTRE Epinoy - GAUMONT Evry - ALPHA Argenteuil

FLANADES Sarcelles

dERIC ROHMER

GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES V.O IMPERIAL PATHE of **GAUMONT RIVE GAUCHE v.o.**



TRICYCLE Asnières v.f. PARLY 2 v.f. - ARTEL Rosny v.f. C2L Saint-Germain v.f.

"Puisque la mode veut que les films pomos soient marqués d'un X, "Silence... on tourne" mérite non pas un mais trois X, i'X d'eXcellent, i'X d'exciting et l'X d'eXtrêmement Rémo FORLANI

"Des situations délirantes..." Le Film français "La "Nult américaine" du hard... Guy TEISSEIRE, L'Aurora

"Le Pomo, enfin, deviendrait-fi majeur? Sarak-ii capable de réfléchir sur lui-même, sur sa fin, ses irmites, ses possibilités et l'usage minable à quoi trop souvent le condamnent un cinéma soumis au capitalisme consommateur et le public victime de consommateur et le public victime de ce cinéma? Je pense que qui. La prever: "Silence. on tourne!" C'est drôle, c'est griffu et ça dit bien ce que ça veut dire." Jean-Louis BORY Le Nouvel Observateur

Gallia). C'est le premier vol direct.

Paris Olbia.

A partir du 1^{er} juin et jusqu'au 28 septembre, la Costa Smeralda n'est

quitte Le Bourget à 11 h 15 pour arriver

à Olbia à 12 h 45 (Vol I.T. par Voyages

Tous les mardis, un avion Alisarda

plus qu'à 1 h 30 de Paris.

Nice Olbia.

Du 20 juin jusqu'au 19 septembre, un avion Alisarda quitte Nice. tous les jours sauf le mardi, à 16 h 30

pour arriver à Olbia à 17 h 40. C'est un vol régulier Alisarda. le deuxième vol direct pour se rendre

dans "l'île sauvée du siècle". Bureau d'Information de la Costa Smeralda: 44 rue La Boétie 75008 Paris. Téléphone: 359.50.90. Télex: 650 288.

ALISARDA

Alisarda crée 2 vols directs,

pour relier la France à la Costa Sméralda.

Linee Aeree della Sardegna

WHAT COMPRESENTED STEERINGS IN VARIABLE OF -VENDREDI USC MARBEUF - LE MARAIS SAINT-ANDRE-DES-ARTS PUDICER VOCELER OF HANGS

Ioterie nationale Liste officielle des sommes a

	_		FATE	n, 100	3 COMO23	COMPAIS, NON B	
¥ĕ	FINALES		SOMMES	₹ 8	FINALES	and men	SOMMES
TERM!	et	GROUPES	PAYER	TERMI-	- 29	GROUPES.	PAYER
<u>~ Z</u>	NUMEROS			<u> </u>	NUMEROS		
	2 071		F.	}	2 045	groups 3	F. 5 000
	20/1	groupe 7	& 000 500	ما	1 200	autres groupes	500
1	7 791	autres groupts	. 5 000	6	5 956 J	groupe 4	5 000
4		groupe 1	500	f	}	autres groupes	500
	51 781	autres groupes	E 000	Į.	51 786	tous groupes	5 000
	47 491	tous groupes groupe 2	100 000		0, 100		
]	antres atombes	10 000		7	tous groupes	50
	 _	******		1 .	57	tous groupes	250
	l 02	tous groupes	100	i i	1 007	groupe 4	5 050
	72	fous groupes	100	:		autres groupes	550
_	4 822	groupe 1	\$ 000	7	8 187	groups 3	5 050
2]	autres groupes	500		1	autres groupes	550
	5 122	groupe 4	\$ 000	}	51 787	tous groupes	5 050
]	autres groupes	500		26 897	groupe 2	100 050
	. 51 782	tous groupes	5 000		1 . 1	autres groupes	10 050
_	 		 	 	 		
	253	tous groupes	500	•	2 148 (groupe 2	5 000
	1 593	groups 4	5 000	•		actres groupes	500
_	1 1	काराव्य वाराविक्ष	500	8	6 468	groupe 5	5 000
3	5 243	groupe 4	5 000	ן ט		autres groupes	500
_ }	: }	autres groupes ·	500	1	8 308	дгоира 2	£ 5000
- 1	51 783	tous groupes	6 000		[autres groupes	500
Į	67 133	groupe 3	100 000		51788)	tous groupes	5 000
	<u> </u>	autres groupes	10 000	· · · · · ·			
	4	tous groupes	50	1	549	tous groupes	200
	624	tous groupes	250	1	719	tous groupes	200
	824	tous groupes	250	1	019	tous groupes	500
	2 634	groupe 4	5 050		0 499	groupe 4	5 000
	! - '}	autres groupes	550))	}	autres groupes	500
_	6 204	groupe 1	5 050	1	1 329	groupe 2	5 000
4		autres groupes	550		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	autres groupes	500
]	7 014	groupe 3	5 050		2 539	groupe 2	5 000
		autres groupes	550	9	{ ٍ ه	autres groupes	500
ĺ	9 524	groupe 3	5 050		5 279	groupe 3	5 000
1	'	autres groupes	550	l i	<u> </u>	autres groupes	500
- (51 784	tous groupes	5 050		5 579	groupe 3	5 000
Ì	5 294	groupe 2	10 050		· •	autres groupes	500
}	<u> </u>	autres groupes	1 050	1	59 159	groupe 1	100 000
			 		1	autres groupes	10 000
ł	<i>9</i> 85	tous groupes	200		B1 789	groupe 2	1 500 000
l	875	tous groupes	200	İ	i	satres dronbes	15 000
	905	tous groupes	200		 -		
(4 525	. groupe 3	5 000		51, 780	tous groupes	5 000
]	J	autres groupes	500	0	6 670	Baconbe 3	10 000
5	7 775	groupe 1	5 000	-	i	autres groupes	1 000
- 1]	autres groupes	500		 +		
ĺ	9 315	groupe 1	5 000				
- 1	- 1	autres groupes	500				

TRANCHE DU PLEIN AIR TIRAGE DU 26 MAI 1976 ROCHAIN TIRAGE LE 2 JUIN 1976

à EVRY Ville-Nouvelle (Essonne) LISTE ETABLIE PAR LE SECRETARIAT GENERAL

5 000

100 000 10 000

UN PROJET DE LOI VISE A RENFORCER LA PROTECTION DES POISSONS

DE LA LOTERIE NATIONALE

M. Paul Granet, secrétaire jet s'attache également a d'Etat auprès du ministre de la le problème de la commerciali-sation du poisson par les pêcheurs et aux filets et à la qualité de la vie, a présenté mer-credi 26 mal, lors d'une confé-rence de presse, un projet de loi consacré à la pêche qui devrait être soumis au Parlement lors de la session d'automne.

Ce projet vise, dans un premier voiet, à circonscrire le volume glo-bal des prélèvements par la limitation du nombre des captures capture et l'interdiction de la peche en marchant dans l'eau dans cer-tains cours d'eau de première catégorie. Le projet suggère d'autre part l'intensification du contrôle sanitaire des poissons utilisés pour le repeuplemeent, afin de ré-duire les risques d'épidémies, et l'interdiction de repeupler avec des « espèces envahissantes », mesure de protection favorable aux espèces moins prolifiques, souvent plus nobles. La lutte contre la poliu-tion et contre les entraves au déplacement des espèces migra-trices, telles que les barrages non conformes aux prescriptions des autorisations, vient compléter ce

Le deuxième chapitre est consa-cré à l'exercice de la pêche. L'affi-liation du pêcheur à une asso-ciation serait obligatoire. Le pro-

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 27 mai à 8 heurs et le rendredi 28 mai à

La perturbation qui affectait encore jeudi matin le nord et le nord-est de la France s'éloignera vers l'Europe centrale. Une autre perturbation circulant de l'Atlantique aux il es Britanniques ne touchers que vraisemblehiement — deux mille soumis notamment ; à l'impôt et à des cosisations sociales, sur vingt mille pratiquants.
Un décret devrait, d'autre part,
être soumis au Conseil d'Etat pour
réserver aux seuls pêcheurs professionnels les adjudications de
lots importante permettant la touchers que vraisemblablement vendredi nos régions de l'Ouest. Ce jour-là, le temps sera ensoleillé en France. L'après-midi, et surtout le soir, les nuages deviendront plus nombreux, de la Bretagne aux Pyrénées occidentales, et une évolu-tion orageuse se développera dans le Bud-Ouest.

Journal officiel

aux engins et aux filets et à la réserver aux seuls professionnels deux mille soumis notamment

peche aux engins et aux filets sur

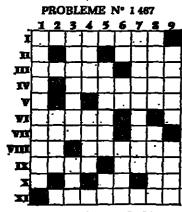
le domaine public et fluvial.
Le projet, enfin, propose une importante extention des compétences des fédérations et asso-

culture aux caux closes et aux

Sont publics an Journal official DES ARRETES

Portant ouverture en 1976 d'un concours de recrutement de maîtres de conférences agrégés des disciplines juridiques, poli-tiques, économiques et de gestion. tiques, économiques et de gestion, fixant le nombre d'emplois mis à ce concours et relatif aux

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMIENT

I. Fait son tron. — II. Dans le champ; Rend poll. — III. Très sonores quand ils sont fous; Bien en place. — IV. Ne laisserons pas en place. — V. Sapée ou rongée. — VI. Contrée ancienne. — VII. Ne rend pas le monnaie; Terme musical. — VIII. Fin de participe; Si on les travaille, c'est pour la forme. — VII. Laisse un souvenir nostal-IX Laisse un souvenir nostalgique à la coupable humanité ; Fonçai. — X. Abréviation ; Elle

ne sait où elle va (épelé). XL Scrutait le ciel VERTICALEMENT

Articles d'usage courant. 2. Son courant est alternatif. —

2. Son courant est alternatif. —

3. Fait partie des espèces trébuchantes; Point de repère.

— 4. Rôle assigné à un complice;

Coule en France. — 5. Distancées; Pronom. — 6. Sur les ailes
de la fantaisle; Participe; Corps

simple — 7. Ne mangrent pas de la fantaisie; Parnicipe; Corps simple. — 7. Ne manquent pas de piquant. — 8. Entre rapidement dans le vif du sujet; Pas écrite. — 9. Commune, en Belgique; Ne désignait pas le premier venu. Solution du problème nº 1466

Horizonialement

L Avant-hier. — II. Signature. — III. Té; Et; Lof. — IV. Ric; Emèse. — V. Oléine. — VI. NI; Studie. — VII. Ess; Taon. — VIII. Ussé; DC. — IX. Troussée. X. Muets; Ues. — XI. Passeurs.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE

idon orageuse se developpera dans le Sud-Ouest.

Les vents seront faibles et les températures maximales s'élèveront.

Températures ile premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 26 mai; le second, le minimum de la nuit du 26 au 27): Ajacclo, 21 et 10 degrés; le larritz, 16 et 11; Bordeaux, 20 et 6; Brest, 13 et 6; Caen, 15 et 7; Cherbourg, 13 et 7; Clermont-Perrand, 19 et 7; Dijon, 18 et 8; Lille, 16 et 8; Lyon, 19 et 10; Marseille, 24 et 14; Naucy, 18 et 6; Nantes, 18 et 7; Nice, 20 et 15; Paris - Le Bourget, 18 et 6; Pau, 17 et 8; Perpignan, 23 et 14; Rennes, 18 et 5; Strasbourz, 19 et 9; Toura, 18 et 6; Toulouse, 20 et 6; Pointe-à-Pitre, 30 et 24.

Le Monde 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 99 C.C.P. 4297 - 23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COSMEUNAUTE (man Alginic) 90 F 160 P 232 F 300 F

Tous pays etrangers par voie normale 144 f 273 f 402 f \$39 f

REPANCES. L — BELGIQUE-LUXEMEQUEG PAYS-BAS - SUISSE 115 P 210 P 367 P 450 F IL - TUNISTE

125 F 231 F 337 F 440 F Par vole sérienne tarif sur demande

Les abonnés qui peient per chèque postel (trois solets) rou-dront bien joindre ce chèque à leur demande. Chingements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abounés sont invités à formuler leur demande une semaine su moins

avant leur départ. Joindre la dernière hande d'envoi à touje correspondance. Veuillez avoir l'obligance de rédiger tous les nons propres en caractères d'imprimerie.

LA VIE SOCIALE

Syndicalisme et politique au congrès de la C.F.D.T.

<Nous croyons trop à notre projet autogestionnaire pour en confier la réalisation à quiconque» déclare M. Edmond Maire

De notre envoyée spéciale

Annecy. — En répondant, ce jeudi matin 27 mai, au désir des militants du congrès de la C.F.D.T. Intervenus dans la discussion générale, M. Edmond Maire a approfondi ses premières décla-rations sur les grands objectifs de la centrale Montholon, son ranons sur les grands objectus de la centrale Montholon, son analyse et les moyens qu'elle se propose d'employer. Il a surtout répliqué à ceux qui, à l'extérieur de la centrale, comme la C.G.T., à ceux qui à l'intérieur, comme les gauchistes, attaquent la C.F.D.T. Il l'a fait avec une vigueur rarement atteinte. Ayant défini sa conception des rapports avec le parti socialiste, il a apporté de nouvelles précisions sur les relations entre les syndi-cats et les partis et sur le comportement de la C.F.D.T. devant un gouvernement de gauche ainsi que sur la mise en place de l'union des forces populaires.

survéeu. Nous voulons à la fois une indépendance absolue des syndicats et des partis, car ils n'ont pas la même fonction ni la

même dynamique d'action ni la même base sociale. Nous toulons que s'établisse librement la convergence de leur action Jace

à l'adversaire commun, le capita-lisme, la bureaucratie, la techno-

» Certains intercenants ont accusé la confédération d'agir en collusion avec le parti socialiste », sonligne M. Edmond Maire, qui

esting que quelques-uns cher-chent à « régler leurs comptes politiques avec le parti socialiste par C.F.D.T. interposée ». « La C.F.D.T., précise son secrétaire

général, croit trop à son projet socialiste autogestionnaire pour

en confier la réalisation à qui-conque. Autant nous nous ré-jouissons de la rénoration enta-

mée par le parti socialiste, autant nous continuerons à maintenir

ferme noire indépendance. Nous y tenons comme à la prunelle de

Voici les principaux points de

LES RAPPORTS AVEC LA C.G.T. — Répondant à un récent article de M. Henri Krasucki dans la Vie ouvrière et à un autre texte du journal le Peuple (organes de la C.G.T.). M. Maire déclare vouloir adopter un ton modère, conforme à la volonté unitaire loir adopter un ton modéré, conforme à la volonté unitaire qu'a manifestée le congrès. « Face à des agressions verbales de ce type, c'est sur le jond, dit-il, qu'il faut lancer le débat, permetiant aux travailleurs d'intervenir sur ce qui est vraiment en question. Entre la C.G.T. et la C.F.D.T., qu'est-ce qui fait la différence ? Le type de socialisme; mais plus concrètement nous savons qu'il s'agit du contenu des revendications, des modes d'action, du comportement sur le terrain. du comportement sur le terrain. La force de la C.F.D.T. c'est de ne pas appréhender la réalité avec des verres déformants, d'être une organisation de classe qui refuse de figer son approche du réel.

» Quand nos comarades cégé-tistes communistes nous disent aimablement que l'autogestion c'est du réformisme, nous répondons bien simplement : entre le courant socialiste centralisé et le courant autogestionnaire, où est le réformisme ? Entre une forme de socialisation des entreprises nationalisées permettant le déceloppement progressif du pouvoir des travailleurs, et d'une nationalisation conque comme une étape stable où les représentants de l'Etat auront un pouvoir dominant et qui risque d'aboutir à un capitalisme d'Etat co-geré, où est

» Le τôle d'un syndicat, poursuit le leader de la C.F.D.T., est-il de se limiter aux revendications immédiates, et pour le reste de soutenir les partis dans leur proposition d'un programme de gouvernement comportant des réjornes structurelles, comme le pense la C.G.T.? Ou bien ce rôle est-il de lutter à la jois pour les revendications immédiates et pour les transformations fondamen-tales, comme le veut la C.F.D.T.? S'il y a un gouvernement de gau-che, le syndicat doit-il considérer son rôle comme celui d'un agent d'application du programme des partis, comme le pense la C.G.T., ou bien adopter une attitude de négociation des objectifs syndicaux avec le gouvernement et le patronat, comme le veut la C.F.D.T. ?

Au total, un projet socialiste est-U un gadget pour un syndicat attardé ou bien la perspective autogestionnaire est-elle essen-tielle pour mener l'action de façon à rassembler la majorité des travailleurs sur un projet co-

● LES RAPPORTS AVEC LES GAUCHISTES. — Le secrétaire général de la C.F.D.T. se déclare notion d'avant-garde politique, « à seux qui se nomment modes-tement les groupes révolution-naires et qui récusent le droit aux syndicats d'avoir un projet socia-liste et une stratégie ». « Quand liste et une stratègie ». « Quand ils prônent l'unité organique immédiate, le cumul des mandats politiques et syndicaux et l'organisation de tendances de partis dans le syndicaix ils ont une attitude cohérente, poursuit M. Maire. Ils veulent, en fait, un syndicat d'agitation, dont ils tenternet de archive les leufers tenteront de prendre les leviers de commande. Ce langage recouors en fait une incapacité de traduire une théorie politique en pratique démocratique de masse. Certains font la politique du coucou et viennent mettre leurs ceufs dans notre nid. Mais nous sommes allergiques à toute at-teinte à l'indépendance syndicale, au sectarisme et à tout ce qui peut porter atteinte à la démo-

• LES RAPPORTS ENTRE LES SYNDICATS ET LES PAR-TIS. • Quelques camarades, dit M. Maire, ont récusé l'intérêt d'une victoire de la gauche aux LES RAPPORTS ENTRE ductions. La seule voie du chan-gement pour eux est l'affronte-ment direct d'un mouvement populaire de masse au pouvoir. C'est là un retour au mythe anarcho-syndicaliste de la grève sénérale productionneire. Noue générale répolutionnaire. Nous devons rappeler combien cela a coulté cher au mouvement ou-vrier de conjondre révolte et révolution. Toute l'histoire ouprière française et internationale a été jalonnée par l'énorme problème théorique el pratique des rapports entre syndicats et par-tis. Le mouvement communiste soviétique a cru régler la question en subordonnant le syndicat au parti : la démocratie n'y a pas

EMPLOI

LA REPRISE PERMETTRA DE DONNER DU TRAVAIL A 600 000 OU 700 000 JEUNES

gnant que cent mille d'entre eux figureraient parmi les deman-deurs d'emplois. Enfin. s'il faut en croire le ministre du travail, les jeunes ne restent généralement pas inscrits plus de trois mois à l'Agence de l'emploi avant d'être

embauchés. Au sujet de la proposition socia-liste de creer cent cinquante mille empiols publics (dans les P.T.T., la fonction publique et les collectivités locales), auxquels s'ajouteraient soixante mille emplois d'agents temporaires d'associations à but non lucratif, M. Du-rafour a rappelé que le gouvernement ne prevoyait pour sa part que cinquante mille em-plois publics nouveaux pour cette année, répondant à un besoin réel « Ce serait, a-t-il dit, une fausse solution que de créer d'une façon artificielle un trop grund nombre d'emplois dans la fonc-

» La C.F.D.T., sans en changer un sota, après comme avant les assises du socialisme, a maintenu assises au sociaisme, a maintenu son point de true sur le pro-gramme commun de gouverne-ment signe par le P.S. Nous devons résister à ceux qui révent au socialisme en se basant uni-quement sur des forces marginales et en récusant totalement le parti communiste et le parti socialiste. Ces camarades nous proposen une stratégie d'échec, une sorte de longue marche interminable et stérile avec des forces politiques • VENTE A DOMICILE DE

dont la masse des travailleurs se désintéresse. 7 « Nous avons les partis que nous méritions, dit encore M. Maire. C'est parce que rous avons rendu l'autogestion popu-laire que le P.S. est autogestion-naire; mais c'est parce que nous ne mobilisons pas encore asser la masse des travalleurs sur cette idée que le P.S. n'en est encore que la où il en est. p

€ LES RAPPORTS AVEC L'UNION DE LA GAUCHE ~ La restructuration des forces socia-listes autogestionnaires « a laissé du monde en chemin, déclare M. Maire, et û reste quatre conclusions indiscutables: la C.F.D.T. n'a rien perdu de son indépendance, y compris vis-à-vis du parti socialiste; la réali-sation d'une grande force poli-tique socialiste autogestionnaire reste une nécessité stratégique, et le socialisme autogestionnaire ne se construire pas avec la seule C.F.D.T.; il est important que de nombreux militants syndicalistes rejoignent les partis, mais nous n'imposons d'ambition politique à aucun de nos adhérants : min aucun de nos adhérents; enjin, la tâche normale d'un syndical n'est pas d'intervenir directement dans la vie politique des partis ». L'union des forces populaires doit être une union, dans l'action, de la masse des travailleurs et de leurs organisations. « Certains, conclut le leader de la C.F.D.T. estiment qu'il jaut y associer les groupes trotskistes et maoistes. Mats il y a des organisations qui s'excluent d'elles-mémes. La C.F.D.T. s'est trouvée aux côtés des trotskistes quand ils ont été en butte à la répression, mats l'union des forces populaires n'est pas un cartel des « non »; ce n'est pas le front du refus, c'est l'union pour un projet socialiste ayant sui fisamment de traits communs. » de la masse des travailleurs et

JOANINE ROY.

UN MESSAGE DE M. SÉGUY

Dans un message adressé au nom de la C.G.T. aux congressistes de la C.F.D.T., M. Georges Séguy, secrétaire genéral, a souligné que, a ma-delà des différentes et la constant de la constan ces et même des divergences entre les deux organisations, ce qui l'emporte sur toute autre considération, c'est le caractère po-still de l'unité d'action, sa pro-gression et l'efficacité qu'elle donne à l'action syndicale s. « Nous sommes, a ajouté le leader de la C.G.T. animés de la volonié de trussuinse le dialonse de poursuivre le dialogue. >

• LES ENTREPRISES QUI EPROUVERAIENT DES DIFFICULTES A PAYER l'acompte sur la taxe profes-sionneile, dont le versement est prévu pour le 15 juin, seront autorisées à différer ce paiement, a indiqué M. Four-cade, ministre de l'économie et des finances, en réponse à une question posée par M. Cousté, député apparenté U.D.R. des Bouches-du-Rhône

estime M. Durafour

[Rappelons que le m demandes d'emploi non satisfattes 1009 700 en décembre à 596 600 en avril, soit — 113 700 en En revanche, si l'on variations saisounières, le nombre des demandes d'emplol a augmenté, passant de 921 200 en décembre 944 800 en avril (+ 22 808).]

CASSEROLES-MIRACLES » La fédération mosellane des associations populaires fami-liales a porté plainte contre des sociétés qui commercia-lisent (essentiallement en Moroles garanties pour la vie et permettant de rester en bonne permettant de rester en bonne santé, grâce à une cuisson sans eau ni matières grasses. Elles sont proposées à des personnes ayant assisté à des réunions sur l'obésité, le cholestérol ou d'autres maladies.

Selon les A.P.F., ces casseroles (vendues 2 600 F la série)

sont de simples casseroles en acier inoxydable, mais leur prix est dix fois plus élevé que dans certains magasins.

MARCHÉS FINANCIERS

LONDRES

CI OTHER	CUBBS
25/5	27/5
25 3/4 373 1/2	25 5. 363 1,
665 [/2] 460 [/2] 181	662 () 448 () 189
358 144	355 143 221 1
18 J/2 220 23 j·8	17 5. 218 25 1
	25 3/4 373 1/2 665 1/2 450 1/2 181 358 144 221 1/2 18 1/2 220

NEW-YORK

Leger repli

Léger repli

Un léger repli a été enregistré, mercredi, à Wall Street, où l'indica Dow Jones a perin 3 points à 98,63, après une évolution en dents de soile dans un marché neitement moins animé.

Le gonflement de la masse monétaire et la crainte d'un durcissement de la politique menée par les autorités monétaires continuent à préoccupar les opérateurs. Un autre souci est venu s'y ajouter : ceiul d'une augmentation du prix du pétrole par les représentants de l'OPEP, réunis actuellement à Ball.

Vif rapil de Dow Chemical, sur l'annouce d'une stagnation de sur bénéfices au deuxième trimestra, et de U.S. Steel sur celle d'un emprunt de 400 millions de dollars.

VALEURS	25/5	25/ 5
Akepa A.T.I. Booling Chase Manhattan Bank On Pont de Nymeurs Eastman Rodak DEZEN Ford General Electric Seneral Feods General Electric Mohil Gil Pfizes Schumherger Tezaca U.A.I. Inc. Union Carbide U.S. Steel U.S. Steel Westinghouse Xerox	25 3 4 33 3.8 58 5,8 27 3 4 78 3 4	53 7.8 53 7.8 26 1/8 27 1/2 152 1.2 153 1.8 27 1/2 154 1.8 28 1.6 28

SEAIRES

des concentrations

CONJONCTURE

le moderer leurs reve

A to the state of
SET SED HOMATEE IN THE MOVEMENT

BID REEL

The second secon

The same of STATE OF THE PARTY OF THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND

HARTH CONSTR

ार १८ १८ सम्बद्धेन्द<u>्र स</u>्त्रीत

congrès de le C.F.D.T.

raptalianestionnaire

s micials

matte 77 mai, au désir des product dans la discussion la production de la production de la surtout de la complete. Il a surtout de la complete. Il a surtout de la complete. Il a surtout de la complete. A contra la parti electrica. A contra la parti electrica en la parti electrica en la complete de la CFD.T. devan: de la complete de

diese Mont vanions à la fois Solinamitante absolue des dispis et des partis, car de le ma la même fonction es la mil Armentique d'action es la les societs. Nous toulons de l'actions librations la sorgance de leur action face la descripte du leur action face la descripte des parties de la libration de descripte des la la lectro-de descripte de la la lectro-de descripte de la la lectro-

Circles defermentals on the country in the country of the consistence in a pira norminte, antoni elefandores di seconomic mone malapancano. Non en appare di prantiti di

The Country of the party of the etie same dan funcia politica nt in primar des travalles.

meritant de serie maker day from the sector of t

and the second day for the Mondo de State de la THE PERSON NAMED IN Marie Company of the
The production of the product of the A STATE OF THE STA tores areas

NEW PARTY SALES 1997 1937 T. 1 See See Land Committee of the Committee DANNE 10"

MAZZAGE DE M. CEC. I

and the second Tues and **的是**。在5年 6002 The second second

解 件 SECOND

EMPLOI

LA REDRISE PRINT DE DONNER DU RA Å 600 000 0U 700 001

estime M. Danie De l'usage bien tempéré des concentrations

> point son proiet de loi sur le contrôle des concentrations d'entreprises et la répression des ententes (le Monde du 27 mai). C'est en mai 1975, en effet, que M. Fourcade avait, pour la première lois, évoqué la possibilité de déposer ce texte des inconvénients de la concertation -, indique-t-on dans l'edministration pour expliquer ce long délai.

On ne chicanera pas le gouvernement pour cette année de réliexion supplémentaire, même si l'on considère que le projet errive blen tard. C'est autour des années 70 qu'ons eu lieu en France les grandes concenalors de remodeler l'appareit de production française et de constituer des grands groupes capa-bles de résister à la concurrence

étrangère. Aujourd'hui les choses ont changé. La première vague des fusions est passée et le gouvernement s'est engagé dans une politique de libération des prix Industriels. Libéral, il estime qu'en contrepartie il faut renforcer les règles destinées à protéger la concurrence. On peut voir également dans l'initiative gouvernementale un ciln d'œil aux cheis d'entreprises petites et moyennes qui soutirent parfois de la position dominante des grands groupes.

Le texte n'est pas révolutionnaire. Il prévoit que l'interdiction d'une fusion ne pourre jouer que

marché national en cas de concentration horizontale, de 25 % pour les concentrations verticales. Encore est-il précisé que cette interdiction ne jouers s'agit - d'empêcher (les concentrations) dont les inconvénients sur le plan de la concurrence excèdent les avantages qu'elles peuvent présenter par ailleurs sur le plan économique ». En ciair une fusion jugée souhaitable au plan industriel pourra échapper à la règle. - Nous ne pouvons nous permettre d'entraver la restructuration de l'appareil productif », commente un haut fonctionnaire.

AFFAIRES

Parallèlement, des aménagements ont été apportés au mécanisme da contrôle et de sanction des ententes et des positions dominantes pour le rendre plus sion technique des ententes va être centaccé. Les amendes seront plus lourdes et frapperont les entreprises coupables et non plus seulement les personnes physiques. Ces aménagements étalent nécessaires.

Pour tardives, et par certains côtés timides, qu'elles soient on est ioin de la dure législation américaine — ces mesures vont tration dispose maintenant d'un outil rénové et qui peut s'avérer efficace pour peu que la puissance publique manifeste le politique de l'utiliser à pieln.

CONJONCTURE

AVANT LA RÉUNION TRIPARTITE DE LUXEMBOURG

La Commission européenne demande aux syndicats de modérer leurs revendications

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — « La pièce maila reconnaissance du fait qu'une discipline collective en matière de revenus et de prix est payante à moyen terme. » Tel est sans doute le passage le plus significatif du document qui vient d'être approuve par la Commission de Bruxelles avant la conference tripartite qui rassemblera, le 24 juin, à Luxembourg, les représentants des pouvoirs publics, des employeurs et des travailleurs.

L'objet de cette conférence, note la Commission, sera « de traduire dans l'action la volonté politique, partout présente, de surmonter la crise ». Il conviendrait dans cet esprit, selon la Commission, que les syndicats acceptent de modérer leurs revendications et que les entreprises s'imposent une discipline correspondante en matière de prix.

devant la presse M. Haferkamp, vice-président de la Commission des affaires économiques et mometaires, « il est determi-nant que l'essor conjoncturel ne soit pas affecté au cours des prochains mois par des conflits sociaux ou par une accelération de l'inflation. Ce que nous atten-dons, ce sont des engagements des parlenaires sociaux. Chacun des parlichants à la conférence tripartite derra dire s'il est d'accord pour participer à notre action ». Après les nombreuses consultations auxquelles à pro-cédé la Commission, M. Hafer-kamp s'est déclaré convaincu que

LONDRE

M. CHIRAC REND HOMMAGE AUX PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES

Dans un discours prononcé mer-credi en cléture du congrès national des Banques populaires, M. Chirac a randu un vihrant hommage aux petites et moyennes entreprises, à a la capacité de décision, l'acceptation du risque et le goût d'entre-prendre de ceux qui les dirigent s.

Le premier ministre a mis l'ac cent sur le rôle primordial des P.M.R. dans la création et le maintien des emplois, et précisé que les efforts déployés par le gouvernement pour faciliter leur développement sersient poursuivis tout au long du VII. Plan.

M. Chirac a Indiqué que ses services alialent s'attaquer à i'« excès de paperasserie », afin de simplifier les formalités administratives. Il a annoncé, enfin que, en matière d'end'assouplissement faites par les Banfersient l'objet d' « un examen atteutil » et évoqué les mesures destinées à renforcer les fonds propres des entreprises : réévaluation des bilans, accroissement des interventions des sociétés de développement régionales vailleurs. et réanimations des Bourses de va-leurs en province.

Comme l'a souligné le 26 mai la majorité des syndicats donners la majorité des syndicats donners une réponse positive. « Cependant, a-t-il noté, falsant allusion à la C.G.T., il y a un avis différent, celui du syndicat communiste jrançais; ce qu'il veuf, pour sa part, c'est modifier le système. »

La Commission part de l'hypothèse que le rétablissement du plein emploi d'ici à 1980 et la résorption du chômage conjoncturel avant l'été 1978 impliquent un taux de groissance minimum. un taux de croissance minimum de 45 % à 5 % par an pour la moyenne des années 1976-1980. Un tel rythme ne pourra être Un tel rythme ne pourra elle atteint que « si la consommation augmente temporairement plus lentement que les investisse-ments ». Pour ce faire « il r'agit de rétablir la confiance des entreprises en ce qui concerne les perspectives des débouchés et des

perspectives des decourres et des profits... [notamment par] une orientation adéquate de la poli-tique monétaire et fiscale... a. Ce taux d'expansion ne pourra être maintenu que si l'on parvient à mieux contrôler l'inflation. « L'objectif doit être de ramener progressivement et au plus tard d'ici à 1980 le taux annuel d'in-flation dans tous les Élats mem-bres à 4 ou 5 % maximum, ce qui suppose une étroite coopération entre l'Etat et les partenaires

sociauz...». La Commission indique au passage sa méfiance à l'égard des systèmes d'indexation des salaires existant dans certains Etats mem bres, estimant e qu'un trop grand cutomatisme ou qu'uns trop grande rigidité dans l'évolution des salaires nominaux comportent des dangers ».

Pour favoriser le consensus social nécessaire à la mise en ceuvre de la stratégie ainsi pro-posée, la Commission attire l'attention des Neuf sur les mesures suivantes : participation plus importante des travailleurs aux decisions des entreprises, notification régulière par les industriels d'informations sur leurs projets d'investissements, initiatives pour promouvoir la formation du pa-trimoine et de l'épargne des tra-

PHILIPPE LEMAITRE

M. EDOUARD MATHIEU DE LA QUALITÉ

Sur proposition de M. Christian

La création d'une direction de la qualité pour les produits agricoles et alimentaires avait été annoucée La mars dernier. Elle sera chargé de coordonner toutes les actions de contrôle des produits jusqu'àlors effectuées par les services vétérinaldes, la servica de la répression des fraudes, le service de la protection des végétaix et certains bureaux spécialisés, tel celoi des labels. M. Mathieu était directeur du service

Le conseil a également nomme M. Don Pierre Glaccobbi directeur général de l'administration et du financement. M. Glaccobbi assurait depuis juillet 1975 l'intérim de cette direction générale.

rection generale.

Ces deux nominations prennent des matières premières ; l'endetteplace dans le plan de réorganisation du ministère de l'agriculture qui est étudié depuis le printemps dernier.

La majeure partie de la journée étudié depuis le printemps dernier.

Cu 26 mai a été dominée par une

Le programme de politique

de la consommation présenté

par Mª Scrivener au conseil

des ministres, qui l'a

approuvé, suscite à la fois in-

térêt et réserves des groupes

Le parti socialiste, tout en se réjouissant des « améliorations aux textes législatifs existants », regrette que, dans le programme du secrétaire d'Etat à la consom-mation, il ne soit question ni de la T.V.A. ni des équipements col-

la 1.V.A. in des equipements con-lectifs. Trop de propositions, à son gré, « demeurent floues ou subor-données au bon vouloir des uns et des autres ».

AGRICULTURE

EST NOMMÉ DIRECTEUR

Bonnet, ministre de l'agriculture, le conseil des ministres du 28 mai, a nommé BL Edonard Mathlen direc teur de la qualité au ministère de

COOPÉRATION

A DEUX JOURS DE LA CLOTURE DE LA CONFÉRENCE DE NAIROBI

Les pays industriels n'avaient pas encore défini une position commune sur les matières premières

Nairobi. — Un léger assouplissement des positions américaines et ouest-allemandes n'avait pas encore marqué, le 26 mai, le dégel de la quatrième session de la conférence des Nations unles sur le commerce et le dévelop-pement (CNUCED). Il en faudrait sans douts davantage pour garantir le succès d'un com-

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Au cours d'une réunion dans la nuit de mercredi à jeudi, les « 77 » ont accepté d'accorder un délai supplémentaire au groupe « B » — celui des pays industrialisés » — pour que ces derniers s'entendent sur une position commune. C'est sur une position commune. C'est donc jeudi soir 27 mai, en prin-cipe, que doit s'anorcer la dis-cussion officielle entre riches et pauvres sur les deux principales questions à l'ordre du jour de Nairobi : l'organisation du marché des matières premières ; l'endette-ment du tiers-monde.

Le P.S., enfin, s'inquiète des moyens financiers qui seront mis à la disposition de Mme Scrivener,

et des « pouvoirs politiques ou institutionnels » dont elle dispo-

promis de dernière minute entre nations riches et pauvres. Ni Washington ni Bonn ne sont encore revenus sur les opposition à un fonds commun pour financer des stocks régulateurs de matières premières, fonds qui demeure la revenditation minimale du groupe des «77» représentant cent douze pays du tiers-mende.

réunion des membres de la C.E.E., auxquels M. Egon Bahr, ministre ouest-allemand de la coopération, avait soumis la veille un texte rejetant, sans le dire, l'approche intégrée » réclamée par les «77». Cette initiative a toutefois permis aux Neuf de soumettre, en fin d'après-midi, deux résolutions au groupe « B ». Les délégations bri-

De notre correspondant

groupe et ouest allemande devaient néanmoins émettre des réserves sur la mention facultative d'un fonds commun dans la réso-lution consacrée aux matières pre-Intion consacrée aux matières pre-mières. La résolution sur la dette ne s'écarte guère, quant à elle, de la position américaine, puisqu'elle revient, en fait, à renvoyer le pro-blème devant la Conférence de Paris sur le dialogue Nord-Sud, dont la reprise est prévue, en principe, après la fin de « CNUCED-4 ». APPROUVÉ PAR LE CENTRE DES DÉMOCRATES SOCIAUX

Plus tard dans la soirée, une réunion des chefs de délégation du groupe « B » n'a pas permis de surmonter les difficultés. Les délégués de ce groupe ont décidé de se retrouver jeudi matin, contrai-gnant ainsi les «77» à attendre la veille de la fin de « CNUCED-4 »
— qui doit se terminer en principe
vendredi 28 mal, à minuit —
pour savoir si leurs interiocuteurs
leur soumettront ou non des pro-

tastitutionnels » dont elle dispo-sera sur les services dépendant des autres ministères.

Le Centre des démocrates so-ciaux, de son côté, se félicite de l'adoption par le gouvernement des premiers éléments d'une poli-tique de la consommation, et « approuve en particulier le ren-jorcement de la protection des consommateurs dans l'accès au crédit comme l'un des éléments importants d'une politique de consommation populaire et jami-liale essentielle à la lutte contre les inégalités sociales ». Un petit pas des Allemands Accusés d'avoir trop longtemps bloqué la discussion au sein des Neuf, les Allemands de l'Ouest viennent donc de franchir le petit viennent donc de franchir le petit pas nécessaire pour que le débat se transpose au groupe «B», à l'intérieur duquel Américains et Japonais partagent leur aversion pour le « programme intégré » réclamé par les «77». Mais la négociation risque encore de se bloquer à ce niveau, car, de l'avis général, seule la proposition française d'un fonds central sur le marché des matières premières

constituerait la base d'un comproconstituerait la base d'un compro-mis acceptable par les «77».
L'irritation de voir une négocia-tion s'amorcer à deux jours de la fin de la conférence est sensible chez les «77». Plusieurs délèga-tions du tiers-monde se deman-dent s'il est utile de rester à Nairobi jusqu'à la fin. Les délè-gués d'allemagne fédérale ont fait savoir, en effet, qu'ils avaient reçu l'instruction de ne pas souscrire à un fonds commun.

un fonds commun. La transposition du débat au sein du groupe « B » place la délégation américaine dans une position délicate. Si elle prenait ouvertement position en faveur des propositions françaises, elle entraineralt vraisemblablement dans son sillage Allemands de l'Ouest, Bri-tanniques et Japonais. Un compromis sur l'organisation du mar-ché des matières premières aurait che des matieres premieres aurait alors de sérieuses chances de succès, car la majorité des-délégations du tiers-monde et le secrétariat général de la CNUCED semblent plus près à se railier à un modus vinendi de ce genre qu'à laisser cette conférence se terminer sur un échec. L'arrivée le 26 mai à Nairobi de M. Charles Robinson, sous - secrétaire d'État. Robinson, sous - secrétaire d'Etai américain, indiquerait également que Washington se soucle d'éviter

que Washington se soucie d'éviter une rupture.

Jeudi matin, parmi les délégués du tiers-monde, le mouvement en faveur de la création unilatérale d'un fonds pour financer les stocks régulateurs de produits de base continuait de prendre de l'ampleur. Les délégués des pays industrialisés parlent de chanture et la plumant d'entre eux estiindustrialisés parlent de «chantage», la plupart d'entre eux estimant qu'une telle initiative ne serait pas viable. Le groupe des «77» semble tabler, de son côté, en cas d'échec à Nairobi, sur la solidarité de la conférence des ministres de l'OPEP, qui s'est ouverte le 26 mai à Bail (Indonésie). Ils savent également que la reprise du dialogue Nord-Sud à Paris le mois prochain dépend en grande partie de l'issue de «CNUCED-4».

JEAN-CLAUDE POMONTI,

COLLOQUES ET CONGRÈS

Informatique et socialisme

source de libération pour l'homme ou une forme soa-t-il me conception socialiste de l'informatique ? Quelle politique industrielle un gouvernement de gauche devrait-il mener dans ce secteur ? Autant de questio qui ont été au centre de la remière «Journée nationale informatique » organisée par le parti socialiste, le samedi 22 mai, à Clichy (Hauts-de-

Huit heures durant, experts du P.S. (Robert Chapuis et Michel Rocard notamment), militants d'entreprises, utilisateurs de l'in-formatique, ont confronté leurs dées. Pour s'y retrouver dans l'extrême diversité des interventions, on peut regrouper la dis-cussion autour des rapports de l'informatique avec ceux qui la mettent en œuvre, avec la liberté et enfin l'industrie. Sur les deux premiers thèmes le consensus, qui relève souvent du bon sens, a été relativement facile à trouver.

L'ordinateur, dans la société actuelle, pousse à la « parcellisation du travail », à la « déqualification », à l' « absence de responsabilité ». On assiste ainsi à la naissance d' « O.S. intellectuels ». Comment renverser la tendance? Pour le moment, le P.S. en reste an stade du vœu pieux. et enfin l'industrie. Sur les deux

an stade du vœu pieux. Sur les rapports entre « injor-matique et liberté », il se dégage aussi une assez large convergence de vues. Au pouvoir, le P.S. devrait mener une double action : développer l'information du plus grand nombre de gens et les ai-der ainsi à perticiper aux décisions ; mettre l' « outil » informa-tique au service des libertés col-lectives par la connaissance des mouvements de fonds, des des mouvements de londs, des transferts de capitaux et même des fortunes person-nelles des dirigeants. « Il n'y a là rien de scandalcux, ont précisé plusieurs orateurs, de tels renseignements sont pu-blics cux Elais-Unis ou en Suède. Pourquoi pas chez nous? » Le P.S. insiste longuement en contrepartie sur la préservation des libertés individuelles. Dans l'ensemble le rapport Tricot sur le sujet (le Monde du 17 septem-bre 1975) est jugé « excellent mais trop pessimiste ». Il faut nais d'op pessimate à l'hait 4 aller plus loin, mettre au point ne législation très détaillés de la protection du citoyen contre l'in-gérence de l'informatique dans sa vis privés »; examiner chaque

L'ordinateur est-il une projet d'implantation de système ource de libération pour en fonction des risques qu'il fait nomme ou une forme so-peser en matière de fichage ; metpeser en matière de fichage; mettre en place à divers niveaux (entreprises, collectivités locales, Parlement) des « instruments de
contrôle de l'utilisation de l'injormalique » qui ne soient pas
de simples « commissions des
sages ». On pourrait également
nommer un véritable « ombudsman » de l'informatique.

A Clichy, l'essentiel des conversations a porte sur les aspects
industriels de l'informatique. Il

industriels de l'informatique. Il n'est pas question de remettre en cause le principe de la nationalisation du secteur prévue par le programme commun ; mais on est conscient au P.S. que cela n'est pas une fin en soi « L'histoire des nationalisations a mantré que la réussite tech-nique n'était pas assurée », a précisé Michel Rocard en inaugurant la « Journée ». « Jusqu'à présent, on a nationalisé les mono-poles. Le faire sur un marché compétitif et ouvert sera entière-ment nouveau. » Qui dit nou-veauté dit nouvelle politique. Or on en est loin. A l'issue des débats — souvent passionnants — il a été blen difficile de tirer une synthèse, tant les opinions expri-mées étaient souvent opposées.

Il y a ceux qui croient en la «neutralité» de l'informatique et ceux qui se demandent si son développement « est bien utile ». Il y a les partisans de la miniinformatique, et même de l'informatique répartie (simple, accessible à tous), par opposition aux grands systèmes hypercentralisés qui sont un «obstacle à l'autogestion». Il y a les tenants d'une a politique de confessue et d'une « politique de créneaux » et ceux qui pensent que l'informa-tique doit être traitée comme un tout. Il y a les adversaires de la coopération avec les grands constructeurs concurrents d'LBM. et ceux qui craignent le retour à une vision hexagonale. Il y a les tenants d'une nationalisation de tout le secteur et ceux qui pen-sent qu'une place doit être laissée au secteur privé (notamment les sociétés de service). Etc.

Comme l'a reconnu André Acquier, responsable de la poli-tique industrielle du P.S., il reste un « grand travail » à faire pour définir la politique industrieile que le P.S. serait amené à mettre en œuvre. Experts et militants doivent approfondir leur ré-flexion, généraliser le débat dans les entreprises concernées. ex-plorer chacune des multiples di-tertions aux se sellecte l'arrivales. rections que ce colloque leur a

JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

Le président-directeur général de SAVECO

POUR PUBLICITÉ MENSONGÈRE

CONSOMMATION

Le programme de M^{me} Scrivener est jugé

insuffisant par les socialistes

est condamné à 5 000 F d'amende Poursuivi pour publicité men-songère, M. Jean Hass, président-directeur général de la puissante directeur général de la puissante extraits devront être publiés dans chaine de trente supermarchés Saveco a été condamné, mer-credi 26 mai, à 5 000 F d'amende madaire local, fait à la fois preuve de fermeté et d'une certaine modération. Pour justifier le mon-

par le tribunal correctionnel de par le tribunal correctionnel de Versailles, présidé par Mme Jac-queline Cochard. La section de Saint-Quentin-en-Yvelines de l'Union féminine civique et sociale recevra le franc symbolique de domnages et intérêts. C'est elle qui avait, en sep-tembre 1974, alerté le service de la répression des frances sur le caractère abusif et mensonger du slogan: « Saveco, Saveco, im-possible de trouver moins cher.»

L'argument publicitaire, très lar-gement répandu dans la presse gement répandu dans la presse de province et sur les ondes des radios phériphériques, laissait croire aux chients que tous les articles étaient vendus moins cher chez Saveco. Il n'en était rien, puisque, ainsi que les débats devaient le révéler (le Monde du 14 mai), entre 38 et 61 % des produits contrôlés étaient vendus à meilleur marché dans les grandes surfaces voisines. grandes surfaces voisines.

ÉNERGIE

La hausse du pétrole

(Suite de la première page.) Un délégué précisait, cependant, que el les prix ne bougeaient pas, lors de la présente conférence, il substantielle » en lanvier prochain. La modération ou la « réalisme » dont feralt preuve l'OPEP, pour employer la mot d'un déléqué d'un pays du Golfe, n'implique pas une « démission » de l'Organisation. C'est seulement un répit accordé aux pays industrialisés, afin de ne pas compromettre la reprise économique et de leur laisser le temps de stabiliser leurs propres prix. Car, pour l'OPEP, une économie idéale cerait celle ou les prix des produits industriels et des matières premières - donc du pétrole - ne bougerzient

ne produit pas les résultats attendus.

cela mettra en danger la conférence de Paris. »

par rapport à celui des cam-

pagnes publicitaires d'un groupe qui réalise un chiffre d'affaires annuel de 600 millions de francs,

le tribunal relève de « larges cir-

constances atténuantes », telles que les « priz très compétitifs » de Saveco ou : « Le panier de la

de Saveco ou : « Le panier de la ménagère est bon marché. »
En revanche, les attendus précisent clairement que la publicité ne doit pas considèrer les clients comme des « popos».

Au cours de l'andience, le président-directeur général de Saveco avait hien tenté de rejeter la responsabilité du délit en l'angues.

responsabilité du délit sur l'agence de publicité auteur du slogan. Máis, sur ce point, le tribunai s'est appuyé sur la loi Royer, pour dire que l'annonceur pour le

dire que l'annonceur pour le compte de qui est diffusée la publicité est responsable « à titre

principal » de l'infraction.

Sans doute l'OPEP vise-t-elle également à ne pas se couper du reste du tiers-monde. Les pays pauvres cont toujours les plus touchés par la hausse du pétrole, qui constitue un poste important de leurs importations et ee plaignent souvent des jourdes charges imposées par les pays de l'OPEP, qui s'affirment pourtant membres du tiers-monde.

En se montrant sage et point trop gourmande, l'OPEP peut gagner sur les deux tableaux ; améliorer ses ralations avec les pays riches tout en ne se coupant pas des pays pauvres. J_F. LEVEN.

(Copyright le Monde, A.F.P.) -- donc du pétrole -- ne bougerelent
p83.

Ce réalisme n'est pas non plus faiblesse. Le président Suharto, dans son discours d'ouverture prononcé eamedi matin, a lancé un avertissement indirect aux pays industria-lisés: « icl, à Ball, nous devons nous reppèler que les buts assignés à la conférence de la CNUCED de Nairobi ne sont pas encore atteints et que, à Paris, au sein du « dialogue Nord-Sud », des différences d'intérêts nous réparent encore souvent... Si la conférence de Nairobi ne produit pas les résultats attendus,

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. AMÉRIQUES ETATS-UNIS : - Aux origines de Jimary Carter = (11), por
- PORTUGAL : l'ex-général Otelo de Carvalho est candidat à la présidence de la République.
- 3. PROCHE-ORIENT - LIBAN : les parties en pré ronde ».
- 3. DIPLOMATIE

2. AFRIQUE

- 🗕 🕳 Les Seychelles : au plas près du bonheur » (IV), par Maurice Denuzière.
- 5-6. POLITIQUE
- Les travaux parlementaires. 7. EDUCATION
- Des réactions aux projets de
- 7. DÉFENSE
- -- Les nomia 7. SOCIÉTÉ - Les cent une mesures de Mme Girozd
- TE MOADE BEZ LINKEZ
- PAGES 9 A 12 LE PEUILLETON de B. Poirot Delpech Jacques Laurent ;
 Régis Debray
 LITTERATURE ET CRITIQUE José Cabania mis à
 nu : Gérard Guégan fait feu
 de tout bois . Jean Lartéguy
 et la guerre ; Journal d'un
 chômeur.
- chômeur. SIX LIVRES SUE LE JUDAISME Arthur Koestler et la composante khasare; les conséquences de l'assi-mistion en France.
- 13. JUSTICE Marseille ; une information judiciaire permet de découablics portant sur 430 mil-
- 14. SPORTS pionnats d'Europe féminins.
- 14. EQUIPEMENT ET REGIONS — Un préfet « vert ».
- 15 à 17. ARTS ET SPECTAÇLES - FESTIVALS : les mauvai nammes d'Ettore Scola et la nouveau cinéma - de Win
- 18-19. LA VIE ECONOMIQUE
- ET SOCIALE - CONJONCTURE : la Com mission européenne demande aux syndicats de modéres leurs revendications.
- Syndicalisme et politique congrès de la C.F.D.T.

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (17) Aujourd'hui (18); Carnet (14); « Journal officiel » (18); Loterie nationale (18); Météorologie(18); Mots croisés (18).

2 étonnantes calculatrices chez Duriez

R ESOLVEZ telle, puls relie equation: compares les racines; voyes si... et posez-vous telle question ides, recommences s'il le faut x ? Répondez sur-le-champ ! » Ches Duries, specialiste n° 1 des micro calculatrices pour inge-nieurs on vous initie gratuitement à cette programmation très simple Duriez précède l'actualité Objec-tif et sans parti pris il vous dit tout, en bien ou en mal, sur tour modèles de toutes marques. Exemple : Texas instruments vient de sortir deux nouveiles cal-QUEDICE par leurs performances prix is SR 52 programmable par earte a 224 pas de programmes 2 450 f TT.C et la SR 56 (100 pas) 995 f programmable cla-vier imprimante en option Deux imprimante en option Deux achats extremement profitable que Duries vous recommande

Texas Instruments calculations electroniques

132. od Ssint-Germain, metrr Odeon, jusqu'a 19 h. sauf tundi Duriez dure depuis... 1783 C'esi

CDEFGH

CONTROVERSE AUTOUR DE L'ENAI

M. Claude Estier (P.S.) dénonce

Les cent trente autres élèves de

la promotion exprimèrent alors

leurs préférences, auxquelles la direction de l'école répondit en acceptant ou en refusant selon le

classement qu'elle seule connais-sait. Mais devant l'impossibilité d'aboutir à un consensus parfait

Les choix des élèves ne révèlen

pas cette armée de grandes dif-férences avec les options tradi-tionnelles, si ce n'est que les di-rections du budget et des impôts

au ministère des finances et le ministère des affaires étrangères n'ont guère paru séduire les mell-leurs éléments. Les autres ont

plutôt choisi en fonction du pres

tige des corps offerts. Les criti-ques formulées par M. Claude Estier méritent d'étre nuancées

Ainsi parmi les élèves avant choisi les grands corps, s'il est exact que ne se trouve aucun

exact que ne se trouve aucun sympathisant avoué du PS., pludeurs affichaient une totale neutralité politique. En revanche,
dans la suite du classement figurent plusieurs membres de la
section O.F.D.T. L'un d'eux,
d'ailleurs, a choisi le ministère de
l'intérieur, tout comme trois de
ses condisciples réputés « de gauche » et dont l'un d'eux, au cours
de son service militaire, a refusé

de son service militaire, a refusé de suivre le peloton d'élèves officiers de réserve Le ministère de l'intérieur est le seul à n'avoir pas fait connaître les postes aux-

pas fait comaitre les postes auxquels seraient a ffectés cses p élèves, ce qui hi permet de ne pas les placer à des fonctions de responsabilité, notamment dans le corps préfectoral. Sil est exact que le frère de M. Stirn a choisi le Conseil d'Etat, et le consin de

M. Rufenacht l'inspection des finances, les auteurs de l'ouvrage cité n'ont pas été classes parmi

Cette promotion de l'Ecole na-tionale d'administration, comme celles qui l'ont précédée depuis 1969, comperte donc une part de

doute en croissance — et du P.S., des sympathisants de la majorité et aussi une fraction d'élèves

et aussi une fraction d'élèves sans engagement politique.

Pour démontrer que « le pou-voir ne conçott d'administration qu'à sa botte », M. Estier a, semble-t-il, mal choisi sa cible. Il aurait pu faire une démons-iration plus irréfutable en évo-quant par exemple le rôle des cabinets ministériels, les promo-tions accélèrées dont bénéficient certains fonctionnaires ou la par-

certains fonctionnaires on la par

ticination active de certains mem

bres de la fonction publique aux organismes dirigeants des forma-tions politiques de la majorité ou des « clubs » qui la soutiennent.

ANDRÉ PASSERON.

militants de la C.F.D.F.

postes offerts.

« la reprise en main » de l'école par le pouvoir

M. Claude Estier, membre du Cour des comptes, et Inspection secrétariat national du parti so- des finances), ainsi qu'ils le cialiste, écrit dans l'Unité datée firent d'ailleurs.

« La reprise en main de l'ENA depuis la renirée dernière par un homme tout dévoué au pouvoir, Pierre-Louis Blanc, a porté ses truits. Est-ce, en effet, par un simple hasard que dans les vingt premiers de la promotion « admi-nistration générale » on ne compte, à une ou deux excentions arès. d'aboutir à un consensus parfait entre eux, les élèves ont, en définitive, demandé, vendredi 21 mai, que la direction publie le ciassement et les notes, ce qui fut fait. On en est dès lors revenu à la procédure classique de « l'amphilhéatre-garnison » au cours de laquelle les élèves ont choisi, à l'appel de leur nom, dans l'ordre de leur classement de sortie, les nostes offerts. à une ou deux exceptions près, que des sympathisants des partis de la majorité, tels, par exemple, le jeune frère du ministre Olivier Stirn, le cousin du secrétaire général adjoint de FUDR. Angénéral adjoint de FU.D.R., Antoine Rujenacht, l'ancien président de la FRP, branche parisienne de l'ancienne Fédération
des étudiants de droite, ou encore
deux des trois auteurs d'un récent
livre à la gloire des thèses du
général Bigeard : « Armée-nation,
rendez-vous manqué (1) » ?

s Est-ce encore un hasard, si dans la même promotion, c'est seulement à partir du soizantième rang, ce qui leur interdit tout choix pour un grand corps de Caux pour un grana corps de l'Etat ou même pour l'administra-tion préjectorale, que l'on trouve, groupés, les étudiants connus comme mültants ou sympathi-sants du P.S., dont plusieurs peu-vent faire état pourtant d'un passé universitaire brillant? (...) » On ne saurait dire plus clai-rement que le pouvoir ne conçoit d'administration qu'à sa botte. Et que la vaste opération d'intimi-dation dans laquelle il se lance donne seulement la mesure de son inquiétude devant l'évolution que traduisent les engagements de plus en plus nombreux de hauts fonctionnaires dans les rangs de la gauche politique ou

Une cible mal choisie

Les élèves de la promotion Guernica de l'Ecole nationale d'administration, qui viennent de terminer leur soularité, ont choisi, mercredi 26 mai, leurs affectations dans les administrations et corps de l'Etat. Celles-ci seront pro-chainement publiées au Journal officiel. Le choix des affectations a donné lieu, cette année, à cer-taines difficultés. A la demande des élèves, une procédure nouvelle avait, en effet, été décidés au début de 1975

Il avait été convenu que les élèves choisiraient désormais leurs postes dans l'administration en fonction de leurs préférences et de leurs goûts et non en fonction de leur classement. Un consensus amiable devait dès lors s'établir entre eux indépendamment des entre eux indépendamment des notes qu'ils avaient, obtenues C'est ce qui a été tenté, le jeudi 13 mai, après que la direction eut seniement publié la liste des dix premiers élèves de la voie d'administration générale et des quatre premiers de la voie écono-mique qui pouvaient choisir les a grands cours la Conseil d'État. grands corps a (Conseil d'Etat,

(1) N.D.L.R.: livre de Rémy Bau-douin. Michel Stak et Serge Vigne-mont. Collection e Virages s. Presses universitaires de France, 1973.

An mascolin

Blazer bleu marine,

Imperméable «Le Trident», 100% popeline de coton,

Old England

a choisi pour vous...

non doublé, importé des U.S.A..... 720 F

Pantalon été, beige, gris, marine 210 F

Costume veston léger, 100% laine, importé d'Angleterre.... 1160 F

importé d'Angleterre...... 710 F

Old England

12, bd des Capucines, Paris 9e 9 h 30/12 h 30 - 14 h/18 h 30

CONCESSIONNAIRE OFFICIEL

10, bd Gouvion-St-Cyr, 75017 Paris

les nouvelles 6 cylindres 754.91.64 754.91.65

IMPORTANTS ATELIERS SPECIALISES | 755.62.29

:POZZI

.de six mois

LA SYRIE ACCEPTE LE REKOUVELLEMENT DU MANDAT DES CASQUES BLEUS SUR LE EVIAN

ment du mandat des forces de l'ONU sur le Golan pour une nouvelle période de six mois, a annoncé M. Kurt Waldhelm, secrétaire générai des Nations unles, avant de quitter Damas, ce jeudi 27 mai, à midi, rapporte une dépêche A.F.P. de

M. Waldhelm était arrivé dans la capitale syrienne mercredi et avalt eu deux longs entretiens avec le chef de l'Etat syrien, le général Hafez el Assad, dans le but d'obtenir la reconduction du mandat des « casques bieus » sur le Golan mandat qui vient à expiration le 30 mai Israēl a déjà fait connaître qu'il était prêt à accepter de prolonger le mandat de la F.N.U O.D. (Force des Nations unles chargée d'observer le dégagement) sur le Golan si la Syrie n'y mettait pas de condition politique présistie.

Le 30 novembre demier, la Syrie avait lié son accord pour une proongation du mandat de six mois à l'acceptation par le Conseil de sécurité d'un débat de fond sur la eltua tion au Proche-Orient avec la participation de l'Organisation de libération de la Palestine. Israél avalt boycotté le débat, qui s'était

A Singapeur

LE GOUVERNEMENT AFFIRME AVOIR DEMANTELE UN VASTE RÉSEAU COMMUNISTE

Singapour (A.F.P.). - Le gonveriendi 27 mai, le démantèlement d'une organisation communiste im-portante et l'interpellation de cinquante personnes, dont un officier de marine et des membres des forces armées. Vingt-trois personnes ont

été relachées après interrogatoire, dix-sept ont été arrêtées et dix autres, de nationalité malaisiens livrées aux autorités de leur pays. Le gouvernement précise que, au cours des opérations menées depuis trois mois, les autorités ont saisi des armes, des munitions, des docu-ments de progagande communiste, La police a découvert des photographies de camps d'entraînement à la frontière thallando-malaisienne.

Selon la police, il existait des ilens entre le groupe démantelé à Singa-pour, une organisation de Kuaia-Lumpur, des camps d'entrainement dans l'Etat de Johore (au sud de la Malaisie), des groupes de guérilla dans le sud de la Thallande, des personnes résidant à Bangkok et à Rongkong, ainsi qu'un centre de recrutement, de propagande et de collecte de fouds, à Sydney, en Aus-tralle, centre e destiné à crier la subversion parmi les ressortissants de Singapour et de la Malakie en Australie a.

 M. François Mitterrand a pris l'initiative de créer un comité pris l'initiative de créer un comité pour la défense des droits civiques et professionnels en Allemagne fédérale. Le comité proteste contre les révocations dont sont victimes les fonctionnaires soup-connés de militer dans des mouvements de gauche, et notamment contre le licenciement de l'institute silvia Cangold pour délit contre le licenciement de l'institutrice Silvia Gingold pour délit
d'opinion. Plusieurs personnalités
du parti socialiste français ont
signé ce texte, not amment
Mmes Colette Audry et Edith
Cresson, MM. Chevènement, Cot,
Estier, Jacquet, Joxe, Pontillon,
Rocard, Martinet, Mauroy et
Taddel.

Les cadres techniques du Livre C.G.T., dans un communique publié le 26 mai, «informés de l'état des pourpariers concernant un accord-cadre régional des sections ouvrières, suivent avec attention les conversations et annoncent, de leur côté, qu'ils sont demandeurs d'un accord analogue les concernant. Ils dépositeur projet d'accord à la Presse parisienne le vendredi 28 mais.

• MM. Moreau et Chairojj condamnés pour dijfamation. —
Pour avoir diffamé M. Gilbert Beau joli n. administrateur de société. MM. Alain Moreau et Patrice Chairoff, éditeur et auteur du livre Dossier B comme barbouzes, ont été condamnés mar di 25 mai, le premier à 2000 F d'amende, le second à 1000 F par la 17° chambre correctionnelle de Paris, qui accorde 6000 F de dommages et intérêts à la partie civile.

à la partie civile. MM. Moreau et Chairoff ont, d'autre part, été condamnés respectivement à 200 et à 100 F d'amende pour d'autres passages du même ouvrage, jugés diffa-matoires en vers M. François Genoud, également administra-teur de société, qui oblient 1 000 F de dommages et intérêts.

Pour une neuvelle période | Nouvelle hausse du franc suisse

La livre sterling est au plus bas

céens sont fermés ce jeudi. saut à Londres et à Amsterdam. La journée de mercredi a été marquée par une nouvelles avance du franç suisse. Le cours du dollar à Zurich s'est établi, à la clôture, à 2,4665 FS, ce qui mettait le franc français à 0,5230 FS. Le franc sulsse progressait Agalement vis-à-vis du deutsche mark, ce qui s'expliquait par le fait que le doller gagnait à nouvezu du terrain à Franctort (où il cotait 2,59 DM) à la suite, notamment, de la publication des statistiques laisant état, pour le mois d'ayril, d'une contradiction du déficit commercial américain et de l'excédent allemand. Quant à la livre sterling, elle es tombée à son point le plus bas encore jamais atteint : 1,7720 dollar. ce qui correspond à une dévalorisa tion de plus de 12 % vis-è-vis de la devise américaine depuis le début

mars. Jeudi, le cours s'est légère ment redressé (1,7750). Dans son dernier bulletin trimes. triel, l'Institut national de recherche réconomique et sociale estime que l'inflation atteindrait, en Grande-Bretagne, un taux annuel de 14,25 % à la fin de cette année et de 8.5 % à la fin de 1977. Le gouvernemen britannique comptait, quant à lui ramener la hausse des prix à 10 % puis à 5 % pour les mêmes dates. Les revenus augmenteraient, selon l'institut, de 8 % en moyenne pou l'année commençant le 1º août, au lieu des 6 à 6.5 % espérés par le gouvernement à la suite de l'accord salarial conciu avec les syndicats Selon l'institut, l'Inflation dépasserait, en 1977, de plus de 5 % en

moyenne celle des autres pays exportateurs et, pour maintenir la compétitivité les produits britanniques. l'évolution de la livre devrait refléter cet écart. Selon Mme Shirley Williams, secrétaire aux prix et à ommation. la récente accèlération de la baisse de la livre entralnerait une hausse supplémentaire de 2,5 % des prix, ce qui retarderait de deux mois la réalisation de l'objectif gouvernemental, repoussée ainsi à février 1977.

Le déficit de la balance des palements courants devrait, pour l'institut être éliminé à la fin de l'an prochain. La reprise de l'expansion. amorcée au troisième trimestre de

BRECANTE LA BASTILLE

ANTIQUITÉS OUVERTURE DE 12 A 21 H VENDREDI DE 12 A 23 H SAMEDI ET DIMANCHE

1975, devrait se poursulvre à un rythme annuel d'environ 3 %, grâce à l'exportation et à la reconsti des stocks, la consommation privée demeurant stationnaire Enfin le chamage devialt se stabiliser cette encore le million à la fin de 1977,

Sur ordre de la C.G.T.

GRÉVE DE QUARANTE-HUIT HEURES DANS LES HOUILLERES DU NORD - PAS-DE-CALAIS pour obtenir l'ouverture immédiate de nécociations

Le comité régional Nord-Pas-de-Calais des mineurs C.G.T. a lancé un ordre de grève générale, dans ce bassin, pour les vendredt 28 et samedi 29 mai. Il eutend ainsi protester contre « le refus de la direction des Charbonnages d'engager la sion sur les revendications demandées n. e Si nous continuons à nous beurter à un blocage de la part de la direction, a déclaré àl Marcel Barrois, secrétaire général de la Fédération pationale du sous-so (C.G.T.), ce mouvement porte en lui des développements, même en debors de notre bassin. »

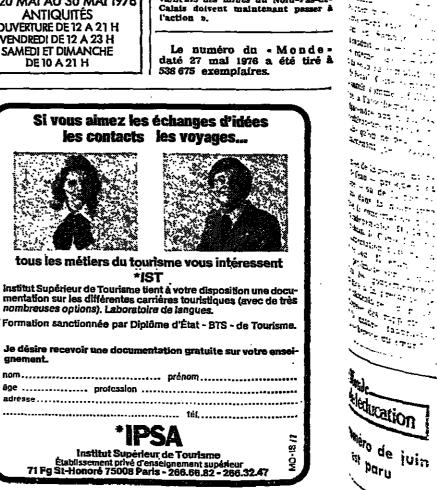
e Nous avons pour premier objec-tif, a poursuivi M. Barrols, le respect des droits et des libertés syndicales. Nous dénouçons la politique du bâton plutôt que de négociations pratiquée par la direction. On volt, par exemple, le secrétaire de notre Fédération nationale, Emile Biondeau, faire l'objet de poursuites pénales à la suite d'une prise de parole sur le carreau d'un puits de Lorraine, p a Nous faisons grève, a-t-il précisé, pour exiger des négo immédiates sur nos revendications nationales et régionales. Parmi celles-ci, nous rappelons une fois de plus le recui de nos salaires par rapport aux autres bassius : les mineurs du Nord - Pas-de-Calais gagnent en moyenne 25 % de mains que leurs collègues de Lorrains et % de moins que ceux du Centre-Mdi. 2

Réuni mercredi 26 mal à Lens, le comité régional Nord - Pas-de-Calais des mineurs C.G.T. a égalesous forme de lock-out gui frappe les mineurs en grève de Courrières, (« le Monde » du 26 mai), et a de-mandé, dans une lettre remise au procureur général de la cour d'appel de Douai, l'ouverture d'une enquête, considérant qu'il s'agissait là d'une « grave atteinte au droit de grève ».

La C.F.D.T. favorable

à une extension du conflit La C.F.D.T., dans un communiqué publié jeudi, a enregistre avec satisfaction la décision de la C.G.T., dans la mesure où elle rejoint l'appel sancé le 24 mai par la C.F.D.T. à l'ensemble de la profession mainière régionale s. C.F.D.T. se prononce, quant à elle, pour une large extension du mouement de protestation engage par les mineurs, pouvant aller jusqu'à la grève générale illimitée ». A propos des « trois lock-out décidés par la direction générale, la C.F.D.T., poursuit le communiqué, développera un rapport de forces pulssant et unitaire qui doit per-mettre de faire aboutir les revendications prioritaires des mi-neurs (...). C'est dans l'unité la plus large, conclut le texte, que les tra-vailleurs des mines du Nord-Pas-del'action ».





ge jantier 197)

A. 1944年 **医软化规则** 1957 🗃 📸 🛱 - 🗰

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR 1. A 🔠 🚜 🗃

2 LIVRES Q DENONCENT

Cofare

divation Mero de juin ist paru

The second second

A 15-1-

William Commercia

A stranger

Fig. 27.50 1 44

.

And the .

H-11:- 32: -

44.5 m

